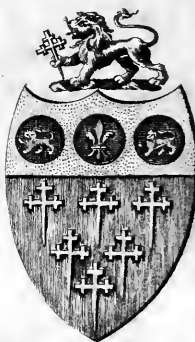


23.5.114

PROPERTY
of the



BOYLSTON,
Medical Library
CAMBRIDGE.

Callaghan & Co.

DEPOSITED IN
BOSTON MEDICAL LIBRARY,
BY
HARVARD COLLEGE
LIBRARY.





MEMOIRS

CHIEF

OF THE

REVENUE

OF THE

REVENUE

OF THE

REVENUE

OF THE

REVENUE

OF THE

REVENUE

OF THE

REVENUE

OF THE

REVENUE

OF THE

REVENUE

OF THE

REVENUE

MEMOIRES

DE

CHIRURGIE,

AVEC QUELQUES REMARQUES

historiques

Sur l'Etat de la Médecine & de la Chirurgie

en FRANCE & en ANGLETERRE.

Par GEORGE ARNAUD, *de Rouen*

Docteur en Médecine, ancien Membre de l'Académie Royale
de Chirurgie de PARIS, & un des Professeurs en l'Ecole de
St. COSME, Membre de la Société des Chirurgiens de
LONDRES.

PREMIERE PARTIE.

Hæc scripsi non summi otii abundantia, sed amoris erga te, & pro
bono publico.

Cic. ad Tull.

A LONDRES,

chez J. NOURSE, Libraire du Roi, dans le STRAND.

A PARIS,

chez DESAINT, rue de Foin.

M. DCC. LXVIII.



SOUS LES AUSPICES

De Son Altesse Sérénissime le PRINCE

CHARLES

DUC DE WIRTEMBERG

& DE TECK,

COMTE DE MONTBELIARD, DE HEY-
DENHEIM, JUSTINGEN, &c. &c.

C E S

MEMOIRES

sont dédiés

A LA TRES-ILLUSTRE FACULTE

D E

M E D E C I N E

En l'*UNIVERSITE* de *TUBINGE*

Par

Son très - humble,

très - obéissant, &

très - dévoué Serviteur

l'Auteur,

Médecin de la même Faculté.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa

T A B L E

D E S

PIECES CONTENUES DANS LA PREMIERE PARTIE.

Avertisement en forme de Préface,	page 1
La vie de Mr. HUNTER, Docteur en Médecine.	p. XIII
I MEMOIRE. Recherches sur la HERNIES de Naissance par le Docteur HUNTER, traduites de l'Anglois, avec des réflexions pathologiques de l'Auteur de ces Mémoires, & trois Planches.	p. 1
II MEMOIRE. Inconvéniens des DESCENTES, particuliers aux Prêtres de l'Eglise Romaine.	p. 81
III MEMOIRE. Des différences locales des TESTICULES & de leur nombre indéterminé.	p. 115
IV MEMOIRE. Observations sur les ANEVRIsmES, deux Planches donnent les figures de Bandages propres à ces maladies.	p. 181
V MEMOIRE. Observations sur une espèce particulière d'ANEVRISME, traduites de l'Anglois par l'Auteur de ces Mémoires, & une Planche.	p. 219
VI MEMOIRE. Dissertation sur les HERMAPHRODITES, & six Planches.	p. 245
Table analytique des matières contenues dans la Première Partie.	feuille (E e e)

Avis au Relieur.

*L'*Ouvrage, en grand papier, ayant paru devenir trop-gros, on a cru de voir le diviser en deux parties qui forment deux volumes. Comme on s'en est apperçu trop-tard, il a fallu partager les matières de façon à rendre les deux volumes à peu-près égaux. La première partie finit avec la table analytique des matières qu'elle contient.

Les Planches seront placées, sans avoir égard à leurs numéros vis-a-vis les pages qu'elles indiquent ; & on aura soin de mettre à la marge en dos le côté de chaque Planche où il y a une petite étoile au bas, excepté la Planche 111 des Viscères abdominaux dont l'étoile a été mal placée.

N. B. Tout homme est sujet à faire des fautes, mais on est heureux quand on peut les reconnoître, plus encore quand on peut les réparer. L'Auteur, ayant été obligé de remanier son ouvrage après qu'il a été imprimé, a cru devoir y mettre plusieurs cartons dont les pages sont citées ci-dessous. Il prie les relieurs d'y faire attention, & de placer à leurs rangs les feuilles ou pages qui sont cotées au nombre des additions. Les numéros de ces dernières sont tous marqués entre deux parenthèses.

Cartons.

Après la Dédicace de la première Partie, placez la demie feuille qui commence par *Table des pièces contenues dans la première Partie* ; puis ensuite coupez les suivantes pour y placer les Cartons
j -- ij -- iij --- iv feuille a — 77 - 78 feu. K — 79 - 80 feu. L (2 3 7) feu. (G g 4) Placez de suite toute la feuille (G g 4) 395 - 96. feu. D d d — 413 - 14. feu. F f f — 619 - 20. feu. I i i i. 659 - 60. feu. O o o o. — 743 - 44. feu. 5 B. -- 765 - 6 feu. 5 D -- 767 - 8. feu. 5 E. --- 769 - 70. feu. 5 E. — 771 - 72. feu. 5 E. 779 - 80. feu. 5 F — 781 - 82. feu. 5 F — 783 - 84. feu. 5 G. 785 - 86. feu. 5 G.

A D D I T I O N S

à mettre dans l'ordre fuivant.

Après la page xxvi, mettez page (1). De la HERNIE de NAISSANCE.

Après p. 80, met. p. (81) DES DESCENTES QUI ARRIVENT AUX PRESTRES DE L'EGLISE ROMAINE.

Après p. 114, met. p. (115). DES DIFFERENCES LOCALES DES TESTICULES.

Après p. 180, met. p. (181). OBSERVATIONS SUR LES ANEURISMES.

Après p. 218, met. p. (219). De l'ANEVRISME par ANASTROMOSE.

Après p. 236, met. toute la feuille signée (G g 4).

Après p. 244, met. p. (245). EXPLICATION DE LA PLANCHE VI.

Après p. 400, met. p. (401). ADDITIONS & CHANGEMENS.

Après p. 402, met. p. (403). FAUTES A CORRIGER.

Après p. 404, met. p. (403). TABLE DES MATIERES DE LA PREMIERE PARTIE.

Après p. (403) met. les feuilles (E e e 3) (F f f) (G g g) (H h h) (I i i).

La seconde partie de l'ouvrage commence par la page 401.

RECHERCHES SUR LES HERNIES DE L'EPIPLOON.

Après la feuille du Titre, mettez p. (401) DES HERNIES DE L'EPIPLOON.

Après la p. (401), met. la feuille signée ** AVERTISSEMENT.

Après p. 698, met. p. (698). CHAISE CHIRURGICALE.

Après p. 744, met. p. (745). SPECULUM UTERI.

Après p. 790, met. p. (791). FAUTES A CORRIGER.

Après p. 792, met. p. (293). † DU SAPHYLETOME.

Après p. 826, met. (827). TABLE DES MATIERES DE LA SECONDE PARTIE.

Après la Table de la seconde Partie, mettez APPENDICE.

† *Erratum*. Ce numéro a été mépri, pour [793]

F A U T E S A C O R R I G E R.

MAlgré les soins que l'on s'est donnés pour corriger les épreuves il n'a pas été possible d'éviter quelques fautes typographiques, lettres renversées ou oubliées, quelques ponctuations défectueuses, certains accens mal placés, d'autres entièrement omis, surtout sur les capitales, parce qu'il n'y en a point dans les fontes angloises, &c. On se flatte que les Lecteurs auront la bonté d'y suppléer ; mais on les prie de corriger les fautes suivantes avant de lire l'ouvrage.

On a mis un *Errata* avant ou après chaque Mémoire, ce qui semble devoir soulager l'attention des personnes qui voudront se donner la peine de corriger.

*Fautes à corriger dans l'Avertissement de la première Partie,
& dans la vie de Mr. HUNTER.*

Page	Ligne	
j	21	des progrès de, lisez à perfectionner.
ii	14	neuf, lisez, onze, ib. la vie de Mr. HUNTER, & un Discours sur l'Anatomie.
xiii	21	effacez ou. Après CAMBRIDGE mettez ou de DUBLIN. ibid. lig. 27 après la note (b) lif. voy. la note (a) de la page (401)
xv	22	Après moyen, lif. de -- ibid. lig. 22 après la note, lif. voy. la note (b) de pag. (401)
xvii	13	vues, lif. vûes. -- ibid. lig. 14 effacez le premier de --- ibid. Tous les numéros des pages de cette feuille c manquent dans quelques-exemplaires.
xxi	2	les, lif. fes.
xxii	28,	depuis, effacez les deux virgules.
xxv	14	ressors, lif. ressorts.

AVERTISSEMENT.

L'HUMANITÉ réclame sans cesse les secours de la Chirurgie. Les GRANDS, les Riches & les Pauvres, s'intéressent également à ses progrès.

Les premiers comblent d'honneurs les Chirurgiens de mérite ^(a); les seconds les récompensent généreusement; les autres expriment leur reconnaissance par les vœux les plus sincères, & payent souvent nos soins par des larmes de joye. Faut-il quelque chose de plus pour exciter l'Emulation? Oui, la satisfaction d'être utile est encore au dessus de ces avantages. Ce motif au moins est le seul qui m'engage à donner ces Mémoires. Je suis trop-vieux & trop-peu ambitieux pour rien désirer de plus que de pouvoir contribuer à la prolongation des jours de ceux qui se trouveront dans la malheureuse nécessité de profiter des préceptes contenus dans cet ouvrage.

Les ACADEMIES, particulièrement celle ^(b) qui s'occupe le plus des progrès de la Chirurgie, ne

(a) EN FRANCE, le Roi les annoblit & leur postérité; il les décore souvent de l'ancien ordre de St. Michel, & leur accorde des places de faveur.

(b) l'Académie Royale de Chirurgie de PARIS.

demandent pas toujours des ouvrages finis. Les vûes que celle-ci se propose, en couronnant les Mémoires qui méritent ses suffrages, sans rejeter ceux d'une classe inférieure, sont de rassembler autant de matériaux qu'elle peut, de les réduire à une quantité suffisante, & de les mettre en un ordre convenable, pour en former dans les suites des principes solides & permanens.

C'est pour concourir en quelque façon à ce projet que je me détermine à publier ce qu'un homme occupé peut rédiger à ses momens de loisir.

Cet ouvrage comprend onze Mémoires (^a).

Le premier est une traduction des recherches du Docteur HUNTER sur la HERNIE de *naissance*. J'espère que ce mémoire sera d'autant-mieux reçu que, selon moi, cette découverte est la plus curieuse en *Anatomie*, & la plus utile en *Chirurgie* qui ait été faite depuis celle de la circulation du *Sang*.

Le second intéresse les personnes attaquées de DESCENTES qui se destinent à l'Etat Ecclésiastique de la Religion Romaine. Ces maladies ayant donné occasion au problème suivant, SI LES PRESTRES AT-

(a) On a mis ici un carton depuis que l'*errata* a été imprimé.

TAQUES de DESCENTES SONT IRREGULIERS ? J'ai recueilli toutes les autorités nécessaires pour la négative.

Le troisième contient des Recherches sur les différentes situations des *Testicules*, & sur leur nombre diminué ou augmenté. On y trouve les effets surprenans de la vigueur de certains tempéramens. Cette partie de l'ouvrage devient utile aux familles jalouses de maintenir les bonnes mœurs, & la santé de leurs enfans.

Le quatrième comprend quelques observations sur les ANEURISMES.

Le cinquième présente des nouveautés ignorées du plus grand nombre des personnes de l'Art, sur l'ANEVRISME par *anastomose* de l'*Artère* & de la *Veine* du pli du *Bras*.

Le sixième est une Dissertation sur les HERMAPHRODITES que je donnai en Anglois en l'année 1750. Je l'ai augmentée d'un grand nombre d'observations, particulièrement de celles que l'Académie de Chirurgie de PARIS m'avoit confiées, & de celles de Mr. le CAT. J'ai cru devoir y ajouter deux Mémoires contradictoires, écrits depuis peu, l'un en faveur, & l'autre contre le nommé GRANJEAN.

Je m'étois proposé de donner pour septième Mémoire, celui sur les HERNIES avec *Mortification*,
comme

comme il a été annoncé dans le *Prospectus*. J'y en ai substitué un autre, qui a pour titre, Recherches sur les HERNIES de l'EPIPLOON.

Le huitième comprend la Construction d'une CHAISE chirurgicale propre à faire avec aisance toutes les Opérations. Son usage devient indispensable dans les armées, & sur les Vaisseaux de guerre.

Le neuvième contient la Description d'un *Speculum Uteri*, construit sur un principe différent de ceux dont on s'est servis jusqu'à présent.

Le dixième a pour objet la HERNIE *crurale* dans l'Homme.

Le onzième concerne un Instrument propre à couper certains corps étrangers dans des cavités.

Je me suis engagé, dans mon Traité des maladies de l'*Urètre* à donner deux volumes in 12°. de cet ouvrage, ces deux dernières années, & un autre cette année, mais les matières étant devenues trop-amples, j'ai choisi ce format. L'instruction publique des Elèves en Anatomie dont j'ai été chargé pendant trois années, & l'étude de la Médecine qui m'a très-occupé pendant le même tems, m'ont forcé de retarder l'impression du troisième volume. Les matières qu'il doit contenir sont prêtes pour la Presse. Elles y feroient déjà si ces différentes occupations n'eussent un peu altéré ma santé.

Les Recherches récentes sur la HERNIE de *naissance* qui font le plus grand ornement de ce volume, donnent occasion à des remarques importantes qui ont échappé jusqu'à présent à la Pratique la plus réfléchie. C'est, peut-être, faute de ces dernières observations que les HERNIES, qui ont resté en arrière de beaucoup d'autres maladies que l'on a cultivées avec soin, languissent encore presque dans la même obscurité où nos anciens les ont laissées. Elles ont cependant d'autant plus besoin d'être éclairées qu'elles sont, sans contredit, les plus communes & les plus négligées. Un très-petit nombre de Chirurgiens se font un capital de cette partie de l'Art, quoiqu'elle intéresse plus de personnes que toutes les autres maladies de la Chirurgie, abstraction faite des maladies vénériennes, ou des maladies accidentelles que causent les guerres.

Les Opérations propres aux HERNIES sont si différentes entre-elles que je puis dire, avec l'illustre Mr. de la PEYRONIE, que toutes les autres opérations de la Chirurgie ne sont rien en comparaison de celles qui conviennent aux HERNIES.

Les Opérations, en général, ont toutes des règles uniformes, desquelles il n'y a point à s'écarter. Ce-
lui

lui qui a appliqué un *Trépan*, qui a exécuté une fois la *Lithotomie*, qui a fait une *Amputation* &c, avec l'intelligence nécessaire & la précision qu'il a apprise de ses Maîtres, en fera mille sans qu'il soit obligé d'y apporter aucun changement ; il ne trouvera pas plus de variétés dans ce millier que dans la première qu'il aura faite ; au moins se réduisent-elles à un si petit nombre connu qu'il peut les prévoir aisément.

Mais les Opérations propres aux *HERNIES* sont presque aussi-variées qu'il y a de différens sujets sur lesquels on opère. Ces variétés dépendent d'une multitude de dérangemens des parties contenant & contenues du *Bas-ventre* ; personne ne les peut prévoir ; on n'apprend à les connoître que par une longue habitude à comparer les parties dans l'état naturel, & dans l'état contre-nature.

Les variétés dans les opérations qui naissent de ces dérangemens demandent, pour être bien entendues, plus que la vie d'un homme tout-à-fait appliqué à ces maladies, & capable d'observer. Je puis, en me considérant moi-même, en donner un exemple bien sensible. Il y a deux cents ans que la pratique particulière de ces maladies est dans ma famille : mes
Pères

Pères ne m'ont certainement rien caché de ce qu'ils avoient observé ; il y a cinquante ans que je résume leurs préceptes, que j'étudie cette matière, que je la cultive avec un goût décidé & une affection passionnée, cependant il s'en faut de beaucoup (*quantumvis senex*) que je sois parfait dans cette partie.

Le plus grand nombre des Chirurgiens, préoccupés de la multitude des affaires ordinaires, n'ont à peine que le tems de considérer généralement les HERNIES. Les cas particuliers, bien plus nombreux que les généraux, ne font, pour quelques-uns, “ que des minuties & des jeux de l'imagination, “ plus capables de jeter dans l'erreur les jeunes Chirurgiens peu-versés dans la pratique de ces maladies “ que de les instruire.” C'est ce qu'un auteur moderne a un peu indiscrettement avancé. Une opinion erronée a toujours ses dangers : celle-ci éloigne les Elèves de la lecture des Auteurs ; c'est tromper leur confiance, puisque c'est pour eux que ce Chirurgien écrit : enfin cette opinion énerve l'émulation nécessaire à la recherche des moyens propres à la guérison des HERNIES.

Pour faire sentir que l'on n'a pas l'idée convenable de l'étendue de ces maladies, il faut remarquer que
l'on

l'on démontre communément, dans les Ecoles publiques & privées, toutes les opérations de Chirurgie, & les maladies qui y donnent occasion, en huit ou dix leçons, dont les HERNIES en font une ^(a); j'en avois quarante sur cette matière seulement, quand M^r. de la PEYRONIE désira que je les lui communiquasse, par ce que je les avois annoncées pour démontrer ces maladies en particulier ^(b).

Le Bien public & l'amour de la Profession qui animoient ce grand Chirurgien l'engagèrent à changer mon projet: il me proposa de me défaire, en faveur de M^r. ANDOUILLE le fils, de mon Brevet de Professeur au Collège de St. COSME pour l'OSTEOLOGIE & les maladies des os, & me fit pourvoir de celui de Professeur pour les HERNIES dans le même tems qu'il fit instituer deux Chaires pour les accouchemens. Des circonstances imprévues dérangèrent ce projet, & une autre beaucoup plus utile au Public, & aux progrès de la Chirurgie *herniaire*. J'ai appris avec douleur que l'emploi qui m'étoit alors destiné, & que cet autre projet, que le Ministre avoit pris au-

(a) Le docteur HUNTER en fait deux & fort-amplés.

(b) Voyez le Mercure de FRANCE année 1741.

tant à cœur que Monsieur le premier Chirurgien du Roi, avoient été ensevelis dans l'oubli (a).

Le Public est toujours redevable à ceux qui, sans être à portée de pousser plus loin leurs recherches, indiquent des vérités inconnues. On verra, par la cinquième réflexion ajoutée au mémoire sur la HERNIE de *naissance*, qu'il y a long-tems qu'elle a été soupçonnée par de grands hommes qui, peut-être, n'avoient pas eu les occasions d'en vérifier d'assez-près l'existence. Nous avons l'obligation au Baron HALLER de l'avoir indiquée; mais nous sommes bien plus redevables au docteur HUNTER, qui en a recherché la cause jusque dans sa source, qui en a découvert les effets, & qui l'a décrite de la

(a) J'établissois une Infirmerie, dont je prenois sur moi les premiers frais. On n'auroit reçu dans cette maison que des malades attaqués de DESCENTES avec étranglement. Cet établissement n'auroit été à charge qu'à un nombre suffisant de personnes charitables qui avoient souscrit pour l'entretien de dix lits. Chaque Chirurgien reçu au Collège de St. COSME auroit eu la liberté d'opérer les malades qu'il auroit fait conduire à l'infirmerie. Il auroit rédigé lui-même ses propres observations; il les auroit communiquées à l'Académie de Chirurgie. On auroit guéri, par les soins privés qu'exige un petit nombre de malades, beaucoup plus de HERNIES; on eut fait plus d'élèves, & on eut étendu les connoissances sur ces maladies, en peu d'années, plus qu'on ne peut faire en un Siècle.

manière la plus claire. J'ai cru qu'il étoit de mon devoir d'en étendre la connoissance j'usqu'à ceux qui, ne sçachant pas la langue Angloise, peuvent, par état, mettre à profit les avantages qui résultent de cette découverte. Les amateurs & les curieux y trouveront de quoi se fatifaire.

Les personnes distinguées dans les Sciences & dans les Arts ne peuvent être ni trop-tôt ni trop-généralement connues. Le récit de leurs belles qualités, fait après leur mort, ne sert qu'à exciter le regret que l'on a de n'avoir pu communiquer avec elles. Il est important pour les Sçavans d'avoir une juste idée du mérite & des talens du docteur HUNTER. Mon intention seroit de donner ici son portrait fini, mais on prendroit, peut-être, pour adulation les couleurs que j'emploierois pour peindre tous les traits dont l'auteur de la Nature l'a avantage. D'ailleurs sa modestie en seroit blessée : je me réduirai à n'en tracer qu'une Esquisse.

J'ai pris la liberté d'ajouter à son mémoire quelques remarques pathologiques & historiques. Pour
éviter

éviter la confusion, je n'ai mis en marge que les notes les plus courtes. Toutes celles qui sont trop-longues seront à la fin du mémoire sous le titre de Réflexions du Traducteur. Les notes de l'auteur seront marquées par les lettres de l'Alphabet. Les miennes seront désignées par l'indice ¶ avec les mêmes lettres.

THE
JOURNAL
OF
THE
ROYAL
ANTHROPOLOGICAL INSTITUTE
OF GREAT BRITAIN AND IRELAND
VOLUME 11
PART 1
1881

Mr. HUNTER,

AUTEUR

Des Recherches sur la HERNIE de naissance.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas.

MONSIEUR GUILLAUME HUNTER natif de KILBRIDE dans la Province de CLYDESDALE en ECOSSE, docteur en Médecine de l'Université de GLASGOW, & licencié du Collège des Médecins de LONDRES ^(a), après avoir fait ses humanités, commença l'étude de l'Anatomie à EDIMBOURG sous le fameux Professeur MONRO : il vint delà à LONDRES pour joindre à ses premières connoissances les instructions de feu Mr. DOUGLAS Médecin anatomiste & le plus célèbre Accoucheur qu'il y eut alors dans cette Capitale : il suivit ensuite avec assiduité les leçons du Docteur NICHOLLS ^(b), l'Anatomiste le plus laborieux qu'il y eut de son tems.

Il fut à PARIS en l'année 1742 : il y fit un cours d'Anatomie sous Mr. FERRIN ; & toutes les opérations de Chirurgie sous Mr. LE DRAN.

(^a) On ne peut pas être SOCIUS du Collège de LONDRES sans être Médecin de l'une des Universités d'OXFORD ou de CAMBRIDGE, & nul ne peut acquérir ce degré dans ces Universités, sans y avoir fait ses études.

(^b) Le docteur NICHOLLS que l'on peut citer comme un des plus sçavans Anatomistes & Physiologistes de l'EUROPE a été un des quatre premiers médecins de S. M. B. le ROI GEORGE II. Il s'est retiré à OXFORD, pour veiller à l'éducation de son fils qui étudie dans cette Université. C'est le même Dr. NICHOLLS qui est l'inventeur des injections & préparations des Viscères par corrosion.

Ainsi

Ainsi muni des principes de ces grands maîtres il prit un goût si décidé pour l'Anatomie qu'elle devint sa principale occupation ; aussi fut-il, bientôt-après, un de plus sçavans Anatomistes & Physiologistes du siècle : disons plus, personne n'a produit tant de nouveautés que lui en Anatomie & en Physiologie. Je ne le suivrai pas ici dans toutes ses recherches ; elles sont trop-nombreuses. Je les indiquerai seulement dans la page xxii & xxiii.

Il fut reçu Chirurgien à LONDRES en l'année 1747. Il commença alors à donner des leçons en particulier sur l'Anatomie. Peu d'années après il paya, d'avance, à la compagnie des Chirurgiens le tribut (^a) de trois années de démonstrations publiques.

II

(^a) En l'année 1745 les Chirurgiens de LONDRES, à l'instar de ceux de PARIS, se séparèrent du corps des Barbiers. Le Parlement leur accorda une nouvelle CHARTE, par laquelle il confirma leurs anciens privilèges qu'ils avoient perdus, & leur en accorda de nouveaux. Ils se firent bâtir une Maison propre aux exercices de la Chirurgie, avec une Amphithéâtre plus petit, à la vérité, mais beaucoup plus commode que celui de PARIS. Il y a cinq ou six ans que le Parlement leur a imposé l'obligation de démontrer *gratis* l'Anatomie. La peine du Meurtre en ANGLETERRE se réduit à être pendu, comme pour le plus petit vol, mais depuis six ans les Meurtriers sont condamnés à être disséqués publiquement à l'Amphithéâtre, en présence de la Populace que l'on est obligé d'admettre aux démonstrations ; il y a des places destinées pour elle. Les femmes y sont admises comme les hommes. Il y a une sorte de compensation raisonnable en cela, parceque les femmes sont également sujettes à cette loi. L'esprit de cette nouvelle loi est d'inspirer plus d'horreur du crime. Les Seigneurs condamnés pour pareils forfaits ne sont pas exempts de cette humiliation. Chaque membre de la Compagnie des Chirurgiens est chargé de cet emploi pendant trois années consécutives ; on peut le refuser en payant 20 Guinées. La 1.^{re} année on fait les disséctions & préparations des cadâvres ; la 2.^{me} on démontre les parties ; la 3.^{me} on professe les leçons. On nomme tous les ans deux

Chirur-

Il a toujours continué, depuis, ses recherches anatomiques & ses démonstrations privées avec un travail, & une assiduité sans exemple.

La profondeur de son sçavoir, sa douceur, sa complaisance & son élocution lui attirèrent bien-tôt presque tous les étudiants de la Grande BRETAGNE : ils cessèrent d'aller chercher au dehors les connoissances en Anatomie qu'ils furent plus à portée de trouver chez eux.

Il profita de son tems de vacances, dans l'été de 1749, pour aller visiter les Sçavans, & pour les consulter sur quelques doutes qui lui étoient restés à vérifier. Il passa en HOLLANDE, & y visita le célèbre professeur ALBINUS, qui le reçut avec distinction. Il fut de là à PARIS, où il rendit les devoirs de sa reconnoissance à ses anciens maîtres dont il étoit devenu l'émule ; & revint à LONDRES pour reprendre ses exercices & ses instructions avec plus de zèle que jamais.

Ses travaux anatomiques, & les veilles qu'il y employa le jetèrent, en 1753, dans un épuisement qui fit tout craindre pour sa vie. Ses élèves furent privés de ses leçons pendant la moitié de cet hyver, où il ne put faire qu'un cours (^a).

Mr.

Chirurgiens suivant l'ordre du catalogue, ils succèdent à ceux qui ont fini leur tems ; les deux collègues se suppléent l'un à l'autre en cas de nécessité, au moyen quoi le devoir se trouve toujours rempli avec exactitude.

(a) Il fait régulièrement tous les ans deux cours d'Anatomie, dans chacun des quels sont comprises six leçons sur la MATRICE en état de *grossesse*, sur autant de sujets frais qu'il peut en trouver, & dont il est rare qu'il manque, par le plaisir que chacun se fait de lui en procurer : il fait voir sur des modèles, en
plâtre

M^r. son frère JEAN HUNTER n'étoit pas en état alors de le seconder, il ne faisoit que commencer à s'instruire des connoissances de la structure du corps humain. Conduit par un tel maître, il y fit des progrès rapides & suivis de découvertes singulières, dont celles qui concernent la HERNIE de naissance, font le sujet du premier mémoire de ce volume. Il parvint en très-peu de tems à faire les dissections & préparations des cadâvres sur lesquels le docteur faisoit les leçons & les démonstrations.

plâtre, colorés comme la Nature, & sur des parties conservées fraîches ou sèches, tout ce qui peut être considéré ainsi. Il démontre d'une manière qui lui est particulière, & sur des préparations difficiles à imiter, tous les organes des sens. Il explique les maladies des os, & finit par les opérations de Chirurgie.

Son premier cours commence au mois d'Octobre & finit à Noël. Le second commence le 15 de Janvier, & finit avec le mois d'Avril. Il donne ses leçons tous les jours, excepté les Dimanches. Chaque cours comprend 90 Séances. C'est pourquoi il est obligé sur la fin de chaque cours de faire deux leçons dans les mêmes jours, depuis trois heures de l'après midi jusqu' à cinq, & depuis six jusqu' à 8, 9, & quelque-fois dix heures. Son tems ordinaire est depuis cinq jusqu' à huit.

Enfin pour ne rien laisser à désirer de ce qui est nécessaire à la perfection de l'Anatomie, il fait une très-ample démonstration des différens moyens d'injecter les parties, & de ceux qui sont propres à les conserver fraîches ou sèches. Il ne se réserve aucun secret sur cette matière si importante aux progrès de l'art de guérir. Ses leçons ne se font pas tout-à-fait dans l'ordre communément observé. Lors qu'il manque de sujets pendant quelques jours, il explique la Physiologie, ou il fait des leçons sur des matières qui peuvent être démontrées sur des préparations conservées sèches ou humides. Il interrompt quelque-fois un sujet pour parler d'un autre que les occasions lui fournissent, comme lors qu'il a une MATRICE fraîche, un Fœtus, &c, qui se gâteroient.

Après

Après avoir rétabli sa santé, qui chancela long-tems, il se fit agréger au Collège des Médecins de LONDRES en vertu du *Diploma* qu'il avoit reçu de l'Université de GLASGOW, & qu'il avoit gardé avec modestie depuis l'année 1750 sans en avoir fait usage. Il trouve son nom aussi-honorablement placé dans la liste des Chirurgiens de LONDRES que dans celle des Médecins (^a).

Le fond immense de préparations anatomiques du corps humain qu'il a exécutées de ses propres mains lui forme le cabinet le plus riche (^b) & le plus curieux qu'il soit possible d'avoir ;

(^a) Il y a des Facultés de Médecine en FRANCE qui ne permettent pas à leurs membres d'exercer la Chirurgie. Les Universités de la Grande BRETAGNE, entrant plus profondément dans les vues d'intérêt du Public, n'ont jamais fait de difficulté d'accorder le degré de docteur à ceux des Chirurgiens qui ont désiré & mérité cette distinction. Mais la Faculté d'EDIMBOURG vient de rendre le décret suivant le 7.^{me} de May 1765.

“ Le COLLE'GE ROYAL de Médecine de la ville d'EDIMBOURG, pour soutenir le caractère & l'estime que ses membres ont toujours mérité, & pour mettre une distinction convenable entre eux & ceux qui pratiquent les branches de l'art de guérir qui ont toujours été regardées les moins honorables, A RE'SOLU qu'à l'avenir ils n'admettra au nombre de ses membres aucune personne qui pratique la Chirurgie en général, ou en particulier les Accouchemens, la Lithotomie, l'Inoculation, ou aucune autre partie d'icelle : & de plus que si aucun membre du Collège, après avoir été reçu, pratique quelques-unes des viles parties ci-dessus mentionnées, s'il en est bien convaincu, sera dégradé de l'honneur qui lui aura été conféré, & son nom sera rayé du catalogue & des livres du Collège. — Et pour que la délibération du Collège à cet égard soit connue de tout le monde, il a ordonné que ce décret soit publié dans les Gazettes d'EDIMBOURG—& plus bas—Par ordre du Collège Royal signé HENRY BALCANQUAL Secrétaire.”

(^b) Ses préparations humides vont à plus de douze cents, & il a plus de six cents parties sèches, sans compter ses squelettes, & tout ce qui en dépend.

tandis que M^r. son frère s'applique avec une ardeur toute particulière à l'Anatomie des Animaux, dont il a une suite de squelettes la plus recherchée, sur tout en Animaux étrangers (^a).

LE docteur HUNTER ainsi pourvu de toutes les pièces nécessaires à ses démonstrations, & ayant la facilité de trouver des sujets frais autant qu'il en a besoin (^b), est en état de partager son tems entre l'instruction de ses élèves, & la pratique de la Chirurgie, que son génie géométrique & accoutumé à l'évidence préfère à celle de la Médecine.

Mais comme un homme ne peut pas tout faire, il s'est fixé depuis quelques-années aux accouchemens. Cette partie, qui affreint extrêmement un praticien aussi employé que lui, auroit porté quelque préjudice à ses disciples, s'il n'eut pris pour assistant à ses travaux anatomiques M^r. HEWSON jeune homme d'un mérite distingué ; M^r. JEAN HUNTER n'ayant pu résister au penchant qu'il a pour la Chirurgie militaire, & pour l'Anatomie comparée. M^r. HEWSON supplée au défaut du docteur,

(^a) Le grand commerce de la ville de LONDRES, avec toutes les parties du monde connu, favorise merveilleusement bien son application à cette étude. Chacun s'intéresse à lui procurer les animaux les plus rares & les plus féroces des pays étrangers. Sa collection qui n'est pas finie est déjà la plus nombreuse de l'EUROPE. Son but est d'en donner l'histoire naturelle, & de les classer suivant leur ressemblance par leurs parties internes. Cet ouvrage deviendra aussi-utile que curieux. On attend encore de lui incessamment le résumé de ses expériences au sujet des effets de l'air sur le sang ; & une dissertation sur l'origine & le progrès des Dents, qui fait la matière d'une des plus intéressantes leçons du docteur HUNTER.

(^b) Il n'y a pas de ville où l'on fasse tant d'exécutions qu'à LONDRES, au moyen de quoi les Chirurgiens ont des cadâvres en abondance.

lorsque

lorsque des affaires particulières l'appellent hors de son école. D'ailleurs Mr. HEWSON est chargé d'enseigner aux Elèves la manière de disséquer, & de faire les injections & préparations nécessaires à l'intelligence de l'Anatomie.

La Physiologie du Dr. HUNTER est la plus simple & la plus claire qu'il soit possible d'entendre. Il n'explique rien qui ne puisse être prouvé par la structure des parties. Prévenu contre les systèmes, il aime mieux ne rien dire que de hasarder des conjectures. Sans prendre aucun parti, ni pour ni contre les Auteurs qui se sont un peu-trop livrés aux préjugés de leurs opinions, il rapporte avec soin tous leurs sentimens ; sa critique est un modèle de la modération & du respect que l'on doit avoir pour les Anciens.

Ses remarques pathologiques, sur chaque partie qu'il démontre, toutes également intéressantes, par les justes applications qu'il en fait, sont entre-mêlées dans ses leçons de manière que, en ouvrant une voie aisée à la pratique, elles préviennent la sécheresse & la monotonie des simples démonstrations.

Pourvu d'ailleurs d'un organe favorable, & de l'élocution la plus facile, il soutient ordinairement pendant trois heures l'attention de ses auditeurs ; il va même quelque fois jusqu'à fix, sans se fatiguer.

Affable, complaisant, ne cherchant que l'avancement de ceux qu'il instruit, il reçoit toutes les objections qu'on lui fait par écrit : ses réponses servent de préliminaires à ses leçons.

A peine a-t-il été livré à la pratique des accouchemens qu'il y a acquis une si grande réputation que, quoique fort jeune, il a été honoré de la qualité de médecin Accoucheur de la REINE (*).

Ses recherches anatomiques lui ont attiré des émules qui ont prétendu en partager l'honneur ; il s'en plaint avec une candeur admirable dans l'ouvrage qu'il a publié sous le titre suivant.

MEDICINAL COMMENTARIES, &c.

C'est-à-dire,

EXPLICATIONS MÉDICALES,

PREMIÈRE PARTIE,

CONTENANT

Une simple & positive réponse au professeur MONRO, mêlée de quelques remarques sur la structure & les fonctions de plusieurs parties du corps humain. In 4^{to}. 175 pages y compris un Supplément.

Par GUILLAUME HUNTER Docteur en Médecine.

A LONDRES chez A. MILLAR libraire dans le Strand. 1762.

L'avertissement suivant qui est à la tête de l'ouvrage développe tout le projet de l'Auteur.

A V E R-

(*) A PARIS & par toute la FRANCE, les Chirurgiens sont les seuls en possession des accouchemens. Les Médecins & Chirurgiens exercent à LONDRES & dans toute l'ANGLETERRE, cette partie de l'art qui semble, par toutes sortes de raisons, appartenir à la Chirurgie. Il y a des avantages & des inconvéniens à ce partage qu'il ne me convient pas de discuter. Mais je puis dire que cette
partie

AVERTISSEMENT de M^r. HUNTER.

“ L'Auteur de ces feuilles a formé le dessein d'offrir au
“ Public les observations sur l'Anatomie, la Chirurgie & les
“ Accouchemens. Il a donné ce titre général à la première
“ partie, par ce qu'il comprend en quelque façon toute son
“ entreprise.

“ La seconde partie contiendra un mémoire sur la MA-
“ TRICE en état de grossesse, dont la publication n'a été re-
“ tardée si long-tems que par le désir qu'il a de la mettre au-
“ jour avec moins d'imperfections. Dans l'intervalle du tems
“ qui s'est écoulé depuis que l'ouvrage a été proposé il s'est
“ rencontré quelques occasions favorables d'augmenter les
“ observations. Il se flatte que ces avantages serviront de com-
“ pensation à ce délai.

“ Les planches qui représentent la MATRICE en état de
“ grossesse, dont le plus grand nombre a été gravé il y a plu-
“ sieurs années, seront publiées à part en grand in *folio*.”

partie si nécessaire à la population est extrêmement bien cultivée à LONDRES, tant pour la théorie que pour la Pratique. Les élèves y sont instruits par un grand nombre de très-bons praticiens qui enseignent en particulier. Il y a plusieurs infirmeries distribuées dans différens quartiers de la Cité de LONDRES & de la ville de WESTMINSTER pour les Pauvres. On évite par ce moyen la confusion qui ne peut manquer de survenir dans un trop-grand hôpital. Le nombre des élèves se multiplie d'autant plus que chacune de ces infirmeries est dirigée par deux bons accoucheurs & une sage-femme qui ont leurs disciples toujours présens à leurs opérations. Par ces moyens les Provinces sont munies de Médecins & Chirugiens, tous en état d'assister les femmes de la campagne comme celles des grandes villes.

Le

Le Docteur HUNTER combat ses adversaires dans cet ouvrage avec des armes si puissantes qu'après quelques foibles défenses il ne leur a resté aucun moyen de répondre.

ENTRE les différentes matières qu'il revendique, quoi que toutes également importantes (^a), celle qui a pour objet la HER-

NIE

(^a) CES matières qui lui sont propres ou seulement communes entre lui & Mr. son frère, & qu'il décrit dans cette partie sont,

L'INJECTION du *Testicule*.

L'ORIGINE & les usages des vaisseaux *lymphatiques*. La partie physiologique qui concerne ces vaisseaux est aussi utile à la pratique des maladies qu'elle intéresse, que l'Anatomie en est neuve & curieuse.

L'ABSORPTION par les *veines*. Il rapporte à ce sujet les expériences curieuses, et les remarques importantes de Mr. son frère.

IL traite en particulier des vaisseaux des *Cartilages*. Il se retracte de l'opinion qu'il avoit sur ce sujet, lorsqu'il la communiqua à la Société Royale. Il se défend sur cet article dont on avoit pris avantage pour lui en faire un reproche : il fait voir que cette assertion est d'autant plus mal fondée qu'il l'avoit publiquement désavouée long-tems auparavant. Il saisit l'occasion dans le même chapitre de prouver sa manière aisée d'introduire des foies de Porc dans les tuyaux excrétoires de la *Glande lacrymale* de la Paupière humaine, ce qui ne se fait généralement que dans les grands animaux, non sans beaucoup de peine, & seulement après une légère macération.

IL donne ensuite la preuve de l'existence de la membrane *pupillaire* dans le FOETUS. On lui en avoit fait un crime, comme s'il se fut dit l'auteur de cette découverte. Sa défense à ce sujet lui fait autant d'honneur qu'aux Docteurs SANDYS *, ALBINUS & autres qui l'avoient trouvée avant lui. Il ne s'attri-

* Il enseignoit, il y a 50 ans, l'Anatomie dans l'Université de CAMBRIDGE. Il a pratiqué, depuis, les accouchemens avec beaucoup de réputation à LONDRES ; il est encore vivant, mais retiré des affaires. C'est à lui à qui l'on est redevable de cette curieuse & belle préparation des os, pour les rendre transparens, & pour y faire voir les vaisseaux sanguins injectés.

buc

NIE de *naissance*, ou la *Descente* dans la quelle le *Boyau* se trouve en contact ou confondu avec le *Testicule*, fait le sujet du mémoire suivant (^a). Les lecteurs jugeront par cette traduction de la force

bue que le mérite de la démontrer dans ses leçons. Il traite dans le même chapitre de l'insensibilité des *Tendons*, des *Ligamens*, du *Périoste*, de la *Dure-mère*, &c. Cette matière, qu'on lui conteste, est prouvée d'une manière très-claire par ses argumens, et par ses expériences répétées.

Il prend ensuite à parti un Chirurgien qui s'est servi de ses découvertes mal-interprétées pour expliquer la HERNIE de *naissance*.

Ces mémoires sont d'autant plus intéressans qu'ils sont polémiques, par conséquent plus instructifs. La vérité ne se découvre jamais mieux que par les disputes réfléchies.

(^a) Outre cet ouvrage, il a publié l'Histoire d'un ANÉVRISME de l'*Aorte* avec des remarques sur ces maladies en général.

Il a donné encore un mémoire sur un autre espèce d'ANÉVRISME inconnu jusqu' alors. J'en ai fait la traduction qui se trouve dans ce volume.

Il a donné aussi la description d'un EMPHYSÈME très-singulier ; d'où il prend l'occasion d'expliquer anatomiquement & physiologiquement, l'origine, la nature, les différences, les usages &c. du Tissu *cellulaire*. Ces trois mémoires se trouvent dans un ouvrage intitulé MEDICAL OBSERVATIONS AND INQUIRIES, imprimé à LONDRES, & publié par une Société de Médecins, en 2 vol. l'un de 1757, & l'autre de 1762, pour suppléer aux Essais d'EDIMBOURG dont le Public a été privé depuis long-tems par des raisons que l'on ignore.

On comprend bien qu'un homme tel que le Dr. HUNTER doit enrichir l'Anatomie de bien des particularités qu'il a observées ; aussi ses leçons sont, pour le plus grand nombre, ornées de nouveautés qui lui appartiennent, ou à Mr. son frère. On en trouvera un exemple dans la structure du *Péritoine* au sujet de la prétendue gaine du *Cordon spermatique*.

force de ses argumens & des obligations que lui ont les amateurs & les connoisseurs en Anatomie.

Il est si modeste qu'il ne s'est permis que la simple annonce de ses planches sur la MATRICE en état grosseffe ; il s'interdit la liberté de prévenir les sçavans sur la valeur de cette grande entreprise (^a). L'exécution en a été portée jusqu'à présent au plus haut degré de perfection par Messieurs STRANGE, CANOT, RAVENET, MAJOR, GRIGNION & autres graveurs (^b), d'après les desseins de M^r. RIMSDYK. Les planches du mémoire sur la HERNIE de *naissance* sont des preuves du goût de l'Auteur, & de l'intelligence des artistes qui y ont travaillé. La transparence du *Péritoine* y a été ménagée pour laisser voir les parties qui se trouvent couvertes par sa substance. Cela se remarque d'une manière très-sensible dans les bonnes épreuves.

Il a découvert une membrane qu'il nomme *Membrana caduca Uteri*, que je nomme avec justice *Membrana HUNTERIANA*. Elle est la plus extérieure de celles qui enveloppent le *Fœtus* : sa consistance est si épaisse & si vasculaire, qu'il est étonnant qu'elle ait échappé aux recherches des autres Anatomistes : elle est d'autant plus remarquable qu'on la trouve divisée par lambeaux dans les fausses Couches : où on la prend le plus ordinairement pour des caillots de sang.

(^a) On verra dans son ouvrage sur la MATRICE, qui sera vraisemblablement publié cette année, un très-grand nombre de particularités dont ses disciples sont instruits depuis long-tems.

(^b) Les graveurs de LONDRES ne pouvant suffire à l'exécution de tout l'ouvrage, le D^r. HUNTER a été obligé d'envoyer des desseins à PARIS, qui sont actuellement dans les mains des plus habiles Artistes.

Une grande marque de la générosité de l'auteur est que cet ouvrage sur la MATRICE lui coûtera plus de 1500 Louis quand il sera fini (^a). On a tout lieu d'espérer qu'il remplira des vues plus générales, en prenant sur lui les soins & les frais d'une Anatomie complète gravée dans le même goût. C'est ce qu'il se promet, mais il ne l'affure pas. Il partageroit avec le Public la satisfaction dont se flatta long-tems, mais en vain, feu Mr. WINSLOW d'avoir le mérite d'un pareil ouvrage. Quelle plus grande preuve pourroit donner le Docteur HUNTER de son zèle pour une profession si digne de l'étendue & de la profondeur de son génie ! Puis que l'on peut dire de l'Anatomie, cette partie si précieuse de la Physique expérimentale,

- “ Enfin par des sentiers inconnus jusqu' alors,
- “ Elle voit la Nature, & connoît ses ressorts.
- “ La Nature elle-même artistement bornée,
- “ Se sentant découvrir en paroît étonnée.”

Omb. de D E S C.

(^a) Les planches monteront au nombre de 45 à 50, plusieurs desquelles lui coûtent cent Louis chacune.

The first part of the book is devoted to a general
survey of the history of the world, from the
beginning of time to the present day. The author
treats of the various ages of the world, and
the different nations and empires that have
arisen and fallen. He also discusses the
progress of science and art, and the
improvement of the human mind. The second
part of the book is a history of the
Christian religion, from the time of Jesus
Christ to the present day. It contains a
detailed account of the life and teachings of
Jesus, and the history of the church from
his death to the present day. The third
part of the book is a history of the
civilization of the world, from the time of
the first man to the present day. It
contains a detailed account of the progress
of the human race, and the various
civilizations that have arisen and fallen.

The fourth part of the book is a history of
the world, from the time of the first man
to the present day. It contains a detailed
account of the progress of the human race,
and the various civilizations that have
arisen and fallen. The fifth part of the
book is a history of the world, from the
time of the first man to the present day.
It contains a detailed account of the
progress of the human race, and the
various civilizations that have arisen and
fallen. The sixth part of the book is a
history of the world, from the time of the
first man to the present day. It contains
a detailed account of the progress of the
human race, and the various civilizations
that have arisen and fallen.

The seventh part of the book is a history
of the world, from the time of the first
man to the present day. It contains a
detailed account of the progress of the
human race, and the various civilizations
that have arisen and fallen. The eighth
part of the book is a history of the world,
from the time of the first man to the
present day. It contains a detailed account
of the progress of the human race, and
the various civilizations that have arisen
and fallen.

The ninth part of the book is a history
of the world, from the time of the first
man to the present day. It contains a
detailed account of the progress of the
human race, and the various civilizations
that have arisen and fallen. The tenth
part of the book is a history of the world,
from the time of the first man to the
present day. It contains a detailed account
of the progress of the human race, and
the various civilizations that have arisen
and fallen.

The eleventh part of the book is a history
of the world, from the time of the first
man to the present day. It contains a
detailed account of the progress of the
human race, and the various civilizations
that have arisen and fallen. The twelfth
part of the book is a history of the world,
from the time of the first man to the
present day. It contains a detailed account
of the progress of the human race, and
the various civilizations that have arisen
and fallen.

The thirteenth part of the book is a history
of the world, from the time of the first
man to the present day. It contains a
detailed account of the progress of the
human race, and the various civilizations
that have arisen and fallen. The fourteenth
part of the book is a history of the world,
from the time of the first man to the
present day. It contains a detailed account
of the progress of the human race, and
the various civilizations that have arisen
and fallen.

(1)

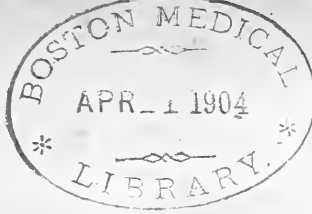
DE LA
HERNIE
DE
NAISSANCE.

(2)

Fautes à corriger dans le Mémoire sur la Hernie de naissance.

Pages Lignes

- | | | |
|----|----|---|
| 3 | 5 | après & que, mettez virgule. |
| 8 | 10 | dans l'Enfance, lif. dans les premiers mois de l'Enfance, |
| 17 | 22 | l'Urètre, lif. l'Urétère. |
| 19 | 14 | Testicule, lif. Testiculis. |
| 27 | 14 | Srotum, lif. Scrotum. |
| 28 | 19 | Cellaire, lif. cellulaire. |
| 59 | 1 | fournie, lif. fournies. |
| 69 | 18 | assure, lif. assure. |
| 71 | 26 | Après nouvelle, lif. de cette partie. |



DE LA
H E R N I E
D E
N A I S S A N C E.

✎ *L'Auteur commence ainsi le chapitre IX de ses Commentaires, relativement aux discussions que je viens d'annoncer.*

LA seule dispute que le Docteur MONRO (^a) le père peut m'accuser d'avoir eue avec Mr. POTT (^b) concerne cette espèce de HERNIE dans laquelle l'*Intestin* se trouve confondu avec le *Testicule* ; j'ai lieu de croire que c'est cette dispute que le professeur craint devoir tourner à mon deshonneur. Je vais faire mes efforts pour représenter le cas avec candeur, afin que le Public soit plus en état d'en porter son jugement.

(^a) ✎ Médecin, ancien Professeur d'*Anatomie* à EDIMBOURG.

(^b) ✎ Chirurgien en chef de l'hôpital St. BARTHELEMI à LONDRES. Il a donné un traité sur les HERNIES en Anglois digne de son goût pour les belles éditions. L'ouvrage est in 8°. sur papier royal, en gros romain de 21 lignes par page, & d'environ 16 feuilles d'impression.

Vers l'année 1748, Mr. SHARP ^(a) me demanda, dans une conversation particulière si, en disséquant des HERNIES, j'avois trouvé l'*Intestin* confondu dans le même *Sac* avec le *Testicule*. Je lui dis que je ne l'avois jamais vu ainsi ; & que je ne croyois pas que cela fut possible. Il me dit qu'il l'avoit rencontré trois fois, s'il ne s'étoit pas trompé, mais que, dans deux de ces circonstances, il ne pouvoit pas affurer le fait, parceque cela avoit été en faisant l'opération du *Bubonocèle*, sur des sujets vivans. Il désira que nous fissions ensemble l'examen du premier cadavre, qui tomberoit dans les mains de l'un ou l'autre de nous deux avec une HERNIE.

Quelques semaines après, on m'apporta un sujet qui en avoit deux. Elles étoient exactement de la même figure & grosseur. L'*Intestin* étoit descendu jusqu'au fond du *Scrotum*. J'en fis l'examen en présence de Mr. SHARP ; & je disséquai les parties suivant les idées qu'il avoit de la maladie. Aussi-tôt que j'eus ouvert le *Sac* herniaire de la *Descente* du côté droit, nous vîmes le *Testicule* à découvert au fond de la cavité du *Sac*. La *Tunique* albugineuse & l'*Epididyme* se firent voir si distinctement qu'il n'y eut aucun lieu de douter qu'ils étoient à nu ^(b).

Nous

(a) ✎ Chirurgien à LONDRES connu par ses ouvrages.

(b) ✎ Quand le Docteur HUNTER dit que le *Testicule* & l'*Epididyme* étoient à nu, il ne faut pas entendre qu'ils étoient dépourvus du *Péritoine* qui forme la membrane commune au *Testicule* & à toutes les autres parties du *Bas-ventre*, mais elle est si mince & si transparente que la *Tunique* albugineuse
semble

Nous disséquâmes ensuite la HERNIE du côté gauche, & nous trouvâmes, sans la moindre apparence contraire, le fond du *Sac* herniaire dessus la *Tunique* vaginale, ou pour mieux m'expliquer, nous vîmes que ces deux *Sacs* étoient distinctement séparés, sans aucune communication, & que dans telle DESCENTE, le *Testicule* n'avoit pas pu se trouver confondu avec l'*Intestin*, à moins que le *Sac* herniaire & la *Tunique* vaginale n'eussent été déchirés : d'où nous conclûmes que le déchirement de ces deux *Sacs* étoit effectivement survenu à la DESCENTE du côté droit, dans laquelle le *Testicule* se trouva confondu avec l'*Intestin*, & que cela devoit se faire ainsi dans toutes les DESCENTES où le *Testicule* se trouve confondu avec le *Boyau*.

Nous considérâmes alors M^r. SHARP & moi les parties intéressées dans les DESCENTES telles qu'elles sont ordinairement dans les ADULTES, & nous crûmes qu'il ne pouvoit pas arriver autre chose dans les HERNIES de cette espèce que ce qui suit ; qu'il falloit nécessairement que le *Sac* herniaire & la *Tunique vaginale* fissent deux cavités différentes, à moins que le *Boyau* ne se fut fait jour au travers des deux *Sacs*

semble être à nu de même que l'*Epididyme*. Lorsque l'on dit des *Intestins*, de l'*Epiploon*, du *Foie* & autres viscères qu'ils sont à découvert, on ne prétend pas dire qu'ils soient dénués de leur membrane commune. Cette remarque est nécessaire ici pour éviter la confusion des idées qui pourroit survenir dans la suite.

pour

pour se trouver confondu avec le *Testicule*. Mr. SHARP écrivit ce précepte (^a).

Quelques tems-après Mr. CHESELDEN, qui composoit ses remarques sur les opérations de Chirurgie de Mr. LE DRAN, vit ces deux HERNIES ; il désira d'en avoir un dessein qu'il fit graver, & qu'il publia lui-même. Il me fit l'honneur de me citer, & déclara qu'il avoit la même opinion que moi sur la manière avec laquelle le *Boyau* se trouve en contact avec le *Testicule* (^b).

A la fin de l'année 1755, lorsque j'eus le plaisir de lire pour la première fois les observations du Baron HALLER (^c)

(^a) “ Il m'est évident que, quoique le *Péritoine* s'allonge d'abord avec les Viscères, il peut se déchirer par la suite, car j'ai trouvé l'*Intestin* & l'*Épiploon* dans la *Tunique vaginale* du *Testicule*, & confondus avec cette partie *, ce que je n'aurois pas pu voir s'ils eussent été enveloppés par le *Péritoine*. Quoi qu'il en soit, ce cas n'arrive que fort-rarement, car on trouve communément,” &c. *Remarques critiques*. LONDRES, 1750, pag. 3.

(^b) Voy. les opérations de Chirurgie de Mr. LE DRAN traduites en Anglois par Mr. GATAKER, avec les remarques de Mr. CHESELDEN à LONDRES, p. 463, ann. 1749. “ j'ai eu, dit-il, ces parties de Mr. HUNTER ” &c.

✍ Mr. CHESELDEN n'avoit pas une plus juste idée de cette espèce de HERNIE ; aussi en donne-t-il deux figures qui ne rendent rien de l'objet. Son système à l'égard du mécanisme de cette maladie est d'autant moins satisfaisant que cet auteur suppose que ce sac est formé comme celui de l'*Anévrisme*, ou celui de tumeurs *enkistées*, que l'on n'apperçoit pas, ajoute-t-il, ni dans l'un ni dans l'autre de ces cas, quand ils sont récents.

(^c) ALBERTI HALLERI Opuscula pathologica, p. 53. LAUSAN. 1755:

* Voy. la 1^{re}. réflexion du traducteur à la fin du mémoire.

sur


sur la HERNIE de naissance, il me vint dans l'esprit que l'état du *Testicule* dans le FOETUS, & son échappement du *Bas-ventre* dans le *Scrotum* pourroient m'expliquer plusieurs choses concernant les DESCENTES, & les HYDROCÉLES; & particulièrement cette observation que M^r. SHARP m'avoit communiquée, sçavoir, que l'*Intestin* se trouve quelque-fois confondu avec le *Testicule* dans les HERNIES.

Je fis part de mes idées sur ce sujet à mon frère, & je désirai de lui qu'il ne laissât échapper aucune occasion de s'affurer exactement de l'état du *Testicule*, avant & après la naissance, & de la nature des DESCENTES dans les enfans. Nous nous flattâmes l'un & l'autre que nos observations répondroient à notre attente : nous nous rappellâmes d'avoir vu quelque chose dans les enfans qui pouvoit autoriser notre supposition, & nous trouvâmes que nous en ayons négligé la vérification.

Mon frère eut occasion, dans le courant de l'hyver, de disséquer plusieurs FOETUS de différens termes ; & il tira quelques desseins des parties. Toutes ses recherches répondirent aux idées que je m'étois formées de la nature des HERNIES, & de l'origine de la *Tunique vaginale* propre dans le FOETUS ; mais il exigea de moi de n'en point parler dans mes leçons, jusqu'à ce qu'il en eut répété les observations à sa satisfaction. C'est pourquoi lorsque, je parlai des enveloppes des *Testicules*, & de la situation du *Sac* herniaire &c, j'eus seulement soin de dire que je ne parlois de ces parties

ties que comme on les confidère dans les ADULTES, & non pas telles qu'elles font dans le FOETUS. Enfin lorsque je finis mes leçons de cette faison, vers le 30 du mois d'Avril 1756, par un Cours d'opérations de Chirurgie, je donnai une idée générale des observations de mon frère ; je fis voir le dessein de la figure II, qui étoit alors fini, & le sujet sur le quel il avoit été fait.

Dans le mois de May suivant, Mr. POTT me fit présent de son traité sur les HERNIES (a). Je vis dans la Préface qu'il m'avoit fait l'honneur de joindre mon nom à d'autres fort-respectables. Je crus que je devois cette politesse aux égards particuliers que je lui avois témoigné dans toutes les occasions, surtout dans une entrevue que nous eûmes pour faire un examen exact du vrai caractère des HERNIES, & de l'état des parties qui les concernent ; car lors qu'il commença à composer son traité (comme je le présume, parceque, quoiqu'il ne m'en parla point-du-tout, j'appris très-peu de tems-après, par quelqu'un de ses amis, qu'il le dispoit pour la presse) il désira que nous examinassions ces choses sur le premier sujet convenable qui se présenteroit. Mon frère difféqua les parties d'un cadavre de chaque côté, de la même manière qu'il le faisoit ordinairement pour mes leçons, & aussi-exactement qu'il fut possible pour démontrer mes pensées avec précision & clarté. Nous fîmes un examen particulier des parties sur un sujet frais, & sur quelques HERNIES pré-

(a)  Le même déjà cité à la note (b) de la page première.

parées. Ceux qui assistèrent à mes leçons comprirent fort aisément ce que j'avois expliqué & démontré. J'eus le plaisir, autant que je pus en juger, de voir que M^r. POTT approuva presque tous les points de nos recherches.

En lisant le livre, je fus surpris d'y trouver l'article suivant, pag. 13. — “ Si les *Testicules* du FŒTUS étoient suspendus dans le *Scrotum*, comme ceux de l'ADULTE, ils feroient exposés à être blessés, au moment de la naissance, par quelques postures ou indispositions. Pour prévenir cela, & probablement pour d'autres raisons, les *Testicules* du FŒTUS, pendant son séjour dans la *Matrice*, restent dans l'*Abdomen* derrière le *Péritoine*, & sont préservés par l'Os.


“ Aussi-tôt après la naissance les *Poumons* commencent à se gonfler par l'air, & pressent sur le *Diaphragme*, lorsque les muscles de la respiration agissent de concert avec ceux de l'*Abdomen*, qui sont destinés à presser les Viscères qui y sont contenus, les *Testicules* sont forcés de passer par les ouvertures des muscles de l'*Abdomen*, nommées *Anneaux*, dans la partie supérieure du *Scrotum* : je regarde ce passage des *Testicules* dans les *Bourses* comme la cause principale des DESCENTES dans les enfans ; car, les *Anneaux* étant dilatés par ce moyen, une portion de l'*Epiploon* ^(a) ou du *Boyau* a la
“ liberté

(a) Il seroit à souhaiter que M^r. POTT eut donné quelques preuves de la HERNIE de l'*Epiploon* dans les enfans nouvellement nés. Ce phénomène,

“ liberté de s'en échapper avant que l'ouverture ait eu le
 “ tems de se contracter, & cette DESCENTE de parties fera de
 “ plus-en-plus disposée à augmenter par les efforts continuels
 “ que les enfans font en criant.

“ Cela m'a toujours paru ainfi (^a).”

que je n'ai jamais vu, seroit utile à la pratique de la Chirurgie *herniaire*, si Mr. POTT se fut donné, en même tems, le soin de chercher les moyens de contenir cette espèce de DESCENTE, dont les difficultés passeroient la mécanique des compressions ordinaires. Mais, heureusement pour les enfans, cette opinion a toujours été contredite par la structure de la partie. Dans l'enfance, & encore moins dans le FOETUS qui vient de recevoir le jour, il n'y a point d'*Epiploon*, on n'y voit même qu'avec assez-de peine la membrane qui doit servir par la suite à former le *Sac épiploïque* par l'amas succéssif des parties oléagineuses condensées qui en constituent le caractère.

(^a)  Cette assertion me paroît d'autant plus foible qu'il semble s'en suivre que tous les enfans mâles doivent naître, non seulement avec une, mais même avec deux DESCENTES, tandis qu'il arrive assez-rarement qu'ils viennent au monde avec une. D'ailleurs les filles sont sujettes aussi à la HERNIE de *naissance*, mais plus rarement, à la vérité, que les garçons. J'ai précisément fait remarquer que, jusqu'à l'âge de puberté, elles sont généralement plus sujettes à la DESCENTE par l'*Anneau* qu'à celle qui se forme dans le pli de la *Guiffe* par dessous le Ligament de POUPART. Chap. xi. de mon traité sur ces maladies. Les femmes au contraire sont en général plus sujettes à cette dernière. Rien n'est plus rare enfin, si je puis m'en rapporter à l'expérience, que la HERNIE crurale dans les jeunes filles, & que la HERNIE inguinale dans les femmes. Ces faits me paroissent cacher quelque mystère que Mr. POTT & moi devons déferer à la sagacité & aux soins de Messieurs HUNTER. Le sentiment de M. LE DRAN à cet égard me paroît très-raisonnable. Voy. ses opérat. de Chir. au chap. de la HERNIE *crurale*.

Je

Je dis que je fus fâché, de trouver ce passage dans l'ouvrage de mon ami, mais je ne lui en parlai pas, lorsque je lui fis mes remerciemens sur le présent qu'il m'en avoit fait ; je n'en parlai même à personne : le sujet me parut trop-délicat pour en faire la matière d'une conversation, & le lecteur, sans doute, pensera comme moi, en lui faisant voir tout le mérite que me paroît avoir cette prétendue découverte de M^r. POTT.

La première partie est certainement fausse, eu égard au fait dont il est question, & le raisonnement qui s'en suit n'est pas aussi-solide qu'on auroit pu s'y attendre.

Les *Testicules* dans le FOETUS ne demeurent pas dans le *Ventre* jusqu'après la naissance, ils descendent ordinairement (^a) auparavant ce tems-là, & certainement il faut convenir qu'ils sont exposés à plus de dangers après, que pendant le tems de la naissance, & que, si leur situation devoit les mettre à couvert, & les protéger contre tout danger, ils se retireroient en en-haut directement dans le tems qu'ils sont prêts à fortir.

(^a) ✎ Le mot *ordinairement* est employé ici à propos de ce que les *Testicules* ne descendent quelque-fois que long-tems après la naissance, & qu'ils restent toute la vie dans le *Ventre* en certains sujets, comme on peut le voir dans le troisième des mémoires contenus dans ce volume sur les différentes situations de ces organes.

La seconde partie du passage semble être prise du Baron HALLER, au moins il se trouve que c'est précisément ce que cet auteur avoit publié l'année précédente (^a). Voici ce qu'il dit. “ *Neutram causam (Sc. Herniarum) exclusam*
 “ *velim, &c.* Sans vouloir exclure aucune des causes or-
 “ dinaires des HERNIES, on verra par ces observations que
 “ l'on peut en trouver l'origine beaucoup plus loin. Il pa-
 “ roît par ces mêmes observations que dans le FOETUS on voit
 “ très-souvent le Sac vuide, à la vérité, mais qu'il se remplit
 “ par le *Boyau* lorsque les moindres causes secondes agissent,
 “ car, dans le FOETUS, les *Testicules* sont situés auprès
 “ des *Reins* dans le Tissu *cellulaire* des *Lombes* ; ils des-
 “ cendent petit-à-petit, & parviennent dans le *Scrotum*,
 “ étant toujours derrière le *Péritoine* &c. La cause de cette
 “ progression se trouve dans les mouvemens de la *Respiration*,
 “ & dans l'action des Muscles du *Bas-ventre*. On voit par
 “ là, si je ne me trompe, la manière par la quelle se for-
 “ ment les HERNIES de *naissance*. La production du *Pé-*
 “ *ritoine* est ouverte, &c. Mais comme les *Testicules* sont,
 “ dans le FOETUS, entièrement renfermés avec l'*Intestin*
 “ dans un même *Sac*, il n'y a rien d'extraordinaire, ni qui
 “ ne doive arriver si, par le plus petit effort, ils sont dé-
 “ terminés à y descendre. Cette observation, très-digne
 “ de remarque, ne démontre-t-elle pas que les HERNIES,

(^a) Cet ouvrage du Baron HALLER a non seulement été généralement lu dans l'original, & très-goûté, mais même la traduction en Anglois fut publiée le 20 Février 1756, ce qui se trouve de quelques-mois auparavant que M^r. POTT eut donné son traité sur les HERNIES.

“ pour le plus grande nombre, sont formées dès l'âge le plus tendre. Ainsi je ne doute nullement que les *Testicules* ne soient, dans leur origine, situés dans le *Ventre*, & qu'en suite ils ne descendent dans le *Scrotum* petit-à-petit par l'action de la *Respiration*, par les cris, les efforts, &c.”

Présentement si le lecteur veut bien faire attention que le livre du Baron HALLER intitulé *Opuscula pathologica*, qui contient cette curieuse observation, fut publié dans l'année qui précéda l'ouvrage de M^r. POTT & qu'il se trouva dans les mains de tout le monde, il ne fera pas surpris que j'aie été un peu indisposé contre mon ami, en lisant la dernière partie de l'article rapporté pag. 8.

“ Cela m'a toujours paru ainsi.”

En lisant quelques pages de plus de son traité, je trouvais que, soit qu'il eut toujours pensé ainsi, ou qu'il eut oublié que c'étoit tout ce que M^r. HALLER avoit écrit, il n'avoit pu rendre aucune raison de la contiguité du *Testicule* avec l'*Intestin* dans quelques DESCENTES. “ Le cas rapporté par M^r. SHARP, dit-il, pag. 21, de l'*Intestin* qui se trouve en contact avec le *Testicule*, est une chose accidentelle, & qui doit être regardée comme telle, ou comme un jeu de la Nature.”

C'est pourquoi je pensai que ce que j'avois enseigné dans mes leçons de la fin d'Avril au sujet de la HERNIE de naissance,

naissance, n'avoit pas pu parvenir à la connoissance avant que cette première partie de son ouvrage fut imprimée.

Mon frère continua ses recherches, & vers l'Automne suivante il finit ce que je vais présenter au Public, en son nom. Je reprendrai ensuite mon discours.

O B S E R V A T I O N S

S U R

l'état des TESTICULES dans le FOETUS, & sur la HERNIE de Naissance,

Par M^r. JEAN HUNTER, Chirurgien.

“ Jusqu' aux approches de la naissance les *Testicules* du FOETUS sont logés dans la cavité de l'*Abdomen*, & peuvent, par conséquent, être mis au nombre des Viscères du *Bas-ventre*.

“ Ils sont situés immédiatement au dessous des *Reins* sur la partie antérieure du *Psoas* & à côté du *Rectum*, à l'endroit où cet-*Intestin* commence à entrer dans la cavité du *Bassin*; car dans le FOETUS, le *Rectum* plus gros en proportion que dans l'ADULTE, est couché sur les *Vertébres* des *Lombes*, & sur la partie antérieure de l'Os *Sacrum*. Il en est de la situation de ces parties comme de toutes celles qui sont contenues dans le *Bassin*; elles sont plus haut dans le FOETUS que dans l'ADULTE: la courbure sigmoïde du *Colon*, une partie du
Rectum

Rectum, la plus grande portion de la *Vessie*, le fond de la *Matrice*, les *Trompes* de FALLOPE étant placés dans le FŒTUS à la partie supérieure la plus évasée du *Bassin*, qui forme la grande cavité *abdominale*.

“ Alors la configuration du *Testicule* est à peu-près la même que dans l'ADULTE ; sa position est de même que lorsqu'il est dans le *Scrotum* ; une de ses extrémités regarde en en-haut & l'autre en en-bas ; l'une de ses surfaces regarde du côté droit, l'autre du côté gauche ; un de ses bords est en devant, l'autre en arrière ; mais comme le *Testicule* est attaché d'une façon fort-lâche avec le Tissu *cellulaire* qui l'environne, lorsqu'il est dans la région *lombaire*, sa position peut souffrir quelque différence. La situation la plus naturelle paroît être celle dans laquelle son bord antérieur est tourné directement en devant ; mais ce bord antérieur peut tourner du côté droit, ou du côté gauche, par le plus léger attouchement, & alors la partie plate du *Testicule* vient en devant.

“ Il est attaché au muscle *Psoas* tout le long de son bord postérieur, excepté à son extrémité la plus supérieure. Cette connexion est formée par la portion du *Péritoine* qui couvre le *Testicule*, & qui rend sa surface unie de la même manière qu'il enveloppe, & rend lisses & polis les autres *Viscères* dégagés & flottans de l'*Abdomen*.

“ L'*Epididyme* est posé sur le bord postérieur du *Testicule* comme dans l'ADULTE, mais il est plus grand en proportion ;
il

il est attaché par derrière au *Psoas*. Quand le *FOETUS* est à un terme peu avancé, le *Testicule* & l'*Epididyme* ne sont attachés au *Psoas* que par une surface très-étroite, & alors le *Testicule* est plus lâche, & se présente davantage en-avant ; mais à mesure que le *FOETUS* avance vers le tems de sa naissance, l'adhésion du *Testicule* avec le *Psoas* se fait par une surface plus étendue, & elle devient plus forte.

“ Les vaisseaux de presque toutes les parties du corps, viennent communément des gros troncs les plus voisins, aussi ceux du *Testicule* viennent de l'*Aorte*, de la *Veine Cave* & des *Veines Emulgentes*.

“ L'*Artère* vient ordinairement de la partie antérieure de l'*Aorte*, un peu au dessous de l'*Emulgente* ; & souvent de l'*Emulgente* même, particulièrement du côté droit ; ce qui doit d'autant mieux être ainsi que le tronc de l'*Aorte* est plus éloigné du *Testicule* droit que du gauche. Quelquefois, mais beaucoup plus rarement, l'*Artère* spermatique vient de la *Phrénique*, ou de l'*Artère* de la *Capsule rénale*. Outre l'*Artère* qui vient de l'*Aorte*, ou de l'*Emulgente*, &c, le *Testicule* en reçoit une de l'*Hypogastrique* qui est quelquefois aussi-grosse que l'autre : elle va en montant de l'endroit de son origine pour gagner le *Testicule*, en passant à côté du canal *déférent*. L'*Artère* spermatique supérieure passe quelquefois devant la partie inférieure du *Rein*. Ces deux *Artères* vont en serpentant, & forment des contours assez-grands, mais aisés : l'une & l'autre sont situées derrière le *Péritoine*, & vont

vont se rendre dans le bord postérieur du *Testicule*, en rampant entre les deux lames du *Péritoine*, de la même manière que les vaisseaux passent pour aller aux *Intestins* entre la duplicature du *Péritoine* qui forme le *Mésentère* & le *Méscolon*.

“ Les *Veines* des *Testicules* accompagnent les *Artères*. La Veine *Spermatique* supérieure, en commençant par son tronc, prend communément son origine de la manière suivante : du côté droit elle vient de la Veine *Cave*, un peu au dessous de l'*Emulgente* ; & du côté gauche, de l'*Emulgente* gauche. La raison que l'on peut donner de cette différence entre la Veine *Spermatique* droite & la gauche est, sans doute, que la Veine *Cave* n'est pas placée dans le milieu du *Ventre*, en sorte que, suivant l'ordre que l'on observe dans la ramification des *Artères* de presque toutes les parties du corps, la Veine *Cave* est la grosse Veine la plus proche du côté droit, & l'*Emulgente* est la grosse veine la plus voisine du côté gauche. Mais la différence n'est pas bien considérable ; aussi trouve-t-on quelque-fois que la Veine *Spermatique* droite vient de l'*Emulgente* du côté droit. On trouve encore plusieurs autres variétés qui, autant que j'ai pu observer, n'ont aucunes règles certaines. Il y a aussi une Veine *Spermatique* qui prend son origine de l'*Iliaque* interne, & qui va au *Testicule*, accompagnant dans son trajet l'*Artère Spermatique* inférieure. Les deux Veines *Spermatiques* suivent la route des *Artères* derrière le *Péritoine*, & vont se perdre dans le bord pos-

térieur du *Testicule*, où elles se divisent en plusieurs petits rameaux.

“ Les *Nerfs* des *Testicules* qui viennent, comme les vaisseaux sanguins, de la fource la plus voisine, prennent leur origine du *Pléxus* mésentérique inférieur. Ils vont de compagnie avec les vaisseaux sanguins jusque dans la propre substance du *Testicule*. C'est pourquoi le *Testicule*, eu égard à ses *Nerfs*, peut être regardé comme un viscère du *Bas-ventre*. Cette observation aura la même force, si l'on en fait l'application aux ADULTES comme aux FOETUS; car ces branches de *Nerfs lombaires* que l'on dit ordinairement être destinées pour les *Testicules*, passant à travers les *Tendons* des *Muscles* obliques externes, ne vont pas réellement aux *Testicules*, mais à leurs *Tuniques* & au *Scrotum*.

“ L'*Epydidyme* commence à la partie externe & postérieure de l'extrémité supérieure du *Testicule*, immédiatement au dessus de l'entrée des vaisseaux sanguins. Il y forme une éminence épaisse, ronde, & très-unie au *Testicule*: en descendant il devient un peu-plus petit & plus plat; il n'est attaché au *Testicule* que par derrière, on plutôt à ses vaisseaux; car il est mobile & branlant par devant; il est encore plus solidement attaché par sa partie inférieure au corps du *Testicule*; de sorte que, dans le FOETUS, il y a une poche entre la partie moyenne du *Testicule* & celle la partie de l'*Epididyme*; cet enfoncement est plus considérable en
pro-

proportion qu'on ne l'observe dans les ADULTES. A mesure que le corps grandit, l'*Epididyme* s'attache plus intimement au côté du *Testicule*.

“ La plus grande partie de l'*Epididyme* est composée d'un canal qui fait plusieurs contours : ce canal devient plus large & moins contourné à mesure qu'il approche de la partie inférieure de l'*Epididyme*, & à la fin ce n'est plus qu'un simple tuyau très-apparent qui va un peu en serpentant. Ce changement se fait à la partie inférieure du *Testicule*, & là ce tuyau prend le nom de *Canal déférent*.

“ Ce Canal va un peu en serpentant dans toute sa route, mais moins lorsqu'il approche de la *Vessie*. Au lieu de prendre sa route en montant de la partie inférieure du *Testicule*, comme il fait dans un tems plus avancé de la vie, il la prend dans le FOETUS de six mois, ou environ, en descendant (^a), & en dedans, de sorte qu'il suit son trajet presque dans la même direction de l'*Epididyme*, dont il est la continuation. Il tourne en dedans de l'extrémité inférieure du *Testicule*, & derrière l'extrémité supérieure d'un ligament du *Testicule* que je vais décrire : alors il passe dessus les Vaisseaux iliaques, & dessus le muscle *Psoas* un peu-plus haut que dans les ADULTES, & enfin il va se rendre entre l'*Urètre* & la *Vessie* vers la base de la Glande *Prostate*.

(^a) Voy. pl. I. fig. I, S S.

“ A ce tems de l'existence du FOETUS, le *Testicule* est joint d'une manière très-particulière avec les parois de l'*Abdomen* dans l'endroit où, dans les ADULTES, les vaisseaux *Spermatiques* sortent du *Ventre*, & avec le *Scrotum*. Cette connexion se fait par le moyen d'une substance qui descend de l'extrémité inférieure du *Testicule* jusqu'au *Scrotum*, que je nommerai dorénavant le *Ligament* ou *Gubernaculum* du *Testicule*, parce qu'il unit ensemble le *Testicule* & le *Scrotum*, & qu'il dirige la marche du premier dans le dernier (a). Cette espèce de gouvernail a une forme pyramidale renversée; sa partie la plus large regarde en haut, & est attachée à l'extrémité inférieure du *Testicule* & de l'*Epididyme*; sa partie inférieure, qui est très-mince, s'implante & se perd dans la membrane *cellulaire* du *Scrotum*. La partie supérieure de ce *Ligament* est située dans l'*Abdomen* sur le *Psoas*: il s'étend depuis le *Testicule* jusqu'à l'*Aine*, à l'endroit où le cordon *Spermatique* commence à passer au travers des *muscles*. De là le *Ligament* descend dans le *Scrotum* de la même manière que le cordon *Spermatique* dans les ADULTES; il se confond ensuite, & se perd dans le *Tissu cellulaire* du *Scrotum*.


“ La partie inférieure du *Ligament* de la *Matrice* dans le FOETUS ressemble parfaitement à ce *Ligament* du *Testi-*


(a) Voy. pl. I. fig. I, T T. Le *Ligament* est tout entier du côté gauche du sujet. On le voit descendre de la partie inférieure du *Testicule* jusqu'au fond du *Scrotum*: mais il est emporté du côté droit, au dessous de sa partie supérieure & antérieure, pour faire voir la situation de l'*Epididyme* & du canal *déférent*: On ne voit de ce *Ligament* que la partie qui est située dans la cavité de l'*Abdomen*.

cul

cule ; on peut le suivre aisément jusqu'aux *Lèvres*, où il se perd imperceptiblement. Cette partie du *Ligament* du *Testicule* qui est dans le *Ventre*, est couverte tout-au-tour par le *Péritoine* ; excepté à sa partie postérieure qui se trouve jointe & attachée au *Psoas* par la membrane *cellulaire* & par la continuation du *Péritoine* qui se replie des deux côtes sur la surface du reste du *Psoas* (^a). Il est difficile de dire quelle est la structure & la composition de ce *Ligament*. Il paroît être vasculaire & fibreux ; & ses fibres suivent la rectitude du *Ligament* même. Il peut être musculeux ; & je suis fort disposé à croire qu'il est en partie composé du muscle *Crémafter* tourné en dedans, & montant pour joindre la partie inférieure du *Testicule*.

“ Dans le *HERISSON* les *Testicule* restent toute la vie dans l'*Abdomen* (^b), & gardent la même situation que dans le *FOETUS* humain ; ils sont attachés par un *Ligament* de la même espèce, aux parois internes du *Ventre* qui répondent


(^a)  Le *Péritoine* couvre toute la partie antérieure du *Ligament*, mais, par derrière, il ne recouvre que ses deux parties latérales, de façon que sa partie moyenne & postérieure, suivant sa longueur, est dépourvue du *Péritoine*. Cette membrane après avoir recouvert les deux parties latérales & postérieures du *Ligament* se replie pour s'étendre sur le Muscle *Psoas*. Par cette structure plus de la moitié postérieure du *Ligament* est dénuée du *Péritoine*, & n'est jointe au *Psoas* que par une portion fort-légère du *Tissu cellulaire*.

(^b)  Cette application & les suivantes sont le fruit des spéculations de M^r. *JEAN HUNTER*. On voit que ses études de l'*Anatomie* des animaux peuvent devenir des objets d'utilité autant que de curiosité.

aux Aines. Or, dans cet animal, je trouve que les fibres les plus inférieures du *Muscle* oblique interne qui constituent le *Crémafter*, font tournées en dedans, à l'endroit par où les vaisseaux *spermatiques* passent dans les autres animaux, en formant un bord mouffe & arrondi par leur inversion, & qu' alors elles montent dans le *Ligament* jusqu' à l'extrémité inférieure du *Testicule*.

“ Quelquefois, dans l'HOMME, dans plusieurs Animaux, & très-souvent dans le BE'LIER les *Testicules* ne sortent du *Ventre* que fort-tard, ou point du-tout. Dans le BE'LIER, qui a les *Testicules* dans le *Scrotum*, le *Crémafter* est un muscle fort-épais, & quoiqu'il soit situé plus en dedans à son commencement, il s'allonge assez, comme il fait dans le corps humain, & va se perdre dans la partie externe de la *Tunique vaginale* : dans le BE'LIER, dont les *Testicules* restent dans le *Ventre*, je trouve le *Crémafter* existant, mais beaucoup plus mince, & au lieu d'avoir sa direction vers le bas, comme dans le premier cas, il tourne en dedans & vers le haut, & se perd dans le *Ligament* qui tient le *Testicule* attaché aux parois de l'*Abdomen*. Dans cet état de l'animal, le *Ligament* a environ un pouce & demi de longueur. Dans le FOETUS humain, lorsque le *Testicule* est suspendu dans la cavité de l'*Abdomen*, le *Crémafter* est si mince que je n'ai jamais pu le suivre comme je le souhaitois, ni savoir s'il se tourne en en-haut vers le *Testicule*, ou en en-bas vers le *Scrotum* (^a).

“ La

(a)  Le *Péritoine* s'allonge à la partie la plus basse du *Sac abdominal*, en se plongeant perpendiculairement vers le milieu du *Ligament* de FAL-

“ La partie du *Péritoine* qui couvre le *Testicule* & son *Ligament* (*gubernaculum*) est intimement attachée aux surfaces de ces deux corps ; mais il se fixe d'une manière très-superficielle & fort-lâche aux surfaces de toutes les autres parties qu'il couvre, savoir, les *Reins*, le *Psoas*, le Muscle *iliaque* interne & la partie inférieure des Muscles du *Bas-ventre*.

“ A l'endroit où le *Péritoine* s'allonge & se replie du côté des muscles du *Bas-ventre*, pour couvrir le *Ligament* du *Testicule*, il s'enfonce d'abord (^a), &, en faisant un pli sur lui-même, il remonte de manière qu'il ne couvre qu'une fort-petite partie du *Ligament* qui est hors du *Ventre* (^b).

“ Le

LOPPE ; il s'incline ensuite un peu obliquement pour venir gagner l'écartement tendineux du muscle oblique externe, voy. pl. I. T, du côté gauche, où le *Ligament* est tout-à-fait couvert par le *Péritoine* : mais du côté droit T, le *Péritoine* est enlevé pour laisser voir la forme du *Ligament* depuis le *Testicule* jusqu' à l'*Anneau*. Voy. le N. B. de l'Auteur à l'explication de la seconde planche, ci-après.

(^a) ✂ La lame postérieure du *Péritoine*, étant intimement unie à la partie antérieure du *Ligament*, entraîne la lame antérieure (je veux dire celle qui couvre les muscles du *Bas-ventre*) en en-bas à mesure que le *Ligament* descend pour amener le *Testicule* dans le *Scrotum*.

(^b) ✂ Ceci a été considéré dans un FOETUS au terme de sept mois ou environ, le *Testicule* étant à la distance d'un pouce au dessus de l'*Anneau*. Le *Péritoine* ne couvre le *Ligament* que de la longueur d'un peu-plus d'un pouce

Le *Péritoine* est d'une substance gélatineuse à cet endroit (^a), très-mince & fort-lâche, mais, tout-au-tour du passage (^b) du *Ligament*, il est considérablement plus épais, plus solide & plus tendu.

“ Quand on tire les muscles du *Bas-ventre* en en-haut (^c), pour étendre les fibres du *Péritoine*, la lame antérieure de la

pouce, & le *Ligament* a plus de deux pouces de longueur depuis le *Testicule* jusqu' au fond du *Scrotum*, par conséquent il y a alors une plus grande étendue du *Ligament*, dans le *Ventre*, couverte par le *Péritoine* qu' au dehors du *Ventre*. Pour mieux comprendre cette structure du recouvrement du *Ligament* par le *Péritoine*, qui m'a toujours paru obscure jusqu' à ce que j'aie eu occasion de la vérifier sur la Nature, il faut sçavoir que le *Péritoine* ne couvre pas entièrement le *Ligament* dans toute son étendue, & qu'il n'y a que la moitié du *Ligament* qui en est revêtue, de façon que dans le FOETUS de six à sept mois, la portion du *Ligament* qui est depuis l'*Anneau* jusqu' au fond du *Scrotum*, n'est point couverte par le *Péritoine*, si l'on en excepte les cas particuliers où le *Testicule* est plus bas qu'à l'ordinaire. Voy. la note (^a) de la page 25.

(^a) ✎ C'est la production du *Péritoine*, la poche qu'il forme en se doublant, & s'allongeant vers l'*Anneau*. Cette substance gélatineuse exige une connoissance bien parfaite, & une délicatesse infinie pour la suivre par la dissection.

(^b) ✎ L'entrée de ce petit *Sac* est située dans le *Ventre* : c'est cette embouchure qui doit donner passage au *Testicule*.

(^c) ✎ Pour faire cette petite manœuvre, la *peau*, les *muscles* du *Bas-ventre* & le *Péritoine* doivent être coupés transversalement au dessous de l'*Umbilic*, & perpendiculairement sur les parties latérales, pour être ensuite renversés sur le *Pubis*.

production

production reste lâche, tandis qu'à son embouchure elle est épaisse & ferrée ; & cette partie ferrée forme une espèce de bordure autour de cette double membrane (^a), dans laquelle le *Testicule* doit passer par la suite (^b). Cette partie lâche du *Péritoine* peut, en tirant le *Testicule* vers le haut, être remise dans le *Ventre* de la même manière que lorsque l'on tire une partie du *Boyau* rentrée dans une autre (^c), & alors il n'y a aucune apparence d'ouverture qui aille du *Ventre* au *Scrotum* : mais si l'on tire le *Scrotum*

(^a) ☞ C'est de la production ou alongement du *Péritoine* en forme de *Sac* dont parle l'Auteur.

(^b) ☞ On a d'abord quelque difficulté à comprendre comment le *Testicule* qui est situé derrière le *Péritoine* peut entrer dans ce *Sac*, dont l'embouchure est ouverte dans l'intérieur de l'*Abdomen*. Pour bien concevoir ce mécanisme, il faut se rappeler que l'auteur a dit p. 13. lig. 15. que le *Testicule* est vacillant dans la cavité du *Ventre* proprement prise, & qu'on peut lui donner une situation différente de celle qu'il a naturellement, en le faisant tourner à droit ou à gauche, pour peu qu'on l'ébranle avec le bout du doigt ; si l'on se représente bien cela on jugera aisément qu'il doit entrer dans cette poche qui est disposée, par l'ordre de la Nature, à le recevoir. Pour faciliter encore davantage l'intelligence de ce fait, il faut se rappeler que le *Testicule*, étant vacillant, comme je viens de le répéter, n'est pas fixé de même que le *Rein* : celui-ci, quoique hors du *Sac* membraneux du *Péritoine*, fait cependant saillie dans la cavité *abdominale* de même que le *Testicule* ; mais il est si étroitement fixé dans la région lombaire par le *Tissu cellulaire* qu'il ne peut pas s'en écarter comme le *Testicule*.

(^c) ☞ Comme dans le *volvulus*, ou ce qui arrive encore, quand on retire le bout d'un doigt de gant qui est engagé dans sa propre cavité par introsusception.

en en-bas, la production du *Péritoine* descend, & l'ouverture qu'elle forme paroît dans l'intérieur du *Ventre*, tout-au-tour de la partie antérieure du *Ligament* ^(a). Cette ouverture paroît tout-à-fait disposée à recevoir le *Testicule*. Elle devient plus grande à mesure que le *Testicule* descend plus bas, comme si l'angle inférieur, du *Ligament* qui a une figure conique, étoit d'abord tiré en en-bas, non seulement pour diriger la route du *Testicule* qui doit le suivre, mais comme pour lui frayer le chemin. J'ai trouvé cette ouverture si grande, dans quelques FOETUS, que je pouvois y faire entrer le *Testicule* jusqu'au *Tendon* du *Muscle* oblique externe.

“ De cette situation originaire dans le *Ventre*, le *Testicule* descend ensuite dans le *Scrotum*, qui est le lieu de sa résidence pour le reste de la vie. Il m'est d'autant plus difficile de déterminer le tems exact de ce changement de place que je n'ai jamais pu sçavoir précisément à quels termes étoient les sujets sur lesquels j'ai fait mes observations. Suivant mes remarques il me semble que cela arrive plutôt dans quelques sujets que dans d'autres ; mais en général, c'est vers le huitième mois. J'ai communément trouvé le *Testicule* dans le *Ventre* au septième mois, comme

(a) ☞ Il faut considérer qu'il n'est question ici que de la lame antérieure de la production. C'est elle qui forme ce bord, ce petit bourlet, par conséquent il faut se le représenter sous une figure sémi-lunaire, ou sous celle d'un croissant dont les pointes se terminent à la lame du *Péritoine* qui couvre le muscle *Psoas*.

je l'ai trouvé au neuvième, le plus généralement, dans la partie supérieure du *Scrotum*.

“ Dans le premier tems (^a), le *Testicule* descend ordinairement jusqu' à ce que son extrémité inférieure vienne porter sur la partie la plus basse de l' *Abdomen*. Pendant ce tems-là, la partie supérieure du *Ligament* qui avoit été jusqu' alors dans le *Ventre*, & qui est engagée dans la poche ou production du *Péritoine*, reste dans le trajet qu'il y a depuis le *Ventre* jusqu' au *Scrotum*, & dilate ce passage pour que le *Testicule* y soit reçu. L'endroit où le *Ligament* est le plus ferré, & où le *Testicule* trouve la plus grande difficulté à passer, est l' *Anneau* formé par la division du *Tendon* du *Muscle* oblique externe : en conséquence de quoi on voit plus d'hommes qui ont un *Testicule*, ou tous les deux logés dans les *Anneaux*, que l'on n'en trouve qui en ayent un, ou tous les deux situés dans le *Ventre*. Après que le *Testicule* a franchi l'ouverture du *Muscle* oblique externe, il doit être considéré comme dans la place que la Nature lui a destinée, quoi qu'il reste ordinairement (^b) assez-

(^a) § Mr. HUNTER qui connoît mieux que personne les variétés de la Nature a eu la sagesse de ne pas donner cette règle au positif ; aussi depuis qu'il a publié ses recherches sur cette matière il a trouvé un sujet au terme de six mois dont le *Testicule* gauche étoit tout-à-fait dans le *Scrotum*, tandis que celui du côté droit existoit encore dans le *Ventre* à un demi pouce au dessus de l' *Anneau*. J'ai été présent à la préparation qu'il a faite du sujet pour le conserver frais.

(^b) § Pour plus de précision, lisez quelque-fois.

long-tems à côté de la racine de la *Verge* : dans la suite il descend par degrés au fond du *Scrotum*. Lorsque le *Testicule* y est entièrement descendu, son *Ligament* reste toujours attaché à sa partie inférieure, mais il se raccourcit par la pression du *Testicule* (^a).

“ Après avoir rendu compte de la situation naturelle des *Testicules* ; du tems de leur sortie de l'*Abdomen* ; & de la route qu'ils prennent pour venir se placer dans le *Scrotum*, je vais expliquer la manière par la quelle ils entraînent le *Péritoine* avec eux, & comment cette membrane forme le *Sac* de la HERNIE de naissance dans quelques sujets, & produit la *Tunique vaginale* propre du *Testicule* dans les autres (^b).

“ Pendant que le *Testicule* descend, & même lorsqu'il a passé dans le *Scrotum*, il est encore couvert par le *Péri-*

(^a) ☞ Il se contracte, il se raccourcit, & s'oblitére : tout cela semble pouvoir se faire sans l'aide de la compression du *Testicule*. C'est le sentiment de Messieurs HUNTER.

(^b) ☞ Pour ne pas confondre les vérités qu'annonce ce précepte, qui pourroient être mal-entendues, il faut sçavoir que le *Boyau*, dans la HERNIE de naissance, est contenu dans la *Tunique vaginale* propre du *Testicule*, qui semble lui-même alors ne point avoir de *tunique vaginale*, mais elle n'existe pas moins ; son usage devient seulement différent ; dans quelques sujets elle sert de *Sac herniaire* ; dans les autres, qui n'ont pas de DESCENTES, elle remplit la première intention de la Nature qui l'a destinée à être une enveloppe particulière au *Testicule*.

toine

toine de la même manière qu'il l'étoit dans l'*Abdomen* : les vaisseaux *spermatiques* descendent derrière (^a) le *Péritoine*, en cet endroit, dans le même ordre qu'ils étoient dans le *Ventre*, dessus le Muscle *Psoas* : cette lame du *Péritoine* est jointe par sa surface postérieure avec le *Testicule*, l'*Epididyme*, & les vaisseaux *spermatiques*, & non pas avec le *Canal déférent*, non plus qu'elle ne l'étoit dans la région lombaire. Le *Testicule* est fixé par derrière aux parties qu'il touche. Il est lâche par devant & sans attaches, comme il étoit dans le *Ventre* (^b). Il entraîne avec lui le *Péritoine* lorsqu'il descend, & l'allongement de cette membrane, quoiqu' à peu près semblable à un *Sac herniaire* ordinaire, en est cependant bien différent. Si l'on peut concevoir un *Sac herniaire* ordinaire prolongé dans toute la longueur du *Strotum* jusqu' à son fond, & couvert par le *Crémafter*. Si l'on se représente que la moitié postérieure de ce *Sac* couvre le *Testicule*, l'*Epididyme*, les vaisseaux *Spermatiques* & le *Canal déférent*, & que ce sac (^c) est intimement uni avec toutes

(^a) ✎ Si l'on fait attention à cette description, on y trouvera le faux de la doctrine commune au sujet de la prétendue gaine du *Cordon spermatique*.

(^b) ✎ Il étoit flottant, vacillant dans le *Ventre*, comme il a été dit plus haut, parceque le *Péritoine*, qui l'enveloppe, le tient dans un état de liberté à être tourné à droit & à gauche par le moindre attouchement.

(^c) ✎ Pour plus d'intelligence, il faut lire, la lame postérieure de ce *Sac*.

ces parties, on aura une idée parfaite de l'état du *Péritoine* & du *Testicule*, lorsque celui-ci commence à descendre dans le *Scrotum*. Aussi le *Testicule* ne descend-il pas si librement, à cause de ses connexions postérieures, quand il passe du *Ventre* dans le *Scrotum*, que le *Boyau* ou l'*Epiploon* le font dans la production ou allongement du *Péritoine* que forme le *Sac herniaire* ordinaire ; mais il se glisse petit-à-petit depuis la région lombaire jusqu'au *Scrotum* en entraînant le *Péritoine* avec lui : le *Testicule* & le *Péritoine* restent toujours unis, par le *Tissu cellulaire*, aux parties qui se trouvent derrière eux, comme ils faisoient lorsqu'ils étoient dans la région lombaire. Je pense que cette circonstance est entendue assez aisément ; cependant elle pourroit n'être pas bien démontrée, puis qu'il y a quelques étudiants à qui elle cause de la difficulté, parcequ'ils s'imaginent que le *Testicule*, lorsqu'il commence à descendre, est tout-à-fait isolé, & qu'il ne tient à rien, comme le *Boyau* & l'*Epiploon* sont ordinairement dans la *Hernie*. La facilité que le *Péritoine* a à s'étendre, & sa légère connexion, par son *Tissu cellulaire* avec le *Psoas*, & avec les autres parties qui sont autour (^a) du *Testicule*, est un mécanisme qui favorise l'allongement du *Péritoine*, & son acheminement avec le *Testicule* vers le *Scrotum* (^b).

II

(a) ☞ Il faut lire, par derrière, car le *Testicule* ne tient à rien par devant ni par les côtés ; il n'est assujéti que par derrière au *Psoas* par un *Tissu cellulaire* fort-léger.

(b) ☞ On a fait observer plus haut que le *Péritoine* est très-lâche, dans le FOETUS, & qu'il n'est point adhérent au *Testicule* ; mais il faut remarquer

“ Il est clair par cette description que la cavité du *Sac*, ou la production du *Péritoine* que contient le *Testicule* dans le *Scrotum*, doit d'abord avoir une communication avec la cavité générale de l'*abdomen* par une ouverture placée intérieurement à l'endroit de l'*Aine*. Cette ouverture a exactement la forme de celle d'un petit *Sac herniaire* ordinaire : les vaisseaux *spermatiques* & le Canal *déférent* sont situés immédiatement derrière ce *Sac*, & on peut passer avec facilité une sonde dans cette ouverture depuis la cavité du *Ventre* jusqu' au fond du *Scrotum*. Si l'on ouvre, suivant sa longueur, toute la partie antérieure de ce *Sac*, on verra aisément que ce n'est en effet qu'une continuation du *Péritoine* : le *Testicule* & l'*Epididyme* se trouveront dans sa partie inférieure sans être revêtus de leur membrane lâche, la *Tunique vaginale*, tandis que le cordon *spermatique* & le Canal *déférent* seront couverts par cette partie du *Sac* dans tout leur trajet depuis l'*Aine* jusqu' au *Testicule* (^a).

“ Tel

remarquer ici de plus que, aux environs du *Testicule*, au dessus, aux côtés & au dessous, la substance de cette membrane est gélatineuse, & par conséquent plus capable d'extension en cet endroit qu'en tout autre.

(^a) ¶ Il ne faut pas perdre de vue l'idée qui a été donnée de cette structure. C'est pourquoi je la rapelle ici. Quoique le *Testicule* avec son *Epididyme* entre dans le *Sac* formé par l'allongement du *Péritoine*, il ne s'en suit pas que les vaisseaux *spermatiques* y passent aussi. Non, ils restent derrière la lame postérieure de ce *Sac* ; ils sont seulement couverts par cette membrane. Cette vérité se trouve démontrée, si l'on fend, dans l'*ADULTE*, antérieurement aux vaisseaux *spermatiques*, suivant sa longueur, la mem-
brane

“ Tel est l'état de ces parties dans les Enfans, lorsqu'il n'y a pas long-tems que le *Testicule* est descendu. Il en est de même dans les Quadrupèdes, & elles continuent à rester ainsi pendant toute la vie. Mais dans le corps humain la communication avec le *Sac* & la cavité du *Ventre* est bien-tôt fermée. Je crois réellement que la partie supérieure du *Sac* commence à se contracter aussi-tôt après que le *Testicule* a passé au travers des *Muscles*. Cette opinion est fondée sur l'observation suivante. J'ai vu un exemple qui prouve, par le terme peu-avancé d'un FOETUS, & par d'autres marques fort-sensibles que le *Testicule* étoit descendu tout-récemment, & que, néanmoins, la partie supérieure du *Sac* étoit extrêmement étroite : je pouffai le *Testicule* en en-haut, pour essayer de le faire rentrer dans le *Ventre* ; ses attaches lui permirent bien de monter, & l'Anneau se prêta à son passage, mais la partie supérieure & l'orifice du *Sac* s'opposèrent à son retour dans le *Ventre* (^a). Quoiqu'il en soit la partie supérieure du *Sac* se contracte certainement, & se ferme en très-peu de tems ; car il est rare qu'elle subsiste.

brane qui les couvre ; en écartant ensuite le Tissu *cellulaire* du *Scrotum* qui joint ensemble les vaisseaux, on distingue facilement qu'ils ne sont pas renfermés dans une gaine, proprement prise, formée par le *Péritoine*, & qu'il les couvre tout simplement sans les entourer. Le Docteur HUNTER a toujours enseigné ce précepte, même avant d'avoir fait la découverte de l'état du *Testicule* dans le FOETUS.

(^a) ☞ L'expérience m'a fait voir que la Nature varie dans ce cas en quelques sujets.

ouverte

ouverte dans un FOETUS à terme (^a). Mais la partie inférieure du *Sac* reste vuide, même pendant toute la vie, & forme la *Tunique vaginale* (^b) propre du *Testicule* : elle est le siège ordinaire de l'HYDROCE'LE. Cette contraction & oblittération de l'embouchure de ce *Sac* semble être une opération particulière de la Nature dépendante de principes uniformes & constans ; elle n'est vraisemblablement pas la suite d'une inflammation, ni d'aucun autre accident : c'est pourquoi, si cette union ne s'accomplit pas dans le tems ordinaire, l'opération en est beaucoup plus difficile, comme il arrive dans les Enfans en qui le *Sac* a été entretenu ouvert par une DESCENTE formée immédiatement après que le *Testicule* a descendu dans le *Scrotum* (^c). Il semble que la

(^a) ✎ S'il en étoit autrement il y auroit beaucoup plus d'Enfans sujets aux HERNIES.

(^b) ✎ Le Docteur HUNTER ni Mr. son frère n'admettent point de *Tunique vaginale* commune au *Cordon* & au *Testicule*. Ils n'en connoissent point d'autre que la *Tunique vaginale* propre du *Testicule*, & dont je ne répète ici la véritable existence que pour écarter la confusion dans les idées des lecteurs préoccupés des préjugés anciens qui subsistent encore dans les meilleurs Auteurs modernes.

(^c) ✎ Le plus ordinairement, toute la production du *Péritoine*, depuis l'Anneau jusqu'un peu au dessus du *Testicule*, se ferme & s'oblittère de façon qu'il ne reste plus de cavité entre l'Anneau & le *Testicule* ; celui-ci se trouve presque entièrement isolé dans sa *Tunique vaginale* ; il n'est adhérent à cette *Tunique* que par sa partie postérieure. Mais dans certains cas, comme lorsqu'il y a eu une HERNIE de naissance, le col de la production reste vuide dans l'espace qui se trouve entre son embouchure & un peu au dessus du

E

Testicule,

la Nature, pour avoir été détournée dans son ouvrage, ne veut pas, ou ne peut pas aisément y remédier après. Je conviens que ce que j'ai avancé sur ce mécanisme peut être expliqué par d'autres principes ; mais il n'en est pas moins vrai que la contraction, & l'union des parois internes de l'embouchure du *Sac*, & de son col sont particuliers au corps humain (^a) ; & l'on peut supposer que la cause finale de cette union est de prévenir les DESCENTES aux quelles les Hommes sont plus sujets que les Animaux, par la raison de leur situation droite & perpendiculaire (^b).

“ Quelle est la cause immédiate du mouvement qui fait descendre le *Testicule* depuis la région lombaire jusqu'au *Scrotum* ? Il est évident que cela ne peut se faire par les

Testicule, quelque-fois même jusqu'au *Testicule*. Si la cavité est bornée au-dessus du *Testicule*, il y alors deux cavités bien sensibles ; sçavoir celle qui est depuis l'*Anneau* jusqu'à la partie que l'on nomme communément la cloison, & celle qui est depuis cette cloison jusqu'au dessous du *Testicule*. Il arrive de là que l'*HYDROCELE* se trouve située tantôt au dessus du *Testicule*, & tantôt autour de son corps, excepté par derrière, mais le plus ordinairement en ce dernier endroit : quelque-fois l'une & l'autre de ces *HYDROCELES* existent ensemble : c'est pourquoi on est obligé dans ce dernier cas de percer l'*HYDROCELE* supérieure après que les sérosités de l'inférieure ont été vidées.

(^a) ✎ Il suffit que la HERNIE ne soit qu'un simple *Bubonocèle* pour empêcher le col du sac de se contracter, comme on peut le voir par la 9.^{me} réflexion à la fin de ce mémoire.

(^b) ✎ La modestie de l'Auteur le fait parler ainsi, car, que peut-on dire de plus solide que ce qui est conforme à la structure des parties, & à l'ordre uniforme que la Nature suit toujours.

efforts

efforts compressifs de la Respiration, parce que le *Testicule* se trouve généralement dans le *Scrotum* avant que l'enfant ait respiré ; ce seroit dire que l'effet auroit précédé la cause. Le *Testicule* est-il déterminé hors du *Ventre* par l'action du *Crémaster* ? je ne puis le supposer, parce que si cela étoit, je ne vois pas la raison pour laquelle il n'en seroit pas de même dans le HÉRISSE, & dans tous les autres Quadrupèdes (^a).

“ Pourquoi les *Testicules* recoivent-ils leurs vaisseaux de troncs si éloignés ? Les Anatomistes, qui se sont occupés à chercher la solution de cette difficulté, n'ont pas fait attention que les *Testicules* n'ont pas été placés dans le *Scrotum* dès la première conformation, & que, par conséquent, il étoit naturel que leurs vaisseaux prissent leur origine de la même

(^a) ✎ Les démonstrations physiques du corps humain surpassent toujours les raisonnemens. On voit les *Testicules* changer de situations depuis leur places originaires au dessous des *Reins* jusque dans le *Scrotum* ; mais il est fort-difficile d'expliquer comment cela se fait. On ne peut pas dire que ce changement s'opère par le mouvement des organes de la *Respiration*, cette preuve vient d'être infirmée ; ni par l'action du *Crémaster*, car qu'elle est la puissance qui le feroit agir ? Il est bien vrai qu'il y a un mouvement progressif qu'on ne peut nier, mais la cause de ce mouvement est fort-difficile à trouver, quand on considère que, dans les FOETUS & dans les Enfans nouvellement nés, tous les Viscères du *Bas-ventre*, étant situés plus haut qu'ils ne doivent être, ne descendent que quelque-tems après la naissance pour prendre les places qui leur sont destinées, tandis que les *Testicules*, quoique plus haut que toutes les autres parties, en proportion, ont seuls la liberté de descendre avant la naissance, le plus souvent même jusqu'au fond du *Scrotum*.

source que les *Reins*, mais un peu plus bas. La grande longueur des vaisseaux *Spermatiques* dans l'ADULTE rend, sans contredit, la circulation plus lente, ce qui est, comme on doit le supposer, l'intention de la Nature.

“ La situation des *Testicules* dans le FOETUS peut servir aussi à rendre raison des directions contraires de l'*Epididyme* & du Canal *déférent* dans les ADULTES, ces deux parties n'étant en effet qu'un seul Canal *excrétoire*. L'*Epididyme* dans le FOETUS commence à l'extrémité supérieure du *Testicule* ; il est naturel, en le considérant comme un tuyau *excrétoire*, qu'il tourne vers le bas. Il est aussi naturel que le reste du tube que l'on nomme Canal *déférent* prenne sa direction en dedans à la partie inférieure du *Testicule*, par ce que c'est le véritable chemin qu'il doit suivre pour aller gagner le col de la *Vessie*. Aussi voit-on que, dans le FOETUS le Canal *déférent* se plonge toujours. Mais le *Testicule* est dirigé dans sa progression par le *Ligament (gubernaculum)* qui est fixé intimement à la partie inférieure du *Testicule* & de l'*Epididyme*, & au commencement du Canal *déférent*, pour empêcher ces parties de s'écarter l'une de l'autre. C'est pourquoi à proportion que le *Testicule* descend, le Canal *déférent* doit aller en montant de la partie inférieure du *Testicule*, & suivre parallèlement les Vaisseaux *spermatiques* à travers l'*Anneau* du *Muscle* oblique externe.

“ Le *Testicule*, ses *Tuniques* & le *Cordon spermatique* sont si souvent intéressés dans quelques-unes des plus considérables

dérables maladies & opérations de Chirurgie, particulièrement dans le *Bubonocèle* & l'*Hydrocèle*, que leurs structures ont été observées & décrites par les Chirurgiens & les Anatomistes de tous les siècles. Cependant ce qu'en ont dit les Auteurs les plus éclairés & les plus exacts est si différent, & les opinions d'un si grand nombre d'entre eux sont si opposées à ce que la dissection découvre & démontre de plus véritable, qu'il seroit très-difficile de rendre un compte exact de tous les sentimens. La grande différence de la situation des parties entre les Quadrupèdes & les Hommes doit, à n'en pas douter, avoir jetté de la confusion dans les idées des anciens Auteurs, & les avoir induits en erreur, par ce que l'Anatomie humaine n'étoit généralement expliquée que comparative-ment avec celle des Animaux ; & les particularités qui se trouvent dans le FOETUS ayant été très-imparfaitement conçues, ont contribué, comme on peut le supposer, à répandre de l'obscurité sur ce sujet, & ont donné occasion aux contradictions parmi les Auteurs.

“ Le Baron HALLER, dans son ouvrage intitulé *Opuscula pathologica*, a observé que, dans les enfans, l'*Intestin* tombe quelque-fois dans le *Scrotum* immédiatement après le *Testicule*, ou dans le même tems, & produit alors ce qu'il nomme HERNIA CONGENITA, la HERNIE de naissance. Dans pareils cas le Sac *herniaire* est formé auparavant que l'*Intestin* descende, comme cet ingénieux Anatomiste l'observe. Il y a outre cela deux autres circonstances très-particulières dans la HERNIE de cette espèce ; l'*Intestin* touche toujours immé-

immédiatement le *Testicule*, & il n'y a point de *Tunique vaginale* propre du *Testicule* (^a). La structure des parties dans le FOETUS explique, de la manière la plus satisfaisante, ces deux circonstances, tout-extraordinaires qu'elles paroissent à ceux qui ne sont instruits que de la structure des parties, telles qu'elles sont dans les ADULTES : & en effet cela est si clair qu'il est inutile de l'expliquer. Il faut pourtant observer que la HERNIE de naissance peut se former non seulement par la chute de l'*Intestin* avec le *Testicule* auparavant que l'embouchure du *Sac* soit fermée, mais peut-être après ; car, lorsque le *Sac* a été récemment fermé, il paroît assez possible qu'il puisse se rouvrir par quelque effort.

“ Les Anatomistes, qui veulent se donner la peine d'observer l'état du *Testicule* dans les Enfans de différents âges, trouveront aussi qu'il n'y a que l'embouchure & le col du *Sac* qui se ferment (^b), & que la partie qui est au-dessous du col reste lâche, qu'elle laisse un vuide entre elle & le *Testicule* & qu'elle forme la *Tunique vaginale* propre du *Testicule* : d'où il est aisé de comprendre que cette membrane est originairement une production du *Péritoine* ; & comme cette membrane est, à n'en pas douter, le siège de l'HYDROCE'LE vraie, il est évident aussi que la HERNIE de naissance & cette *Hydrocèle* ne peuvent pas exister ensemble dans le même côté du *Scrotum* ; car, lorsqu'il y a une HERNIE de naissance, il

(^a) ☞ Pour mieux comprendre ce point anatomico-pathological, voyez la note (^b) de la page 27.

(^b) ☞ Voy. la note (^c) de la page 31.

n'y a pas d'autre cavité que celle du *Sac herniaire* (^a), & cette cavité communique avec celle du *Ventre* (^b).

“ Les remarques contenues dans ces deux articles vinrent à l'esprit de mon frère (^c), en lisant les ouvrages *pathologiques* du Baron HALLER, & donnèrent occasion à mes recherches sur ce sujet. Pour rendre plus intelligibles les

(^a) ☞ Il est néanmoins démontré par l'expérience que les Enfans nouvellement nés ont quelques-fois une grande quantité de sérosités épanchées dans le *Sac* qui contient le *Boyau*, & qu'elles retournent si aisément dans le *Ventre* quand ils sont couchés sur le dos, que les mères & les nourrices croient que ce sont des vents.

(^b) ☞ Lorsque la HERNIE est compliquée d'une pareille HYDROCE'LE elle ne guérit pas moins promptement que je le fais remarquer dans la 5.^{me} & 6.^{me} réflexion à la suite de ce mémoire ; mais quand elle est guérie, l'*Hydrocèle* subsiste très-long-tems sans augmentation ; & il est fort-rare qu'elle se dissipe par l'usage des remèdes internes, ni par les topiques les plus résolutifs. Si l'on y fait la ponction, on a l'avantage de la guérir sans retour, à la différence des autres HYDROCE'LES dont la cure par cette opération n'est le plus souvent, que palliative & de peu de durée ; il est fort-rare qu'elles guérissent par ce moyen. J'ai observé plusieurs fois que si on laisse cette espèce d'HYDROCE'LE que je nomme de *naissance* aux soins de la Nature, après la guérison de la DESCENTE, elle se dissipe d'elle-même, mais il faut beaucoup de tems.

(^b) ☞ Feu M^r. DUVERNEY avoit eu quelques-notions de la production naturelle du *Péritoine* & de cette HYDROCE'LE. Voyez la 5.^{me} réflexion de la fin de ce mémoire.

(^c) ☞ C'est toujours M^r. JEAN HUNTER qui parle jusqu'à la fin des Guillemets.

descriptions

descriptions que je viens de donner, j'y ai joins trois planches dont les desseins ont été faits avec soin sur la Nature.

EXPLICATION DES PLANCHES.

“ La première planche représente les *Testicule* dans l'*Abdomen* d'un FOETUS au terme de six mois. Tous les *Intestins*, excepté le *Rectum*, sont enlevés. Le *Péritoine*, dans presque tous les endroits, subsiste sur les surfaces qu'il couvre naturellement : ainsi les parties ne sont pas aussi-apparentes que si elles eussent été séparées par la dissection.

A. La partie supérieure du sujet couverte d'un linge.

B B. Les *Cuisses*.

C. La *Verge*.

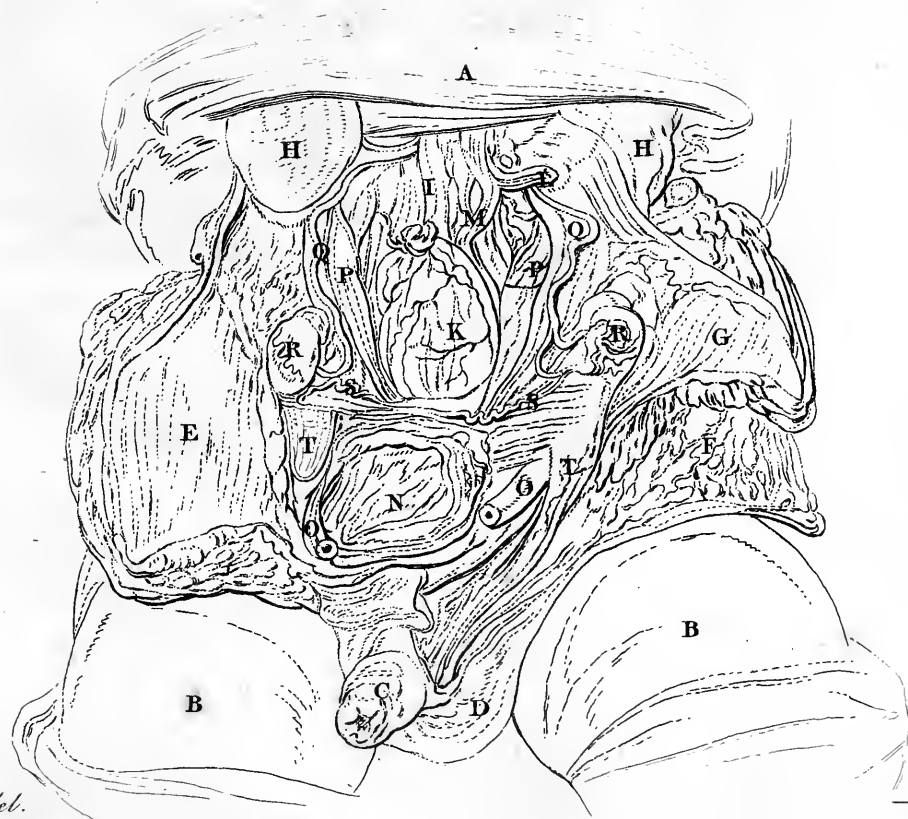
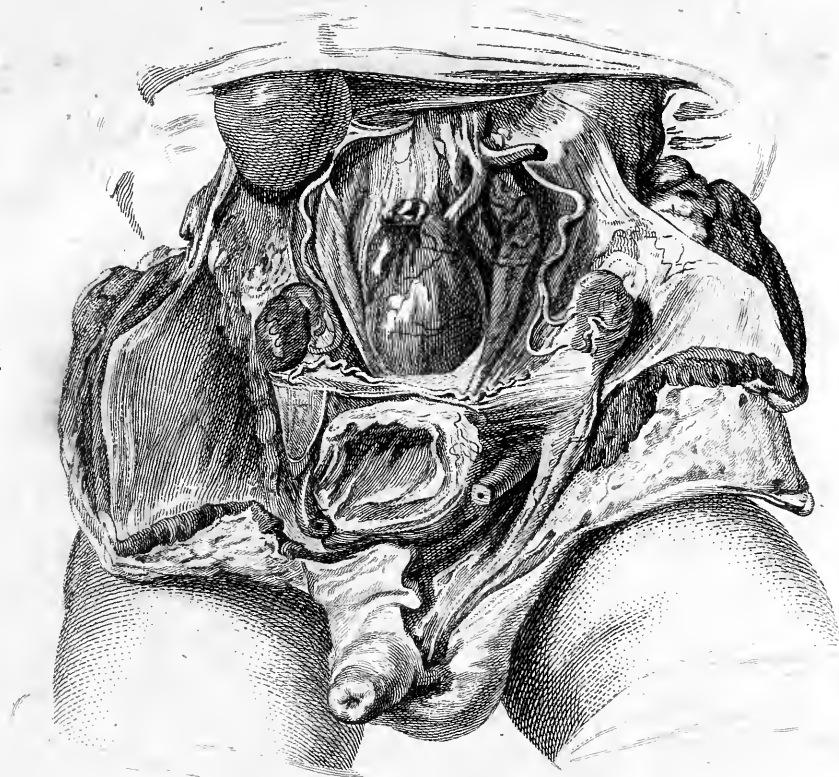
D. Le *Scrotum*.

E. Le lambeau des tégumens des muscles de l'*Abdomen*, & du *Péritoine* renversé sur l'Os *Ileon* du côté droit, pour faire voir le *Testicule*.

F. Le lambeau de la *peau* & la membrane *cellulaire* du côté gauche disposés de la même manière.

G. Le

Fig. I.



- G. Le lambeau des muscles de l'*Abdomen* & du *Péritoine*, du côté gauche, renversé sur l'épine de l'Os des *Isles*. La partie inférieure de ce lambeau est emportée, pour faire voir le *ligament* du *Testicule*, passant, en bas, au travers de l'*Anneau* pour aller dans le *Scrotum*.
- H H. La partie inférieure de chaque *Rein*.
- I. L'élévation formée par la dernière *Vertèbre* des *Lombes*, & par la bifurcation de l'*Artère Aorte*, & de la *Veine Cave*.
- K. Le *Rectum*, rempli de *Méconium*, & lié à sa partie supérieure, d'où le *Colon* a été coupé.
- L. La branche de la *Mésentérique* inférieure, qui alloit au *Colon*.
- M. La branche inférieure de la même *Artère*, qui descendoit dans le *Bassin* derrière le *Rectum*.
- N. La partie inférieure de la *Vessie*, laquelle partie est plus haut que le *Pubis* dans le FOETUS au terme de six mois ; le reste de la *Vessie* est emporté.
- O O. Les *Artères hypogastriques* ou *umbilicales*, à l'endroit où elles étoient courbées aux côtés de la *Vessie* pour aller gagner l'*Umbilic*.

P P. L'*Uretère* de chaque côté, passant, en descendant devant la partie antérieure du muscle *Psoas* & des Vaisseaux *iliaques*, dans la route qu'il tient pour aller à la partie inférieure de la *Vessie*.

Q Q. Les *Artères spermaticques*, qui vont un peu en serpentant.

R R. Les *Testicules* situés sur le muscle *Psoas*, un peu plus haut que les *Aines*. Dans cette figure le bord intérieur du *Testicule* est tourné un peu en dehors, pour faire voir les vaisseaux *spermaticques* qui viennent en-avant, pour se rendre dans le bord postérieur du *Testicule*, entre la duplicature du *Péritoine* : cette duplicature enveloppe le *Testicule*, renferme ses vaisseaux, & lui donne une surface lisse & unie, de la même manière que la duplicature du *Mésentère* assujettit l'*Intestin*, soutient ses vaisseaux, & le rend uni & glissant à sa surface ; on voit le commencement de l'*Epididyme* situé à la partie supérieure du *Testicule*, d'où il descend en dehors, par conséquent, en ce point de vue, derrière le corps du *Testicule*.

S S. Le Canal *déférent*, passant, en croisant & en serpentant de l'extrémité de l'*Epididyme* au dehors de la partie inférieure du *Testicule*, & ensuite devant la partie inférieure de l'*Uretère*, en poursuivant son chemin vers la *Vésicule séminale*.

TT. Ce que j'ai nommé *Gubernaculum*, ou *Ligament* du *Testicule* dans le FOETUS. On voit ce *Ligament* entier du côté gauche ; ainsi on le voit descendre depuis la partie inférieure du *Testicule* jusqu'au *Scrotum*, en passant au travers de l'*Anneau* du *Muscle* oblique externe : mais du côté droit, sa partie supérieure & antérieure est emportée, pour laisser à découvert la continuité de l'*Epididyme* & du *Canal défèrent* ; & on ne voit plus du *Ligament* que la partie qui est contenue dans le *Ventre*.

“ N. B. La partie inférieure du *Ligament*, comme on la voit dans le côté droit de cette figure, est si lâche dans le passage au travers des *muscles*, & il est couvert par le *Péritoine* d'une manière si aisée & si légère que, lorsque l'on tire le *Testicule* en en-haut, il y a une plus grande quantité du *Ligament* dans la cavité de l'*Abdomen*, & alors le *Péritoine* est tendu & uni à cet endroit ; mais, au contraire, quand on tire le *Scrotum* en en-bas, la partie inférieure du *Ligament* est un peu entraînée dans le passage que forment les *Muscles*, & la partie lâche du *Péritoine* est entraînée avec lui, desorte qu' alors on apperçoit un petit alongement de cette membrane avec un orifice, du côté de la cavité du *Ventre* ; cet orifice ressemble à l'embouchure d'un petit *Sac herniaire*, située à la partie antérieure du *Ligament*.

“ La seconde figure représente, presque dans les mêmes situations, les mêmes parties d'un FOETUS un peu plus formé,

pour faire voir l'état des *Testicules*, lorsqu'ils sont récemment descendus de l'*Abdomen* dans le *Scrotum*. Les *Intestins* grêles ont été emportés, les gros sont vus dans leur situation naturelle.

A A. Le *Foie*, seulement tracé.

B B. Les *Cuisses*.

C. La *Verge*.

D. Le milieu du *Scrotum*, dont on a emporté de chaque côté la partie antérieure pour faire voir les *Testicules*.

E E. Les deux lambeaux de la *Peau* & de la membrane *cellulaire* du *Bas-ventre*, disséqués & renversés sur les *Cuisses*.

F. Le *Coecum*.

G. L'appendice vermiforme du *Coecum*.

H. L'arc du *Colon*.

I. La courbure du *Colon*, sous la *Rate*.

K. Le *Colon*, passant en en-bas devant le *Rein* gauche.

L. La

Fig. II.

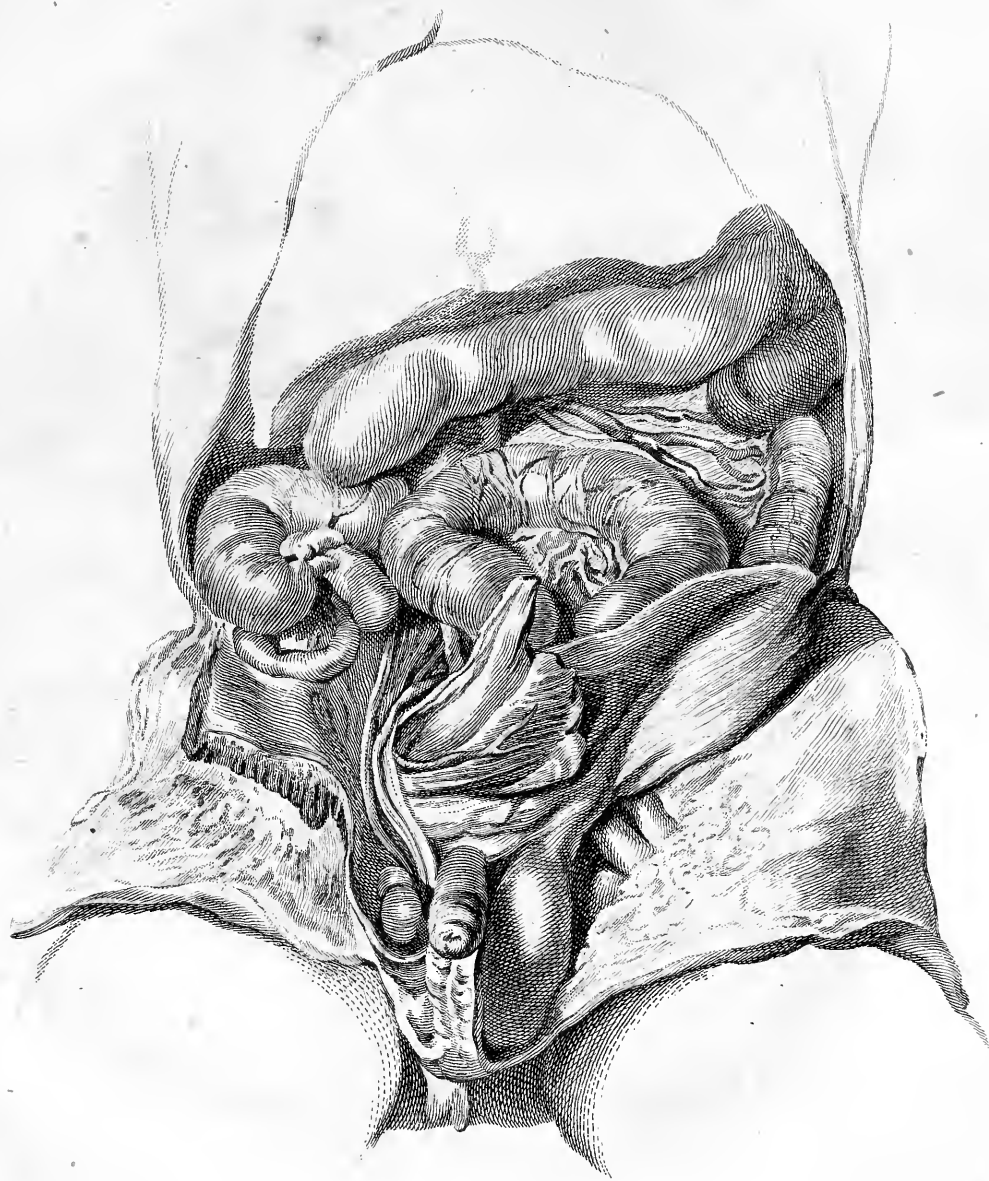
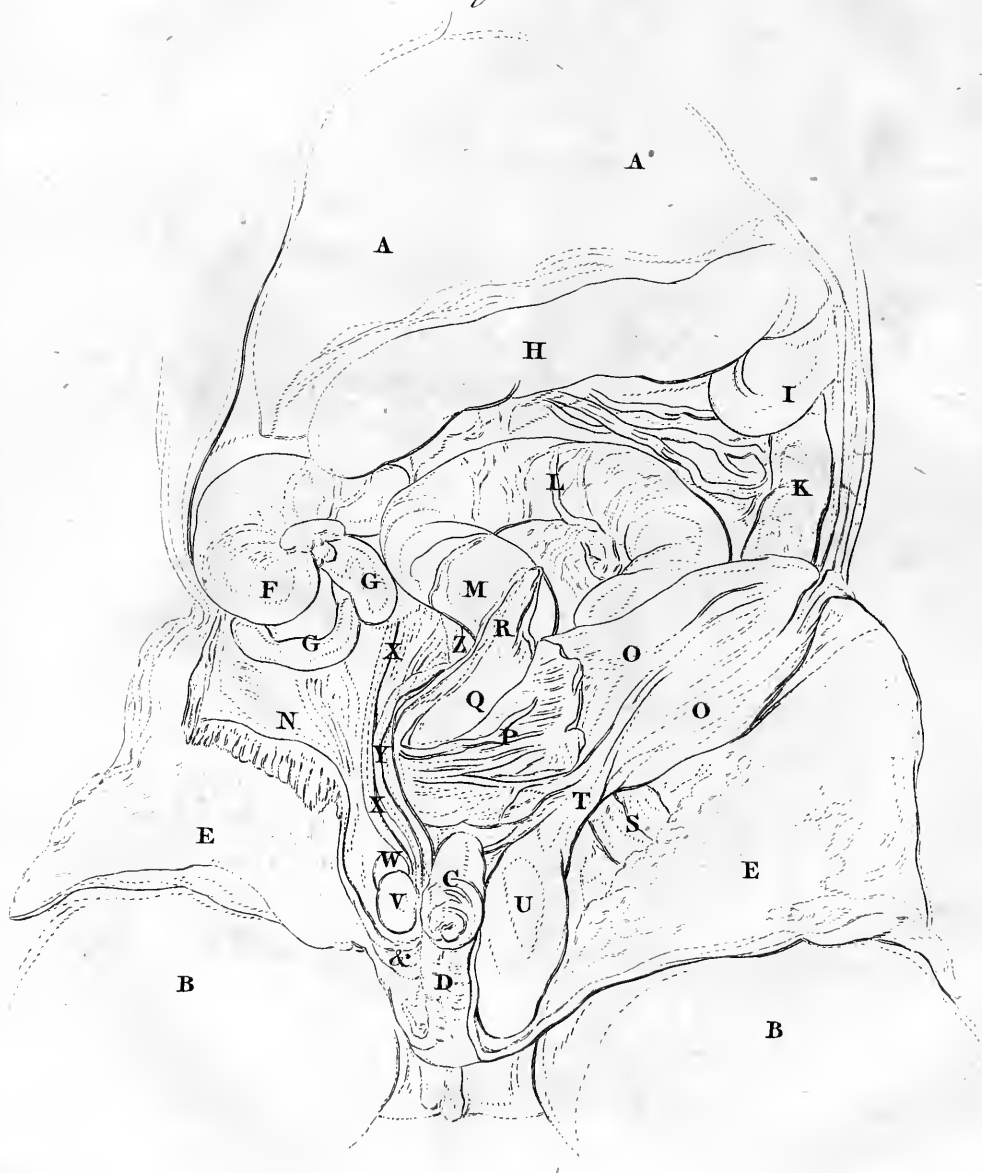


Fig. II.



- L. La dernière courbure du *Colon*, nommée communément la courbure *Sigmoïde* : cette courbure, dans les ADULTES, est située dans la cavité du *Bassin*.
- M. Le commencement du *Rectum*.
- N. Une partie des *Muscles* de l'*Abdomen*, du côté droit couverte du *Péritoine*, & renversée sur l'*Epine* de l'Os des *Isles*.
- O O. La partie inférieure du *muscle* oblique externe du côté gauche.
- P. La partie inférieure du *muscle* droit, du côté droit, tournée en dehors vers le côté gauche, pour faire voir l'*Artère Epigastrique* qui va passer au travers de sa substance.
- Q. La partie antérieure de la *Vessie*.
- R. L'*Ouraque*.
- SS. Les *Vaisseaux cruraux*, venant se distribuer à la *Cuisse* par dessous le *Ligament* de FALLOPE.
- T. Vue extérieure du *Cordon spermatique*, du côté gauche.
- U. Vue extérieure du *Testicule*, lorsque la *Tunique vaginale* est un peu distendue par de l'air, ou par des sérosités qui viennent de l'*Abdomen*.

V. Le

V. Le *Testicule* droit, à découvert dans toute sa surface, la *Tunique vaginale* étant ouverte.

W. L'*Epididyme*, du même côté.

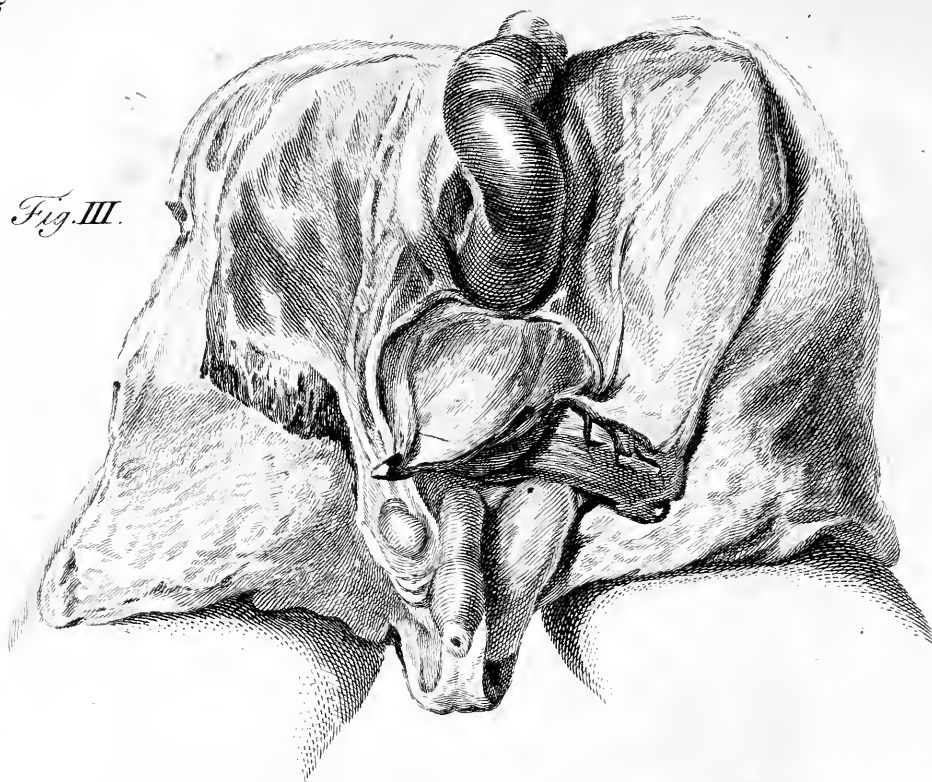
XX. Les *Vaisseaux spermatiques*.

Y. Le *Canal déférent*. N. B. Le *Péritoine* couvre les *Vaisseaux spermatiques* & le *Canal déférent* par devant dans le *Ventre*; son *processus*, ou allongement, couvre ces vaisseaux de la même manière depuis les *Muscles* du *Bas-ventre* jusqu'à leur extrémité inférieure, de façon que si le *Boyaux* descend dans le *Fœtus* après le *Testicule*, il doit se trouver placé dessus le *Cordon spermatique*.

Z. L'*Uretère*.

&. Le reste du *Gubernaculum*, ou *Ligament*, qui attache le *Testicule* au fond du *Scrotum* & l'attire en en-bas. N. B. Il est évident que la partie du *Péritoine* qui, dans cette figure, descend sous la forme d'un *Sac herniaire* un peu au dessous du *Testicule*, s'étend sur le *Testicule*, l'*Epididyme*, les *Vaisseaux spermatiques* & le *Canal déférent*, & qu'il couvre ces parties de la même manière qu'il fait à l'égard de tous les *Viscères* de l'*Abdomen*; savoir, que la partie postérieure du *Sac*, en la supposant ouverte en deux moitiés, suivant sa longueur, leur est intimement unie, & qu'elle leur donne une surface polie, tandis que la moitié antérieure

Fig. III.



rieure n'y est point attachée, & qu'elle en est écartée, comme on l'observe, lorsqu'il y a de la férosité amassée dans ce vuide.

“ La troisiéme figure représente les *Testicules*, &c. dans le même sujet ; toutes les parties au dessus des os des *Istes* étant emportées ; les *Muscles* de l'*Abdomen* & la *Vessie* étant renversés.

A A. Les *Cuisses*.

B. La *Verge*.

C. Le milieu du *Scrotum*, ses parties latérales étant emportées, pour faire voir les *Testicules*.

D D. La *Peau* & la membrane *cellulaire* de l'*Abdomen*, renversées sur les *Cuisses*.

E E. Partie des *Muscles* de l'*Abdomen*, & le *Péritoine*, renversés sur les *Aines* de chaque côté.

F F. Le *Péritoine*, couvrant le muscle *iliaque* interne de chaque côté.

G. L'*Intestin rectum*, rempli de *Méconium*.

H. La

- H. La *Vessie*, avec l'Artère *umbilicale*, passant sur chacun de ses côtés, tournée un peu en devant sur la *symphise* du *Pubis*.
- II. Les *Uretères* passant par dessus les *Vaisseaux iliaques* pour aller gagner le *Bassin*.
- K. Le *Testicule* droit, vu comme dans la figure deuxième V, W, XX, Y.
- L. Le *Testicule* gauche, enfermé dans sa tunique. Voyez figure II. U.
- M. Les *Vaisseaux spermatiques*, du côté gauche, vus à travers le *Péritoine* qui les couvre, en allant gagner l'*Anneau* pour passer au travers des muscles de l'*Abdomen*, dans l'*Aine*.
- N. Le Canal *déferent* du côté gauche vu à travers le *Péritoine*, dans son passage depuis sa sortie du *Sac* jusque derrière la *Vessie*.
- O. L'embouchure du *Sac* ou de l'allongement du *Péritoine*, qui sert de communication entre le *Sac* & la cavité du *Ventre*. Cette ouverture se ferme & la membrane du *Péritoine*, qui la constitue, devient unie & égale à mesure que le *Fœtus* avance vers son terme, à moins que le *Boyau* n'entre dedans immédiatement après le *Testicule*, & qu'il ne la maintienne ouverte. Dans ce cas elle forme l'embouchure du *Sac herniaire*.

P. L'Artère

P. L'Artère *Epigastrique*, du côté gauche, rampant sur la surface interne du Muscle *droit*, qui est renversé, & tourné en en-bas. Cette *Artère* est toujours située, comme dans cette figure au côté interne de l'entrée du *Sac herniaire* ou du passage des vaisseaux *spermatiques*, du côté de l'Os *Pubis*."

Voilà ce que mon frère a observé. Je reprends maintenant mon discours.

Dans mon Cours de l'Automne 1756, & dans tous les Cours que j'ai donnés depuis ce tems-là, j'ai démontré les principales remarques de mon frère au sujet des *Testicules* dans le FOETUS; & j'ai particulièrement expliqué cette espèce de DESCENTE dans laquelle l'*Intestin* se trouve en contact avec le *Testicule*. Cette circonstance de la maladie, qui avoit embarrassé Mr. SHARP, Mr. CHESELDEN & moi, & qui avoit paru à Mr. POTT n'être qu'un *jeu de la Nature*, fut alors éclaircie. La découverte de cette vérité devint la nouvelle du tems parmi les Etudians en *Anatomie* à LONDRES, & parmi les Amateurs occupés de ses progrès. Plusieurs personnes de ma connoissance desirèrent de voir les préparations que mon frère avoit faites, & entre-autres, mon ami Mr. POTT nous fit un jour cet honneur, pendant ce Cours d'*Anatomie*. Je n'étois pas présent; mon frère lui fit voir les parties disséquées avec beaucoup de soin, & lui fit part de la découverte sur la contiguité de l'*Intestin* & du *Testicule* dans quelques-HER-

NIES. M^r. POTT ne dit rien alors du dessein qu'il avoit d'écrire sur ce sujet ; mais quelques-semaines après, il mit un avertissement dans les Gazettes par lequel il annonça qu'il alloit publier incessamment un traité sur cette espèce de DESCENTE. Je fus fort-surpris par la lecture de cette annonce ; cependant je crus qu'il étoit prudent de ne pas m'en plaindre trop-ouvertement, jusqu'à ce que j'eusse vu comment il traiteroit ce sujet. Son ouvrage parut dans le mois de Février ou de Mars suivant, en 1757. J'en ressentis plus de mécontentement, s'il est possible de le dire, que du mémoire du Professeur MONRO sur les Vaisseaux lymphatiques (*). Ce traité des HERNIES contenoit à peine une seule idée nouvelle. Il ne renfermoit que ce que le moindre de mes Disciples auroit pu écrire aussi-bien que lui ; car les observations qu'il donne à la fin ne servent qu'à confirmer un fait connu & incontestable ; cependant il ne parle pas de mon frère ni de moi. Tout ce qu'il dit porte avec soi le caractère d'une observation mal-compilée & écrite à la hâte. Je me plaignis, dans mes leçons de cette infidélité. Les personnes à qui j'en parlai en marquèrent leur surprise, & l'Auteur du CRITICAL REVIEW fit à cette occasion quelques réflexions qui ne plurent pas à M^r. POTT. On auroit cru qu'elles l'auroient engagé à se défendre publiquement, mais il n'en a rien fait.

J'espère que M^r. POTT peut se justifier, & s'il le peut, je crois qu'il ne doit pas y manquer, pour effacer les impres-

(*) Il s'agit ici de l'origine & des usages des Vaisseaux lymphatiques dont la découverte appartient au D^r. HUNTER.

fions qu'à fait sur les esprits sa conduite à mon égard, & rétablir sa réputation. S'il le fait avec candeur, il avouera que je n'ai pas cherché à disputer avec lui, sans raison ; & s'il paroît que j'aie mal compris ou mal interprété aucune de ses idées, il me trouvera disposé à faire tous mes efforts pour réparer mes torts, & lui rendre justice.

R É F L É X I O N S

D U

T R A D U C T E U R.

P R E M I E R E R E F L E X I O N

Relative à la note (^a) de la page 4. “ J’ai trouvé l’In-
 “ testin & l’Epiploon dans la Tunique vaginale du Testicule
 “ confondus avec cette partie, ce que je n’aurois pas pu voir
 “ s’ils eussent été enveloppés par le Péritoine,” &c.

Le Docteur HUNTER & M^r. SHARP étoient fondés à avoir cette prévention du déchirement du *Péritoine* ; cela arrive quelque-fois. Cette espèce de HERNIE ne m’a pas été inconnue : je l’ai annoncée dans ma dissertation sur les

HERNIES (^a) imprimée en Anglois à LONDRES en 1748, mais il est vrai que je n'en avois pas de notions plus précises que ces Messieurs : j'avois toujours attribué ce fait à la rupture du *Sac herniaire* : voici ce que j'en dis au chap. iv. “ C'est la raison pour laquelle le terme de *Rupture* n'est “ nullement propre à ces maladies, comme les Anciens l'a- “ voient cru, puis qu'elles ne se font que par relachement & “ non par déchirement, ou, si cela arrive, c'est tout au plus “ à une sur mille.” Voy. le reste du chap. pag. 12 de l'é- dit. Angloise (^b), & pag. 40 de l'édit. Françoisise.

- J'ajouterai


(^a) ☞ Le même ouvrage fut imprimé en François à PARIS, en l'année 1749, sous un autre titre ; le Libraire crut que celui de TRAITE' pourroit lui donner plus de crédit, sans avoir considéré qu'il ne contenoit que des frag- mens, & que le mot TRAITE' ne convient qu'à un ouvrage complet. Il fit plus, il mutila l'ouvrage, en retranchant toute la partie anatomique & physiologique qui concerne la génération, & pour grossir le second volume, il y ajouta des observations tirées des Essais d'EDIMBOURG. Je me plains beaucoup de ce changement, non pas que ces observations ne soient très- bonnes, & très-relatives à l'ouvrage, mais elles n'y tiennent pas la place qu'elles méritent. On les verroit dans un bien plus beau jour, si elles étoient appliquées aux principes qu'elles peuvent faire naître, ou à ceux qu'elles peu- vent confirmer. Une belle figure mal placée dans un tableau perd trop de ses avantages. L'observation, isolée & sans application, porte avec elle une sécheresse désagréable, & n'instruit que les grands Maîtres. De même la théorie sans l'observation, n'est souvent regardée que comme un sophisme ; elle n'inspire qu'une méfiance plus capable de rebuter les Elèves que de les porter à l'étude. L'observation est le sceau de l'expérience.

(^b) ☞ L'édition Angloise, excepté le mémoire sur les rétrécissemens du col du *Sac herniaire*, a été si mal-rendue par la traduction que la lec-
ture

J'ajouterai ici que ce cas, (le *Boyau* en contact avec le *Testicule* dans le même *Sac*) que j'ai trouvé plusieurs fois me parut fort-difficile à expliquer. Je comprenois, comme Messieurs HUNTER & SHARP, que la portion du *Péritoine*, qui formoit le *Sac herniaire*, pouvoit être déchirée par quelque cause-externe, lorsque le *Sac* étoit distendu par des vents &c, mais je ne concevois pas pourquoi la *Tunique vaginale* (a), aussi souple qu'elle me paroissoit devoir être, & aussi incapable d'opposer la moindre résistance, pouvoit se déchirer. Les plaies du *Péritoine*, par des instrumens contondans, me faisoient bien comprendre la possibilité du déchirement du *Sac herniaire*, mais rien ne pouvoit écarter le nuage qui me faisoit croire que la *Tunique vaginale* étoit déchirée aussi.

Il est démontré, comme on l'a vu dans les recherches sur la HERNIE de naissance qu'il n'y a point de déchirement du *Sac herniaire*, ni de la *Tunique vaginale*, & que l'on s'est toujours trompé sur ces prétendues dilacérations. On a vu que, dans la HERNIE de naissance, il n'y point de *Sac* fait

ture n'en est pas supportable. Ces raisons m'ont déterminé à en donner une autre édition qui, refondue & augmentée, paroîtra sous une autre forme aussi-tôt qu'il me sera possible.

(a)  J'étois alors préoccupé du préjugé ordinaire que les *Vaisseaux spermatiques* étoient contenus dans une gaine qui leur étoit commune avec le *Testicule*, que les Anatomistes modernes nomment encore *Tunique vaginale* commune. Le Dr. HUNTER a clairement démontré le faux de cette opinion, dans le présent mémoire.

par

par le prolongement contre-nature du *Péritoine*, & que le *Boyau* ou l'*Epiploon*, ou tous les deux ensemble, sont contenus dans le prolongement naturel, ou le *Sac* particulier & propre au *Testicule*, qui est la *Tunique vaginale* (^b).

Mais quelque chose de plus singulier se développe encore, & fait voir de quelle utilité sont les découvertes en *Anatomie* pour aider le jugement, & assurer l'expérience dans la pratique des HERNIES. On a trouvé tout-à-la fois le *Boyau*, l'*Epiploon* & le *Testicule* confondus ensemble dans le *Scrotum* sans *Sac*, au moins apparent. Ce cas, qui m'a été contesté, faute d'avoir pu l'expliquer, se démontre aisément par la HERNIE de naissance mise aujourd'hui en évidence.

Il n'est plus douteux que la *Tunique vaginale* propre au *Testicule* sert quelque-fois de *Sac* aux parties qui forment la DESCENTE. Dans ce cas, si la lame antérieure de cette *Tunique* est aussi mince qu'il soit possible, & aussi adhérente aux tégumens que le *Péritoine* l'est communément dans les HERNIES anciennes de l'*Umbilic* (où souvent le *Sac herniaire* est confondu avec la membrane adipeuse) on ne trouve aucune apparence de *Sac*, le *Testicule* paroît à nu, & confondu avec les autres parties, aussi-tôt que l'on a coupé la *Peau* du *Scro-*

(^a) ☞ Je suppose ici la HERNIE dans un âge avancé de la vie ; car dans l'enfance, peu-éloignée de la naissance, il n'y a point de HERNIE de l'*Epiploon*, quoique Mr. POTT croye le contraire.

tum : J'en ai vu des exemples. Ils doivent apprendre à bien ménager le premier coup de Bistouri, dont on ne peut trop-recommander la précision dans les HERNIES de quelque espèce qu'elles soient. Les observations suivantes, quoiqu'étrangères à mon sujet principal, n'ont rien de trop-épistodique, puis qu'elles font voir combien on doit se méfier de l'épaisseur du *Sac* herniaire par l'extrême différence qu'il y a, eu-égard à l'épaisseur, entre certains *Sacs* & d'autres.

En l'année 1733, j'ouvris un *Sac herniaire* qui avoit fix lignes d'épaisseur. Messieurs PEYNE & TAILLARD l'ainé furent présens à l'opération. Je fis voir ce *Sac* à l'Académie de Chirurgie. Quoique l'opération fut fort-laborieuse à raison de l'épaisseur du *Sac*, le malade guérit. La tumeur étoit un simple *Bubonocèle*, mais fort-ancien.

Deux heures après, je fis l'opération d'une HERNIE crurale à une femme de 40 ans en présence de Messieurs CHAUVIN & TALIN ; il ne se trouva pas la moindre apparence de *Sac herniaire* ; il avoit été si aminci, & il étoit si intimement uni à la membrane *adipeuse*, que le *Boyau* se trouva à découvert par mon premier coup de Bistouri. Si, peu instruit, ou si, faute d'expérience, je me fusse laissé aller à la prévention qu'eut pu me donner la première de ces deux opérations, en me figurant que le *Sac* eut été assez épais pour ne pas ménager ma première incision, je n'eusse pas manqué d'ouvrir l'*Intestin* : Cette faute eut été grossière, mais, elle pouvoit être réparée, car n'ayant pas pu détacher
les

les adhérences qui uniffoient le *Sac* avec la membrane *cellulaire*, à l'endroit du *Ligament* de FALLOPE, où l'étranglement existoit ; il me fut encore moins possible de détacher celles qui joignoient l'*Intestin* avec le *Sac* qui ne paroissoit qu'à cet endroit, de sorte que je fus obligé de faire par dedans la cavité du *Boyau* la dilatation du *Ligament* après avoir fait une incision au *Boyau* même (^a). Ce coup, qui parut fort-hardi, me réussit, la malade guérit sans *Fistule*.

Quelques jours après, je fis la même opération, dans les mêmes circonstances, à une femme en présence de M^r. VERMONT ; j'eus le même succès. J'ai mis plusieurs fois cette pratique en usage ; elle m'a toujours réussi (^b) : J'en rendis compte à l'Académie de Chirurgie. C'est ce qui fait dire à M^r. HEVIN dans le premier volume des mémoires de cette Académie p. 604. — “ Le succès de pareilles opérations que M^r. ARNAUD a faites dans les mêmes circonstances, pour donner issue à des matières endurcies contenues dans l'*Intestin* (^c) & qui en empêchoient la réduction, ne nous permet plus aujourd'hui de priver les malades d'un secours si essentiel (^d)”.

Feu

(^a) ☞ Voy. la II observation sur les HERNIES avec adhérences dans ma Dissertation sur les HERNIES.


(^b) ☞ Ibid. XIII observation.

(^c) ☞ Lisez, pour détruire l'étranglement du *Boyau*.

(^d) ☞ Ces particularités qui paroissent à certaines personnes n'être que des minuties & des jeux de l'imagination, plus capables de jeter dans l'erreur

Feu M^r. MERY (^a), ayant ouvert une HERNIE avec *pourriture* à une homme de 70 ans, trouva, dans le grand vuide que procura l'effusion des matières fécales épanchées dans le *Sac*, le *Testicule* sain & tout-à-découvert. Ce fait lui parut nouveau, parcequ'il ne l'avoit jamais observé, & que jusqu'alors il avoit toujours vu que, malgré la chute des *Intestins* dans le *Scrotum*, le *Testicule* se trouvoit enveloppé de ses membranes propres. “ On pourra, peut-être “ m'objecter, ajoute-t-il, que ses membranes étant naturelle- “ ment unies aux membranes communes des *Bourses*, j'ai pu “ couper en même tems les unes & les autres, mais voici, ce “ me semble, les preuves du contraire. Dans les DESCENTES “ ordinaires, l'*Intestin* n'entre pas dans les membranes propres “ du *Testicules*, il se glisse le plus souvent entre-elles & celles du “ *Scrotum*. L'*Intestin* s'est trouvé renfermé dans la même “ cavité où étoit le *Testicule*; je n'ai donc pu couper les “ membranes propres, en coupant les membranes com- “ munes des *Bourses*. Ma surprise fut bien plus grande, “ quand je vis,” &c. M^r. MERY continue l'histoire de la maladie & celle du malade qui ne fut pas longue, car il mourut le quatrième jour. Il prouve, par un tamponage fort-irrégulier qu'il fit à l'*Anneau*, au lieu d'y laisser un

“ l'erreur les jeunes Chirurgiens, peu-versés dans la pratique, que de les instruire”) peuvent servir de règles à ceux qui vraiment animés du bien public cherchent à perfectionner l'Art.

(^a)  Chirurgien en chef de l'*Hôtel-Dieu* de PARIS, membre de l'Académie Royale des Sciences. Son mémoire est rapporté tout-au-long dans le vol. de l'année 1701. 1.^{ere} Observ. p. 273.

passage libre aux matières fécales, que, quoique très-grand Chirurgien d'ailleurs, il n'étoit point au fait du traitement des HERNIES avec *pourriture*.

Il trouva, par l'ouverture du cadavre, une déperdition de substance qui occupoit les deux tiers du calibre d'une partie de l'*Ileon*, & sans adhérence ; cette partie détruite par la mortification étoit au plus-près de l'*Anneau*.

Il avoue de bonne foi qu'il s'étoit trompé ayant pris, dans le tems de l'opération, un *Sac herniaire* qui étoit isolé dans le vuide qui resta après l'évacuation des matières, pour un appendice particulier du *Boyau*. Il avoue encore qu'il n'avoit rien connu à ce phénomène, & il ne le rapporte, dit-il, que pour engager à rechercher les signes qui peuvent le faire connoître ; & quelle a été la cause qui a pu séparer le *Sac herniaire* qu'il avoit trouvé hors de place dans cette tumeur. Je ne rapporterai pas ici les raisons qu'il en donne, on peut les lire dans le mémoire annoncé ci-dessus à la note (^a). Tous ce que j'en puis dire, c'est qu'elles n'ont pas plus de force que celles que j'en ai donné moi-même, en voulant expliquer la raison du contact du *Boyau* avec le *Testicule*. Voy. le commencement de cette 1.^{re} réflexion.

Si M^r. MERY eut eu connoissance de la HERNIE de naissance, il se feroit épargné des argumens inconséquens. Il eut d'abord reconnu par l'apparence à nu du *Testicule* que

(a) Voy. les mém. de l'Acad. Roy. des Sciences pour l'année 1701, pag. 281.

le *Péritoine* qu'il avoit pris pour un appendice du *Boyau*, étoit une seconde HERNIE faite par l'allongement du *Péritoine* ; & il eut décidé que la tumeur avoit renfermé deux HERNIES, dont la première & vraisemblablement la plus ancienne étoit rentrée avant ou pendant l'opération. J'ai quelques exemples de ce cas (^a). J'en ai eu plusieurs de HERNIES doubles, qui peut-être, faute d'avoir connu plutôt les HERNIES de naissance, m'ont fait illusion.

Plus on marche dans les ténèbres, plus on s'écarte des véritables routes. M^r. MERY se trouve dans le même embarras pour expliquer le même cas, qui se rencontra dans sa pratique douze jours après celui dont je viens de parler.

Un malade avoit une tumeur, dans le *Scrotum*, ronde comme une boule, d'environ trois pouces de diamètre ; elle y étoit suspendue par une espèce de cordon de deux ou trois pouces de longueur, & d'environ trois pouces de grosseur ; de sorte que l'on eut pu la prendre pour un gonflement du *Testicule*, ainsi qu'il arrive quelquefois à la suite des *Gonorrhées*. M^r. MERY s'assura du contraire, par le récit du malade, qui lui dit qu'il avoit une DESCENTE, qui lui causoit des vomissemens, depuis dix ou douze jours. M^r. MERY ne douta plus que ce ne fut une HERNIE avec étranglement. Le malade mourut le lendemain. Il fit l'ouverture du cadavre.

Les *Tégumens*, ayant été divisés, laissèrent voir l'*Epiploon* étendu en forme de pyramide sur les *Intestins* enflammés, depuis

(^a) ☞ Voy. la x.^{ème} réflexion.

la région *épigastrique* jusqu'à l'*Anneau*, où il étoit engagé, & passoit delà dans le *Scrotum*. M^r. MERY ouvrit ensuite le *Scrotum*, & trouva que l'*Epiploon* formoit la plus grande partie de la tumeur. Il n'étoit point adhérent à ces membranes, ni aux *Anneaux* des *Muscles*, mais il embrassoit exactement les *Vaisseaux spermatiques*, & étoit si étroitement uni au *Testicule*, qu'il enveloppoit, qu'il ne put le séparer sans le rompre. L'*Epiploon* ayant été détaché des *Vaisseaux spermatiques* & du *Testicule*, M^r. MERY apperçut l'*Intestin* qui à peine, passoit dit-il, au de là des *Anneaux* des *Muscles*, dans lesquels il étoit si resserré que le sang, retenu dans les *Veines* trop-pressées, lui avoit donné une teinture noire (^a).

DEUXIEME REFLEXION.

Les remarques *pathologiques* s'accroissent à mesure que l'on entre dans les connoissances que procure la HERNIE de naissance. Il y en a qui demandent des occasions propres à les

(^a) ☞ L'observation de M^r. MERY est fautive dans cette description parceque ses yeux n'étoient pas dirigés par la structure de la partie. On ne voit jamais bien l'Anatomie pathologique quand on n'est pas guidé par l'Anatomie des parties telles qu'elles sont disposées par la Nature-même. Dire que l'*Epiploon* embrassoit exactement les *Vaisseaux spermatiques*, est une erreur d'imagination, fondée sur l'ancien préjugé dont l'Anatomie moderne est dégagée aujourd'hui par les lumières de Messieurs HUNTER. Voy. pag. 29 du précédent mémoire, & la note de la même page. Mais dire que l'*Epiploon* enveloppoit étroitement le *Testicule* est une vérité démontrée par ces Messieurs, & qui caractérise d'une manière incontestable la HERNIE de naissance, dont ce malade étoit attaqué.

vérifier

vérifier ; celles que l'expérience m'a fournies peuvent être mises en évidence dès-à-présent.

Il ne faut pas croire, par exemple, que dans les opérations des HERNIES complètes formées dans le *Sac* ordinaire, lorsque le *Testicule* se présente à la vûe, il ne faut pas, dis-je, croire qu'il soit confondu avec le *Boyau* toutes les fois qu'il paroît dans la HERNIE ; il ne l'est pas pour cela ; il est toujours revêtu, dans ce cas, de son enveloppe naturelle, la *Tunique vaginale* propre ; mais on ne le voit point du-tout lorsque le *Sac herniaire*, proprement pris, descend plus bas, & moins encore, si le *Sac* est adhérent au fond du *Scrotum*. Je m'explique.


Il arrive communément dans les HERNIES complètes ordinaires, si le *Sac* n'est point adhérent, que, lorsqu'on l'a ouvert dans toute sa longueur, le *Testicule* paroît, mais il est toujours plus bas que la HERNIE ; il exige même des soins pendant & après l'opération (^a).

(a) ☞ L'expérience m'a appris à le contenir, autant qu'il est possible, sous la Peau du *Scrotum* pendant l'opération ; & à le couvrir à chaque pansement avec un plumaceau de charpie très-mollète, trempé dans quelque liqueur spiritueuse, pour le garantir des impressions de l'air. Cette précaution ne doit pas être différée un instant ; il faut s'attendre à cet événement, & avoir toujours un petit appareil tout-prêt à cet effet. Il faut faire la même chose dans le cas de la HERNIE de naissance, autrement on court le risque d'une inflammation, d'une suppuration de ses membranes & d'un gonflement préjudiciable à sa substance, d'où j'ai vu quelque-fois végéter des chairs fongueuses difficiles à réprimer.

Dans

Dans ces mêmes HERNIES faites par la production contre-nature du *Péritoine*, fans adhérences extérieures, la partie postérieure du *Sac* est isolée, on la distingue aisément de la *Tunique vaginale*, propre du *Testicule* qui couvre seulement l'extrémité inférieure du *Cordon spermatiques* ^(*). Mais, dans la HERNIE ordinaire, avec adhérence de la partie postérieure du *Sac* & de la membrane *cellulaire* des *Vaisseaux spermatiques*, le *Testicule* ne peut pas paroître. Toutes les fois donc que le *Testicule* se fait voir à découvert dans les HERNIES complètes ou incomplètes, car cela arrive aussi dans ces dernières, il ne faut pas croire pour cela que la HERNIE soit de naissance ; dans ce cas, il est toujours revêtu de la *Tunique vaginale*. Pour ne pas s'y tromper voici la différence.

Dans la HERNIE de naissance le *Cordon spermatique* n'étant couvert que par la lame postérieure du *Sac*, non seulement on voit le *Testicule* confondu avec les parties qui composent la HERNIE avant que le *Sac* soit ouvert dans toute sa longueur, mais on apperçoit ce *Cordon* très-distinctement à travers la membrane simple & très-fine du *Péritoine* qui forme la lame postérieure du *Sac* naturel, lorsqu'on le soulève & les parties qui y sont contenues. La raison de cela est que cette membrane, qui est naturellement très-mince, perd encore de son épaisseur en s'étendant de plus-en-plus à mesure que la HERNIE grossit, & elle laisse voir, à travers sa substance, les vaisseaux *spermatiques*. Au lieu d'être joints ensemble, ils sont plus ou moins écartés les uns des autres en proportion de l'extension

(*)  Je rappelle encore ici qu'il faut absolument abandonner la fautive idée de gaine des vaisseaux *spermatiques*.

qu'a souffert le *Sac* naturel, suivant le volume de la HERNIE. Je les ai quelque-fois pris pour des bandes ligamenteuses. Je n'ai pas toujours été le seul de cette opinion ; de grands Particiens s'y sont trompés aussi, faute d'avoir connu la HERNIE de naissance. La même chose se remarque dans certaines HYDROCELES après que l'on en a fendu le *Kyste* pour le faire suppurer.

Dans la HERNIE ordinaire, sans adhérence, le *Sac* étant distinctement séparé & isolé dans le *Scrotum*, on peut le suivre avec les doigts par sa partie postérieure ; on en distingue aisément le *Cordon*, il ne peut pas en être de même du *Sac herniaire* formé par la *Tunique vaginale*.

Enfin, quand on trouve le *Boyau* ou l'*Epiploon* confondu avec le *Testicule*, & qu'il semble y avoir adhérence de la partie postérieure du *Sac* avec le *Tissu cellulaire* du *Scrotum*, la HERNIE est certainement dans la production naturelle du *Péritoine*. Au contraire, si, y ayant adhérence de la face postérieure du *Sac*, on n'aperçoit pas le *Testicule* en contact avec les parties qui y sont contenues, la HERNIE est renfermée dans l'allongement contre-nature du *Péritoine*, plus proprement appelé *Sac herniaire*, & plus généralement connu sous ce nom que la *Tunique vaginale* propre du *Testicule*.

TROISIEME REFLEXION.

Une vérité découverte en fait voir d'autres. Ce nouveau flambeau éclaire des objets qui étoient tout-à-fait dans l'obscurité.

Il se rencontre assez-souvent que, après la réunion des lèvres de la plaie qui a été faite au *Scrotum* ou dans l'*Aine* pour faire rentrer le *Boyau* étranglé, le malade se trouve guéri de sa DESCENTE, quoique le Chirurgien, par des raisons particulières, comme pour ménager une issue aux matières qui doivent s'écouler du Ventre &c, n'a rien fait dans l'intention d'une guérison radicale ; tandis que, d'autres fois, il n'a pas pu guérir les malades avec tous les soins que l'art a pu lui suggérer. On explique ces faits importants par la HERNIE de naissance.

Dans le premier cas, le malade guérit, parce que la HERNIE a été formée depuis, & peut-être long-tems après la naissance, & que le *Sac* herniaire est vraiment une production contre-nature, un allongement forcé du *Péritoine*, qui a pris sa route au travers de l'écartement tendineux du *Muscle* oblique externe, par devant, ou à côté des *Vaisseaux spermaticques*. Si, dans ce cas, on a emporté le fond du *Sac*, comme la bonne pratique le requiert, quand il est possible ; ou s'il a été détruit par une mortification ou par la suppuration, les lambeaux, qui sont au bord de l'*Anneau*, s'unissent ensemble, & s'attachent au *Tissu cellulaire* de la *Peau*, de façon que le *Boyau* n'a plus la liberté de sortir, ou, s'il sort, il ne descend pas dans le *Scrotum* ; & de complète que la HERNIE étoit avant l'opération, elle reste incomplète ; elle ne forme qu'un simple *Bubonocèle*. *Fit mali non finis, sed mutatio*, dit HOLLERIUS : on peut même prévenir le *Bubonocèle* si l'on a l'attention d'appliquer un bandage léger

léger & simplement contentif avant que le malade se lève du lit ; la cicatrice se raffermir, se durcit, & acquiert une espèce de consistance calleuse, qui procure ensuite un guérison parfaite.

Dans le second cas, c'est celui dans le quel le malade ne guérit pas, malgré les soins les plus particuliers ; la cause en est simple, on la trouve dans le mécanisme de la HERNIE de naissance.

Nulle partie solide du corps animal divisée ne peut se réunir par régénération, sans que l'une & l'autre lèvre de la plaie ne soient disposées à s'entre-communiquer les sucs nécessaires à une union intime, comme dans le Bec-de Lièvre, & dans toutes les plaies récentes, les fractures, les ulcères &c. Or dans la HERNIE de naissance il n'y a que la membrane antérieure de la poche *herniaire* qui puisse être coupée, hachée, ou mise en suppuration, car je ne compte pour rien la suppuration exfoliative de la membrane postérieure, que l'on ne pourroit obtenir que par quelques escarotiques. Ils ne peuvent être employés dans ce cas par un vrai chirurgien. Je crois être assez entendu sans pousser plus loin ces deux points.

Telle pratique que l'on puisse mettre un usage, on ne pourra jamais disposer la lamé postérieure de cette poche à fournir un lambeau propre à être joint avec celui de la lame antérieure, pour satisfaire à l'intention d'unir & de cicatrifier ces parties ensemble ; par conséquent la HERNIE de naissance ne guérira jamais par les moyens de réunion qu'offre quelque-fois la HERNIE contenue dans le *Sac* ordinaire, ou le *Sac* proprement pris,

QUATRIÈME RÉFLEXION.

Ce dernier précepte tiré de la HERNIE de naissance fait voir combien portent à faux les opérations hasardées, toujours insuffisantes & souvent mortelles, que l'on fait aux HERNIES habituelles.

L'intention que l'on se propose, dans ces opérations, est de guérir radicalement les HERNIES. On fait, ou l'on veut faire, la ligature du *Sac herniaire* ; mais on n'est pas toujours maître de la faire suivant les règles données ; bien des choses s'y opposent. La principale est que, si le *Boyau*, au lieu d'être dans le *Sac* ordinaire, est contenu dans la *Tunique vaginale* propre du *Testicule*, l'opérateur, ne pouvant passer une ligature derrière la portion du *Péritoine* qui forme la partie postérieure de cet alongement, est nécessairement forcé de la passer par dessous les *Vaisseaux spermatiques*. Mais cette ligature étant impraticable, parce que le *Cordon* n'est pas isolé & qu'il est confondu dans le *Tissu cellulaire* du *Srotum*, elle devient la source de plusieurs accidens. Le moindre de tous est la perte du *Testicule*, & point de guérison, par ce qu'il n'y a point de lambeau qui corresponde à celui de la partie antérieure du *Sac* ; un grand nombre de malades en ont perdu la vie. Il y auroit sur cela bien des histoires à raconter, à la honte de certains Chirurgiens. M^r. GATAKER en a publié une, il y a douze ans, dans les papiers de LONDRES, que l'on auroit de la peine à croire ^(a).

La

(^a) ☞ Un Chirurgien entreprit l'opération d'un HERNIE habituelle d'un volume monstrueux, sans accidens ; n'ayant pas pu détacher les adhérences

La connoissance de la HERNIE de naissance détournera peut-être certaines personnes d'entreprendre ces opérations dans l'incertitude où l'on doit être si la HERNIE a un *Sac* qui lui soit particulier, ou si elle est contenue dans la *Tunique* propre au *Testicule*. Ces considérations n'empêcheront, pourtant pas, bien des malades d'être encore les victimes de ceux qui n'agissent que par ignorance ou par cupidité. Malheureusement pour le Public ces sortes de gens ne lisent pas ; mais les vrais Chirurgiens, qui ont toujours rejeté ces opérations, & qui les reconnoîtront encore plus insuffisantes que jamais, sçauront tout le gré que l'on doit avoir à Messieurs HUNTER des lumières qu'ils ont répandues sur cette matière.

CINQUIEME REFLEXION

Relative au paragraphe 2^d de la page 36, & à la note (b) de la page 37. “ *Lorsqu'il y a une HERNIE de naissance il n'y a pas d'autre cavité que celle du Sac herniaire, & cette cavité communique avec la cavité générale du Bas-ventre,*” & plus bas, “ *elle est le siège de l'Hydrocèle.*”


C'est par ce précepte que s'explique l'espèce d'HYDROCELE qu'avoit observée M^r. DUVERNEY Professeur d'Anatomie au jardin du Roi à PARIS, sans en avoir trouvé la cause ; M^r. RENEAUME en fait mention dans la traduction paraphrasée de sa thèse.

rences il prétendit lier le tout, & n'ayant point trouvé de vuide pour passer la ligature par dessous le Cordon *spermétique*, il comprit le *Scrotum* dans cette ligature, & coupa tout ce qui se trouva au dessous. Le malade périt par une Hémorragie en présence du Chirurgien.

An alvi laxitas in HERNIOSIS ileum præcavet? à PARIS 1721.

Comme cette Thèse n'est pas dans les mains de tout le monde, & qu'elle est devenue fort-rare, je vais rapporter ce que l'Auteur dit au corollaire IV, pour en venir à l'HYDROCELE de la Tunique *vaginale* propre du *Testicule*.

“ Nous ne devons pas oublier une disposition antécédente
 “ des parties qui est très-digne d'observation, laquelle aide
 “ beaucoup à former le *Bubonocèle*. C'est un *processus* ou
 “ alongement du *Péritoine*, du quel BLANCARD *Instit.*
 “ *Chirurg.* nie l'existence, le regardant comme la suite d'une
 “ HERNIE mal-guérie ; d'autres le croient une disposition
 “ naturelle, mais il n'y a pas d'apparence, cet alongement
 “ ne se trouvant pas dans tous les sujets. SWAMERDAM passe
 “ pour être le premier qui l'a découvert. SHADER dans
 “ son recueil d'observations en donne la figure ; ainsi nous
 “ pouvons en affirmer l'existence, surtout parce que Mr.
 “ WINSLOW, témoin digne de foi, & juge compétent, sur
 “ cette matière, décide, en nous apprenant qu'il l'a observé
 “ plusieurs fois (¹). Ce conduit se rencontre dans l'endroit
 “ où les Vaisseaux *spermatiques* renfermés dans la lame ex-
 “ térieure du *Péritoine* passent de l'ouverture de l'oblique
 “ externe pour descendre dans le *Scrotum*, afin d'aller for-
 “ mer, par leur entrelacement, le *Testicule*. En cet endroit,
 “ dis-je, on trouve dans quelques Enfans un conduit borgne,

(¹)  Mr. WINSLOW ne parle pas de cette production dans l'exposition anatomique du Cordon *spermatique*, ce qui donne lieu de croire qu'il avoit changé de sentiment depuis ce tems-là.

“ ou un cul-de Sac (^a) de la grosseur d’une plume à écrire,
 “ & à-peu-près de la longueur d’un pouce semblable à
 “ ceux que B. VALENTIUS, *Chirurg. Medic.*, & GRAAF
 “ ont trouvé dans les chiens, décrits sous le nom de conduits
 “ borgnes. Cependant Mr. DUVERNEY prétend que ce con-
 “ duit n’est pas tel dans les Chiens ; ils ont à la vérité, selon
 “ lui, une grande disposition à la HERNIE, puisque dans ces
 “ animaux la gaine des Vaisseaux *spermatiques* se trouve com-
 “ posée de deux lames du *Péritoine* ; mais leur situation hori-
 “ zontale, lorsqu’ils marchent, les préserve des suites de cette
 “ disposition (^b). NUCK, qui prétend avoir découvert le pre-
 “ mier ce conduit dans les femmes (^c), assure qu’il ne se
 “ rencontre pas dans tous les sujets, & par conséquent qu’il
 “ n’est pas naturel. Ainsi nous devons regarder cet alonge-

(^a) ☞ Il est clair que Mr. RENEAUME avoit connoissance de cette production du *Péritoine* ; mais il paroît aussi qu’il n’en connoissoit pas l’origine, la structure, ni l’usage. Les notions de cet Auteur sur ce conduit, ou celles de ceux qu’il cite, se trouvent confirmées aujourd’hui par les recherches de M.^{rs} HUNTER.

(^b) ☞ Ceci s’accorde avec l’expérience. J’ai traité bien des animaux de cette espèce attaqués de DESCENTES ; mais je n’en ai jamais trouvé que dans les femelles, & toujours aux parties du *Ventre* qui sont situées entre l’*Umbilic* & les *Anneaux*, ce qui ne peut venir que des écartemens que souffrent les muscles dans les tems de portée.

(^c) ☞ On ne voit aucune raison qui puisse soutenir l’autorité de ce respectable Auteur ; cependant il seroit bon de vérifier ce fait, qui semble lui être particulier : car, comme je l’ai dit à la note (^a) de la page 8, les filles sont sujettes comme les garçons à la HERNIE de naissance, & le *Boyau* a toujours son issue par l’*Anneau* dans les Enfans de ce Sexe.

“ ment

“ ment dans l'homme comme un vice de conformation (^a)
 “ qui me paroît être une des véritable causes de ce que les
 “ Enfans sont si sujets aux DESCENTES. Ce n'est peut-
 “ être que cette disposition qui a fait croire qu'il y avoit
 “ certaines familles plus sujettes à ces maladies, & auxquelles
 “ elles étoient comme propres & affectées. BAILLOU,
 “ *Epid. & Eph. lib. 2*, parle d'une Dame qui avoit eu seize
 “ enfans presque tous attaqués de *Descentes*. VALERIUS de
 “ THARANTA va plus loin, il prétend qu'elles sont hérédi-
 “ taires : il assure qu'il a eu des malades sujets aux *Hernies*
 “ de père en fils jusqu'à la troisième génération (^b). Ce
 “ que je trouve de très-singulier, c'est que les Modernes se
 “ disputent la découverte de ce conduit pendant qu'il me
 “ semble qu'il est indiqué par FABRICIUS HILDANUS sous
 “ le nom de *Processus*, ou alongement du *Péritoine*, lorf-
 “ qu'en parlant d'un *Entérocele* dans l'*Aine*, il dit qu'il
 “ paroît plutôt venir de ce *Processus* ou alongement du
 “ *Péritoine* que d'une rupture. Il faut avouer néanmoins
 “ que ce terme de *Processus* est un peu équivoque dans la
 “ plupart des Auteurs. On pourroit dire qu'ils n'ont en-
 “ tendu par cet alongement que celui de la Tunique *va-*
 “ *ginale* des Vaisseaux *spermatiques*. Mais, si FERNEL ne
 “ s'explique pas assez-naturellement par la distinction des
 “ deux membranes, disant que le *Péritoine* est double &

(^a) ☞ Si c'étoit un vice de conformation, il ne se trouveroit pas constamment & avec la même conformité dans tous les garçons.

(^b) ☞ Il m'est aisé de prouver cette vérité par un nombre infini d'exemples que la pratique m'a fournis.

“ que

“ que la partie interne cause la *Hernie* par sa rupture,
 “ PLATERUS, entrant plus en détail, semble décider, lors-
 “ qu’il dit que la *Hernie* se fait aussi par la dilatation du
 “ *Processus* intérieur. Enfin SENNERT par sa comparaison
 “ de l’*Anévrisme* paroît lever tout équivoque. Si l’on
 “ pouvoit appercevoir ce conduit dans les vivans, on pour-
 “ roit hardiment prédire la *Hernie*, & par conséquent, ce
 “ qui seroit plus utile & plus beau, prescrire une diète pre-
 “ servative, & tous les autres secours qui peuvent empêcher
 “ le déplacement des parties (^a), lorsque ce conduit se ren-
 “ contre. Si les autres causes concourent avec celle-là, la
 “ *Hernie* se fera facilement. C’est pourquoi les parties cap-
 “ ables de se déplacer, ne rencontrent pas ce chemin parfaite-
 “ ment libre, y ayant néanmoins en cet endroit moins de
 “ résistance, il faudra moins de force pour surmonter les
 “ obstacles ; si au contraire les autres causes ne concourent
 “ pas, celle-ci n’aura aucun effet. Monsieur DUVERNEY
 “ que nous ne pouvons trop citer sur ces matières assure que
 “ l’on peut découvrir l’existence de ce *Sac* dans les vivans,
 “ quand il a acquis quelque volume par la liqueur qui s’a-
 “ masse dedans. Elle s’y accumule même quelque-fois en
 “ telle quantité qu’elle forme une HYDROCELE d’un genre
 “ particulier, qui se guérit facilement & sur le champ, en
 “ faisant, par une douce compression (^b), la refusion de cette
 “ liqueur

(a) ☞ Voyez la réflexion suivante.

(b) ☞ Cette HYDROCELE qui n’arrive que dans l’Enfance, n’a pas besoin de compression pour en procurer la refusion ; elle se fait d’elle-même, quand

“ liqueur dans le Ventre ; mais on connoît assez que cette
 “ guérison n'est pas sans retour,” &c.

SIXIÈME REFLEXION

Relative au précepte (^a) de la page précédente.

J'ai eu plusieurs fois occasion de faire usage de cette partie de l'*Hygiène* recommandée par M^r. RENEAUME dans deux familles fort-nombreuses de PARIS, dont tous les garçons & quelques-unes des filles naissoient avec des DESCENTES, ou il leur en survenoit très-peu de tems après leur naissance ; je pris le parti de faire porter des *Bandages* aux derniers de ces Enfans, aussi-tôt qu'ils furent nés, pour prévenir ces infirmités. Presque tous les parens paternels de ces Enfans de l'une & de l'autre famille étoient incommodés de DESCENTES. Ils n'eurent pas de peine à comprendre l'avantage qu'il y avoit de les prévenir, quand je leur eu cité l'*axiome* de M^r. RENEAUME. “ *Nobis vero præstantior*
 “ *videtur qui mala avertere & præcavere noverit, quam qui*
 “ *simpliciter sanare.*”

SEPTIÈME REFLEXION

Relative à la note (^b) de la page 26.

L'application des *Bandages* propres aux HERNIES de naissance, ou à les prévenir, est très-délicate, & plus intéres-

quand l'enfant est couché sur le dos. M^r. DUVERNEY ne pouvoit pas considérer cette maladie par le même côté que M^r. HUNTER. Voyez la théorie de celui-ci, page 36, & la note (^a) de la page 37.

fante

fante que ne pensent ceux qui ignorent cette maladie. Car, que le *Proceffus*, qui fert à loger le *Boyau*, soit le produit d'une mauvaise conformation, d'un jeu de la Nature, ou qu'il se trouve régulièrement & uniformement suivant les observations de Messieurs HUNTER, il est certain que la pression méthodique sur l'embouchure du *Sac* doit en accélérer l'union intime, si la Nature l'a négligée. La structure de l'embouchure du *Sac* favorise d'une manière admirable l'union de ses parois internes. Sa consistance gélatineuse, comme on la vu dans le FOETUS pag. 28, note (^b), n'est pas encore devenue assez-solide dans l'Enfant nouveau né, pour ne pas se coller intérieurement par la seule action compressive du *Tendon* du muscle oblique externe. Si le *Boyau* se trouve, comme corps intermédiaire, dans le *Sac*, le col du *Sac* ne pourra jamais s'unir, mais si on le réduit dans le *Ventre* immédiatement après la naissance, la *Descente* se trouve guérie en très-peu de tems, parceque le Bandage, comprimant le col du *Sac*, facilite l'intention de la Nature. J'ai vu de ces espèces de *Descentes*, de grosseur monstrueuse, guérir, sans retour, en quinze jours de compression régulière. Pour être régulière elle doit être ménagée de façon que le *Testicule* n'en soit pas blessé. On a dit dans le mémoire pag. 25, qu'il arrive assez-souvent qu'un des *Testicules*, & même tous les deux restent dans les *Aines* toute la vie ; ils sont alors plus exposés à la pression irrégulière des *Bandages*. L'Anatomie nouvelle indique cette vérité, l'expérience la confirme.

Les *Bandages* d'acier sont, sans contredit, préférables à tous les autres, s'ils sont bien construits : on en conviendra si l'on veut laisser à-part, pour un instant, les préjugés que l'on a contre ces machines. Les Bandes & les Bandages de futaine composés de pelotes de la même étoffe, ne peuvent remplir la véritable indication, sans comprimer les *Testicules*, ou les *Vaisseaux spermatiques*. J'ai vu, sans la moindre hyperbole, mille exemples de ce cas dans différentes espèces de *Descentes* des Enfans. J'en ai fait sentir les abus dans ma Dissertation sur les HERNIES ; je les ai répétés dans les cinq éditions en Anglois de mes instructions familières sur ces maladies ; je les répète, on les répétera pendant deux siècles encore, avant que d'en faire abandonner l'usage ; rien n'égale la difficulté de détruire les préjugés. Le danger de ces Bandages souples vient de la forte compression qu'il faut faire autour du corps, & sur le *Testicule*, ou au moins sur le *Cordon spermatique*, en serrant avec force un sous-cuisse qui vient s'attacher à la pelote du *Bandage* pour le fixer sur l'Os *Pubis* : le *Testicule* est étranglé ; les *Vaisseaux spermatiques* sont comprimés entre la pelote & l'Os *Pubis*, d'où résulte nécessairement l'oblitération du *Testicule* ou du *Cordon*. Le Bandage d'acier au contraire, restant fixe dans la place qu'il doit occuper, s'il a la tournure convenable aux proportions du corps de l'Enfant, n'a pas besoin d'être ferré, il ne doit être simplement que contentif : il garantit les *Vaisseaux spermatiques* & le *Testicule* de toute compression irrégulière, d'autant mieux qu'il n'a point de
fous

sous-cuisse. La guérison de la *Descente* s'exécute prodigieusement vite.

HUITIÈME RÉFLEXION.


Si la HERNIE de *naissance* est compliquée d'HYDROCELE, il est rare que cette dernière maladie ne subsiste pas après la guérison de la première, parceque la légère compression qui suffit pour guérir la HERNIE n'est pas capable de s'opposer à l'écoulement de la sérosité *abdominale*. Cette sérosité seroit sûrement résorbée, s'il étoit possible de la contenir dans le *Ventre*. On pourroit néanmoins la guérir en même-tems que la DESCENTE, si les nourrices vouloient s'assujettir à tenir pendant huit ou dix jours les Enfans, qui en seroient attaqués, dans une situation horizontale constante & toujours égale. La sérosité seroit retenue dans le *Ventre*, pendant que la Nature & l'art travailleroient de concert à la réunion du col du *Sac*. Mais la grande difficulté est de faire comprendre ce raisonnement à des femmes accoutumées à des usages qu'elles ne quittent pas aisément.

NEUVIÈME RÉFLEXION.

On s'est bien trompé, & moi plus que tout autre, en admettant, pour cause de la guérison des HERNIES des Enfans nouvellement nés, l'accroissement de l'*Intestin*, & le resserrement de l'*Anneau*. La foiblesse de cette opinion se démontre par la promptitude de ces guérisons qui se trouvent,

le plus souvent, parfaites en quinze jours & quelque-fois moins. Cet espace de tems n'est certainement pas suffisant pour que le *Boyau* puisse acquérir un diamètre assez considérable pour l'empêcher de passer dans l'*Anneau*. Il est donc bien plus raisonnable de penser, suivant les recherches de Messieurs HUNTER, que les DESCENTES, qui viennent de naissance, ou peu-après la naissance, se guérissent par l'adhérence des parois internes du col du prolongement naturel du *Péritoine*, qui a permis au *Boyau* de s'y introduire. Cette cohésion naturelle est incontestablement démontrée par ces Messieurs, & confirmée par des exemples de pratique.

M^r. LE DRAN a observé dans un sujet vivant (^a) que le prolongement contre-nature du *Péritoine*, le *Sac herniaire* pro-

(^a)  Je puis mieux que personne rendre raison de l'état primitif de ce malade. Je l'avois vu à l'occasion d'un étranglement de l'*Intestin* & de l'*Epiploon*; la tumeur étoit d'un volume très- considérable. La réduction en fut fort-laborieuse, mais heureuse. M^r. GALIN membre de l'Académie de Chirurgie, qui m'assistait dans cette opération, vainquit l'obstacle à l'instant que je dispois l'appareil pour ouvrir la tumeur. Je ne retardai que de quelques heures à appliquer un bandage convenable, parce que la HERNIE avoit une très-grande disposition à sortir. Comme le *Sac* qui, dans ces cas, reste presque toujours dans le *Scrotum*, étoit dans une disposition prochaine à l'inflammation, l'union des parois internes de son col ne tarda pas à se faire. Le malade garda le lit pendant trois jours & vint me trouver le septième après le réduction. J'ôtai alors le Bandage pour quelques raisons particulières; je fus fort-surpris de trouver la HERNIE totalement guérie; la prudence m'engagea à le remettre, & à recommander au malade de le garder exactement sur lui le jour, pendant l'espace de six mois. Quelques semaines après, il revint me consulter croyant que la DESCENTE étoit

prement pris, avoit contracté une adhérence si parfaite par les parois internes de son col, que le reste du *Sac* servoit de *Kyste* à une *Hydrocele* après la guérison d'une HERNIE complète. Ce mécanisme s'étoit opéré par la pression d'un *Bandage*, & en fort-peu de tems. J'ai trouvé la même chose dans plusieurs cadâvres. M^r. Le DRAN m'a dit avoir remarqué que toutes les DESCENTES des Enfans se guérissent par le collement de l'embouchure intérieure du *Sac* herniaire.

Pour faire une juste application du sentiment de M^r. Le DRAN, il faut observer que ce qu'il dit est le véritable doctrine enseignée dans ce mémoire ; mais que s'il arrive quelque-fois que les HERNIES ordinaires guérissent par le moyen de l'oblitération & de l'union des parois internes du col du *Sac* herniaire proprement pris, la HERNIE de naissance guérit toujours par ce seul mécanisme, par ce qu'il est conforme à la structure des parties. Il faut convenir encore que, des HERNIES ordinaires, il n'y a que celles qui sont complètes qui soient susceptibles de pareille guérison, par adhésion des

étoit retombée. Je ne m'y trompai pas, je reconnus une HYDROCELE dont je fis la ponction à la partie inférieure du *Scrotum*. Le malade ne fut soulagé que pour quelques jours ; il vint me consulter encore, mais je trouvai que l'HYDROCELE commençoit à revenir, & qu'il y en avoit une autre dans la partie qui s'étendoit depuis l'*Anneau* jusqu'au *Testicule*, & qui formoit une tumeur oblongue & fort-distincte de celle du *Testicule* qui étoit ronde. J'envoyai le malade à l'hôpital de la Charité, où M^r. Le DRAN l'opéra, & trouva les circonstances de la maladie telles qu'il les décrit, p. 155. 2 vol. de ses obser.

parois

parois du *Sac*, mais que la HERNIE de naissance, soit complète, soit incomplète, guérit toujours par ce moyen. Dans la HERNIE incomplète, faite par la production contre-nature du *Péritoine*, le *Sac* rentre presque toujours ; les parois de son embouchure ou de son col ne peuvent pas être comprimées. Dans la HERNIE de naissance, le *Sac* ne rentre jamais, & il est disposé dès la naissance & même auparavant à être oblitéré & fermé à son col.

DIXIEME REFLEXION.

Quand le *Boyau* descend en même-tems que le *Testicule*, étant tous les deux engagés dans l'*Anneau*, le *Testicule* est quelque-fois la cause active de l'étranglement du *Boyau*. Ce cas, que j'ai vu plusieurs fois, exige beaucoup de délicatesse pour la réduction de l'*Intestin*, & pour le contenir dans le *Ventre*. Je me suis trouvé obligé un jour de faire rentrer le *Testicule* avec le *Boyau*, ce qui n'est pas toujours possible. Lorsque le *Testicule* est presque entièrement au dehors de l'*Anneau*, si on le pousse dans le *Ventre*, on étrangle davantage l'*Intestin* ; mais quand la portion du *Testicule* qui est au dehors est de moitié ou de deux tiers moins grosse que celle qui est dans le *Ventre*, il vaut beaucoup mieux le faire rentrer en entier ; le *Boyau* le suit aisément. Je pense qu'il est plus prudent de contenir l'un & l'autre dans le *Ventre* que de risquer la chute de l'*Intestin*, & la pression irrégulière & dangereuse du *Bandage* sur le *Testicule*. Il n'est pas décidé qu'un

qu'un *Testicule* retenu dans l'*Abdomen* soit une indisposition (a). Une HERNIE de cette espèce est une très-grande maladie.

Mr. FOUBERT Lieutenant de Mr. le premier Chirurgien du ROI de FRANCE en a eu la preuve en la personne de feu Mr MALAVAL Médecin de la faculté de PARIS, qui mourut âgé d'environ trente ans. Il avoit souffert pendant toute sa vie des douleurs continuelles & souvent insupportables, causées par une HERNIE de *Naissance* dans laquelle le *Boyau* descendoit dans le *Scrotum*, tandis que le *Testicule* étoit situé sur l'Os *Pubis* (a). Si la *Descente* n'eut pas été négligée dans son commencement, le Malade en eut été guéri en très-peu de tems, & n'en eut vraisemblablement jamais ressenti la moindre incommodité.

ONZIEME REFLEXION.

La HERNIE de *Naissance* n'exclut pas l'existence de la HERNIE ordinaire en même tems, & du même côté. On

(a) ☞ Voy. le Mémoire sur les *Testicules* contenu dans ce volume, p. 115.

(b) ☞ Ceci n'est pas contradictoire avec la structure de la *Tunique vaginale*; car quoique, comme je l'ai vu dans un Cadavre, le *Testicule* ne descende pas plus bas que l'Os *Pubis*, la lame antérieure du *Sac* peut s'allonger & s'étendre à mesure que le *Boyau*, aidé de l'action des muscles de la *respiration* & de l'*Abdomen*, la force; parce qu'elle n'est point adhérente au *Testicule* comme la lame postérieure. Il n'y a alors aucune séparation entre le *Sac* & le *Testicule*, car cette espèce de cloison de la *Tunique vaginale*, que tout le monde connoît, mais sous d'autres principes que ceux établis dans ce Mémoire, n'a pas pu se former; le *Boyau* l'en a empêché.

a trouvé quelque-fois deux HERNIES dans une seule *Tumeur*. J'en ai opéré une avec succès ; j'en ai trouvé dans des Cadâvres ; j'en ai vu opérer par d'autres. La plus particulière & la plus authentique est celle que Mr. MERTRU, démonstrateur au Jardin du Roi à PARIS, cite tous les ans dans ses leçons.

Un homme de 40 ans portoit, depuis sa plus tendre jeunesse, une HERNIE dans le *Scrotum*. Si elle fut double ou non dès la *naissance*, c'est ce qu'il n'est pas possible de constater. Mr. MERTRU en fit l'opération, en l'année 1740, au sujet d'un Etranglement, en présence, & assisté des conseils de plusieurs des plus célèbres Chirurgiens de ce tems-là. Lorsque Mr. MERTRU eut réduit l'*Intestin*, & qu'il eût emporté l'*Epiploon* qui étoient l'un & l'autre en très-grande quantité, la *Tumeur* ne parut être diminuée que de la moitié de son volume. On fut aux opinions sur les considérations qu'exigeoit cette particularité. Mr. MERTRU & moi jugeâmes que c'étoit une autre HERNIE, & je soutins qu'elle étoit formée par la *Vessie* contenue dans un *Sac* bien distinct de celui de la première. Notre sentiment fut infirmé par la pluralité. On prétendit que c'étoit une *Hyper-sarcose*, & qu'il falloit en faire l'extraction. La première incision prouva que c'étoit la *Vessie*. On tampona beaucoup la *Plaie* comme pour se cacher la honte que l'on eut ; le Malade mourut le même jour. Si pareil cas m'arrivoit, je ne balancerois pas à joindre les *Lèvres* de la *Vessie* par le moyen d'une Suture pour tâcher de réparer la faute que j'aurois commise.

Les parties furent disséquées par Mr. MERTRU avec toute l'adresse dont il est capable. Un des consultans crut que c'étoit une *Hydrocèle* ; mais la dissection prouva que c'étoit réellement la *Vessie* contenue dans un *Sac* particulier. Je fus d'abord d'autant plus porté à juger ainsi de cette double HERNIE que je l'avois trouvée de même huit ans auparavant dans le Cadâvre de Mr. GOUTAR Chanoine de VERNON. Toute la différence qu'il y avoit , étoit que la *Vessie* de Mr. GOUTAR contenoit cinq pierres de la même figure & grosseur que des Avelines de PROVENCE. Je donnai les parties à feu Mr. PETIT telles que je les avois tirées du Cadâvre. Je me rappelle très-bien que le *Testicule* se trouva confondu avec les *Intestins* contenus dans le premier *Sac* ; d'où je conclus aujourd'hui que la HERNIE étoit de naissance ; mais je ne l'aurois jamais imaginée telle dans le tems que je fis l'ouverture du Cadâvre.

DOUZIEME REFLEXION.

Je désirerois de m'étendre d'avantage sur cette espèce de HERNIE dans laquelle j'entrevois beaucoup de particularités très-intéressantes , dont je ne puis rendre raison , sans des études & des recherches sur la Nature même. Cette matière demande encore des observations *anatomiques* sur différens cas qui seroient fort-utiles à la *Pathologie* de ces maladies. NUCK prétend que le *Processus* naturel du *Péritoine* au travers de l'*Anneau* ne se trouve que dans les jeunes Enfans du genre féminin. Quoique rien n'indique son usage , si ce n'est de

L

servir

fervir d'enveloppe au *Ligament* rond de la MATRICE, cependant il seroit bon de s'affurer de son existence dans les filles : elle serviroit au moins à expliquer la raison pour laquelle le fœtus est plus sujet à la HERNIE *inguinale*, dans l'Enfance qu'en l'âge avancé. Je l'ai précisément remarqué à la note (b) de la page 7. Il reste une grande consolation aux Amateurs de l'Art, c'est que Messieurs HUNTER, ayant commencé à tirer la plus grande partie du voile qui cachoit depuis tant de siècles la HERNIE de naissance, feront, sans doute, assez-généreux pour continuer leurs recherches, en faveur de ceux qui souffrent par cette espèce de HERNIE.

DES
DESCENTES
QUI ARRIVENT AUX PRETRES
DE
L'EGLISE ROMAINE.

*Fautes à corriger dans le Mémoire sur les inconvéniens des DESCENTES,
particuliers aux Prêtres de l'Eglise Romaine*

Pages	Lignes	
81	6	Communion, lif. Eglise, & ainsi partout aulieu de communion. --- ibid. 12 aussi exact, lif. aussi-exact --- ibid. 12 loi, lif. Loi.
85	1	1638, lif. 1738 --- ibid. lig. 5 assuré, lif. assuré.
88	19	licentie, lif. licencie.
89	4	sen, lif. s'en
91	2	s'assurer, lif. s'assûrer.
92	5	blâmé, lif. blâmée.
94	4	loi, lif. Loi.
ibid.	6	sacrificateurs, lif. Sacrificateurs.
ibid.	26	après écoutons, lif. sur cette matière.
96	20	ATHESNES, lif. ATHENES.

INCONVENIENS
DES
DESCENTES
PARTICULIERS
AUX

PRESTRES de la COMMUNION ROMAINE.

*Locutus est DOMINUS ad Moïsen, dicens, loquere ad AARON :
homo ex semine tuo qui habuerit maculam non offeret panes
DOMINO suo, nec accedet ad ministerium ejus si - - - -
herniosus.* Lib. LEVITIC: cap XXI. v. 20.

LES matières les plus simples donnent quelque-fois occasion aux Problèmes les plus difficiles à résoudre. Les sentimens se partagent à mesure que les difficultés s'accumulent, & la vérité devient si enveloppée que la découverte en est nécessairement retardée. Le Problème qui a pour objet l'IRREGULARITE' des Prêtres attaqués de DESCENTES est de ce nombre. Il m'a paru assez-important pour mériter quelques remarques. J'ai cru devoir y joindre

d'autres questions qui y sont relatives, comme celles de la *Mutilation*, de l'*Emasculatation*, & de l'*impuissance* : elles pourront servir à fixer les idées des personnes qui, par état, obligées de les résoudre, doivent en même-tems lever les scrupules qui naissent des Préceptes trop-rigoureux, des opinions indéterminées, & de l'autorité établie par l'usage.

Il y a des sentimens pour l'affirmative que bien des gens adoptent contre eux-mêmes, ou contre les autres, & c'est peut-être avec trop de rigueur : d'autres, portés pour la négative, se font une illusion quelque-fois plus dangereuse.

PAUL ZACCHIAS, *Quest. Medic. legal. ib. 8. T. 1. Quest. XIV De Irregularitate*, demande si l'on doit regarder comme *irréguliers* les Prêtres qui ont des DESCENTES, à cause des accidens auxquels ces maladies les exposent, & si, pour cette raison, ils méritent quelques dispenses ou non. Il ne résout pas entièrement la Question.

ZACCHIAS se fonde, sans doute, sur le précepte du LEVITIQUE, où l'on trouve que celui qui a une DESCENTE, *si Herniosus*, n'offrira point les pains au SEIGNEUR.

Cet ordre, dicté à Moïse, par la sagesse éternelle, & suivi littéralement par les Juifs, étoit fondé non seulement sur l'horreur qu'inspiroit cette maladie à la quelle on attachoit une espèce de honte, mais encore sur ce qu'elle mettoit les hommes, qui en étoient attaqués, hors d'état de
s'ac-

s'acquitter librement de leurs fonctions. “*ex quo,*” dit ZACHIAS, “*non modo insignis turpitudine, sed maximum incommodum in libero corporis usu emanat.*” Le préjugé où l'on étoit, & qui prévaut encore aujourd'hui sur certains esprits, venoit, on peut le croire, de ce que, dans ces tems reculés, l'on n'avoit que de foibles secours contre cette maladie, peut-être même n'en connoissoit-on aucun, & cette infirmité mettoit ceux qui en étoient affligés hors d'état d'agir librement, & les rendoit quelque-fois inhabiles à la génération. Sans cesse en proie aux souffrances, l'on n'entendoit que leurs plaintes & leurs gémissemens, toujours inquiets, toujours moroses, leur société devenoit aussi importune aux autres, que leur existence étoit à charge à eux-mêmes. Selon toutes les apparences ils périssoient dans les horreurs qui environent la fin de cette maladie, faute des moyens que l'on a trouvé depuis d'adoucir ou d'écarter les peines de l'étranglement du *Boyau*, ce qui les rend en même tems moins fréquentes.

En falloit-il davantage pour rebuter le Peuple Juif ? peuple alors rustique & grossier qui, donnant tout à l'extérieur du culte, à la pompe des cérémonies, ne se conduisoit que par les Sens : il auroit, sans doute, tiré des démarches & des actions de ses LEVITES, livrés aux tourmens d'une maladie aussi cruelle, plus d'une conséquence injurieuse à la Religion. MOÏSE avec la sagacité de l'esprit de DIEU qui l'éclairoit, avec toute la majesté dont il animoit ses fonctions, avec les prodiges qu'il opéroit à la vûe de cette nation,

eut

eut bien de la peine à la conduire, & plus encore, à la contenir. Ce législateur divin voulut donc que les LEVITES qui devoient la gouverner lui parussent toujours respectables ; il proscrivit des autels tous ceux que leurs infirmités sembloient en écarter. Si cette interprétation du précepte ancien ne suffit pas pour satisfaire les esprits difficiles à persuader, quelques exemples modernes les frapperont peut-être davantage.

Quel inconvénient ne causa pas, dans la paroisse des SAINTS-INNOCENS à PARIS, vers le commencement de ce siècle, l'accident qui arriva au curé de cette Eglise, lorsqu'au milieu du sacrifice, en un jour solennel, les symptômes d'un étranglement de *Boyau* le forcèrent à quitter ses fonctions ? Il fut porté chez lui au milieu du désordre de la confusion, & il en mourut peu d'heures après.

Feu M^r. DESMOULINS, curé de St. JACQUES du haut-pas attaqué d'un pareil accident dans une procession de la FESTE-DIEU vers l'année 1720, fut forcé de laisser le St. SACREMENT en dépôt dans l'Eglise des FEUILLANTINES, jusqu'à ce que les Chirurgiens lui eussent donné le secours qui lui permit de retourner à son Eglise.

Mais un troisième exemple plus frappant convaincra bien davantage de l'intérêt qu'il y avoit, pour l'honneur du Sacerdoce Judaïque, que les sacrificateurs ne fussent point détournés de leurs fonctions par les accidens de cette maladie.

En

En l'année 1638 un curé du diocèse de PARIS, qui avoit une DESCENTE négligée, hazarda, un jour d'obligation, d'offrir le sacrifice de la messe, malgré les coliques qui l'accabloient. L'expérience lui avoit appris plusieurs fois que leur violence étoit un présage assuré qu'elles alloient cesser ; mais elles augmentèrent à un tel degré que le Prêtre tomba dans des mouvemens convulsifs assez-semblables à ceux que l'ivresse la plus complète eut pu exciter ; la pâleur s'empara de son visage ; il lui survint des hocsquets & des nausées, dans l'instant qu'il alloit consommer le sacrifice. Le Peuple, plus occupé du sacrificateur que de la Victime, commençoit à murmurer, lorsque l'on apporta un fauteuil dans le quel le curé s'étant assis vomit aussi-tôt, d'une seule gorgée, au moins une livre d'alimens, mêlés de vin, tels qu'il les avoit pris la veille. Cet accident causa un scandale d'autant plus grand que l'on fut obligé d'appeller un autre Prêtre pour achever la messe. Le malade fut porté dans son lit, & après quatre ou cinq heures de souffrances, la DESCENTE, étant rentrée d'elle-même, lui laissa la liberté de vaquer aux autres fonctions de son ministère. Une si prompte guérison ne servit qu'à augmenter l'humiliation & la confusion du Pasteur ; car ses paroissiens ne voulurent jamais attribuer à d'autre cause qu'à l'ivresse l'accident qu'il avoit éprouvé.

Si quelque chose de semblable fut arrivé aux Enfans de la famille d'AARON ; quel sujet de scandale à la Religion ! DIEU, qui vouloit faire de la nation juive un peuple choisi, éloignoit tout prétexte à son endurcissement, & prévoyant ce
qui

qui feroit arrivé, si l'on eut confié le ministère à des LEVITES infirmes, donna à MOÏSE le précepte, *S'il a une DESCENTE, il n'offrira pas les pains au SEIGNEUR.*

Mais maintenant que ces infirmités sont généralement connues, que les moyens de les guérir, ou d'en prévenir les accidens sont familiers, & qu'il n'y a plus que ceux, qu'une bien séance mal-entendue empêche d'y faire remédier, qui se privent des secours convenables, on n'est plus si scrupuleux observateur du précepte. Il n'y a qu'un très-petit nombre de Prêtres aujourd'hui assez-ennemis d'eux-mêmes, pour se laisser gagner par les extrémités fâcheuses de ces maladies. On manqueroit de Prêtres, si l'on étoit aussi exact que dans l'ancienne loi, car elles sont si communes que l'on trouve au moins un sixième des hommes qui en sont attequés (^a), si l'on comprend dans ce calcul les HERNIES vraies & les *Hernies* fausses, car le précepte renferme les unes & les autres. D'un autre côté, la dépopulation des états de la Communion Romaine augmenteroit nécessairement, si, en écartant du Sacerdoce tous ceux qui sont attequés de HERNIES qui influent sur la virilité, l'on ne réservoir à cet état célibataire que les hommes les mieux faits & exempts de DESCENTES, comme le prétend M^r. de SACY.

Ce respectable Auteur observe dans l'explication littéraire de ce Précepte que l'on ne voit que trop-communé-

(^a) Voy. la préf. de mon traité des DESCENTES, chez LEMERCIER à PARIS, 1749.

ment donner à l'Eglise de ces fujets estropiés. Ne pourroit-on pas dire en politique Chrétien, & en ami des hommes sans vouloir trop insister contre le sentiment d'un aussi sçavant interprète, que si cette méthode est irrégulière, le mal seroit bien plus grand de laisser tomber dans la décadence les états les plus florissans de la Chrétienté, comme il arriveroit infailliblement si l'on ne consacroit à l'Eglise que les Enfans les plus propres à soutenir les familles, & à les perpétuer. Que deviendrait l'Eglise elle-même, si ceux qui sont destinés à porter les armes pour sa propre défense, & pour la conservation de ses sanctuaires, n'étoient en état par la multitude, qui diminueroit sans doute, de repousser les efforts de ses ennemis, dont la jalousie n'est pour elle qu'un triomphe de plus ? Ne pourroit-on pas présumer, que DIEU, qui nous a parlé lui-même, par la bouche de son fils, sans faire mention de ce précepte, moins jaloux de cette observance, depuis la loi de grace, veut bien se prêter en faveur du nombre des hommes qui a diminué par cette maladie depuis l'époque du précepte, où les secours & les remèdes manquoient entièrement.

Quoique je ne prétende pas forcer les opinions pour la négative sur la Question de ZACCHIAS, *Si les Prêtres, qui ont des DESCENTES, sont irréguliers*, cependant la solution en paroît démontrée par les preuves que je viens d'énoncer : mais elle sera complète, si l'on ajoute au sens littéral le sens spirituel que les Chrétiens doivent en tirer. Ils trouveront que ces infirmités du corps, dont le SEIGNEUR ne veut pas

M

que

que ceux qui approchent de ses autels soient fouillés, font les figures des maladies de l'ame, dont il entend que les PRES-TRES soient radicalement guéris, pour se rendre dignes de participer à ses mystères.

Saint GREGOIRE le grand, dans son *Pastoral* (^a), après avoir expliqué le sens spirituel des différens articles du v. 20 du chap. XXI, s'explique ainsi. “ L'on compare à
 “ celui qui est affligé d'une DESCENTE un homme qui ne
 “ fait point effectivement d'actions extérieures qui soient
 “ contre l'honnêteté, mais qui roule perpétuellement dans son
 “ esprit des pensées qui l'entraînent au mal ; s'il ne consomme
 “ pas le crime par l'action, il se laisse aller du moins au plaisir
 “ que causent ces pensées deshonnêtes, & il ne fait aucun effort
 “ pour s'en distraire. Lorsque l'humeur des entrailles coule vers
 “ les parties naturelles, elle les enfle prodigieusement, & cette
 “ enflure cause la DESCENTE, qui est une infirmité également
 “ honteuse & douloureuse. Cette maladie nous représente un
 “ homme dont les pensées allument en lui le feu de l'impureté,
 “ & s'il ne se licentie pas jusqu'à faire des actions infâmes, il a
 “ du moins le cœur corrompu par les mauvais desirs qui l'ap-
 “ pesantissent & qui le portent vers la chair. Ce poids, dont
 “ il est accablé, l'empêche de s'élever au dessus de lui-même
 “ pour faire de bonnes œuvres. Tous ceux qui se trouve-
 “ ront fujets à quelques-uns de ces vices, que je viens de dé-
 “ crire ne seront point admis à offrir des pains au SEIGNEUR ;

(^a) Part. I. chap. IX. traduit. de MARSILLY.

“ puisqu’ayant les mains liées par leurs propres vices, ils ne
“ sont nullement en état de rompre les chaînes des autres.”

Les Moines observateurs scrupuleux du sens littéral du Précepte, ne ’sen rapportent pas toujours à l’aveu des jeunes gens qui se présentent à eux pour être admis au nombre de leurs novices : ils les examinent eux-mêmes, ou les font examiner par des personnes en état de prononcer sur les *Descentes*. J’ai été appelé plusieurs fois pour de pareilles visites.

En l’année 1739, je fus mandé pour faire mon rapport au sujet d’un jeune homme de seize ans, fils d’un riche marchand de la rue Saint MARTIN à PARIS, qui se présenta à l’Abbaye de ce nom dans le dessein de s’affocier à cette congrégation. On lui avoit fait bien des questions sur sa santé, auxquelles il n’avoit répondu que d’une façon équivoque : les religieux qui l’avoient examiné ne pouvoient rien statuer sur son état ; je lui trouvai une *Hernie* complète qui me parut fort-ancienne ; il en convint ainsi que son père, qui étoit présent à cette visite : j’offris de le guérir, mais ma proposition fut rejetée par les religieux ; ils le renvoyèrent. L’ardeur du jeune homme pour l’état monastique ne se rallentit point ; il réitéra ses prières & ses supplications, qui ne furent écoutées qu’aux conditions que feu M^r. Boudou & quelques autres Chirurgiens prendroient connoissance de la maladie avant d’entreprendre aucun remède, & qu’ils attesteroient de sa guérison après le traitement. Je lui donnai tous les soins nécessaires ; il observa régulièrement tout ce que je lui prescrivis : deux

mois après il fut admis à faire son *noviciat*, sur les certificats de guérison que lui délivrèrent M.^{rs} BOUDOU, TAILLARD & autres qui l'avoient examiné auparavant.

Ces précautions sont d'autant plus sages que lorsqu'on admet de jeunes religieux incommodés de cette maladie, ils n'y apportent aucun soin; ils la négligent par la honte qu'ils croient que l'on y attache : la crainte, d'être regardés comme membres inutiles & à charge aux maisons, leur fait entreprendre les choses les plus laborieuses, pour ôter tous soupçons de leur infirmité ; le mal augmente ; ils se mettent hors d'état de pouvoir remplir leurs devoirs. Il arrive communément que, lorsque la ferveur est éteinte, cette maladie leur sert de prétexte pour se faire dispenser des rigoureuses observances de la règle. Des supérieurs tendres & compatisans se laissent aller aux justes plaintes de celui qui souffre, & qui le dit : ces premiers relâchemens servent d'abord de mauvais exemples à d'autres religieux ; ils accoutument le jeune profès à une sorte d'indépendance qui dégénère souvent en un dégoût total de la subordination ; ce dégoût le détermine insensiblement à passer dans un ordre moins pénible ; il désire sa liberté ; il cherche des prétextes ; il en trouve dans son infirmité : les supérieurs ont beau-faire ; les représentations ne servent à rien ; ils ont d'abord toléré l'abus ; il s'accrédite ; il prend le dessus ; il devient le vainqueur. Si l'on conteste, si l'on plaide, le rebelle a toujours pour lui la loi de l'usage relâché ; elle prévaut sur la foi du serment le plus solennel qu'il ait jamais prononcé.

X. C'est

C'est donc avec justes raisons que les religieux prennent la sage précaution de s'assurer si ceux qui se présentent pour entrer dans leur ordre, ne sont point attaqués de DESCENTES, pour se prémunir contre les inconvénients qui en résultent, & dont ils ne peuvent presque pas se garantir. Car, si la compassion d'un supérieur zélé pour l'exacte observance de la règle n'est pas excitée par les plaintes de celui qui souffre, le scrupule l'émeut lorsqu'il est instruit ainsi qu'il est de son devoir de l'être, & il n'ignore pas ce que ZACCHIAS dit ^(a), “*HERNIÆ an excusent ab officiis Divinis? Si les PRESTRES qui ont des DESCENTES, sont dispensés de chanter l'office?* Cette question occupe d'autant plus ce supérieur, que celui qui se plaint est sensé souffrir, & que ZACCHIAS conclut que, dans ces cas, les Prêtres n'en sont dispensés que lorsqu'il leur survient quelques accidens, tels que les coliques, ou les irritations dans la tumeur; & comme alors, dit-il, il y auroit menace d'inflammation, & que la douleur pourroit augmenter, il doivent éviter tout ce qui peut donner occasion à un plus grand mal: de toutes les choses, ajoute-t-il, qui peuvent tendre à cela, la peine de chanter l'office divin est une des principales. *Suum sibi vindicat locum labor in recitandis divinis officiis perpetratus.* Car il n'est pas douteux que la HERNIE ne grossisse, par l'action forcée des parties qui servent à la respiration, puisque, en parlant d'une voix basse & ordinaire, on remarque que la tumeur augmente; mais dans tout autre cas, lorsqu'il n'y a pas de douleur, quoique la

(^a) Lib. 7. titul. 2 Quæst. 2.

“ *Hernie* soit très-grosse, on n’est pas dispensé de ce devoir, “ sur tout lorsque l’on a pris les précautions nécessaires.”

L’attention que l’on doit avoir sur ces maladies, à l’égard des jeunes gens qui veulent embrasser l’état religieux, ne peut donc pas être blâmé, puisque les supérieurs se trouveroient sans cesse compromis par trop de rigueur, ou par trop de relâchement : mais d’autres vûes doivent les occuper encore dans la sagesse de leur conduite à cet égard ; l’article suivant en contient un exemple.

Dom BOURNEUF Bénédictin de l’Abbaye de Saint DENIS près de PARIS s’intéressoit beaucoup pour un jeune profès de la même maison. Ce jeune homme avoit une DESCENTE depuis son bas-âge, dont la connoissance avoit échappé à la vigilance ordinaire des supérieurs : la fatigue du chœur déterminoit l’augmentation de sa maladie, & lorsqu’il étoit obligé de chanter long-tems, surtout quand les vents du couchant regnoient, il ressentoit des coliques si violentes, qu’il étoit obligé de quitter l’office, & de se mettre au lit. Il en fit confidence à Dom BOURNEUF qui crut devoir me mettre dans le secret. Je trouvai la DESCENTE très-considérable, mais d’une espèce à pouvoir être guérie. Dom BOURNEUF en parla au père du malade, espérant qu’il prendroit sur lui le paiement de la guérison : le père étoit riche, mais peu-disposé à en faire la dépense : il marqua de l’humeur, & prétendit que la maison avoit assez de bien pour payer le traitement. Dom BOURNEUF répondit que l’on n’avoit ja-
mais

mais refusé les secours nécessaires à la guérison des maladies ordinaires, mais que son fils, étant entré dans l'ordre avec cette infirmité, non seulement il étoit obligé de le faire traiter, mais qu'il feroit prudent d'en prendre sur lui la dépense, de peur que cela ne fit tort à son fils : le religieux ajouta que si les supérieurs étoient instruits de la maladie du jeune profès, ils pourroient s'indisposer contre lui ; qu'ils étoient en droit de le déclarer *irrégulier*, que d'ailleurs son fils, ne pouvant parvenir aux ordres sacrés que l'on pouvoit lui refuser, il resteroit toute sa vie dans l'état de clerc, où il étoit, & que, sans espérance de s'avancer dans les dignités de l'ordre, il feroit regardé comme un membre inutile & à charge à la maison. Le père ne se rendit pas à ces raisons. On le menaça de le contraindre ; il se disposa à répondre si on l'eut attaqué, & s'adressa d'abord à deux avocats célèbres : le premier couclut en faveur de sa résistance ; le second opina pour la communauté, & allégua les mêmes argumens que le religieux avoit employés. Le père du malade se détermina enfin à ne point plaider : il se chargea de la guérison de son fils ; & s'épargna ainsi les peines, & l'argent que ce procès lui eut coûté.

Il y a bien d'autres cas qui exigent les sages attentions des Religieux sur ces maladies : comme ils sont trop particuliers pour être généralisés, je passerai à une matière à la quelle je suis nécessairement amené, avant de parler des *Hernies* fausses. Elle est au moins aussi-intéressante que celle dont je viens de parler.

Si

LES EUNUQUES doivent-ils être fuspens des ordres facrés ? Est-on mieux fondé à se servir à leur occasion de l'autorité de l'Ecriture & des décisions des Conciles ?

DIEU ne se contentoit pas dans l'ancienne loi que les offrandes qu'on lui présentoit fussent pures & sans taches, il demandoit encore des sacrificateurs les mêmes perfections du corps, que celles qu'il exigeoit dans les Animaux qui lui étoient offerts en holocauste. “ *Non intrabit Eunuchus, attritis vel amputatis Testiculis, vel abscisso verato, Eccle-* “ *siam Domini* (^a).” L'Eunuque, du quel ce que Dieu a destiné à la génération de l'espèce aura été retranché ou blessé, n'entrera pas dans l'assemblée du Seigneur. En effet si, par telle cause que ce soit, mais surtout par un piété outrée, le Prêtre, ou celui qui se destine à la Prêtrise détruit en lui les organes de la génération pour s'épargner les dangers de la tentation, si, dis-je, il annéantit l'ouvrage de la Nature, il rend inutile cette sainte violence, absolument nécessaire à sa sanctification. *Regnum cœlorum vim patitur, & violenti rapiunt illud.* Quelle vertu lui restera-t-il en effet qui puisse lui attirer le mérite d'une résistance triomphante ? Aussi DIEU qui regarde ces hommes avec indignation, fait voir tout le mépris qu'on doit avoir pour eux par ces paroles, *Non intrabit Eunuchus Ecclesiam DOMINI.* En suivant ce principe les Canons les condamnent, les Conciles les anathématisent, les Evêques même ont le droit de les suspendre de toutes fonctions. Écoutons l'histoire des Juifs (^b).

(^a) Deut. cap. XXIII. v. 1.

(^b) Flav. Joseph. liv. 4. chap. 8.

“ Il faut fuir, & avoir en horreur ceux qui se sont ren-
 “ dus *Eunuques* volontairement, & qui ont ainsi perdu le
 “ moyen que Dieu leur avoit donné de contribuer à la mul-
 “ tiplication des hommes, puisque, outre qu'ils ont tâché, au-
 “ tant qu'il étoit en eux, d'en diminuer le nombre, & qu'ils
 “ sont, en quelque sorte, homicides des enfans dont ils auroient
 “ pu être les pères, ils n'ont pu commettre cette action sans
 “ avoir souillé auparavant la pureté de leur ame, étant sans
 “ doute, que si elle n'eut pas été efféminée, ils n'auroient
 “ pas mis leur corps en un état qui ne les doit plus faire con-
 “ sidérer que comme des femmes. Ainsi, parcequ'il faut
 “ rejeter tout ce qui, étant contre la Nature, peut passer pour
 “ monstrueux, il ne faut priver ni l'homme ni aucun animal
 “ de la marque de son sexe.” Voyons maintenant ce qu'en
 dit l'Histoire Ecclésiastique.

CONSTANTIN premier Empereur chrétien signala son at-
 tachment à ce précepte de la loi, en défendant de faire
 des *Eunuques* par un décret authentique. Il condamne au
 banissement ceux qui font cette opération : il impose l'obli-
 gation de suivre l'exécution de son décret sous peine de mort,
 & ordonne la confiscation de la maison de celui qui oseroit
 souffrir que l'on fit à l'avenir cette opération à un esclave.
 “ *Si quis post hanc sanctionem in orbe Romano Eunuchus fe-*
 “ *cerit capite puniatur mancipio tali nec non etiam loco ubi*
 “ *hoc commissum fuerit domino sciente & dissimulante confis-*
 “ *cando.*”

L'histoire de l'Eglise fournit un exemple d'anathème contre ORIGESNE. “ Il étoit jeune, dit M^r. de FLEURY liv. 5, & “ obligé, par sa fonction de cathéchiste de converser continuellement, non seulement avec des hommes, mais avec “ des femmes ; il voulut se mettre en fureté contre les tentations, & même contre les mauvais discours. Ayant plus de “ zèle que d'expérience, il prit trop à la lettre cette parole “ de l'Evangile, *Il y a des Eunuques qui se sont rendus tels “ pour le Royaume des cieux* (^a), & il en vint à l'exécution : “ il tint cette action fort-secrète, & la cacha à la plûpart de “ ses amis ; mais elle vint à la connoissance de DEMETRIUS, “ son Evêque, qui fut extrêmement surpris de la hardiesse “ de ce jeune homme, & toutefois estima sa ferveur & la “ simplicité de sa foi ; il l'exhorta donc à prendre courage, & “ à s'attacher à sa fonction de plus en plus. ORIGESNE lui “ même condamna depuis cette explication si grossière qu'il “ avoit donnée de l'Evangile, & la réfuta amplement ; il “ donna un sens allégorique à tout ce que JESUS-CHRIST dit “ en cet endroit des trois sortes d'*Eunuques*. Cependant “ ORIGESNE fut obligé d'aller à ATHESNES pour secourir les “ Eglises d'ACHAÏE, travaillées de plusieurs hérésies. Il partit “ d'EGYPTE avec une lettre ecclésiastique de son Evêque & “ passa en PALESTINE. Il s'arrêta à CESAREE, ou TEOCTICE “ Evêque du lieu, & ALEXANDRE Evêque de JERUSALEM “ lui imposèrent les mains, & l'ordonnèrent *Prêtre*, à l'âge “ de quarante cinq ans, car c'étoit l'an 130. DEMETRIUS “ Evêque d'ALEXANDRIE le trouva fort-mauvais, soit par

(^a) St. Matt. chap. xix. v. 12.

“ jalousie du mérite d’ORIGESNE, soit par zèle pour la dis-
 “ cipline ecclésiastique. Il publia alors la faute qu’ORI-
 “ GESNE avoit commise, en se faisant *Eunuque*, faute qui,
 “ jusqu’alors, avoit été tenue secrète : car cette mutilation
 “ étoit défendue par les loix de l’Eglise, & rendoit *irrégulier* ;
 “ celui qui se la faisoit étoit regardé comme homicide de soi-
 “ même & ennemi de l’ouvrage de DIEU. ALEXANDRE
 “ de JERUSALEM se défendit en disant qu’il n’avoit ordonné
 “ ORIGESNE que sur le témoignage avantageux que DEME-
 “ TRIUS lui-même en avoit donné par ses lettres : toutefois
 “ cette ordination excita des troubles qui durèrent long-tems
 “ dans l’Eglise. Son ordination irrita beaucoup DEME-
 “ TRIUS, tant à cause de son *irrégularité*, qu’à cause de plu-
 “ sieurs erreurs qui paroissoient dans ses ouvrages. Dans un
 “ Concile de quelques Evêques d’EGYPTE DEMETRIUS pro-
 “ nonça contre ORIGESNE une sentence de déposition, qui fut
 “ souscrite par les autres Evêques. Enfin DEMETRIUS en
 “ vint jusqu’à l’excommunication contre ORIGESNE. Mais
 “ on ne sçait pas si la jalousie de DEMETRIUS ne le porta pas
 “ à sévir avec tant de rigueur contre ORIGESNE, ou si c’étoit
 “ par zèle pour la discipline de l’Eglise.”

Ne pourroit-on pas croire plutôt que le zèle de DEME-
 TRIUS l’emporta sur cette prétendue jalousie, puisque le texte
 de l’écriture est bien plus sévère, car il dit, *qu’il suffit d’a-*
voir été blessé dans ces parties : il est même clair qu’il suf-
 fit que la blessure soit venue par cause de maladie, & à bien
 plus forte raison lorsque les parties ont été retranchées sans né-

cessité, comme par une dévotion mal-entendue, ou pour disposer l'organe de la voix à une plus grande perfection.

La ferveur indiscrète d'ORIGÈSNE, combattue par lui-même, auroit dû servir d'exemple aux siècles suivans ; il est vrai que l'on n'en trouve point d'autre dans l'histoire de l'Eglise, mais l'histoire du tems en renouvelle le fanatisme.

Il y a environ 30 ans que feu M^r. de TAVANNES Evêque de CHASLONS interdit de toutes fonctions ecclésiastiques, pour ce fait, un Prêtre de la ville de VITRY-le FRANÇOIS qui y tenoit un rang distingué. Il avoit pris la précaution de faire exécuter l'opération par un Chirurgien aussi-peu instruit des égards qu'il devoit à son art, que le Prêtre l'étoit de ceux de son état. Ni l'un ni l'autre ne connoissoient pas l'ordonnance de CONSTANTIN ; ils n'avoient sûrement pas lu l'histoire d'ORIGÈSNE ni les décisions des Conciles.

PONTAS ^(a) résout clairement la question.

“ GUILLEBAUD qui est *Eunuque* est-il *irrégulier*, en sorte
 “ qu'il ne puisse recevoir les ordres sacrés, ou que les ayant
 “ reçus, il ne puisse en conscience en faire les fonctions ?”

Réponse. “ Cet homme n'est pas *irrégulier* 1°. s'il a
 “ été fait *Eunuque* par l'avis & par l'ordre des Méde-
 “ cins ou Chirurgiens dans quelque maladie dont il étoit
 “ affligé, comme il peut arriver lorsqu'une telle opération est.

(^a) Dictionnaire des cas de conscience T. 2. p. 989. PARIS 1724.

“ jugée

“ jugée nécessaire pour la guérison d’une plaie. 2°. Il faut
 “ dire la même chose si GUILLEBAUD à été fait *Eunuque*
 “ par la violence de quelques barbares, ou de quelques en-
 “ nemis. C’est pourquoi s’il mérite d’ailleurs, par la pro-
 “ bité de ses mœurs & par sa capacité, d’être élevé au sacer-
 “ doce, ce défaut corporel ne le peut pas empêcher dans
 “ l’un & dans l’autre cas. Mais il n’en est pas ainsi, s’il s’est
 “ lui-même fait volontairement *Eunuque*, quoiqu’il l’ait fait
 “ sous prétexte de mieux garder la chasteté. Car il seroit,
 “ en ce cas, véritablement *irrégulier*, & ne pourroit, par con-
 “ séquent, être ordonné, ni, en cas qu’il le fut déjà, il ne
 “ pourroit exercer les fonctions de ses ordres. Cette déci-
 “ sion est tirée d’un canon d’un ancien Concile, rapporté dans
 “ le décret de GRATIEN (^a).

“ La raison qu’en donne un des canons, que l’on attribue
 “ aux APOSTRES, est qu’un homme qui se fait lui-même cette
 “ opération, devient en quelque-manière homicide de sa
 “ propre personne, & agit en cela contre la souveraineté de
 “ DIEU, en disposant des membres de son corps contre

(^a) “ *Si quis pro ægretudine naturalia a medicis secta habuerit : similiter*
 “ *& qui a Barbaris, aut dominis suis fuerint castrati, & moribus digni fue-*
 “ *rint visi, hos canon admittit ad clericatûs officium promoveri, si quis autem*
 “ *sanus, non per disciplinam religionis & abstinentiæ, sed per abscissionem plas-*
 “ *mati à Deo corporis, existimans posse a se carnales concupiscentias ampu-*
 “ *tari, castraverit se, non eum admitti decernimus ad aliquod clericatûs officium.*
 “ *Quod si jam ante fuerit promotus ad clericum, prohibitus à suo officio de-*
 “ *ponatur.*” Canon si quis 9. dist. 55.

“ sa

“ fa sainte volonté. *Si quis abcidit semetipsum*, dit ce ca-
 “ non ^(a), *id est, si quis amputavit sibi virilia non fiat clericus :*
 “ *quia sui est homicida & Dei conditionis inimicus.*”

La même ordonnance ^(b) avoit déjà été faite au premier Concile général, tenu à NICEE, en l'an 325 en ces termes,
 “ *Si quis a medicis propter languorum defectus est, aut a bar-*
 “ *baris excisus, hic in clero permaneat. Si quis autem se ip-*
 “ *sum abcidit, hunc & in clero constitutum abstinere convenit &*
 “ *deinceps nullum debere talium promoveri* ^(c). ” C'est à
 quoi le sentiment d'INNOCENT III. ^(d) est entièrement con-
 forme, en écrivant à l'Archevêque de RAVENNE ; & dans
 une de ses décrétales qu'il adresse à l'Evêque de PARIS ^(e).

On peut confirmer tout ce je viens de rapporter par l'au-
 torité de CLEMENT III. Ce Pape consulté par l'Evêque de
 VACCIA en HONGRIE au sujet d'un religieux nommé BAR-
 THELEMI fait *Eunuque* dès le berceau, & cependant ordonné
 Diacre. Ce Pontife répondit au Prélat ; “ le Concile de
 “ NICEE défend d'ordonner ceux qui se sont faits ou fait
 “ faire *Eunuques*, sans qu'ils y aient été obligés par aucune
 “ maladie : il commande en outre qu'ils aient à s'abstenir
 “ même des fonctions de tous les ordres qu'il pourroient
 “ avoir déjà reçus : mais le décret de ce Concile ne doit

^(a) Canon *si quis abcidit*. 4. cad. dist.

^(b) Concil Nicæn. I. in Canon *si*. ^(c) *Quis* 7 cad. dist.

^(d) INNOCENT III. in cap. *Significavit de corp. vitia ordinando vel non.*

^(e) CLEMENT III. in cap. ex parte BARTHOLOMÆI cod. Tit.

“ point

“ point avoir lieu à l'égard de BARTHELEMI, puisque, ayant
 “ été fait *Eunuque* avant l'âge de raison, il n'a contribué en
 “ rien au retranchement qu'on lui reproche (^a).

PONTAS propose encore le cas suivant.

“ HERMAN, âgé de douze ans, a consenti qu'on le fit *Eunuque*,
 “ soit dans le dessein de conserver une belle voix,
 “ pour entrer dans la musique d'un Prince, ou parcequ'il
 “ étoit attaqué d'un mal que le Chirurgien ne jugeoit curable
 “ que par cette opération. Est-il irrégulier ?” Réponse.
 “ Il est constant que HERMAN est *irrégulier* dans le premier
 “ cas, mais il ne l'est pas dans le second. Il l'est dans le pre-
 “ mier cas, comme il est évident par les Canons que nous avons
 “ rapportés dans la décision précédente, & que nous ne répé-
 “ terons pas ici. Il ne l'est pas dans le second cas, comme il
 “ paroît encore très-clairement dans les termes du premier
 “ Concile général de NICEE, & pour les autres preuves
 “ qu'on peut voir dans la même décision.”

(^a) “ *Ex parte BARTHOLOMEI monachi petitorium fuit nostro apostolatu
 “ præsentatum, quod cum ipse in cunabulis seclusus fuerit, post modum sub regula
 “ & abbate devotè DEO militans & diaconatus ordinem est promotus
 “ Sanè cum secundam statuta NICÆNÆ synodi, illi ad clericatus ordinem
 “ prohibeantur accedere, & si etiam in clero fuerint cessare debeant, qui se ipsos
 “ sani absciderint vel affectaverint ut ab aliis abscindantur; non credimus ei
 “ impedimentum afferre quominus posset provehi, qui in cunabulis seclusus fuerit;
 “ quia non videtur hoc eo tempore affectasse quo judicium animi non habeat :”
 Ce que ce PAPE autorise par les canons des APOSTRES en ajoutant, “ *præ-
 “ sertim cum in canonibus Apostolorum sit manifestè sancitum, quod eunuchus, si
 “ per insidias hominum factus vel ita natus sit, aut etiam in persecutione sint
 “ ei amputata virilia & dignus possit in Episcopum promoveri.*”*

Les *Hernies* fausses, comme le *Varicocèle*, le *Sarcocèle* & surtout le *Spermatocèle*, étant des maladies fort-dangereuses par elles-mêmes, en mettant les hommes, qui en sont atteints, presque dans le même cas que s'ils étoient émasculés, impriment le caractère d'*irrégularité* à un bien plus haut degré que les *Hernies* vraies, puisque ces maladies exposent sans cesse les malheureux qu'elles tourmentent à perdre les *Testicules*, & jusqu'à perdre la vie par les opérations auxquelles ils sont obligés de se soumettre. Les raisons que j'ai données, ou que je donnerai ailleurs, des causes de ces maux, sont assez-convainquantes pour prouver qu'ils émanent le plus souvent de la trop-grande continence, à laquelle succombe la force de certains tempéramens. C'est la raison sans doute qui fait dire à SAINT PAUL " qu'il vaut " mieux se marier que de brûler. *Melius est nubere quam " uri.* (^a); rien n'étant plus capable d'émousser l'aiguillon de la chair que l'état du mariage : aussi y a-t-il lieu de croire que c'est dans cette vue que l'Eglise n'admet aux ordres sacrés qu'à un âge, où le tempérament doit être entièrement développé, & au quel elle croit que l'homme doit sçavoir s'il est en état de mettre un frein à la concupiscence : mais comme il ne suffit pas qu'il ait cette présomption de lui-même, pour être toute sa vie en sûreté contre les accidens que l'on ne voit que trop-souvent arriver par les efforts de la continence, je pense qu'il est du devoir du Chirurgien de prévenir les jeunes gens qui ont en eux cette force de tempérament, qu'elle peut les rendre, par la suite de l'âge, réfractaires, en-

(^a) Epit. VII. aux Corinth. v. 9.

nemis de leur repos, & toujours en contradiction avec les besoins les plus pressens de la Nature. Lorsqu'une fois le tempérament a pris le dessus, les prières, les méditations, les mortifications, le jeûne, la diète la plus rafraîchissante, & tous les autres moyens recommandés contre la concupiscence ne sont qu'autant d'aiguillons qui excitent davantage le tempérament. Dans la prière ou la méditation qui donne à l'ame un état de quiétude, tous les organes participent au même repos ; l'humeur excrément-récrémenticielle de la *Semence* est filtrée avec plus d'abondance dans les *Testicules*, les *Vésicules séminales* s'en remplissent davantage, & il en reflue d'autant plus dans la masse du sang ; ce fluide devient plus agité ; l'ame, vaincue alors par les puissances actives du corps, ne peut que succomber ; delà tant de distractions dans les prières. D'autres *mortifications*, comme la discipline, la haire, le cilice, &c. augmentent l'irritabilité des fibres nerveuses, d'où naissent des pollutions involontaires & nocturnes : l'exemple de ces hommes viellis dans les débauches, qui ont recours à la flagellation la plus honteuse, est bien la preuve de ce que j'avance. Le jeûne échauffe le sang ; il excite son agitation, & produit ces insomnies contre les quelles la pollution volontaire est regardée par quelques libertins comme le moyen propre à rappeler le sommeil. La Diète rafraîchissante & humectante facilite les filtrations ; elle rend la matière *séminale* plus abondante, & s'engorge au point qu'on se croiroit quelque-fois forcé de recommander la pollution à de jeunes Profès, si un conseil de cette nature ne répugnoit pas à la pudeur. Quel est donc le remède à tous ces inconvéniens ? *Mariez-vous*, dit St. PAUL.

Mais comme les Profès ne peuvent fuivre l'avis de St. PAUL, il y auroit un moyen sûr de prévenir les accidens qui résultent des tempéramens trop-vigoureux ; ce seroit de ne permettre l'engagement solennel des Prêtres & des Religieux qu'à l'âge de quarante ans. Bien des hommes, à ce tems de la vie, ne font à peine que commencer à connoître ce dont ils sont capables vis-à-vis des femmes. S'il y a des libertins usés à 30 ans, il y a des hommes qui ne commencent qu'à quarante à sentir l'impossibilité de résister à la concupiscence.

En l'année 1743 je fus consulté avec Mr. CLEREMBOURG Apothicaire à PARIS pour un jeune Clerc de la ville de MACON qui avoit un *Spermato-varicocèle*. Après lui avoir prescrit les remèdes propres à sa guérison, je lui fis sentir toutes les conséquences qui naîtroient de sa persévérance pour l'état au quel il se destinoit ; qu'il étoit indispensable pour son tempérament bilieux & sanguin de recourir au sacrement de mariage. Il fit ce que je lui conseillai, après s'être soumis à la décision de son directeur qui, n'ignorant pas les désordres qui pouvoient arriver de l'état de ce jeune homme, fut de mon avis.

Mais il faut user de beaucoup de circonspection pour remontrer à ces fortes de malades leurs obligations. Ils sont naturellement mélancoliques, par conséquent, susceptibles des révolutions causées par la surprise que reçoit une ame accoutumée à réfléchir lentement. Un homme en qui le *sang* est poussé avec vivacité dans des vaisseaux fort-élastiques & fort-étroits à l'esprit vif & pénétrant, il prévient les objections

tions, & sent les représentations qu'on lui fait ; un mélancolique au contraire, dont le sang marche avec lenteur dans des vaisseaux larges & flasques, ne répond rien aux discours qu'on lui tient, il y réfléchit avec tant d'attention que le fluide nerveux reste comme en arrêt dans le *cerveau* ; son ame est troublée par ce premier dérangement ; le cœur & les gros vaisseaux sanguins sont, par nécessité, privés d'esprits, second dérangement d'où suit nécessairement un ralentissement dans le mouvement progressif du sang, par conséquent la foiblesse & la *syncope*. Le malade, revenu à lui-même, regarde le Chirurgien comme un homme imprudent & sans ressource ; il perd toute la confiance qu'il avoit en lui ; des gens du métier, aussi jaloux qu'ignorans, prennent delà occasion de tourner ses lumières en ridicule. Entre plusieurs exemples de cette nature que je pourrois citer, je n'en rapporterai qu'un seul ; celui d'un Gentilhomme Espagnol âgé de vingt deux ans.

MR. GAUTIER *greffier* des eaux & forêts m'amena ce jeune homme en 1746. Il avoit un *Spermato-varicocèle*. Je lui conseillai de se marier. Il étoit alors simple Clerc & se destinoit à la Prêtrise. Comme il me parut extrêmement zélé pour ce dernier état, j'usai de toutes les précautions possibles, en lui annonçant que son mal le rendroit irrégulier. Il tomba en *Syncope*. Revenu à lui-même, il me témoigna son mécontentement sur mon avis ; & ne se rendit qu'avec beaucoup de peine aux raisons de conscience qui m'avoient porté à le lui donner. Il consentit cependant à le mettre à profit, si son directeur l'approuvoit. Il exigea en même tems que je lui donnasse mon opinion par écrit.

Je le fis dans la consultation, qui fait la conclusion de ce mémoire.

Il reste maintenant à examiner deux cas particuliers lesquels, à cause du rapport qu'ils ont avec cette matière, demandent d'être observés avec attention, pour ne pas tomber dans les inconvéniens qu'entraînent toujours après elles les décisions hasardées. Quelques-uns, & peut-être le plus grand nombre, ayant lu dans le *Deutéronome* le précepte, *non intra-bit ecclesiam* &c, le prennent à la lettre sans penser que la loi nouvelle a apporté beaucoup de changemens à l'ancienne, par l'autorité de JESUS-CHRIST, des Apôtres & des Conciles.

Le premier de ces cas consiste dans l'appauvrissement, l'oblitération & le desséchement des *Testicules*. Cet effet qui, comme je le dis dans le mémoire suivant, est souvent la suite d'un traitement indiscret des *Descentes* dans les Enfans à la mamelle, jette nécessairement l'homme dans un état d'impuissance au degré le plus éminent ; les *Testicules* existent cependant, & peuvent en imposer aux personnes commises pour en faire le rapport. L'histoire de ce siècle en fournit un exemple fameux, que l'on trouvera dans le même mémoire suivant. La pratique de la Chirurgie *herniaire* en donne assez de preuves pour épargner d'autres détails. Ce seroit donc commettre une grande faute, si l'on étoit dans le cas de suivre à la lettre le précepte *de attritis Testiculis*, que de laisser parvenir aux ordres sacrés quel-
qu'un

qu'un en qui ces organes absolument nécessaires à la Génération feroient, quoique très-distincts & apparens, hors d'état de pouvoir jamais servir à la filtration de la matière *Séminal*e. Mais il paroît, parceque nous avons vu ci-dessus sur les décisions de l'Eglise, que ces maladies provenant de pareilles causes ne peuvent empêcher un homme de s'avancer dans les ordres.

Le second cas consiste dans les fausses marques d'impuissance causées par l'existence des *Testicules* dans le *Ventre*.

Il n'est pas douteux que ces organes ne puissent se trouver tellement remontés vers les *Anneaux* que l'on ne les prenne quelque-fois pour des *Descentes*. AMBROISE PARE', HYERON. SENEX en rapportent des exemples, qui n'ont pas corrigé les *Hernio-brayistes*, puis qu'ils tombent tous les jours dans ces méprises grossières, les prenant pour les *Boyaux* : mais quelque-fois ils ne paroissent point du tout, & ils se trouvent renfermés entre le *Péritoine* & les *Muscles*. REINER. SOLENANDER, PHILIP. SALMUTHUS & d'autres Auteurs en citent des histoires, dont je parle dans le mémoire suivant. Les personnes qui se trouvent dans ces cas n'en sont pas moins propres à la génération ; elles sont au contraire, trop-malheureusement pour elles, réservées aux plus grands efforts de la concupiscence, lorsque leur tempérament est entièrement formé ; les raisons *physiologiques* en sont détaillées dans le même mémoire. Ne seroit-ce donc pas commettre la faute la plus grande que de ranger ces hommes dans la classe
des

des *Emasculés*, & de les empêcher par cette raison d'entrer dans les ordres? Le juste motif de les en éloigner se réduit, bien-loin de là, à l'impossibilité où il seroient de se contenir dans la pureté d'un tel état, au milieu de tentations supérieures à la force humaine. Un autre motif encore est celui de leur éviter le danger de perdre la vie par les maladies que leur causeroit une chasteté continuelle, & au dessus de leurs forces.

Il faut donc conclure avec PONTAS, sur la Question de ZACCHIAS, que les Prêtres qui ont des *Descentes* ne sont dispensés de dire leur office que lorsqu'ils sont accablés par les accidens de cette maladie, de même qu'ils en sont dispensés dans les cas de toutes autres maladies aiguës.

En second lieu, suivant les décisions rapportées par PONTAS, appuyées de l'autorité des Conciles & des PAPES, fondées sur des raisons très-sages, ceux en qui les parties de la Génération manquent totalement ou en partie, ou qui portent en eux le germe de quelques maladies qui pourroient les mettre un jour dans le risque de perdre les *Testicules*, ne sont point dans l'obligation de s'éloigner des ordres sacrés, quoiqu'ils soient avertis de ce qui peut leur arriver. Il suit encore de là que les supérieurs qui ont connoissance de cette infirmité n'ont aucun droit légitime d'empêcher ceux qui en sont affligés de se présenter à la Prêtrise; lorsqu'ils ont d'ailleurs la capacité & la pureté des mœurs requise pour recevoir & exercer dignement les ordres.

Troi-

Troisièmement, il n'est pas douteux que les hommes qui se sont émasculés par le seul motif de dévotion ne méritent la Censure ecclésiastique, & qu'ils ne doivent être interdits de toutes fonctions du Ministère sacré.

C O N S U L T A T I O N

Pour une jeune Clerc attaqué d'une *Hernie* fausse.

Le *Spermato-varicocèle* dont Mr. **** est attaqué est un mal qui porte tout au plus avec lui, pour le présent, le caractère d'une indisposition : mais il est le germe d'une maladie des plus redoutables. C'est pourquoi je pense qu'il est très-important de l'arrêter dans son principe.

Cette indisposition est un regorgement de la semence dans le canal *déférent* & dans l'*Epididyme* avec épaissement du sang dans les Veines *Spermatiques* : elle porte donc avec elle un double caractère ; ainsi il faut la regarder comme l'effet de deux causes différentes.

Le première est la grande continence du malade, d'autant plus dangereuse que son tempérament est très-ardent. La matière *féminale* destinée dans l'ordre de la Nature à une évacuation nécessaire, est produite en plus grande quantité que n'en peuvent contenir ses *Vésicules* féminales ; elle se trouve ainsi forcée de refluer vers l'organe qui la filtre avec trop d'abondance. Cet organe est le *Testicule* gauche du malade ; c'est la raison pour laquelle le Canal *déférent* de ce côté-là &
l'*Epididyme*

l'*Epididyme*, trop-remplis, se gonflent & se tendent bien au delà de leur ton naturel.

La seconde cause est un sang trop-épais dont le mouvement ralenti l'empêche de remonter contre son propre poids dans les Veines *Spermatiques*, il les force à devenir plus larges que dans l'état naturel. Ces deux causes concourent donc à former la tumeur qui se manifeste du côté gauche. Cet épaisissement du sang dans les Veines *Spermatiques* est l'effet du tempérament sanguin & bilieux du malade. Les liqueurs marchent lentement dans les Vaisseaux, dont le diamètre est trop-large & le tissu trop-lâche, surtout dans la *Veine Porte* : elles passent avec trop de lenteur dans cette dernière veine pour être suffisamment atténuées & divisées, & acquérir la fluidité nécessaire à un tempérament vraiment sain, & exempt de toutes les vicissitudes qui proviennent de l'affection *hypocondriaque*. Aussi le malade en indique-t-il les dispositions les plus prochaines, s'il n'en a pas déjà senti d'autres effets que ceux qui sont aujourd'hui l'objet de notre attention. Il ne doit rien négliger dès-à-présent pour s'en garantir. Il tirera un triple avantage de nos avis : il modérera son tempérament : il guérira de son indisposition : il préviendra le prétexte d'irrégularité. Le *Spermatocele*, par ses conséquences, exposeroit immanquablement le malade à perdre le *Testicule*, s'il ne lui en coûtoit pas la vie par l'opération qu'il seroit peut-être obligé de souffrir un jour. Les raisons que je viens de donner de la cause de cette indisposition paroissent suffisantes pour démontrer qu'elle vient de la trop-

trop-grande quantité de *Semence* à la quelle répugne dès-à-présent le tempérament du malade, & qui, probablement, y répugnera bien-davantage dans la suite, lorsqu'il sera entièrement développé. Rappelons ici le précepte d'HOLLERIUS “ *Sæpè vehementi imaginatione libidinosis colligitur semen.*” Il entend par *libidinosis* les personnes d'un tempérament trop-vigoureux. Le Célibat ne leur convient nullement, c'est une vérité que SAINT PAUL a prêchée.

L'Eglise n'admet aux ordres sacrés qu'à un âge où elle croit que le tempérament doit être décidé, & auquel l'homme doit connoître ses forces. Mais, comme le malade ne peut pas en juger, il convient de l'avertir ici que sa constitution est telle qu'elle peut le réduire dans le cas, au moins litigieux, de l'*irrégularité*, & que sa vie même se trouve exposée, s'il ne prend toutes les précautions nécessaires pour se garantir du danger qui le menace.

On remplira les vues de guérison par le régime, & par les remèdes tant internes qu'externes.

Les parties doivent être soutenues avec un suspensoire fort-ferré.

Le malade s'appliquera avec modération à l'étude. Il prendra des récréations qui l'exciteront au mouvement : la Paume, le Mail &c, la Promenade, l'exercice du Cheval, la Chasse &c lui conviennent.

Sa nourriture doit être légère & de facile digestion. Ses alimens feront tirés du règne animal plutôt que de celui des végétaux. Entre les chairs d'Animaux, celles qui abondent le plus en fels volatils font à préférer, telle que celle du Mouton; la Volaille lui convient mieux que le Gibier; le Pigeon ramier & domestique & les Tourteraux font les meilleurs. Comme les nourritures humectantes lui font auffi fort-convenables, il peut manger de tems-en-tems du Poiffon, mais le plus léger qu'il pourra trouver : cet aliment fournit beaucoup de fucs aqueux & gélatineux; il est de facile digestion, si on le mange fans huile & fans beurre. La boiffon ordinaire du malade fera du vin vieux dénué de toute acidité; il doit le mêler avec de l'eau. Il se livrera le moins qu'il pourra au sommeil. Il lui fera très-utile de respirer l'air au lever du foleil. Le malade fera faigné une fois du *Bras*, à la quantité de dix ou douze onces : le lendemain de la faignée il prendra, le matin, le bouillon fuivant qu'il continuera pendant un mois.

Prenez un quarteron de rouelle de *Veau*, faites le cuire dans une fuffifante quantité d'eau. Quand le *Veau* fera cuit, on jettera dans le bouillon de la *Chicorée* fawage, du *Cresson* de fontaine & de la *Fumeterre*, de chacune de ces herbes, une poignée, après les avoir écrasées dans un mortier; on les laiffera infufer, le pot étant bien bouché, jufqu'à ce que la liqueur foit tiède. Il ne faut pas la faire réchauffer.

Après

Après le mois d'usage de ces bouillons, le malade prendra, pendant quinze jours, les bouillons de *Vipères*. Ils doivent être faits de la manière suivante.

Prenez un demi-quarteron de rouelle de *Veau*, les herbes déjà prescrites & un forte *Vipère*, dont on aura coupé la Tête, emporté la Peau, & séparé la Vésicule du *Fiel*; mettez le tout cuire au bain-marie, extrêmement-bien bouché, avec huit onces d'eau; on ne débouchera le pot que lorsque l'on croira que la liqueur sera assez-réfroïdie pour être avalée sur le champ, après l'avoir passée, & avoir fait tomber dedans le sang qui dégouttera du corps d'une autre *Vipère*, laquelle sera réservée pour le bouillon du lendemain. On continuera ainsi tous les jours.

Quand le malade aura fini ses bouillons, il prendra tous les matins, pendant un mois, un *Bolus* composé de six grains d'*Æthiops* martial, six grains de poudre de *Cloportes*, & huit grains de *Rhubarbe* en poudre; le tout incorporé avec une quantité suffisante de confection Hamec.

Il boira, dans le cours de la journée, deux livres de Tisane, faite avec une demie once de racine de *Salsepareille*, deux gros de celle d'*Esquine*, & autant de celle de *Garance* bouillies dans quatre livres d'eau réduites à deux. Il fera usage de lavemens d'eau de rivière, dans laquelle on aura fait bouillir une poignée de son de seigle & les boyaux d'un Poulet ou d'autre volaille: il feroit bien d'en prendre un

tous les jours. Ces derniers remèdes seront continués, pendant vingt jours, sous les yeux d'un habile homme qui doit en régler la marche.

Pour remédier au vice local, il est absolument nécessaire d'appliquer un remède capable de rendre le ressort aux parties relâchées, sans altérer la Peau par quelque *Erysipèle* ou inflammation *Phlegmoneuse* qui sont presque toujours les suites des fomentations, des cataplasmes, ou des emplâtres astringens. Le topique que j'estime le plus, & qui m'a toujours le mieux réussi, est la Thériaque la plus vielle que l'on puisse trouver. La manière de s'en servir est de l'étendre, de l'épaisseur d'un écu, sur un plumaceau de filasse de Lin bien-peignée & assez-large pour couvrir tout le *Testicule* & le Cordon *Spermatique*. Il suffit de changer ce médicament tous les deux ou trois jours.

Il convient que le malade fasse usage d'eaux minérales ferrugineuses, tous les ans, dans les saisons.

Délibéré à PARIS, ce 7.^{me} Avril 1746, par moi

G. A.

DIFFERENCES LOCALES
DES
TESTICULES.

(116)

*Fautes à corriger dans le Mémoire intitulé des différences locales des
TESTICULES & de leur nombre indéterminé:*

Pages	Lignes	
117	4	Après MARTIN, mettez un point
121	14	il ôta, lif. il crut s'ôter -- ibid. s'évita, lif. s'éviter.
129	18	avec sa Femme, lif. avec la Reine son Espouse.
135	4	après font, lif. quelque-fois.
139	3	MOMORENCY, lif. MONTMORENCY. lif. demême ailleurs.
ibid.	18	de, lif. dans.
147	19	produissent, lif. produisent.
152	6	après que, mettez virgule.
161	22	après <i>Ventre</i> , mettez virgule, & lif. cependant le malade guérit sans accident.
163	1	conçoit, lif. conçoit.
169	1	après fonction, lif. par la suite.

DES
DIFFÉRENCES LOCALES

DES
TESTICULES,
DE LEUR NOMBRE INDETERMINE.

*Ille tamen faciem prius inspicit & trepidat, ne
Suppositus venias, ac falso nomine poscas.* JUVEN. Sat. I.

I. J'EXAMINERAI la Question suivante, sçavoir. Si ceux qui n'ont point de TESTICULES dans le *Scrotum*, qui les ont placés dans les *Aines*, ou cachés dans le *Ventre* sont propres à la Génération, & si l'on peut les admettre au Sacrement de Mariage ?

Les experts pour cause de divorce, ou dans des affaires qui prennent leur source des situations extraordinaires des *Testicules*, sont souvent obligés de faire leurs rapports sur ces cas, qui se trouvent quelque-fois couverts de ténèbres fort-épaisses.

H. Quel-

II. Certains Auteurs (^a) prétendent que le seul déplacement des *Testicules* suffit pour être un obstacle à la Génération.

PAUL ZACCHIAS (^b) s'explique ainsi. “ La situation
 “ changée des *Testicules* rend la proposition douteuse, car on
 “ les trouve en quelques sujets dans les *Aines*, & comme
 “ cela vient d'un défaut de chaleur naturelle, il paroît con-
 “ séquent de dire qu'ils ne sont point propres à la filtration
 “ d'une *Semence* prolifique, ni à donner cette vigueur mâle
 “ & nécessaire dans le *Côit*, pour que les gens de cette
 “ espèce puissent suivre l'exemple des autres hommes ; d'où
 “ je conclus qu'il faudroit voir dans les Auteurs du Droit
 “ Canon si de tels hommes peuvent contracter valablement
 “ le Sacrement de Mariage, car si la consommation de l'acte
 “ est nécessaire pour la Génération, & si cette situation non-
 “ naturelle des *Testicules* peut empêcher la filtration de la
 “ *Semence* & la Génération, certainement ces sortes de gens ne
 “ pourront pas contracter valablement le Sacrement de Ma-
 “ riage.”

III. RIOLAN (^c) dit. “ Les *Testicules* pèchent par la
 “ situation, lorsqu'ils sont cachés dans le *Ventre*, ou qu'ils sont
 “ placés dans les *Aines*. Dans le premier cas les hommes
 “ sont déclarés stériles, lorsqu'il y a divorce entre le mari

(^a) MARTIN. SCHURIGIUS de Spermat. hist. medica S. I. Quæst. IV.

(^b) Quæst med. legal. tom. III. lib. 9. Quæst. VI. Tit. 7.

(^c) Anatomie liv. 2. chap. 35.

“ & la femme, quoique les *Testicules* soient bien conditionnés, parcequ’il ne sont pas situés dans leur lieu naturel.”

MARTIN SCHURIGIUS ^(a) répond à cet argument, en accordant que l’on trouve quelque-fois des gens dont les *Testicules* cachés dans les *Aines*, sont tellement comprimés que les Cordons *Spermatiques* sont serrés très-étroitement par les *Anneaux*, & que delà il arrive nécessairement que les *Testicules* sont extrêmement petits & mollaſſes, & qu’ils ne peuvent filtrer ni produire une *Semence* ſuffiſamment conditionnée. Mais au contraire, ſi les *Testicules* ſont cachés dans quelque’endroit des *Aines*, qui ne ſoit pas trop-étroit, ou s’ils ſont renfermés dans le *Ventre*, de façon que les *Artères*, les *Veines* & les *Vaiſſeaux déſérrens* ne ſoient pas pour cela comprimés, pourquoi, je vous prie, ne feront-ils pas, auſſi-bien que ceux qui ont les *Testicules* dans le *Scrotum* (pourvu que ces *Testicules* aient la groſſeur & les conditions requiſes) pourquoi ne pourront-ils pas être excités aux plaifirs de l’Amour ; pourquoi ne pourront-ils pas filtrer & déposer une *Semence* prolifique, ou pourvûe des conditions néceſſaires à la Génération ? puisſque ſuivant le ſentiment de SINIBALUS ^(b), tous les *Testicules*, qui ſont renfermés dans le *Ventre*, ont plus de force & plus de chaleur, & ſont beaucoup plus propres à la Génération.”

(^a) De Spermatologia hiſt. medicâ § II. Quæſt. IV.

(^b) De hominis generatione lib. III. tom. 2. cap. 2.

IV. En effet il ne faut qu'avoir connu le monde, sans être *Physiologiste*, pour conclure, avec SCHURIGIUS & SINIBALUS, contre ZACCHIAS & RIOLAN, que les hommes, en qui les TESTICULES sont cachés, ont beaucoup plus de disposition que les autres pour la volupté. On trouve de ces hommes qui sont dans leur genre ce que MESSALINE étoit dans le sien, ce que la fameuse SAPHO étoit dans l'un & dans l'autre sexe.

GUER. ROLFINCIUS (^a) sçavoit que les hommes qui ont les *Testicules* cachés sont beaucoup plus lascifs que ceux qui les ont hors du *Ventre*.

DIEMERBROC a vu un homme de cette espèce en HOLLANDE, qui avoit plus d'enfans qu'il n'avoit de Ducats, “ *Multâ prole magis quam pecuniâ ditatum,*” dit-il.

GASPARD BAUHIN (^b) avoit connu un jeune homme, de vingt cinq ans, qui n'avoit point de *Testicules* au dehors du *Ventre*, & qui cependant étoit extrêmement adonné au plaisir des femmes.

SCHURIGIUS cite à cette occasion une observation de BARTHOL. CABROLIUS, qui fut consulté, pour sçavoir quel état on pouvoit donner à un jeune homme, de vingt deux ans, dans lequel, vraisemblablement, & selon le sentiment de GOTORF MOEBIUS, les *Testicules* étoient cachés dans

(^a) Anatom. lib. 1. cap. 2.

(^b) De Hermaphrod.

le *Ventre* ; CABROLIUS conseilla à ses Parens de le marier ; il eut plusieurs Enfans qui furent tous, en apparence, privés de *Testicules* de même que leur Père.

FRANCISCUS DE-LE-BÖE cite un Gentilhomme, qui les avoit tous-les deux dans le *Ventre*.

REGNERUS DE GRAAF les a trouvés, dans un Chien, situés immédiatement au dessous des *Reins*.

MARTINUS RULANDUS en cite deux exemples : on en trouve dans PARE' & dans d'autres Auteurs ; leur autorité doit donc nous convaincre de la certitude qu'il y a que les *Testicules* puissent être cachés dans le *Ventre*.

V. Je laisse cet article, qui sera résumé à la section XLIX, pour dire que cette occultation pourroit en imposer faute d'attention ; car de ce qu'un Homme accusé de viol ou d'adultère, s'en défendrait, en disant qu'il n'auroit pas de *Testicules*, il ne s'en suivroit pas qu'il n'en eut point, & que l'on dût le croire sur sa parole ; il faudroit, pour s'en convaincre, qu'il rapporta des preuves certaines qu'ils lui auroient été ôtés par une opération de Chirurgie ou par accident : encore un Chirurgien bien instruit pourroit en soupçonner un ou deux dans le *Ventre*. De même s'il arrivoit qu'une Femme, dégoûtée de son Mari, voulut s'en faire séparer, sous prétexte que, ne faisant point d'Enfans, la faute viendroit de son Mari, parce qu'il n'auroit qu'un *Testicule*, ou parce qu'il ne

lui en paroîtroit pas dans le *Scrotum* ni dans les *Aines*, il faudroit faire des recherches très-exactes sur l'un & l'autre cas, avant de porter un jugement assuré & décisif. Il y a donc beaucoup d'attention à apporter dans l'examen des parties, & dans la cause de leur absence, ce qu'il n'est pas possible de bien faire, sans avoir été instruit auparavant de ce qui peut avoir changé la situation naturelle des *Testicules*, & des accidens qui peuvent causer leur perte. Par exemple.

MARTIN SCHURIGIUS dit que, dans le premier cas, il entend lorsqu'un Homme est accusé de rapt & de séduction, cet Homme est à l'abri en déclarant qu'il est *Eunuque*, parce qu'on lui a emporté les *Testicules* : cet Auteur ajoute qu'il n'y a aucun lieu de douter qu'un tel Homme ne soit faussement accusé, s'il a une cicatrice de chaque côté au *Scrotum*. Cette preuve peut-elle paroître convaincante, à qui verra dans cette même section qu'un Homme peut se faire emporter les *Testicules* par la crainte que l'on ne forme contre lui une accusation ? Mais il pourroit encore avoir eu des abcès en ces parties qui auroient laissé des cicatrices capables de favoriser son imposture. Ces choses pourroient donc en imposer à ceux qui ne seroient point sur leurs gardes, ou qui ne seroient pas prévenus que les *Testicules* de cet Homme pourroient n'avoir jamais sorti du *Ventre* : dans ces cas, je pense qu'il faut exiger de l'accusé qu'il apporte des attestations des Chirurgiens qui l'auroient traité, ou d'autres preuves équivalentes, données par des témoins oculaires, des opérations qu'on lui

lui auroit faites ; encore ces preuves pourroient-elles être équivoques : mais avec ces précautions on éviteroit de tomber dans le cas d'un faux rapport, qui donneroit gain de cause au coupable, tandis que l'innocent seroit opprimé : à dire sincèrement ma pensée, j'aimerois mieux refuser la commission que de m'exposer à la moindre faute dans une affaire aussi délicate.

VIERUS ^(a) fournit une preuve de ce fait en la personne d'un Moine qui eut très-mal passé son tems, si l'on eut pris ces précautions. Ce Moine fut pris, en flagrant-délit avec une Femme, par plusieurs de ses compagnons, & comme il craignit que l'on ne sévit contre lui avec trop de rigueur, il se fit amputer les *Testicules* par un Chirurgien ; il ôta par ce moyen tout soupçon sur sa conduite, & s'évita des peines qui lui auroient été infligées, en disant qu'il avoit été ainsi mutilé dans sa jeunesse. Si l'on eut examiné les cicatrices, il eut été aisé de juger qu'elles étoient récentes. Je crois que bien des Moines d'aujourd'hui aimeroient mieux s'exposer à la Censure ecclésiastique, que de se faire faire une pareille opération. Le danger de perdre la vie effrayeroit davantage que la crainte de la punition.

Quelle autre grande faute encore si, comme on le verra sect. xxxv, un Homme, qui auroit le pouvoir de se faire rentrer les *Testicules* dans le *Ventre*, étoit jugé n'en point avoir !

(^a) JOAN. WIERI opera lib. 4. cap. 20.

VI. Dans le second cas, quelle honte ne retomberoit pas sur ceux qui affirmeroient que le Mari, de la Femme qui cherche à faire divorce, seroit impuissant, si la Femme, ayant la liberté de se remarier, ne faisoit point d'Enfans avec son second Mari, & que son premier fut accusé & convaincu de fornication ou d'adultère, & qu'il fut puni en conséquence d'un second rapport, qui certifieroit de sa puissance active ! Ce cas pourroit arriver faute d'un examen assez-particulier ; je n'en ai point trouvé d'exemple dans les Auteurs, mais cette supposition ne me paroît pas porter à faux. Rien n'est plus aisé que de se laisser tromper par les apparences. Un Homme qui seroit accusé par une Fille de lui avoir fait un Enfant, & qui s'en défendrait, sous prétexte qu'il n'auroit pas de *Testicules*, pourroit induire en erreur des Chirugiens peu-instruits ; car il pourroit arriver que, quoiqu'il fut châtré des deux côtés, il auroit un *Testicule* ou deux, peut-être même trois renfermés dans le *Ventre*, voy. § VIII, qui, n'ayant pas pu être emportés, suppléeroient au défaut de ceux qui auroient été amputés. Qu'auroit-on à répondre à un pareil argument ? Les *Eunuques* diroit-on, ne rendent pas de *Semence*, ou l'humeur qu'ils fournissent dans le *Coût* n'est pas une *Semence* pourvue des qualités propres à la Génération ; j'en conviens, mais ils ne voudroient pas s'exposer à en donner la preuve, & l'on ne pourroit pas les y contraindre, par conséquent cette raison ne seroit pas suffisante pour leur condamnation. Les *Eunuques*, diroit-on encore, ont la voix claire ; je repliquerois qu'il y a des Hommes très-parfaits, en-égard aux parties de

la Génération, qui ont la voix aussi-claire qu'eux, tandis qu'il y a des *Eunuques* Italiens qui chantent la taille. Le fameux PERETTI, qui chantoit il y a deux ans à l'*Opera* de LONDRES, est dans ce cas ; mais il n'a pas de barbe objectera-t-on ; je rejetteroie encore cette preuve, parcequ'il y a des Hommes, qui ont les parties de la Génération très-bien conditionnées, & qui n'ont pas un poil sur le corps.

L'illustre *Eunuque* Italien, qui avoit enchanté toute l'ANGLETERRE, il y a vingt ans, par la beauté & la supériorité de sa voix, & qui, par ce moyen, avoit acquis une très-grande fortune, n'eut pas pu se tirer si aisément d'affaire, s'il eut été poursuivi de plus près dans les accusations portées contre lui, & dont il fit un badinage. Une Fille l'accusa de lui avoir fait un Enfant ; il s'en fit gloire, & ne s'en défendit pas : il fit les frais de Couches & du Baptême avec magnificence. Une autre Fille, témoin du bon traitement qu'en avoit reçu la première, l'accusa devant le même Juge, pour un même fait : il en usa avec elle aussi généreusement ; & il ne fut question, dans toutes les bonnes compagnies que des qualités extraordinaires du nouvel ORPHEE ; quelques Physiciens même s'en occupèrent sérieusement. Une troisième Fille crut tirer de lui le même avantage que les deux premières ; mais il nia le fait ; & dit au Juge, en lui faisant voir son état, qu'il n'avoit avoué les deux premiers Enfants, que pour se donner dans le monde pour ce qu'il n'étoit pas, & que s'il avouoit le troisième, il s'exposeroit à des conséquences qui le ruineroient par la fuite. La Fille fut déboutée de sa demande, & il fut renvoyé sur sa bonne foi.

S'il

S'il y eut eu un rapport fait par des Gens de la profession bien-versés dans cette matière, l'accusé auroit pu se trouver très-embarrassé. Pour moi, je le confesse, je ne donneroïis, en pareil cas, qu'une déclaration très-équivoque, en affirmant que malgré la conviction certaine qu'il n'y auroit pas de *Testicules* au dehors, il pourroit y en avoir dans le *Ventre*.

VII. Comme il n'est pas aisé de donner des signes de l'existence des *Testicules*, lorsqu'ils sont cachés dans le *Ventre*, & que l'on s'exposeroit à l'erreur en la niant, ou en l'accordant, sous prétexte qu'ils y feroient, lorsqu'ils manqueroient totalement, je pense qu'il convient mieux de s'instruire des différens cas, où les *Testicules* manquent; d'apprendre à connoître toutes leurs situations non-naturelles; nous verrons ensuite quelques-uns des vices particuliers, dont ils sont attaqués, comme l'*atrophie*, & l'*oblitération* de ces organes, effets qui conduisent bien plus sûrement à l'impuissance que l'*occultation*.

VIII. Les deux *Testicules*, ou un seul, peuvent manquer, ou par un vice de conformation, ou par quelque-accident, comme par *suppuration*, par *Gangrène*, par *arrachement* ou par une opération de Chirurgie. Les *Testicules* peuvent être cachés par un vice de première conformation, ou peuvent avoir été forcés de prendre une mauvaise situation dans les *Aines*, dans le *Ventre* ou ailleurs. Ils peuvent tomber dans l'*atrophie*, dans l'*oblitération* & dans l'*amaigrissement* par différentes causes. C'est de la différence de ces vices
que

que viennent les embarras où l'on se trouve pour porter son jugement, lorsqu'on en est requis : il faut donc avoir présent à l'esprit les sources d'où viennent ces défauts. C'est ce que je me propose de détailler ; mais avant d'entrer dans ces explications, il est encore intéressant d'être instruit de plusieurs particularités, que la Nature se plait à faire, avec un ordre assez-uniforme dans presque tous les sujets, comme on l'a vu dans le mémoire sur la *Hernie* de naissance ; elle semble aussi quelque-fois se faire un jeu, à l'occasion de ces organes, dans d'autres sujets.

IX. On sçait que malgré la grande exactitude que la Nature emploie ordinairement au développement régulier de toutes les parties de l'EMBRYON, dans l'instant de la conception, il arrive néanmoins quelque-fois qu'elle paroît prodigue dans le nombre de certaines parties, comme elle en paroît quelque-fois avare. L'on trouve dans les Auteurs beaucoup d'exemples d'Enfans qui naissent *Triorchides*, c'est-à-dire avec trois *Testicules* ; l'on en trouve d'autres qui naissent *Tétrorchides*, ce sont ceux qui ont quatre *Testicules* ; il y a aussi des *Pentorchides*, ceux qui ont cinq *Testicules*.

NICOLAS VENETTE ^(a) dit qu'il n'y a guère de Royaumes qui ne fournissent quelques familles où il n'y ait des Hommes pourvus de trois *Testicules*.

(^a) Dans le Tableau de l'Amour conjugal.

FERNEL dit avoir vu une famille, dont tous les Mâles étoient ainfi dotés par la Nature.

WELCHIUS, fuivant ROS. LENTILIUS (^a), dit auffi avoir connu une famille dont tous les Mâles étoient *Triorchides*.

SCHINKIUS certifie qu'il y avoit de fon tems à BERGAME une illufre famille dans laquelle il y avoit beaucoup d'Hommes de cette efèce.

BORELLI a vu un dont le Père & le Fils étoient *Triorchides*.

Au rapport de COELIUS RODIGINUS, AGATOCLES Roi de SICILE fut furnommé *Triorches*, parcequ'il avoit trois *Testicules*.

Les Hiftoriens affûrent, à ce que dit SCHURIGIUS, que PHILIPPE Landgrave de HESSE étoit auffi *Triorchide*.

BARTHOLIN, GRAAF, HOULLIER, LEAL-LEALIS en rapportent plufieurs observations, qui fe réduifent toutes à prouver la même chofe.

XI. On pourroit inférer de la pluralité des *Testicules*, qu'ils pourroient perdre de leur vertu, les uns pour les autres, en fupposant que le partage du *fang* feroit le même, & qu'il

(^a) Micel. Nat. Curoif. ann. 3. Decad. III.

ne se filtreroit pas en plus grande quantité que s'il n'y avoit que deux *Testicules*, mais la force du tempérament, qui paroît si difficile à réprimer dans le plus grand nombre des *Triorchides*, des *Tétrorchides* & des *Pentorchides*, est comme une preuve assurée que chacune de ces parties fournit, toutes choses égales d'ailleurs, la même quantité de matière *Séminale* & que, par conséquent, la quantité doit en être augmentée en proportion de l'existence furnuméraire des *Testicules*.

PIERRE LAFOREST a vu de ces Hommes ; il convient qu'ils étoient d'un tempérament extrêmement chaud.

HIERON. MONTANUS avoit connu un Moine de cette espèce qui étoit, dit-il, indomptable. Il y a lieu de croire qu'en celui-ci la Nature n'avoit pas été économe & qu'elle avoit proportionné au volume de chacun de ces différens organes la même quantité de *sang* pour servir à la filtration de la matière *Séminale*. Ceci est aisé à prouver par l'observation de GERARDUS BLASIUS (^a) ; il fait remarquer que, dans un Homme de trente ans qui avoit trois *Testicules*, les deux qui étoient du côté droit avoient chacun la même grosseur & les mêmes dimensions que celui du côté gauche, qui étoit dans l'état naturel.

LÉAL-LEALIS a fait la même remarque, avec soin, dans deux sujets, l'un vivant & l'autre mort.

(^a) Observ. medic. part 4.

XII. Si, selon les Gens du monde & les libertins, qui s'enorgueillissent de pareils dons de la Nature, ces dons doivent être regardés comme des faveurs ; les Gens sages, au contraire, gémissent lorsqu'ils ont des Enfans ainsi disposés. Rien n'est plus propre à ruiner de bonne heure le tempérament que le nombre augmenté de ces organes, surtout lorsque l'on en abuse trop-tôt. J'ai fait mes humanités avec un jeune Homme, ainsi pourvû de trois *Testicules*, qui, à l'âge de 14 ou 15 ans, étoit d'un tempérament des plus vigoureux : il avoit déjà de la barbe, & paroïssoit avoir toute la force d'un Homme de vingt cinq ans : il s'adonna, à l'âge de quatorze ans, avec tant de fureur, à la pollution, qu'il ne se passoit pas une heure, ni nuit ni jour, qu'il ne travailla à sa destruction, malgré les reproches de ses camarades ; sa brutalité alloit au point qu'il ne pouvoit pas même se contenir pendant le sacrifice de la Messe ; les punitions les plus rigoureuses de ses Maîtres, les pleurs, les gémissements de sa Famille ne furent pas capables de le contenir ; il mourut en consommation en moins d'un an.

XIII. Le nombre des *Tétrorcbides* ne paroît pas si commun que celui des *Triorcbides* ; cependant l'existence en est très-bien démontrée par les Auteurs qui les ont observés.

THOMAS BARTHOLIN dit que VAROLIUS en a vu un.

NICOLAS DE BLEGNY (^a) fait mention d'un Homme qui avoit quatre *Testicules*, très-distinctement séparés les uns des

(^a) Dans le Zodi. Franc. ann. II.

autres, dont deux étoient d'un côté & deux de l'autre, dans le *Scrotum*.

XIV. Mais on pense bien qu'il est beaucoup plus rare de trouver des *Pentorchides*, des Hommes qui aient cinq *Testicules*. Cependant BENJAMIN SCHORFFIUS dit en avoir remarqué cinq (^a) dans un de ses amis, dont trois étoient d'une grosseur naturelle, mais les deux autres n'étoient pas plus gros qu'un très-petit œuf de Pigeon.

XV. NICOLAS VENETTE prétend que ceux qui ont un plus grand nombre de *Testicules* qu'à l'ordinaire ne sont pas les plus fertiles, qu'au contraire ils deviennent impuissans, parce que, dit-il, la vertu prolifique est divisée en trop de parties, pour avoir la force nécessaire : il cite l'exemple d'AGATOCLES Roi de SICILE, qui favorise son opinion ; car en effet il ne paroît pas, parce que RHODIGINUS dit de ce Roi, qu'il ait eu des Enfans ; il dit bien qu'il fut extrêmement adonné au plaisir des Femmes, dès qu'il fut à l'âge de puberté, & qu'il avoit porté ses plaisirs à un tel excès avec la Femme, que ce n'étoit pas sans raison qu'elle mêloit souvent ces paroles avec ses sanglots & ses soupirs, après qu'il fut mort. “ *Quid non tibi, quid tu non præstitisti mihi !* ”

JONCTATUS dit, d'après THUANUS, que PHILIPPE Landgrave de HESSE, étoit d'un tempérament si lascif que son Conseil de conscience fut obligé de lui permettre

(^a) Micell. Nat. Curio. decad. III. ann. v.

une Concubine, parce que la Princesse ne pouvoit pas suffire à ses empressemens amoureux ; cet Auteur ne dit pas que le Landgrave ait eu des Enfans.

Le *Pentorchide*, dont parle SCHORFFIUS dans la section précédente, semble avoir été si-tôt disposé au plaisir des Femmes que, dès l'âge de quatorze ans, il débaucha toutes les servantes de son Père, & que même, avant cet âge, il n'y avoit pas de jour qu'il ne se pollua ; mais SCHORFFIUS ne dit pas qu'il ait eu des Enfans : s'il eut été aussi fécond qu'il étoit vigoureux, l'Auteur n'auroit pas manqué de faire observer qu'il en auroit eu avec quelques-unes de ce grand nombre de Filles qu'il avoit connues. Enfin le sentiment de VENETTE semble de plus en plus se confirmer sur l'impuissance de ces sortes de Gens, car l'on trouve que PAULUS AMMANUS, qui dit que les *Triorchides* & les *Tétroorchides* sont les Héros dans les champs de VENUS, *ipfos in Veneris campo esse Heroes*, ne paroît pas vouloir prouver par là qu'ils soient plus fertiles que les autres Hommes, mais qu'ils sont plus lubriques.

Ces preuves de grande vigueur sont pourtant contredites par MERCKLINUS ^(a) ; il fait la remarque d'un jeune Homme de vingt cinq ans, qui avoit trois *Testicules* très-distincts & d'égale grosseur ; il étoit d'ailleurs d'un tempérament très-fort, sans avoir jamais senti le moindre désir pour les Femmes ; au contraire il les avoit en horreur au point, que lorsqu'il les voyoit, il pâlissoit, & tomboit en *Syncope* quand

(^a) Miscell. Nat. Curi. decad. III. ann. VII.

elles lui faisoient des caresses. Cette observation fait voir que, quoique les *Triorchides* soient en général fort-lascifs, il ne faudroit pas porter trop-légèrement son jugement sur un particulier de ce qui est du plus grand nombre, sans courir le risque de commettre une faute, puisque cette règle peut souffrir quelques-exceptions.

XVI. Comme la force du tempèrément des *Triorchides* vient de ce que la matière de la *Semence* est ordinairement fournie chez eux en plus grande quantité que dans ceux qui n'ont que deux *Testicules*, je crois qu'il est raisonnable de penser que certains Hommes, qui semblent n'avoir que deux *Testicules*, & qui sont pour les Femmes d'un tempèrément supérieur à ceux dont nous venons de parler, peuvent en avoir un ou deux cachés dans le *Ventre*, qui les excitent nécessairement davantage au plaisir de l'Amour, que les *Anorchides*, ceux qui n'ont que deux *Testicules*, que les *Triorchides* & les autres.

Un de mes amis avoit un Chien qui étoit le plus lubrique animal qu'il fut possible de voir, en son genre : je le soupçonnai long-tems d'être *Triorchide* ; il mourut, j'en fis l'ouverture avec Mr. de GARENGEOT, nous lui trouvâmes deux forts *Testicules* au dehors du *Ventre* ; nous lui en trouvâmes un troisième dans le *Ventre* aussi-bien conditionné que les deux autres, en consistance, en figure & en grosseur ; il étoit situé sur la partie latérale gauche de la *Vessie* ; il avoit des Vaisseaux particuliers que nous conduisîmes assez-près de leur origine, mais nous ne pûmes aller plus loin, parce

parce qu'il y avoit un *abcès* au *Mésentère*, qui avoit détruit en partie le *Péritoine*, & les vaisseaux : le canal *déférent* entroit dans la *Vésicule* féminale, par la route ordinaire, après avoir décrit sur le côté de la *Vessie* la figure d'une S renversée. Mr. de GARENGEOT me demanda le sujet, dont il fit dessiner les parties, dans l'intention d'en faire un mémoire, pour être lu à l'ACADEMIE de Chirurgie.

XVII. L'*Anatomie* des Animaux donne souvent des notions de celle du corps humain ; aussi une telle observation m'a toujours donné lieu de croire, depuis que je l'ai faite, que ces Hommes, si fameux dans les champs de VENUS, sont construits de la même façon ; qu'ils ont des *Testicules* en dedans & en dehors : car comment s'imaginer, s'il en étoit autrement, qu'ils pussent soutenir tous les assauts qu'ils donnent, & que l'on regarderoit comme des fables s'ils racontaient eux-mêmes leurs exploits ?

JOANN. SCHMIDIUS (^a) rapporte qu'un Homme de soixante & dix ans, d'une santé fort-délicate, en apparence, épousa une jeune Fille d'un tempérament vif, & qui n'avoit point de répugnance pour les plaisirs modérés de l'Amour : ce vieillard ne se contenta pas de raffaier la jeune Femme de ses caresses, il la fatigua cruellement, il n'y avoit pas de nuit qu'il ne lui donna des marques de sa passion dix à douze, quinze & jusqu'à vingt fois : cela dura pendant trois mois ; il découvrit même en ce tems un projet aussi détestable

(^a) Micell. Nat. Curios. decad. II. ann. 2. obs. 127.

qu'impie.

qu'impie. Il comptoit la faire périr à force de la caresser. Cette jeune Femme à qui il ne restoit qu'un souffle de vie, prit le parti de s'en plaindre à ses Parens. Ils obligèrent le Mari à faire des remèdes qui éteignirent ses feux, & le rendirent plus traitable.

On auroit peine à croire que pareilles histoires pussent se confirmer ; mais il s'en trouve d'autres exemples. VITUS RICDLINUS ^(a) a vu une séparation de corps entre un Mari & une Femme, parce que le Mari étoit si lascif que sa Femme ne pouvoit soutenir la force de ses embrassemens ; le Juge auquel elle s'en plaignit d'abord, trouva son accusation si singulière qu'il la renvoya, en lui disant d'un ton ironique que jamais Femme n'étoit morte de pareil mal.

Au rapport de GASPARD. THEOPH. BIERLINGUS ^(b) un Homme, âgé de soixante & six ans, eut une attaque d'Apoplexie, dont il resta paralitique de la moitié du corps ; il fut même privé de l'usage de la parole ; malgré cet état fâcheux, il resta si amoureux de sa Femme, avec laquelle il vivoit depuis vingt-quatre ans, qu'elle ne pouvoit pas soutenir ses caresses innombrables.

On lit dans NATALIS COMES ^(c) qu'HERCULE avoit violé dans une nuit cinquante des Filles de THESPIUS Roi de BEÖ-

(^a) Linear. medic. ann. 1697. mens. Novemb.

(^b) Thesaur. theor. pract.

(^c) Mytholog. liv. 7. chap. 1.

TIE après l'avoir vaincu, & qu'elles firent chacune un Enfant, excepté l'ainée & la dernière, qui en firent deux, ajoute l'Auteur. Quoiqu'il en soit, cet HERCULE pouvoit être un Homme extraordinaire vis-à-vis des Femmes.

HENRICUS SALMUTHUS ^(a) rapporte que PROCULUS avoit débauché, en une nuit, dix des esclaves de SARMATIE, & qu'en quinze jours il avoit rendu enceintes cent Filles, qui n'avoient jamais eu affaire à d'autres Hommes.

JACOB MOLLERUS ^(b) dit qu'un certain CATALAN étoit si vigoureux qu'il careffoit sa Femme trente fois chaque nuit, qu'elle s'en plaignit au Roi d'ARAGON, qui, après avoir éclairci la vérité du fait entre le Mari & son Epouse, défendit au Mari, sous peine d'être pendu, de la careffer plus de six fois par nuit de peur qu'il ne la fit périr.

Il y a une infinité d'histoires pareilles dans les Auteurs, que je ne me suis pas engagé de rapporter; elles me menneroient trop-loin. PIERRE LA FOREST ^(c) en donne des exemples. On en trouvera dans HEENRIC. ABHEER ^(d); dans ROSIN. LENTILIUS ^(e); dans SCHENKIUS ^(f); dans RODERIUS-A-CASTRO ^(g); & ailleurs dont le précis est rassemblé dans MARTINUS SCHURIGIUS ^(h).

^(a) Comment. in Guid. Panciroll, rer. memor. Tom. 10. Lib. 2.

^(b) De cornut. chap 6.

^(f) Observ. Med. lib. 4.

^(c) Observ. Medic. lib. 24.

^(g) De Natur. Mulier. lib. 3.

^(d) Observ. 9.

^(h) De Sperm. Hist. Medic. cap. v.

^(e) Micell. Medic. pract. part. 1.

On pourroit inférer de la vigueur extrême de ces Hommes qu'ils travaillent plus vite que d'autres à leur destruction; mais l'illusion cessera si l'on considère que ceux de construction ordinaire sont capables de satisfaire aux desirs de l'Amour à près de cent ans, à cent ans passés, & à cent quarante.

L'illustre M^r. de FONTENELLE fut Galant au delà de quatre vingt-dix ans.

Le furnommé OLD-TINKER de la ville de RIPPON dans le Comté d'YORK, qui a actuellement 113 ans, n'a cessé qu'à l'âge de cent cinq ans de s'acquitter du devoir conjugal, auquel il n'a manqué de satisfaire tous les jours que par accident. Sa femme a 99 ans.

THOMAS PARR dont la mémoire flatte souvent les vieillards mourut à l'âge de 152 ans : il n'avoit cessé qu'à celui de 140 de donner à sa Femme des preuves de vigueur. *Trans. Phyl. Ann.* 1668.

HENRY JENKINS mourut à l'âge de 169 ans dans le Comté d'YORK. Il étoit d'un tempérament si fort qu'à 120 ans il se baignoit dans les rivières, & nageoit mieux que personne : Son dessein étoit déteindre les feux de la concupiscence, dont il étoit tourmenté.

XVIII. Mais si la Nature est assez-libérale pour donner à certains sujets un plus grand nombre de *Testicules* ; il en est aussi à l'égard desquels elle est assez-économe pour ne leur en donner qu'un ; dans d'autres elle est assez-avare pour ne leur en point donner du tout ; enfin elle en fait un mystère dans certains Hommes, en les tenant cachés & enveloppés, de façon que l'on croiroit qu'ils n'en ont point.

SCHURIGIUS nomme *Monorchides* ceux qui n'ont qu'un *Testicule* ; quelques-autres Auteurs les nomment *Unicoles*. On donne le nom d'*Anorchides* à ceux qui n'en ont point ; on désigne par *Testicondes* ceux en qui ces organes sont cachés dans le *Ventre* ou ailleurs.

XIX. L'existence des *Monorchides* ou *Unicoles* est bien plus probablement démontrée que celle des *Anorchides*. RIO-LAN (^a) a disséqué publiquement le cadavre d'un jeune Homme, âgé de vingt-cinq ans, dans lequel il n'y avoit que le *Testicule* gauche, encore étoit-il flétri & vicié ; il n'y en avoit point du côté droit ; & il ne trouva aucune marque de cicatrice au *Scrotum* ni dans l'*Aine*.

GRAAF (^b) en cite aussi un exemple ; il ouvrit un Cadavre qui n'en avoit qu'un.

THEOPH. BONET (^c), & WIDELIUS en rapportent aussi des exemples. On en trouve dans SCHENKIUS, dans

(^a) Anthopogr. lib. 2. cap. 21.

(^c) Medic. Septent. par. 2. § 31.

(^b) De viror. Organis.

BLEGNY (^a), dans les *Mélanges* des Curieux de la Nature, dans les *Ephémérides* d'ALLEMAGNE, & dans beaucoup d'autres Auteurs, qui n'ont pu échapper aux recherches de MARTINUS SCHURIGIUS (^b). Mais l'on n'en trouve pas de preuves plus certaines & plus satisfaisantes que celles qui sont rapportées par ZACCHIAS (^c), & par LEAL-LEALIS (^d). Voici ce qu'en dit ZACCHIAS.

“ Je trouvai un seul *Testicule* en disséquant un Cadavre, mais il étoit plus gros & plus nourri qu'à l'ordinaire, & ce qui surprit plus agréablement les témoins de cette découverte, c'est que les Vaisseaux *Spermatiques* du côté droit, où étoit le *Testicule*, étoient doubles.” Il paroît qu'il n'y en avoit pas du côté gauche suivant l'exposé de l'Auteur.

L'observation de LEAL-LEALIS est encore plus singulière. Il découvrit dans un sujet un seul *Testicule* auquel les Vaisseaux *Spermatiques*, venoient se rendre, de chaque côté.

XX. Il y a un bien plus grand nombre de *Monorchides* par accident, que par vice de conformation. Les *Abcès*, la *Gangrène*, toutes les maladies, qui peuvent survenir à l'un ou à l'autre des *Testicules*, & qui obligent à les emporter, sont des causes trop-évidentes pour qu'il soit nécessaire d'en faire ici un article particulier ; j'aurai occasion de les détailler, dans les additions à mon traité des HERNIES. Ces causes

(^a) Zod. Fran. ann. 3.

(^c) Quæst. medic. leg. lib. 2.

(^b) De Sper. hist. med.

(^d) De part. femin.

constituent une autre espèce de *Monorchides*. On verra, dans la Section XXXIV, ce qu'en dit SCULTET.

XXI. Il faut convenir avec GRAAF (^a) qu'il est très-rare que les deux *Testicules* manquent à la fois dans un même Homme, par vice de conformation, je n'ai jamais été assez-heureux, dit-il, pour qu'il m'en soit tombé entre les mains ; cependant SENNERT (^b), ajoute-t-il, dit avoir trouvé quelques sujets dans lesquels il n'y en avoit point du tout.

M. FRID. LOCHNERUS (^c) l'a observé de même dans le fils d'un *Monorchide* ; il dit aussi qu'une Femme accoucha de deux Jumeaux, dont l'un étoit mâle & l'autre femelle ; le Garçon n'avoit aucune marque de virilité dans le *Scrotum*.

Ces deux derniers exemples n'ont rien de satisfaisant ; ils jettent au contraire un voile sur ce sujet qui le rend obscur. Quand ces sortes de remarques ne sont pas faites sur des Cadâvres, elles laissent toujours après elles un défaut de probabilité qui en diminue totalement le mérite. Comment peut-on se convaincre que les *Testicules* n'étoient pas dans le *Ventre* ? Un observateur, qui aime à instruire les autres, cherche d'abord à s'instruire soi-même ; il ne donne pour vérités que les choses qu'il a scrupuleusement examinées ; il évite par cette exactitude les contradictions auxquelles s'expose BAR-

(^a) De Viror. organ.
C. ann. 2. obs. 191.

(^b) De Testicul. cap. 2.

(^c) Acad. N.

THELEMI CABROL, à l'occasion d'un Homme qui fut pendu pour avoir violé une Fille. Voici le fait.

En l'année 1554, M^r. de MOMMORENCY étant à MONTPELLIER, un de ses gardes viola une Fille. Les alarmes & les cris de la Mère touchèrent le Maréchal qui passoit alors dans la rue ; il s'informa du sujet. Sur le compte qu'on lui rendit de l'affaire, il ordonna que le violateur fut pendu sur le champ à la fenêtre de la chambre, ce qui fut exécuté. Le Cadavre fut difféqué publiquement. On ne trouva point de *Testicules*, ni au dedans, ni au dehors du *Ventre*. Il y avoit pourtant certaines Cellules remplies de *Semence*. Un observateur plus exact que CABROL eut voulu sçavoir d'où provenoit cette *Semence*.

Aussi DIEMERBROC argumente-t-il contre l'Auteur, en disant qu'il falloit au moins qu'il y eut quelque partie analogue aux *Testicules* pour la filtration de la *Semence*. Cette conséquence paroît très-judicieuse. Il est fâcheux que SENNERT n'ait pas laissé un détail circonstancié de ses observations sur ce cas important de CABROL. Ce dernier voulut peut-être tourner en ridicule le jugement militaire de M^r. de MOMMORENCY, sans avoir considéré que le viol ne consiste pas toujours dans la consommation de l'acte : la violence & l'introduction sont suffisantes. Il y avoit rapt, violence & brutalité ; c'en étoit assez pour justifier ce Général plus versé dans la forme que dans le fond des affaires de cette espèce.

XXII. Il est difficile d'expliquer l'*Anorchie* naturelle par l'imagination frappée des Mères qui conçoivent de pareils Enfans; ce mystère nous est trop-caché pour prétendre le pénétrer : mais si l'on en veut croire JEAN JACOB HARDEUS ^(^a), l'imagination des Femmes enceintes peut bien contribuer à ces bizarreries : une Femme, à ce qu'il dit, avoit un Enfant qu'elle aimoit passionnément ; elle lui fit faire l'opération d'une *Hydrocèle* ; l'opérateur lui emporta les *Testicules* ; elle s'en affligea extrêmement, & étant devenue grosse, dans le tems de sa vive douleur, elle fit un autre Garçon, qui vint au monde sans *Testicules*. L'imagination de la Mère pouvoit bien avoir donné occasion à cet accident, mais il y a plus lieu de croire que c'étoit un effet naturel, puisqu'il y a beaucoup d'Enfans, à qui les *Testicules* restent cachés, sans admettre la préoccupation de leurs Mères : d'ailleurs HARDEUS ne dit pas avoir vu l'Enfant mort, & avoir fait l'examen de ses parties intérieures. Ces négligences dans un observateur ne font pas du goût de ce siècle, où l'on veut de l'exactitude dans les recherches.

XXIII. Nous avons assez de preuves dans les sections précédentes que les *Testicules* peuvent manquer par un vice de conformation. J'ai avancé aussi dans la section VI qu'il y a des sujets dans lesquels ces parties semblent manquer, parce qu'elles restent toujours dans le *Ventre* : l'on verra aussi qu'il y en a d'autres dans lesquels elles n'y restent que pendant un certain tems, & que lorsqu'elles se déterminent à

(^a) Aviar obser. 100.

fortir, elles prennent différentes routes, s'arrêtant dans les uns sur l'*Anneau*, sans descendre davantage ; dans d'autres sur la face antérieure de l'Os *Pubis* ; dans d'autres elles descendent dans le *Scrotum* ; elles suivent, en certains sujets, la route des Vaisseaux de la *Cuisse*.

XXIV. NICOLAS VENETTE (^a) prétend que presque tous les Enfans ont les *Testicules* cachés dans le *Ventre* ou dans les *Aines*, & qu'il y en a peu en qui ils descendent dans les *Bourses* avant l'âge de huit ou dix ans. Cet Auteur paroît s'être trompé, j'ai remarqué au contraire que le nombre d'Enfans, en qui ces parties sont tardives à descendre, est le plus petit ; j'en ai trouvé, tout au plus un sur cent, dans l'examen exact que j'en ai fait sur plus de mille. Il faut voir de près les découvertes nouvelles, pour se désabuser des anciens préjugés. Le mécanisme que la Nature emploie, pour chasser les *Testicules* au dehors du *Ventre*, est trop-bien démontré dans le mémoire du Docteur HUNTER sur la *HERNIE de naissance*, qui tient le premier lieu dans ce volume, pour m'arrêter à contester VENETTE.

XXV. L'occultation des *Testicules*, ou leur séjour permanent dans le *Ventre*, est soutenu d'autorités trop-décisives pour ne pas le croire. J'en ai établi la possibilité sect. v : quelque-fois il n'y en a qu'un ; OLAUS BORRICHIVS (^b) en cite deux exemples. Il fait remarquer, dans le premier, que

(^a) Tableau de l'Amour conjug. part. I. chap. I.

(^b) Act. hafn. vol. IV.

le *Testicule* renfermé dans le *Ventre*, étoit dans l'état naturel, & même plus gros, & mieux nourri que l'autre : Il dit au contraire, dans le second exemple, que celui qui restoit dans le *Ventre* étoit beaucoup plus petit & moins nourri que celui qui étoit au dehors.

GEORGIUS ERNEST STAHL a connu un Homme qui en avoit aussi un dans le *Ventre* & l'autre dans le *Scrotum*.

XXVI. Lorsque ces parties ont resté un certain tems dans le *Ventre*, elles en sortent quelque-fois peu-à-peu, ou tout-à-coup : dans le premier cas, il y en a qui restent toute la vie dans l'*Anneau* ; j'en ai donné un exemple dans mes remarques sur la *Hernie* de naissance p. 77 ; il y a des sujets dans lesquels ils ne descendent pas plus bas que les *Aines* ; ils y restent fixés ; dans d'autres ils descendent jusque dans le *Scrotum*, mais avec beaucoup de lenteur : il y en a enfin qui descendent subitement du *Ventre* dans le *Scrotum*, à un âge assez-avancé de l'adolescence ; ce dernier cas est démontré aux sections xxix & xxx.

J'ai vu un *Testicule* fixé sur l'Os *Pubis*. Cette remarque n'est pas nouvelle ; MARTINUS RULANDUS l'avoit faite sur un jeune étudiant, dont le *Testicule* gauche n'étoit jamais descendu plus bas, au moins jusqu'au tems qu'il en fit l'observation.

GEORGIUS SEGERUS rapporte la même circonstance observée par ses soins dans un Cadavre qu'il avoit disséqué publiquement.

LUCAS

LUCAS SCHOCEKUS ^(a) dit que quelque-fois ils restent entre la *Peau* & les *Muscles* ; il en cite un exemple tout-à-fait conforme à une observation que j'ai faite sur un Homme de 50 ans. Cette Homme portoit depuis son Enfance le *Testicule* droit au dessus de l'*Anneau* où il étoit fortement adhérent. Je donne quelques raisons de cet accident dans la Sect. xxxviii.

PARÉ fait voir jusqu'où peut aller l'ignorance ^(b) dans l'histoire qu'il cite d'un jeune Homme en qui l'on prit, pour une *Hernie*, un *Testicule* resté dans l'*Aine*. On voit, par la réponse que JUL. CÆS. CLAUDINUS fit à une consultation, qu'il est important d'être instruit de ces sortes de défauts dans les différentes situations de ces organes : on lui demanda son avis pour un Homme de condition qui avoit une tumeur dans l'*Aine* gauche ; il décida que c'étoit un *Testicule* ; il mit l'esprit du malade en repos par sa décision, & leva toutes les difficultés qui auroient pu compromettre la santé & la vie de ce seigneur.

XXVII. Les *Testicules*, ainsi retenus dans les *Aines*, causent assez-souvent beaucoup de douleur, surtout lorsqu'ils sont fortement comprimés par la contraction des fibres musculieuses du *Crémafter*, ou par les muscles du *Bas-ventre* & le *Péritoine*, lorsqu'ils sont dans l'*Anneau*. BARTHOLIN ^(c) a observé en un Enfant que la cause d'une douleur extrême qu'il ressentoit dans l'*Aine*, & qui l'empêchoit quelque-fois de

(^a) Miscell. Nat. Curios. dec. ii. ann. 2.

(^b) Liv. 7.

(^c) Cent. i. hist. 36.

marcher, venoit de ce que le *Testicule* du côté malade n'étoit pas descendu. Pendant que je faisois cette remarque dans BARTHOLIN, on m'amena un Enfant du faubourg Saint MARCEAU, âgé de six ans : on le traitoit pour deux *Descentes* ; il portoit un *Bandage* que je jettai au feu en présence de la Mère, après lui avoir fait comprendre le danger de cette machine, dans le cas où étoit son Fils. Ses *Testicules*, sortoient en parties des *Anneaux* ; on les avoit pris pour deux *Descentes* ; ils étoient comprimés par les pelotes du *Bandage*, de façon que l'Enfant ne pouvoit agir, sans des douleurs insupportables. Sur les représentations que je fis à la Mère elle n'eut pas de peine à comprendre que tout le mal venoit de la compression que souffroient les *Testicules*. Leur présence dans les *Anneaux* se manifesta à son intelligence, après que je lui eus fait observer que non seulement l'Enfant n'en avoit pas dans le lieu, où ils devoient être naturellement, mais qu'il n'y avoit pas la moindre apparence de *Scrotum* ; je lui fis espérer en même tems que, à mesure que les *Testicules* descendroient & grossiroient, la *Peau* qui devoit servir de *Bourses*, s'étendrait & s'allongeroit. Je n'ai pas sçu ce qui en étoit arrivé.

XXVIII. Dès que l'on comprend qu'un *Testicule*, étant fortement comprimé entre les piliers du *Muscle* oblique externe, doit souffrir, comme le démontre l'observation de BARTHOLIN, section précédente, on n'aura pas de peine à se persuader que, s'il survient un gonflement à ce *Testicule* ainsi ferré, les points de pression deviendront plus considérables

&

& la douleur plus vive, surtout si le gonflement est *Phlegmonéux*. Voici un exemple de ce cas particulier, & comme il peut se rencontrer plus d'une fois dans la pratique, je pense que le récit en sera utile.

Un Homme de qualité avoit une inflammation de *Bas-ventre*, caractérisée par un *Fièvre* violente avec chaleur & douleurs d'entrailles insupportables, tension & constipation opiniâtres, accompagnées de *Nausées*: M^r. DARMANAT, Chirurgien ordinaire du malade, lui avoit administré tous les remèdes généraux, convenables à son état inflammatoire ; mais les *Nausées* & la *constipation* lui firent soupçonner quelque HERNIE. Il fit une recherche des plus exactes dans toutes les régions où ces maladies se manifestent ordinairement ; il n'en trouva point ; & n'ignorant pas que les HERNIES sont quelque-fois masquées de façon à en imposer, il m'appella en consultation. Après le rapport fait par M^r. DARMANAT, & après avoir fait moi-même au malade toutes les questions relatives à son état, celui-ci me dit qu'il avoit eu, dans sa jeunesse, une DESCENTE à l'*Aine* gauche : j'examinai d'abord ce côté, où je ne trouvai rien. Je recherchai ensuite tous les endroits où il pouvoit se faire quelque-HERNIE, je n'en vis pas la moindre apparence ; mais lorsque je passai la main au dessus du *Ligament* de FALLOPE, en l'appuyant un peu, le malade se plaignit d'une douleur plus sensible à cet endroit qu'ailleurs, ce qui me fit penser que c'étoit là le lieu de la maladie. J'y donnai toutes mes attentions ; je distinguai une tumeur,

mais fort-enfoncée ; le malade souffroit beaucoup lorsque je la pressois. Je ne trouvai point le *Testicule* dans le *Scrotum* de ce même côté ; le malade me dit qu'il ne l'avoit jamais eu dans cette place, & qu'il avoit toujours cru le sentir dans l'*Anneau*. Je lui demandai s'il n'avoit pas eu la *Chaude-pisse* depuis peu ; il confessa qu'il n'y avoit pas huit jours qu'il en étoit guéri : il ne nous en fallut pas davantage pour juger de la cause de la maladie, nous la regardâmes comme une fluxion du *Testicule*, causée par le reflux de la Matière *Séminale* : nous expliquâmes le cas par l'engorgement du *Testicule* ; engorgement qui augmentoit d'autant plus la douleur que le *Testicule* étoit plus comprimé entre les *Muscles* & le *Péritoine*. L'inflammation du *Ventre* fut regardée comme symptomatique, causée par le *Spasme* dans le quel devoit être le *Péritoine* & toutes les autres parties du *Bas-ventre*. La convulsion de l'*Estomac* & du *Diaphragme* fut aisée à expliquer par l'irritation des *Nerfs* du *Testicule*, qui viennent du *Plexus* rénal, & sa communication avec le *Plexus* coronaire *Stomachique* par les *Nerfs* inter-costaux. Les indications curatives furent bornées aux saignées, elles furent répétées encore plusieurs fois ; on continua les délayans & les humectans, tant intérieurement qu'extérieurement : le tout fut administré avec tant de soins par M^r. DARMANAT, que l'écoulement de la *Gonorrhée* fut rétabli au bout de quatre jours ; le malade fut mis hors de danger.

J'avois eu quelques années auparavant un Homme de condition entre les mains conjointement avec M^r. LA HAYE, positivement

positivement dans les mêmes circonstances, & qui guérit par la même méthode.

XXIX. Pour vérifier ce que dit VENETTE, Section xxiv, sçavoir que les *Testicules* ne sortent du *Ventre* qu'à l'âge de huit ou dix ans, j'ai fait mes observations, pendant vingt ans, sur plus de mille Enfans comme je l'ai déjà dit, dans lesquels j'ai toujours remarqué que le plus petit nombre est celui de ceux en qui les *Testicules* ne descendent qu'après la Naissance, ce qui est conforme aux observations de Messieurs HUNTER (^a). Quand je dis le plus petit nombre, c'est qu'ayant fait exactement ce calcul, j'ai trouvé qu'il n'y en a tout-au plus qu'un en cent à qui cela arrive. Dans le nombre de ceux-ci, j'ai trouvé qu'aux uns ces parties descendent peu de tems après la Naissance & petit-à-petit; dans d'autres elles paroissent tout-à-coup & viennent prendre leur place naturelle, sans que les Enfans s'en apperçoivent; ce dernier cas se remarque assez-communément à la fin des grandes maladies, après lesquelles toutes les parties tombent dans le relachement & produisent l'allongement du *Crémaster*; cela s'observe encore assez-ordinairement après qu'ils ont été travaillés de la sortie des *Dents*: ainsi il n'est pas étonnant qu'aux uns elles descendent dans un tems, aux autres dans un autre. J'en ai vu sortir à tous les tems de l'Enfance.

XXX. Il arrive aussi qu'ils ne sortent en certains sujets que dans l'Adolescence. VITUS RIELDEUS, SCHENKIUS,

(^a) Voyez le Mémoire sur la Hernie de naissance, dans ce même volume.

VERDUC

VERDUC l'affûrent : MARCHETTIS le confirme ; il en a vu qui n'étoient descendus qu'à l'âge de quatorze & quinze ans. Cela ce fait comme dans l'Enfance petit-à-petit ou tout-à-coup.

J'ai actuellement dans les mains un Danseur de l'Opera de LONDRES, âgé de dix huit ans, qui a un troisieme *Testicule* ; il parut il y a environ fix mois. Le jeune Homme souffre beaucoup quand le vent d'*Est* regne parce qu'alors le *Testicule* remonte en partie dans l'*Anneau* ; mais quand il en est éloigné, de deux ou trois lignes le malade ne souffre aucune incommodité.

J'ai vu à PARIS un jeune Homme de qualité à qui il fortit subitement un *Testicule*, à l'âge de seize ans, par un effort qu'il fit en éternuant ; il ne sentit presque pas de douleur. Il crut que c'étoit une *Descente* ; ses Parens m'en confièrent le traitement. Comme ils étoient à la Campagne, on m'écrivit de façon à me faire comprendre que la tumeur étoit une HERNIE ; j'envoyai un *Bandage*, que le jeune Homme ne put supporter : il vint me trouver quelques jours après ; m'étant assuré de la maladie, par un examen exact, je reconnus que c'étoit le *Testicule* qui formoit la tumeur : je tranquilisai l'esprit du malade ; je l'empêchai de porter le *Bandage* : je lui prescrivis des bains d'eau chaude, & des fomentations sur le *Bas-ventre* ; il les continua pendant quinze ou vingt jours ; ces remèdes facilitèrent l'allongement du cordon

don *Spermatique* & du *Crémafter* ; le *Testicule* defcendit infenfiblement dans le *Scrotum*, où il a toujours refté fufpendu pendant deux ans, environ un demi pouce plus haut que l'autre : il ne feroit pas étonnant qu'il eut toujours refté à cette même hauteur ; il eft fort-ordinaire de les voir l'un plus haut que l'autre, de même que d'en voir un plus gros que l'autre, dans l'état naturel. Le dernier defcendu en ce malade étoit le plus gros. Dès que le *Testicule* eut paffé l'*Os Pubis*, je confeillai au malade de faire ufage du *Bandage* pour les raifons que je dirai dans la Section xxxiii.

XXXI. Les *Testicules* fortent auffi en quelques fujets avec beaucoup de douleur, l'obfervation de HENR. BRECHFLD (^a) en fournit la preuve.

Vu Garçon de douze ans, étant dans un chariot qui alloit fort-vîte, fentit tout-à-coup une grande douleur dans l'*Aine* gauche ; elle fut occasionnée par un cahot violent qui détermina le *Testicule* à fortir du *Ventre* : les Parens, craignant que ce ne fut une HERNIE, envoyèrent chercher le Médecin : il fit defcendre, dans le *Scrotum*, le *Testicule* qui étoit refté dans l'*Aine*, & qui caufoit de tems-en-tems au malade des douleurs fi aiguës, qu'il en tomboit en *Syncope*. On fe fervit de cataplafmes émollients & de linimens onctueux, par le fecours defquels le *Testicule* fut amené tout-à-fait dans fa place naturelle.

(^a) Act. hafn. val. obf. 106.

THEODORUS KERCHRINGUS rapporte une observation sur le même sujet. Un Garçon de dix huit ans, qui n'avoit aucune apparence de *Testicules*, tomba malade d'une *Fièvre* très-aiguë, pendant laquelle il sentit des douleurs insupportables dans les *Aines* ; elles étoient causées par la sortie des *Testicules*. La raison de la grande douleur que l'on sent lorsque ces organes font effort pour sortir du *Ventre*, à un âge avancé, est que le volume du *Testicule* est trop gros pour passer par l'*Anneau*, dont le diamètre est en proportion trop petit.

J'ai traité avec M^r. De LA CHAUD le cadet Chirurgien à PARIS, un Garçon de quinze ou seize ans, en qui un *Testicule* étoit resté pris dans l'*Anneau*, comme dans un étau, pendant trois jours, avec des douleurs inexprimables, sans qu'il peut rentrer dans le *Ventre*, ni en sortir : ce ne fut qu'à force de saignées, de cataplasmes émolliens & d'onctions huileuses que je disposai le *Testicule* à sortir. Après avoir bien relâché par ces moyens les parties qui faisoient, l'étranglement, je mis le malade dans une situation convenable, pour faciliter le relachement des piliers tendineux du *Muscle* oblique externe : je lui élevai les *Fesses* & la *Poitrine*, & lui fis croiser la *Cuisse* du côté malade sur l'autre ; quelques jours après je fis descendre le *Testicule*, en l'amenant doucement de haut en bas avec mes doigts, alongés & ferrés les uns contre les autres. Le *Testicule*, ainsi sorti, resta pendant quelques jours sur la partie moyenne de l'Os *Pubis* ; il n'eut besoin que d'être consolé de la forte compression qu'il

qu'il avoit souffert, j'employai des fomentations avec le vin rouge chaud ; il ne tarda pas long-tems après à descendre tout-à-fait dans le *Scrotum*, ce qui se fit insensiblement & sans douleur ; le malade ne se plaignit que d'une espèce d'inquiétude ; je ne l'attribuai à autre chose qu'à l'allongement des fibres *musculeuses* du *Crémafter*.

XXXII. Il y a des Hommes en qui les *Testicules* rentrent & sortent très-facilement, lorsque le *Crémafter* se met alternativement en état de contraction & de relachement, comme dans le *Coït*, voy. la Sect. xxxiv ; ils rentrent alors dans le *Ventre*, quelque-fois avec beaucoup de douleur, & sortent ensuite sans peine après l'action. Ce mal n'est pas bien dangereux, & les accidens qui peuvent en résulter ne sont pas considérables ; cependant il y a des cas où il devient fort inquiétant. J'ai connu un jeune Conseiller au Parlement de PARIS, qui, depuis l'âge de seize à dix sept ans jusqu'à vingt, étoit sujet à cette incommodité, dès qu'il se trouvoit à la compagnie de quelques Dames ; le *Scrotum* se contractoit de façon que les *Testicules* remontoient dans les *Anneaux* ; ils lui causoient tant de douleur qu'il étoit obligé de quitter leur compagnie. Sa piété étoit grande : son Directeur lui avoit enseigné l'usage de l'eau tiède, dans laquelle il trempoit des linges, il les appliquoit sur les parties souffrantes ; le mal se passoit ; mais si le malade vouloit se contraindre, & rester près des Dames, il tomboit en *Syncope*. Il me consulta. Je lui prescrivis un régime très-humectant & rafraîchissant. Je lui fis faire usage d'une tisane, composée de racine de

Fraisier, de *Nénuphar*, de graine d'*Agnus Castus* & de sel de *Nitre*. Ce remède calma un peu les accidens & épargna quelques-unes de ses douleurs. Je donnai avis de son état à ses Parens, & leur conseillai de le marier ; ce que l'on fit beaucoup plutôt que l'on n'y auroit pensé.

XXXIII. J'ai remarqué plus d'une fois que lorsque les *Testicules* sortent avec trop de facilité, après avoir été retenus dans le *Ventre* jusqu'à un certain âge, même dans l'Enfance un peu avancée, ils laissent après eux les ouvertures des *Anneaux* plus larges que dans l'état naturel. Alors il s'y forme bientôt des HERNIES. Il ne faut pas manquer, aussi-tôt que les *Testicules* sont assez-descendus, de faire porter un Bandage aux malades pour prévenir les DESCENTES. La raison pour laquelle les *Testicules* sortent quelque-fois avec trop de facilité & sans douleur, vient de ce qu'ils ont dilaté petit-à-petit les *Anneaux*, par les efforts réitérés que l'on a fait en criant, en toussant, en éternuant, en allant à la selle, en chantant, ou par tous autres efforts capables de faire agir, sur les *Testicules* emprisonnés, les parties contenues & contenant du *Bas-ventre*, lorsqu'ils se trouvent vis-à-vis des *Anneaux*. S'ils sont posés intérieurement sur les *Arcades* crurales, & qu'ils y restent un certain tems, ils prendront leur route par cet endroit, & descendront suivant le trajet des *Vaisseaux cruraux*.

J'ai observé ce dernier cas en un Officier de Cavalerie, âgé de 38 ou 40 ans, qui me consulta, en l'année 1746, au sujet
d'une

d'une tumeur qu'il avoit dans le pli de la *Cuisse* gauche depuis un an ou deux. On l'avoit prise pour une DESCENTE. On lui avoit fait un *Bandage*, dont l'écuffon étoit concave & destiné à recevoir cette prétendue HERNIE. Les douleurs insupportables qu'il souffrit par l'usage du *Bandage* le déterminèrent à demander mon avis. Le plus simple que je pus lui donner fut de lui faire quitter le *Bandage*, parce qu'il n'avoit point de DESCENTE, & parce que cette machine étoit beaucoup plus préjudiciable qu'utile à son état. Je lui dis que la tumeur n'étoit autre chose que son *Testicule*, qui, au lieu d'avoir pris la route ordinaire, s'étoit placé dans le haut de la *Cuisse*, & qu'étant très-naturel qu'il fut au dehors du *Ventre*, il n'avoit rien à faire de plus que s'il étoit à sa place, comme l'autre, dans le *Scrotum*. Trois choses servirent à le convaincre de cette vérité. La première qu'il n'y avoit point de *Testicule* dans la *Bourse* de ce côté là, & qu'il n'y en avoit jamais eu ; & que, puisqu'il n'y avoit aucune cicatrice au *Scrotum* on ne pouvoit le lui avoir emporté dans son Enfance. La seconde, que cette tumeur avoit toute la forme, la figure & la consistance d'un *Testicule*, dont le *Cordon*, qui ne sortoit du *Ventre* que de la longueur de quatre ou cinq lignes, étoit suffisant pour me le faire distinguer, & pour m'assurer que ce n'étoit point une HERNIE. Dans une HERNIE, la base, si étroite qu'elle soit, ne laisse jamais appercevoir une queue pareille à celle que fait le *Cordon spermatique*. La troisième preuve qui acheva de convaincre le malade que son *Testicule* formoit la tumeur, fut l'espèce de douleur qu'il sentoît lorsqu'on le com-

primoit ; douleur absolument semblable à celle que je lui fis ressentir en comprimant un peu le *Testicule* opposé : *je n'avois pas besoin*, me dit-il, *d'autre preuve que cette dernière* : & en effet la douleur que l'on ressent à ces parties, par la compression, est d'un sentiment si différent de celui qui vient de la pression de toutes autres parties, qu'il n'y a personne qui dans un état de santé n'en puisse faire la différence. La douleur est une sensation fâcheuse qui renferme sous son genre autant d'espèces qu'il y a de différens organes. Cela vient d'un certain arrangement des *Nerfs* dont je laisse aux *PHYSIOLOGISTES* le soin de rechercher le mécanisme. Quoiqu'il en soit, le malade ainsi convaincu fut bientôt guéri, puisque tout le mal venoit du *Bandage*.

XXXIV. Il ne suffit pas d'avoir démontré que les *Testicules* peuvent avoir été retenus dans le *Ventre*, & y avoir resté jusqu'à la mort, ou qu'ils peuvent en être sortis pour prendre différentes situations dans les *Aines* ou dans les *Bourses*, au dessus des *Anneaux*, ou au dessous du *Ligament de FALLOPE* ; il importe de sçavoir encore qu'ils peuvent être forcés de rentrer dans la cavité du *Ventre* par différentes causes, que je vais tâcher de détailler.

Plusieurs causes peuvent contribuer à faire rentrer les *Testicules* dans le *Ventre*, ou à leur *Rétraction* vers les *Anneaux* : cet effet arrive aux *Enfans*, aux *Adultes*, même aux *Viellards*. JOAN. WOLFIUS (^a) dit qu'un Homme de soixante ans eut

(^a). Obser. Chir. Medic. lib. I.

les *Testicules* repouffés jusque sur l'Os *Pubis* par un coup violent.

SALMUTHIUS ^(a) rapporte le cas d'un Enfant qui reçut un coup de pied sur un *Testicule*, il fut repouffé dans le *Ventre* ; la *Fièvre* lui survint ; il en mourut.

Au rapport de SHENKIUS ^(b) un Gentilhomme étant à cheval fut porté si violemment sur l'arçon de devant de la selle que son *Testicule* gauche fut repouffé dans le *Ventre* de façon qu'il ne fut pas possible de l'en faire sortir.

Il y a des Gens, comme on l'a vu dans la Section xxxii, qui, dans les fortes érections, souffrent considérablement par la *rétraction* des *Testicules* dans les *Anneaux* ; il y en a aussi en qui ils rentrent tout-à-fait dans le *Ventre*, par l'action du *Coût* ; SALMUTHUS, que je viens de citer, en donne un exemple.

Les inflammations des *Reins*, les *Abcès* en ces parties & les Coliques *néphrétiques* causent souvent la *rétraction* des *Testicules*. Ce dernier Auteur, SALMUTHUS, qui rapporte plusieurs de ces cas, dit qu'il a vu un Homme à qui le *Testicule* droit s'étoit retiré jusque dans l'*Aine*, à cause d'un *Abcès* au *Rein* de ce même côté, avec inflammation au *Foie*. La *rétraction* des *Testicules* dans les maladies des *Reins* n'a rien d'é-

(^a) Centur. i. obser. 19.

(^b) Med. lib. 4.

tonnant ; elle est un signe *pathogmonique* des Coliques *néphrétiques*, soit qu'elles viennent de l'affection des *Reins*, ou de celle des *Urétères* ; la raison en est sensible. Le Cordon *spermatique* passe par dessus l'*Urétère*, par conséquent il ne peut y avoir d'irritation *spasmodique* à ce Canal qu'il ne se retire vers son principe, & que le Cordon *spermatique* ne se retire aussi, parce qu'ils sont joints ensemble par quelques parties du Tissu *cellulaire* du *Péritoine* ; &, par une seconde conséquence probablement nécessaire, le *Testicule* peut rentrer dans le *Ventre*, si l'*Anneau* est suffisamment dilaté.

HENRI MEIBOMIUS (^a) a trouvé le *Testicule* entièrement rentré dans le *Ventre* d'un Homme, à qui il survint un *Abcès* au *Rein*, & du même côté, après avoir été taillé de la Pierre.

Les gonflemens des *Testicules*, Fluxions que l'on nomme vulgairement *Chaupe-pissés* tombées dans le *Bourses*, causent ordinairement par le poids du *Testicule* un alongement du Cordon *spermatique*, néanmoins il arrive aussi quelque-fois, comme l'a observé MARTIN. SCHURIGIUS (^b), dans un jeune Homme qui avoit une *Gonorrhée*, que le *Testicule* remonte près de l'*Anneau*, où il se trouve comprimé avec beaucoup de douleur : cela ne peut pas manquer d'arriver toutes les fois que le Cordon *spermatique* est attaqué de la même inflammation, ou gonflement, que le *Testicule*. L'expérience le fait voir tous les jours.

(^a) De Calc. disputat.

(^b) De Sperm. Hist. Med. cap. 2. § 16.

XXXV. Les *Testicules* peuvent encore être repouffés dans le *Ventre* dans l'opération de la *Hernie* habituelle. Cette manœuvre, exécutée par quelques Coureurs de Campagnes, est très-préjudiciable, en ce qu'elle doit rendre l'opération inutile, par les raisons que je déduirai quand je traiterai de l'opération du *Bubonocèle*. Ils font rentrer les *Testicules* dans le *Ventre* ; ils prétendent par ce moyen boucher les *Anneaux* intérieurement : j'ai vu employer cette pratique par un opérateur ; elle ne peut jamais réussir que par hasard. Elle étoit d'usage du tems de SCULTET, suivant ce qu'il en dit dans son *Arcenal chirurgical*, seconde partie.

On est cependant obligé de faire rentrer quelque-fois ces parties dans l'opération nommée *Taxis*, propre aux grosses *Hernies* où il y a des *adhérences* ; mais on le fait alors avec nécessité & jugement, sans s'exposer à aucun reproche. Voy. mon traité des *Hernies*, tom. II. p. 135. obs. III.

XXXVI. Il y a des Enfans qui, par badinage, se font rentrer les *Testicules* dans le *Ventre* : j'en ai vu plusieurs à qui cela est arrivé ; j'en ai connu un entre-autres à qui il en resta un dans le *Ventre* : il n'en étoit pas encore sorti à l'âge de quatorze ans ; & il y avoit cinq ou six ans qu'il y étoit rentré : j'ai perdu le jeune Homme de vue, il y a plus de trente ans.

XXXVII. La mauvaise construction des *Bandages* contribue beaucoup encore à la *rétraction* des *Testicules*. Le
peu

peu de connoissance qu'ont des DESCENTES le plus grand nombre de ceux qui se mêlent de faire les *Bandages*, les induit à les appliquer sans intelligence. Les pelotes, portant au dessous des *Testicules*, les forcent de remonter vers les *Anneaux* : il arrive de là qu'ils sont quelque-fois forcés d'y entrer même avec violence, lorsque les malades viennent à faire quelques efforts inopinés, ou, s'ils ne rentrent pas dans le *Ventre*, ils contractent des adhérences avec le corps *graisseux* ou avec les *Muscles*, pareilles à celles dont j'ai parlé, Section XXVII.

Il y a des Hommes assez-mal-avisés pour repousser leurs *Testicules* avec leurs *Hernies* ; ils les font remonter plus haut que l'Os *Pubis*, précisément au dessus de l'endroit où doit se faire le point de compression du *Bandage* : alors le *Testicule*, ne pouvant descendre, est nécessairement obligé de rester en cette place ; il y devient même quelque-fois adhérent ; j'ai connu un Homme de condition, en FRANCE, qui fut ainsi guéri d'une DESCENTE, à l'âge de cinquante ans, de façon à se passer de *Bandage*, parce que le *Testicule*, fortement adhérent à l'*Anneau*, faisoit l'office d'une pelote qui le bouchoit exactement. Mais ce phénomène ne pourra jamais servir de règle.

XXXVIII. Il peut arriver encore, mais ce cas est bien-rare, & bien difficile à comprendre, à moins que l'on n'admette pour sa cause un jeu de la Nature dans l'omission de la cloison du *Scrotum* ; il peut, dis-je, arriver que les
deux

deux *Testicules* ne fassent ensemble qu'un même corps, se trouvant joints dès la première conformation ; ALARDUS HERMANNUS CUMANUS ^(a) a rencontré ce cas singulier dans un Homme de trente ans ; il n'y avoit, dit-il, dans le *Scrotum* qu'un seul corps qui sembloit être partagé en deux par une scissure ; mais quoiqu'il fut seul, il avoit néanmoins la même grosseur & la même figure que s'il y en eut eu deux ; il y avoit deux *Epididymes*, & le Cordon *Spermatique* étoit double. THEOD. KERCKRINGIUS ^(b) dit avoir observé la même chose dans un Chien.

XXXIX. J'ai dit, dans la Section VIII, que ces parties pouvoient manquer par un vice de conformation ; qu'elles pouvoient être cachées naturellement dans le *Ventre*, ou logées dans les *Aines* ; qu'elles pouvoient prendre d'autres situations au dehors du *Ventre* ; j'ai fait voir que leur *rétraction*, même jusque dans le *Ventre*, étoit possible : il me reste à démontrer, comme je l'ai encore avancé, que ces parties peuvent manquer par *Gangrène*, par *Arrachement*, par *Mutilation*, & par opérations de *Chirurgie* ; c'est ce que nous allons voir dans les Sections suivantes.

LX. Personne n'ignore que les *Testicules* ne puissent manquer par quelque accident : les inflammations qui y surviennent se terminent quelque-fois par des suppurations qui les détruisent totalement ou en partie. Sans m'appuyer de l'autorité des Auteurs, je puis en fournir la preuve par l'ob-

(a) Micel. Nat. Cur. decad. 1. ann. 3.

(b) Spicileg. Anatom.

servation suivante, qui m'est propre, & que j'ai rapportée sommairement dans mon *Traité des Maladies de l'Urèthre & de la Vessie* p. 71, édit. d'AMSTERDAM 1764 ; je la détaillerai ici à cause de la singularité des circonstances.

Un Homme de 60 ans, demeurant à PARIS à l'Hôtel de ROYAUMONT rue du jour perdit le *Testicule* droit par un *Abcès* qui s'y forma à la suite d'une inflammation, survenue sans cause apparente : il se fit une ouverture à la Peau du *Scrotum*, mais très-petite, par laquelle toute la matière de l'*Apoislème* s'évacua. Je fus appelé sur la fin de la maladie par M^r. DUDESERT Apothicaire qui avoit été mandé ce même jour par le malade, lorsque la plus grande évacuation de la matière purulente fut faite, & qu'il n'en sortoit qu'une sérosité sanieuse & glaireuse : je ne crus pas devoir agrandir l'ouverture, d'autant plus que le malade y répugnoit, & que le plus grand mal étoit passé. Je fis par l'ouverture fistuleuse des injections détersives & vulnéraires pendant cinq ou six jours ; ces injections achevèrent d'entraîner au dehors le peu de matière sanieuse qui étoit restée dans la *Bourse* ; je fus contraint de les cesser parce que le trou se trouva bouché contre mon attente. Le corps du *Testicule*, l'*Epidyme* & les *Membranes* s'étoient fondus de façon que l'on ne pouvoit pas en appercevoir la plus petite partie en maniant le *Scrotum* ; il ne fut pas même possible de distinguer le Cordon *Spermatique* que vers l'embouchure de l'*Anneau*, où il formoit une petite éminence presque imperceptible & sans douleur.

Huit

Huit mois après M^r. DUDESERT & moi fûmes mandés pour voir le malade ; il se plaignoit d'une douleur au *Testicule* gauche ; elle étoit pareille à celle qu'il avoit senti lorsque la maladie de l'autre avoit commencé. J'employai tous les remèdes convenables pour éviter la suppuration ; rien ne put la prévenir : je fus obligé le fixième jour d'ouvrir le *Scrotum* ; il en sortit une très-grande quantité de matière très-fétide, sans aucun mélange de *Sang* : la plus grande partie de cette matière venoit de la substance fondue du *Testicule*, dont je ne trouvai pas la moindre apparence. Je remplis la cavité de la *Bourse* de charpie sèche. Tout l'appareil vint aisément le lendemain de l'opération. Je conduisis la plaie à cicatrice en très-peu de jours. Le Cordon *Spermatique*, qui parut d'abord un peu gonflé, devint à rien ; le fixième jour il ne fut plus possible de le voir ni de le sentir. Il n'y eut pas la moindre *Hémorrhagie*, comme je l'ai remarqué dans quelques cas à peu près semblables, où j'ai cru pouvoir éviter la ligature du Cordon *Spermatique* ; je puis citer pour témoin de ce dernier fait M^r. GALLIN Maître en Chirurgie de PARIS ; ce fut pour la première fois, & par son conseil, que je ne fis point de ligature ; le Cordon étoit *Skyrrheux* jusque dans le *Ventre*.

XLI. La *Gangrène* peut détruire les *Testicules* en très-peu de tems à cause de la délicatesse & du nombre infini de leurs Vaisseaux ; ces cas ne paroissent pas communs ; cependant SAMUEL LEDELIUS ^(a) en donne un exemple. Je

(a) Micel. Nat. Cur. decad. II. ann. 3.

vis moi-même à l'Hôpital Saint ELOY de MONTPELLIER en l'année 1720 un foldat, âgé de 30 ou 35 ans, Homme fort-vigoureux, dont les *Testicules* tombèrent en *Gangrène*, en moins de deux heures après qu'il eut été faifi d'un froid violent, dans le tems qu'il avoit une *Fluxion* que l'on nomme communément *chaude-piffe* tombée dans les *Bourses*. Le progrès de la mortification fut fi rapide, que fix heures après, à compter de l'inftant que la *Gangrène* eut commencé, Mr. GERMAIN Chirurgien en chef de cet Hôpital, fut obligé d'emporter les deux *Testicules* & tout le *Scrotum* ; le malade mourut.

XLII. Ce fiécle fournit plusieurs exemples de ces Gens que l'on nomme Hommes à bonne fortune, à qui ces parties ont été impitoyablement arrachées, ou coupées fans beaucoup d'appareil : les uns ont péri à la vérité, par ces violentes *Mutilations*, mais on en a vu d'autres qui y ont survécu. Je vis dans l'année 1722, en paffant par la ROCHELLE, un Homme qui alloit de maison-en-maison pour toucher de compaffion les perfonnes charitables, en montrant la preuve tragique & humiliante de fa *Mutilation* ; la façon dont il en circonftancioit l'hiftoire laiffoit entrevoir que la mauvaife humeur d'un de fes voifins, qui lui avoit fait cette opération avec un tranchet de Cordonnier, n'étoit pas mal fondée. Il fut porté à un Hôpital ; il perdit beaucoup de *Sang*, fuivant fon rapport, il y avoit lieu de croire que l'on n'avoit pas pu faire de ligature aux Vaisseaux, parce qu'ils avoient été coupés de fi près qu'il n'y avoit pas d'apparence

parence que l'on eut eu de prise sur le *Cordon* : l'on concoît que la seule compression peut avoir lieu dans ce cas : j'ai des témoins de quelques *Castrations* que j'ai faites sans ligature : je démontrerai quand je parlerai de l'opération de la *Castration* que la ligature peut être plus dangereuse qu'utile dans certaines circonstances. La *Verge*, qui avoit été comprise dans l'opération du malheureux en question, ne laissoit appercevoir aucune éminence extérieure, l'orifice étoit dessous la *Symphise* du *Pubis*.

Une pareille catastrophe arriva, dans un voyage du Roi de FRANCE à FONTAINE-BLEAU vers l'année 1730, à un fameux Chanteur de la Comédie Italienne de PARIS, mais il ne fut pas aussi-heureux que l'Homme de la ROCHELLE, il mourut au pied de l'arbre où l'opération avoit été exécutée par un jaloux furieux & sans pitié.

On trouve dans SCHURIGIUS ^(a) beaucoup d'exemples de *Testicules* arrachés, ou amputés sans nécessité : il cite à cette occasion une histoire, rapportée par HENR. SMETIUS ^(b).

Un fou lié dans son lit par les *Bras* & par les *Jambes* étant bien couvert & en repos, dans un tems qu'il étoit beaucoup plus tranquille qu'à son ordinaire, trouva le moyen de se déchirer le *Scrotum* avec les ongles, & de s'arracher

(^a) De Spermath. Hist. Medic. cap. 2. § 21.

(^b) Micell. Medic. lb. 10.

les deux *Testicules*. Le Chirurgien qui fut appelé à son secours lui demanda ce qu'il avoit fait de ses *Testicules*; il ne répondit rien, mais il lui montra ses deux *Mains* fermées, & les ouvrit pour lui faire voir ces parties.

JOAN. HELLVIGUS (^a), d'après SCHURIGIUS, dit qu'un certain garçon Boulanger, à qui la tête avoit tourné, pour avoir assisté aux conférences d'un Capucin, pendant tout un Carême, dans lesquelles il parla beaucoup sur la chasteté : ce Garçon tomba dans une si grande défiance de lui-même, qu'il résolut de s'emporter les *Testicules*. Un jour que tout le monde de la maison étoit dehors, il prit un couteau & se coupa exactement le *Scrotum* & les deux *Testicules*, sans toucher à la *Verge*. SCHURIGIUS rapporte beaucoup d'histoires de cette espèce, que je crois inutiles de citer ici, quoiqu'elles soient très-curieuses & fort-instructives, suivant les applications que je tâcherai d'en faire ailleurs.

Je ne puis finir cet article des *Mutilations* spontanées ou volontaires, sans rapporter une trait d'histoire très-particulier qui est tiré d'ANTON. ULMUS. “ SELEUCUS Roi des As-
 “ SYRIENS ordonna à sa femme STRATONICE de partir
 “ pour la SYRIE, de faire construire dans la ville sainte un
 “ Temple en l'honneur de JUNON, pour appaiser la colère
 “ de cette Déesse : il constitua pour l'accompagner COM-
 “ BALUS, jeune Homme grand, bien fait & d'une beauté
 “ parfaite : il lui confia la garde du trésor destiné au Batiment,

(^a) Apud Schur. de Sperm. hist. med. chap. 2. § 21.

“ & la conduite de l’armée qu’il envoya dans ce pays. COM-
 “ BALUS fit pendant long-tems des efforts inutiles pour re-
 “ fufer cet honneur, craignant qu’une si grande faveur ne
 “ tourna à son désavantage. Comme il se méfioit de ses
 “ forces, il eut le courage, pour se mettre à l’abri des ten-
 “ tations, d’attenter sur soi-même d’une façon bien surpre-
 “ nante : il se coupa les parties de la génération ; il les ren-
 “ ferma dans une boîte qu’il scella de son cachet, & lorf-
 “ qu’il fut prêt à partir, il pria le Roi avec instances de
 “ garder précieusement cette boîte, & de ne la point ouvrir
 “ qu’il ne fut de retour ; il se mit en chemin, sans aucune
 “ inquiétude. Ce qu’il avoit appréhendé fut la première
 “ chose qui lui arriva ; STRATONICE devint amoureuse de
 “ lui, &, pour lui en faire confidence, de façon à ne pas
 “ tout-à-fait se compromettre, elle fit semblant d’être prise
 “ de vin, afin que, si COMBALUS n’eut pas voulu l’écouter,
 “ il eut pu s’en prendre à l’ivresse, & non pas à l’Amour
 “ qu’elle avoit pour lui : cependant un jour que la passion
 “ l’emporta tout-à-fait, & qu’elle fit des avances à COMBA-
 “ LUS si vives & si pressantes, qu’il vit bien qu’elle vouloit
 “ en venir à des attouchemens indécens, il se trouva forcé
 “ de lui avouer la chose telle qu’elle étoit, & les raisons qui
 “ l’avoient déterminé à prendre ce parti ; il lui dit qu’il
 “ avoit cessé d’être Homme & qu’il ne pouvoit jamais le
 “ redevenir : elle se fit raison sur cela : l’Amour qu’elle
 “ avoit pour lui fut changé en une sincère amitié ; elle se
 “ réduisit à le considérer par la suite comme son confident
 “ favori. COMBALUS fut bien-tôt noirci dans l’esprit du
 Roi

“ Roi par les Courtisans jaloux de son bonheur : il fut rap-
“ pélé à la Cour, fut mis en prison & déclaré coupable de
“ Lèse-majesté. Le Roi fit assembler les grands de la Cour &
“ accusa COMBALUS en leur présence du crime d’adultère en
“ la personne de la Reine, d’avoir manqué de fidélité au Roi,
“ & d’avoir donné à la DEESSE des preuves de la plus grande
“ impiété, en ce qu’il s’étoit abandonné à la plus horrible
“ débauche, pendant qu’il devoit s’attacher à un ouvrage
“ destiné à son culte. Il y avoit des Gens qui, comme à
“ l’ordinaire, pour faire leur cour au Roi, & pour satisfaire
“ leur jalousie contre COMBALUS, attestèrent qu’ils l’avoient
“ vu commettre le crime avec la Reine. Parce qu’il ne
“ répondit rien à ses accusateurs, il fut condamné : mais
“ comme en le menoit au supplice, il s’écria, ce n’est pas
“ pour la passion que l’on m’impute avoir eue pour la Reine
“ que l’on va me faire souffrir une mort cruelle & infâme,
“ mais c’est par Avarice ; pour preuve de ce que j’avance,
“ que SELEUCUS fasse ouvrir la boîte que je lui ai confiée
“ avant de partir pour la SYRIE ? Le Roi, pour ne point
“ être soupçonné d’Avarice, ordonna que l’on apporte la
“ boîte, & qu’elle fut ouverte en présence de tout le monde :
“ alors COMBALUS ayant vu ses *Testicules* dedans, vous n’au-
“ riez pas dû, dit-il, SIRE, m’accuser ; vous qui aviez entre
“ vos mains ma défense & ma justification. Aussi le Roi,
“ ravi d’admiration, le proclama innocent ; le combla de
“ présens, & condamna à mort ses Calomniateurs.”

XLIII. Il me paroît assez inutile de rapporter des exemples de l'absence des *Testicules*, par l'opération de la *Castration*, qui est d'usage, comme je l'ai déjà dit Section XL, & ainsi que je me propose de l'expliquer dans un autre tems dans les cas où il n'est pas possible de sauver la vie autrement que par ce moyen.

XLIV. Les *Testicules* peuvent enfin tomber dans l'*Atrophie*. Ceux, en qui ces parties sont ainsi devenues menues, affaïffées, petites ou dépourvues de toute action, sont nommés *Microrchides*. Les Auteurs en fournissent des exemples ; on en trouve dans les *Mélanges* des Curieux de la Nature, décade 1.^{re}, année deuxième, obs. 22. LAURENT. WOLFSTRIGEL en a découvert deux, dans un sujet formé, qui n'étoient pas plus gros que des pois. GASPARD THEOPH. BIERLINGIUS, & FORTUNATUS FIDELIS en ont observé de pareille grosseur.

VIDUS-VIDIUS (^a) avoit connu un Moine dont les *Testicules* s'étoient totalement desséchés, pour avoir observé, dit-il, trop-religieusement la Chasteté. Ceci semble tout-à-fait contraire aux règles de la Nature, car plus on observe la Chasteté plus les *Testicules* se gonflent. Mais rangeons cet exemple au chapitre des exceptions.

JOANN. CHRIST. FROMMANUS (^b) dit que CHRISTOP. LANGIUS observa que les *Testicules* d'un Homme, à qui l'on

(^a) De curat. membr.

(^b) De Fascinatione.

avoit ordonné de prendre chaque jour, pendant un certain tems, quatre gouttes d'esprit de *Vitriol*, pour réveiller son appétit, étoient tombés dans un appauvrissement si grand, qu'ils devinrent de la grosseur de très-petits pois, mais qu'après avoir quitté l'usage de ce remède, ils étoient revenus dans l'état naturel.

Ce cas paroît d'autant plus singulier qu'il est contraire aux observations les plus journalières. On a plus d'occasions que jamais de faire ces remarques sur les sujets à qui l'on fait prendre pendant des mois entiers l'Huile de *Vitriol* pour la cure des *Gonorrhées*, sans que ce remède semble apporter le moindre changement à la grosseur naturelle des *Testicules*.

XLV. Une cause des plus générales de l'affaîssement des *Testicules* est l'usage pernicieux que l'on fait faire aux Enfans de *Bandages* mal-construits. Les pelotes longues, triangulaires, molles & flexibles de ces *Bandages* plus propres à satisfaire la tendresse des Mères, qu'à l'indication curative des DESCENTES, enveloppent toute la face antérieure de l'Os *Pubis*, pour venir se terminer par une bride qui, partant de l'angle inférieur de la pelote, s'attache au dessus des *Fesses* à la ceinture du *Bandage*. Les *Testicules* dans cet état sont nécessairement comprimés entre les pelotes & l'Os *Pubis*; s'ils ne retournent pas dans le *Ventre*, comme cela est arrivé quelque-fois; à force d'être gênés, ils se dessèchent, s'affaîssent ou deviennent molasses; ils sont mis hors d'état
de

de faire aucune fonction, parce que les liqueurs, ne peuvent passer, en quantité suffisante, pour filtrer la matière de la *Semence*. Il arrive encore que les *Testicules*, ainsi comprimés, s'échappent quelque-fois par dessous les pelotes des *Bandages*, & viennent se ranger des deux côtés de la racine de la *Verge*, de sorte que dans les irritations *spasmodiques*, auxquelles les Enfans sont sujets, & qui leur causent des érections, les *Testicules* se trouvent comprimés entre les pelotes & la *Verge*. Ils souffrent de vives douleurs ; il ne peut s'en suivre que de très-fâcheux accidens. On y remédie sur le champ, en lâchant le *Bandage* ; & l'on fait beaucoup mieux quand on en rejette tout-à-fait l'usage. Après que le *Bandage* est relâché, & que le *Testicule* se trouve soulagé ce n'est pas encore assez pour prévenir l'impuissance. Les Cordons *spermatiques* n'en sont pas moins comprimés. Les Vaisseaux, ainsi contenus dans la gêne, pendant des mois & des années entières que les DESCENTES sont à se guérir, ne peuvent fournir aux *Testicules* une quantité suffisante de *Sang* pour les nourrir, les accroître & les fortifier, par conséquent ils restent toute la vie au même degré, desséchés, oblitérés, molasses ou racornis, & incapables, de pouvoir servir à la filtration de la *Semence* dans la suite. J'ai vu plusieurs fois, & cela n'a jamais été sans gémir sur ces malheurs, de ces *Testicules* molasses, renfermés dans la Tunique *albugineuse*, desquels il y ne restoit qu'une si petite portion de la substance *vasculaire*, qu'elle se trouvoit tout-à-fait isolée dans cette membrane, de la même manière que le ver à soie l'est dans le cocon, excepté qu'elle y est attachée ou suspendue, ce qui

fait appercevoir cette moleſſe & flexibilité du *Teſticule*. La raiſon pour laquelle cette flexibilité ſe fait ſentir ſous les doigts eſt le vuide qu'il y a dans la Tunique *albugineuſe*, dans laquelle il y a auſſi un peu de ſéroſité épanchée, car ſ'il y a aſſez de ſéroſité pour la remplir entièrement, la reſiſtance qu'elle y fait ſentir donne lieu de croire que c'eſt le *Teſticule* même.

XLVI. Bien des Femmes qui ſe donnent dans le monde pour les plus habiles à guérir les DESCENTES, employent des longues bandes & des compreſſes, ſous prétexte que les Chirurgiens n'entendent rien au traitement de ces maladies, & qu'elles ont des ſecrets que perſonne ne poſſède qu'elles. Le Peuple, qui donne aſſez-volontiers dans le merveilleux, & qui ſemble ſe plaire à être trompé, confie très-communément ſes Enfans à ces Charlatanes, & il ne ſ'apperçoit des défordres de cette ſorte de *Mutilation* que quand il n'y a plus moyen d'y remédier. Il arrive ſouvent même que la DESCENTE eſt plus groſſe qu'elle n'étoit, lorſque le malade a été mis dans les mains d'une Femme de cette eſpèce.

Pour juger du mal que cauſent ces Femmes, il faut avoir devant les yeux la manière dont elles exécutent leur manœuvre. Elles prennent deux ou trois compreſſes d'un travers de doigt d'épaiſſeur, & une bande de deux pouces de largeur, ſur cinq ou ſix aunes de longueur, & font le double *Spica*, en obſervant de faire venir de devant en arrière les jets de bande qui vont former les *Kis* ſur les circulaires. Par
cet

cet appareil bien-ferré les *Testicules* sont comprimés, contus & écrasés, le Cordon *spermatique* en est tordu &, pour ainsi dire, mâché; les *Testicules* perdent, dès la tendre Enfance, l'usage auquel l'Auteur de la Nature les a destinés. On sera sans doute autant étonné que je le suis de trouver cet appareil recommandé par MAURICEAU. Ses grandes occupations dans la pratique des accouchemens ne lui permirent point, selon toutes apparences, d'entrer dans le détail vétilleux & difficile des HERNIES des Enfans. Il n'eut pas manqué de rejeter ces bandes dangereuses, s'il eut été à portée d'en faire usage lui-même, & de faire sur cet usage les remarques judicieuses dont il étoit capable.

Les Hommes qui ont été exposés à ces mauvais traitemens, dans leur bas-âge, sont pareils aux *Eunuques*. J'ai connu & je connois encore beaucoup de ces Hommes très-efféminés, & absolument inhabiles à la génération.

Tout PARIS fut témoin, au commencement & de ce siècle, du procès qu'eut feu M^r. le Duc de G avec Mademoiselle de M La cause de ce fameux divorce fut annoncée à M^r. le Duc de T par mon Père dans son principe. Le jeune Seigneur eut à l'âge de 12 ou 14 mois deux DESCENTES, dont les Femmes qui le servoient prirent sur elles le traitement : il devint la victime de leur ignorance & de leur entêtement en prétendant le guérir par leurs bandes & leurs compresses. Les représentations de mon Père devinrent inutiles ; mais son prognostic ne se trouva mal-

malheureusement que trop-vrai. On peut être sûr que bien des familles ont été éteintes par de pareilles *atrophies*.

XLVII. Puisque les *Testicules* sont les organes destinés à filtrer la matière de la *Semence*, sans laquelle il ne seroit pas possible à l'Homme d'engendrer, il est absolument nécessaire que ces organes soient doués de toutes les qualités requises pour que le *Sang*, destiné à former cette matière, soit suffisamment élaboré & affiné. Cette élaboration est ce que l'on nomme *Filtration*. La filtration de la *Semence* se fait par le passage du *Sang* dans les différens contours des Vaisseaux dont sont composés les *Testicules*. Le *Sang*, à force d'en parcourir les circonvolutions, s'affine & se change en cette matière blanchâtre, visqueuse & épaisse, la *Semence*, qui est ensuite déposée dans les vésicules *Séminales*, où elle acquiert un nouveau degré de perfection. Or il est constant que si ces parties pèchent par leur structure, par leur volume diminué à l'excès, ou par leur substance flasque, molasse, desséchée ou racornie, il n'est pas possible qu'elles fassent leurs fonctions. Il n'y a nulle difficulté à penser qu'en ces cas les Hommes ne soient dans l'impuissance de satisfaire au devoir de la société conjugale, Quand bien même ils sembleroient fournir de la *Semence*, ce qu'ils donneroient dans le *Cœt*, ne seroit tout-au-plus qu'une liqueur séreuse, limpide, un peu gluante qui ne viendrait que des *Prostates*, telle que celle que les *Eunuques* Italiens fournissent dans l'érection.

JOAN. GASPARDUS WESTPHALUS ^(a) dans VALENTINUS, en donne un exemple dans la défense d'un certain Cabaretier, qui fut accusé par une fille débauchée de lui avoir fait un Enfant. "Telle matière, dit-il, que le Cabaretier, pour qui je parle, ait fourni dans le congrès impur qu'il a eu, ce ne peut être qu'une liqueur aqueuse; il n'est pas possible que ce soit une vraie *Semence* spiritueuse & féconde; ce n'étoit vraisemblablement que le véhicule de la *Semence*, c'est-à-dire, la liqueur des *Prostates*, pareille à celle que les *Eunuques* éjaculent dans le *Coût*; ainsi il ne doit pas passer pour le Père de l'Enfant en question."

XLVIII. Ceux qui n'ont point du tout de *Testicules*; soit qu'ils les aient perdus par accident, soit qu'ils soient nés sans ces parties, ne laissent aucun doute sur leur impuissance généralement décidée, ainsi je ne les mettrai pas en Question. Mais ceux qui semblent n'en point avoir, par ce qu'ils les ont dans le *Ventre*, loin de passer pour impuissans, sont estimés plus vigoureux & plus mâles, en général, que ceux qui les ont au dehors, si l'on s'en rapporte à l'expérience, ou si l'on ajoute foi à ce que disent les Auteurs.

REIGNERUS de GRAAF ^(b) dit que les Animaux qui ont les *Testicules* dans le *Ventre* sont plus lascifs que les autres & qu'ils sont plus féconds. Cette Question a déjà été agitée Section IV.

(a) Novell. medic. legal. cas IV.

(b) De Vivor. organ.

XLXIX. Il paroît que l'on doit penser la même chose à l'égard de ceux qui ont ces parties cachées dans les *Aines*, ou sous la *Peau*, toutes choses égales d'ailleurs, ou du moins on doit les estimer aussi propres à la génération que ceux qui les ont dans les *Bourses*. Car, quoiqu'en dise ZACCHIAS, dans la Question que nous avons rapportée dans la Section II, que la situation des *Testicules* dans les *Aines* provient d'un défaut de chaleur naturelle, & que, par cette raison, ils sont incapables de fournir une *Semence* féconde, parce qu'ils n'ont point assez de force pour soutenir la fatigue du *Coït*, car, dis-je, ces raisons ne sont pas suffisantes pour contre-balancer les fortes preuves que d'autres Auteurs donnent du contraire :

ROLPHINCUS, déjà cité, dit qu'il disséqua un certain Charlatan dans lequel il trouva les *Testicules* cachés dans les *Aines* : il avoit passé auprès des Femmes pour un des plus vigoureux athlètes de son tems, & toutes les Femmes qui le connoissoient vouloient avoir affaire à lui ; les Filles même le recherchoient à l'envi les unes des autres, parceque, comme ses *Testicules* ne paroissoient pas, elles le regardoient comme stérile, & se croyoient beaucoup plus en sûreté avec lui qu'avec tous les autres. D'autres preuves, que je rapporte, dans la Section suivante, des facultés & de la vertu prolifique de ces sortes de Gens peuvent satisfaire davantage.

L. Il ne reste aucun doute, après ce que nous avons observé dans la Section XIX, que ceux qui n'ont qu'un
Testicule,

Testicule soit de naissance, soit par accident, ne puissent engendrer, si ce *Testicule* est pourvu d'ailleurs de toutes les qualités nécessaires pour filtrer la matière de la *Semence*, & qu'il n'y ait aucun empêchement à son dépôt dans le réservoir, ni dans les *Muscles* éjaculateurs : dans ces circonstances il n'est pas possible de refuser aux *Monorchides* la même vertu prolifique qu'à ceux qui ont deux *Testicules*, sans faire injure à la Nature, dont les sages précautions ont été si exactement observées par ZACCHIAS & par LEAL-LEALIS, d'après lesquels on a vu dans la même Section XIX que, dans le sujet dont parle ZACCHIAS, les Vaisseaux *spermatiques* étoient doubles, & que dans celui qui est cité par LEAL-LEALIS, ces Vaisseaux venoient de chaque côté se rendre au seul *Testicule* qu'il y avoit.

A l'égard de ceux qui sont *Monorchides* par accident, SCULTET (^a) est porté à croire que les uns sont très-capables d'engendrer, tandis que d'autres de la même espèce sont impuissans.

“ Quoique, dit-il, beaucoup de Gens aient engendré
 “ après l'extraction d'un *Testicule*, cependant il est arrivé
 “ que quelques-uns sont devenus impuissans, quoique l'on
 “ ne leur eut ôté qu'un *Testicule*.”

Cet Auteur est fondé à penser ainsi, car la Nature semble avoir pourvu l'Homme & les Animaux de deux *Testi-*

(^a) Armament. Chirurg. part. 2.

cules, pour que l'un puisse suppléer au défaut de l'autre. S'il arrive que, dans un sujet, il y ait un de ces deux organes qui soit mal-construit, & que le bon soit attaqué d'une maladie qui oblige à en faire l'extraction, il n'est pas douteux que cet Homme perdra le pouvoir d'engendrer, en perdant son bon *Testicule*. Si les deux *Testicules* ont l'un & l'autre la même vertu prolifique, & s'ils fournissent également leur portion de matière *Séminale*, nécessaire à la multiplication de l'espèce, il pourra s'en suivre que, si, dans ces cas, on en emporte un, la vertu prolifique se trouvera peut-être diminuée de moitié de ce qu'elle étoit auparavant la perte d'un des *Testicules*.

WILHELMUS-TEN RHYNUS (^a) dit que l'on emporte un *Testicule* à tous les Enfans mâles qui naissent au CAP de BONNE ESPERANCE, pour empêcher qu'il n'y ait un plus grand nombre d'habitans que la terre n'en peut nourrir. Je ne trouve point d'autre Auteur qui confirme ce fait.

On voit donc qu'il peut y avoir des *Monorchides* qui soient impuissans, mais l'on voit aussi que le plus grand nombre d'entre-eux peut avoir le pouvoir d'engendrer ; par conséquent il n'y a pas lieu de douter que ceux à qui l'on a ôté un *Testicule* ne puissent être féconds, si, comme le dit WEST-PHALUS, celui qui reste est d'ailleurs doué des qualités nécessaires à la filtration d'une *Semence* prolifique. D'ailleurs ce n'est pas la grande quantité de *Semence* qui rend les

(^a) De Promont. bon. Sp. cap. 22.

Hommes féconds, c'est sa qualité, puisque nous avons vu, Section xv, que les *Triorchides*, les *Tétrorchides* & les *Pentorchides* le sont moins que les autres, cependant ils fournissent beaucoup plus de *Semence*.

Il ne faut, dit ROSINUS LENTILIUS, qu'une très-petite quantité de *Semence* bien conditionnée pour rendre fécond l'œuf de la femme. Le même Auteur (^a) dit,

“ On ne trouve nulle part, ni dans la Médecine du Barreau, ni dans les Questions de ZACCHIAS, ni dans les décisions des cas douteux de Médecine d'AMMANUS, ni dans les rapports de FORT. FIDELIS, que personne, pour n'avoir eu qu'un *Testicule*, ait été accusé d'impuissance, ni condamné en conséquence : on ne voit point, ajoute-t-il, dans SENNERT, dans ETTMULLER, ni peut-être dans aucun Auteur, que le défaut ou la perte d'un *Testicule* soient capables d'empêcher la filtration de la *Semence*.”

LI. Tous les Jurisconsultes conviennent, suivant GEORGE NICOLAÏ, que les *Monorchides* ne sont pas moins-capables d'engendrer que les autres. ZACCHIAS, l.v. 8, dit que la privation d'un *Testicule* ne rend pas plus efféminé, qu'elle n'apporte aucun changement dans les mœurs, ni aucune diminution dans la virilité. S'il en faut des preuves plus convaincantes, les Auteurs suivans en fournissent assez.

(^a) Micel. N. C. dec. III. append. XIII.

GRAAF, dit avoir disséqué un *Monorchide* de naissance qui avoit quatre Enfans, lesquels, ajoute-t-il, étoient sûrement de lui. Il dit encore n'avoir trouvé qu'un *Testicule* dans un jeune Homme qui avoit été extrêmement lascif.

SALOMON BRAUNIUS a vu un Païsan, à qui la Nature n'en avoit donné qu'un, & qui avoit beaucoup d'Enfans.

BALTAZAR LIMÆUS cite l'exemple d'un Homme qui, parce qu'on lui avoit emporté un *Testicule* dans sa jeunesse, craignoit de se marier, cependant il épousa trois Femmes dont il eut quinze Enfans.

MICHAEL BERNUS VALENTINUS rapporte l'histoire d'un Homme accusé & convaincu d'adultère, quoiqu'on lui eût fait l'opération de la *Castration* d'un côté. Cette dernière preuve n'est point du tout convaincante, car un *Eunuque* pourroit être adultère pourvu qu'il eut la faculté de l'érection. On connoît assez de ces *Eunuques* qui, pour tromper maint mari, sont plus courrus des Dames que les Cavaliers les plus accomplis. Les Femmes se les disputent avec les Filles. Il y auroit sur ce fait des histoires fort-plaisantes à raconter qui n'entrent pas dans mon projet.

LII. A l'égard des *Triorchides*, des *Tétroorchides* & des *Pentorchides*, j'ai rapporté des preuves assez-authentiques
de

de leur force & de leurs qualités. Les exemples d'AGATOCLES & du Landgrave de HESSE, cités à la Section xv, feroient suffisans pour s'affûrer de la vigueur du tempérament de cette sorte d'Hommes : Ces autorités se trouvent néanmoins contredites par une seule observation ; elle est de MARCELINUS, Section xiv, mais elle n'est pas suffisante pour diminuer le poids des autres.

Quoique NICOLAS VENETTE ait pensé que ces Hommes sont le plus souvent inféconds, je ne voudrois pourtant pas affûrer cela comme une vérité incontestable.

On pourroit, avec juste raison, dire contre le sentiment de cet Auteur, que ces Hommes sont moins féconds que les autres, mais non pas qu'ils soient tout-à-fait stériles parce que, comme ils sont sans cesse excités aux plaisirs de l'Amour, par la trop-grande quantité de *Sperme* qui se filtre chez eux, il y a lieu de croire que cette liqueur n'a pas le tems de recevoir dans les Vésicules *féminales* la dernière préparation dont elle a besoin pour être parfaitement prolifique : mais quand ces Hommes peuvent se modérer, & se contenir pendant quelque tems, pour que cette matière puisse prendre la consistance nécessaire, elle doit avoir tout autant de vertu que celle des personnes qui n'ont que deux *Testicules*, & qui n'usent du *Coït* qu'avec modération. Feu M^r. JOLY de FLEURY Procureur Général du Parlement de PARIS, Magistrat aussi sage qu'éclairé, auquel on se plaignit un jour de la mauvaise conduite d'un jeune Homme de condition,

tion, qui étoit *Triorchide*, conseilla de le marier ; ce qui fut exécuté : pendant les premières années de son mariage, il n'eut point d'Enfans ; mais deux ou trois ans après, il fut réduit pendant huit mois dans les bornes de la continence, à cause d'une maladie de *Poitrine* qui lui survint ; il eut ensuite beaucoup d'Enfans.

LIII. Il n'y a aucune apparence que les *Testicules*, réunis en un seul corps, puissent être d'aucun obstacle à la génération, si ce double organe a d'ailleurs toutes les conditions nécessaires pour l'élaboration du *Sang* qui doit servir à la formation de la *Semence*. Le petit nombre d'observations, que les Auteurs donnent de ces cas rares, n'a pas fourni assez d'occasions de remarquer bien des particularités, qui peuvent rester cachées dans ce mystère de la Nature ; mais la principale & la plus digne d'attention est de sçavoir que ce phénomène est possible : il faut donc prendre garde de ne pas s'y tromper ; une méprise, en pareille circonstance, pourroit tirer à conséquence, si elle faisoit nier l'existence de l'un des deux *Testicules*.

O B S E R-

OBSERVATIONS

SUR LES

ANÉVRISMES.

Gutta cavat lapidem non vi, sed sæpè cadendo.

ON connoît deux sortes d'ANEVRISMES. Le faux & le vrai, dont je traiterai d'une manière générale dans ce mémoire. Il y en a un autre d'une espèce fingulière qui n'est pas connu de tout le monde : il fera la matière du mémoire suivant (^a)

L'AN-

(^a) ✎ Le Docteur HUNTER a découvert cette troisième espèce qui tient de l'un & de l'autre de ces deux *Anévrismes*. Je donne à la suite de ce Mémoire la traduction de l'histoire de cette dernière espèce qu'il a insérée dans un recueil d'observations en langue Angloise ; intitulé *Medical Observations and Inquiries*. C'est-à-dire, OBSERVATIONS & RECHERCHES DE MEDECINE, 2 vol. in 8°. Cette histoire, vol. 2, p. 390, ann. 1761, est pour servir de supplément à un Mémoire sur les ANEVISMES de l'*Aorte* qu'il avoit donné dans le 1.^{er} vol. p. 323. ann. 1757. Quoique la matière de son premier Mémoire soit fort-intéressante, & que j'aie été très-excité à en donner la traduction, j'ai été arrêté pour ne pas trop charger ce volume.

Mais

L'ANEVRISME faux est une solution de continuité en une *Artère*, par une instrument tranchant.

L'ANEVRISME vrai est une tumeur causée par la dilatation d'une partie d'une *Artère*. Son effet se démontre de lui même : les causes externes en sont évidentes ; on les comprend sans peine ; mais les internes me paroissent fort-obs- cures & très-difficiles à expliquer.

Si quelques-unes des parties d'une *Artère* sont plus foibles que les autres, on conçoit aisément que la systole du *Cœur* forcera les points affoiblis de cette *Artère* à céder à l'impul- sion du *Sang*, elle se dilatera, & la dilatation augmentera insensiblement par l'action continuelle de ce fluide contre les parois de l'*Artère* déjà affoiblies & relachées.

Ce mécanisme en a été trop-bien détaillé par M^r. LIT- TRE ^(^a) pour y rien ajouter.

Tout ce qui est capable de faire une forte compression sur quelque point d'une *Artère*, comme les coups, les chutes, & particulièrement dans l'instant que la circonférence du tube

Mais comme cette Dissertation sur l'ANEVRISME de l'*Aorte* est suivie de remarques importantes, j'en ai choisi quelques-unes dont j'ai fait des ap- plications. Elles seront désignées par les lettres de l'Alphabet. Celles qui me sont propres seront marquées par les mêmes lettres avec l'indice §.

(^a) § Mém. de l'Acad. Roy. des Sciences ann. 1707.

OBSERVATIONS
SUR LES
ANEVRISMES.

(182) F A U T E S A C O R R I G E R

Dans le Mémoire sur les ANEURISMES.

Pages Lignes

- 185 24 avant, lif. après.
189 19 opposé, lif. opposé.
196 28 paralleles, lif. parallèles.
197 3 Après partie, lif. interne.
204 20 Malade, lif. malade.
215 5 Sourcillier, lif. furcilier.
223 26 écris, lif. écrit.
224 15 pouroit, lif. pourroit.
228 12 pénible, lif. pénibles. -- ibid. lig. 24, malade, lif. fain.
(237) 24 qui doit paroître incessamment, lif. qui vient d'être publié.
(238) cette feuille est signée (G g 4) & numérotée (237) avec deux
parenthèses, par ce qu'elle est ajoutée comme Carton. Toutes
les autres ainsi signées & numérotées sont des additions.
(243) 1 *Sousclavaires & humérales*, lif. *sous-clavière & brachiale*.
(244) 27 Après cette lig. mette pour réclamez, Des.

artériel s'écarte de son axe : tout ce qui peut en amincir ou dissoudre la tunique externe, comme lorsque son corps flotte dans un *Apospême* : tout ce qui est capable d'y faire un étranglement, comme les fortes ligatures (^a) trop-long-tems continuées : ces choses peuvent faciliter la dilatation de quelques-unes des parties d'une *Artère* en particulier, ou de plusieurs *Artères* à la fois.

Mais supposer des humeurs âcres & corrosives capables de détruire (^b) par degrés la membrane interne d'une *Artère*, est une hypothèse qui donneroit beaucoup de peine à prouver, & plus encore à démontrer, que l'on n'en a eu à l'imaginer. Les recherches *pathologiques* qui font le sujet de ce mémoire ne m'ont appris qu'à éviter tous raisonnemens à cette occasion. Ils n'auroient tout-au-plus que le mérite de conjectures, peut-être même trop-hazardées.

Je me bornerai donc à la simple exposition d'un cas particulier qui fut, il y a quelques-années, l'objet des mes soins & de mon attention. On verra que, dans le principe de

(^a) ☞ Cela arrive communément aux CARAÏBES, sauvages de l'AMÉRIQUE, mais particulièrement à ceux qui habitent une partie de l'Isle de St. VINCENT une des ANTILLES. Ils ont l'habitude de se ferrer les jambes au dessous des genoux, avec des ficelles, d'une manière si forte que ces liens se trouvent cachés dans l'épaisseur de la *Peau*.

(^b) ☞ ELIE COL DE VILARS, princip. de Chir. PARIS, 1738. JOAN. MARIA LANCISIUS *de motu Cordis, & Aneurismatibus*. LUGD. BATAV. 1740.

L'ANEVRISME vrai, il n'y a point d'*Ulcère* ni d'érosions des membranes internes ni externes des *Artères*. Tout le profit que l'Art peut tirer de ce mémoire est de voir l'état & le progrès de cette maladie depuis sa naissance jusqu'à sa terminaison.

Le 16 Nov.^{bre} 1759, je fus mandé pour le nommé PARKER faiseur de pompes en bois, demeurant dans la rue NEWMAN, OXFORD-ROAD, à LONDRES, âgé de quarante ans, & d'un tempérament très-vigoureux : il avoit une HERNIE avec étranglement du *Boyau* depuis quatre jours ; elle étoit complète & du côté gauche, il la portoit depuis son enfance : & l'avoit toujours négligée sans jamais avoir fait aucun usage de *Bandages* qui auroient pu prévenir cet accident.

Je fis l'opération nécessaire le jour suivant, en présence de Messieurs LA PEYRE Chirurgien, & FRANKLAND Apothicaire. L'événement en fut aussi-heureux que l'état du malade étoit dangereux ; j'emportai l'*Epiploon* après y avoir fait la *ligature* ; il avoit un pied en quarré, & il étoit gangrené en différens endroits. Le *Boyau*, qui avoit dix pouces de longueur, étoit si noir, par l'entière *mortification* de sa membrane externe, que je fus, pendant tout le traitement de la maladie, dans l'attente momentanée de son ouverture. La portion du *Mésentère*, qui se trouva dépendante de la HERNIE, étoit fort épaisse & livide : le malade fut parfaitement guéri,

guéri le quarantième jour, sans aucun des accidens, relatifs à la *Hernie*, que j'avois eu lieu d'appréhender.

Le 8.^{me} jour de Décembre, qui se trouva être le vingt-&-unième après l'opération, le Malade se plaignit d'une petite grosseur sous le *Jarret* gauche ; elle étoit pareille à celle d'une noisette & sans douleur ; il parut au malade qu'elle ne s'étoit manifestée que la nuit précédente.

Je ne fis d'abord que très-peu d'attention à cette tumeur, croyant qu'elle étoit causée par un engorgement de la Glande *Pophytée*, parce que le malade avoit toujours tenu son *Genou* ployé depuis le jour de l'opération. Il n'en fut plus mention jusqu'au vingt-cinq du mois de Février suivant, lorsqu'une personne vint me dire que le Malade s'inquiétoit plus que jamais de sa grosseur, & qu'il y sentoît une pulsation si forte que c'étoit avec peine qu'il pouvoit en empêcher le mouvement, avec toute la compression dont sa main étoit capable. Je fus chez lui sur le champ : je trouvai sous le *Jarret* un ANEVRIUME vrai de la figure & grosseur d'un œuf de Poule : le Malade ne souffroit aucune douleur dans la tumeur ; elle lui paroissoit seulement un peu engourdie ; mais la *Jambe* étoit fort-enflée, pesante & douloureuse, elle avoit toujours été ainsi depuis deux mois.

Ce qui me parut de plus extraordinaire, fut que deux jours avant ma première visite du 25 février à l'occasion de cette tumeur, un autre ANEVRIUME de la même espèce s'étoit

formé tout-à-coup sous le *Jarret* droit ; il étoit déjà de la même figure & grosseur que celui du côté gauche : la *Jambe* devint en peu de jours enflée, pesante & douloureuse comme l'autre.

Je fis mettre le Malade au lit, & j'appliquai sur les tumeurs des bandes de toile, jusqu'à ce que je pusse lui procurer des *Bandages* convenables à la nature des ANEVRIsmES ; ils furent exécutés en peu de tems, & j'en fis l'application. Je le fignai plusieurs fois aux *Bras* dans les premiers jours, & le réduisis à la diète la plus austère.

Ces *Bandages* furent exécutés sur les principes du *Tourniquet* moderne pour les amputations. Voy. Pl. IV. Fig. 1. En tournant la tête de la vis, *a*, les platines s'écartent ou se rapprochent l'une de l'autre, suivant le besoin. Celui-ci, composé de la même façon, a trois parties principales, savoir deux platines de cuivre jaune bien écroui, *b*, *c*, & une vis, *a*, qui chemine dans un écrou fixé sur la platine supérieure. Ces deux platines sont jointes ensemble par le moyen de la vis. La platine inférieure est posée sur la tumeur. On la rend immobile par le moyen de deux courroies, fig. II & III, *dd*, *ee*, qui sont attachées par une de leurs extrémités à deux des quatre ardillons ou crochets *ffff*, rivés sur la platine supérieure *b*. Une de ces courroies passe par dessus la partie antérieure & inférieure de la *Cuisse* ; l'autre par dessus la partie antérieure & supérieure de la *Jambe*, entre la *Rotule* & la tubérosité du *Tibia*. Elles sont attachées par les deux autres bouts aux ardillons correspondans

dans aux premiers, par le moyen des trous g g. Ces platines sont de figure ovale, concaves en dessous, fig. iv. Les bords de la platine inférieure sont un peu relevés en dehors, pour en adoucir l'arrête. Sa cavité est assez-profonde pour contenir quelque chose de souple comme de la charpie ou de la filasse de lin, & pour renfermer la tumeur. La platine supérieure, comme je l'ai déjà dit, a la même forme que l'inférieure, mais elle n'est pas si large ni si profonde ; les bords n'en sont pas relevés. La vis passe au travers de l'écrou ; cet écrou est soudé dessus le centre de la platine supérieure. Le bout de la vis est arrêté sur la platine inférieure, par une contre-rivure dans une capsule soudée dessus, ce qui empêche cette platine de tourner par le mouvement de la vis.

Je n'aurois pas donné la description de ce *Bandage* si ce n'étoit l'avantage qu'on en peut tirer dans d'autres cas, où il peut être employé avec succès. Il est vrai que dans celui dont il est question il ne fut d'aucune utilité : j'en prévins les Parens du Malade ; je les assurai que le *Bandage* ne pouvoit servir qu'à ralentir un peu le progrès de la maladie, sans en empêcher tout l'effet. Rien n'est capable de s'opposer à l'augmentation d'un ANEVRISE vrai, excepté dans les cas où il est produit par quelque cause externe ; encore faut-il que le *Bandage* soit appliqué dès le commencement. Si un os plat pouvoit se trouver dessous la tumeur, on auroit peut-être un peu plus d'avantage pour la guérison, parce qu'il serviroit de point-d'appui, qui, s'oppo-

fant

fant au point de compression du *Bandage*, en feroit beaucoup mieux, mais ce cas rare ne peut presque pas se rencontrer, si ce n'est dans celui de l'*Artère* temporale. Tous les ANEVRISMES arrivent ordinairement aux principaux troncs, ceux des extrémités suivent la route des os cylindriques qui n'admettent pas de surfaces propres à l'effet désiré de la compression ; les ANEVRISMES des parties intérieures sont tout-à-fait hors de portée d'aucune compression.

Il ne faut donc jamais se promettre de guérir l'ANEVRISME vrai par compression, parce que ce moyen fait étendre la tumeur, en lui faisant gagner en largeur ce qu'elle perd en profondeur ; il est impossible de l'empêcher de s'échapper par dessous les bords des *Bandages* les plus méthodiquement construits. Je n'ai donc décrit celui-ci qu'à cause de sa grande utilité dans l'ANEVRISME faux, particulièrement dans celui du *Bras* où il rencontre presque le même avantage que s'il répondoit à un os plat, parce que l'articulation, garnie de *Muscles* & de *Tendons*, lui oppose une résistance favorable, si l'avant-*Bras* est étendu en *supination*. Ce fut pour cet ANEVRISME que je le combinai d'abord : je le proportionnai aux différentes grosseurs des tumeurs de cette espèce auxquelles je l'adaptai avec tout le succès possible.

Madame la Comtesse de MATIGNON fut la première personne, vers l'année 1739, pour qui j'exécutai ce *Bandage* à l'occasion d'un ANEVRISME faux du tronc de l'*Artère* brachiale,

brachiale, dont je la guéris parfaitement (^a). La tumeur, qui étoit d'abord de la grosseur d'un œuf de Pigeon, devoit

(^a) L'incertitude où l'on est de guérir dans certains cas de Médecine & de Chirurgie, dit le Docteur HUNTER, donne aux ignorans & effrontés Empiriques l'occasion de se vanter beaucoup. L'ignorant est téméraire & hardi, le sçavant est toujours prudent & circonspect. Le premier, en commettant une infinité de fautes, fait quelque-fois des cures par hazard : l'autre, quoiqu'actif, quand il y a quelque apparence de succès, est souvent retenu par la crainte de causer plus de mal ; mais en même tems par les précautions qu'il prend, & guidé par les préceptes de l'art, le praticien dogmatique & raisonnable jouit d'une secrète satisfaction, & a fréquemment occasion à son tour de triompher de l'Empirique. L'histoire précédente peut justifier cette remarque, dit le Docteur HUNTER, après avoir parlé d'un ANEVRIUME monstrueux de l'*Aorte* que les Charlatans de toute espèce & des veilles femmes avoient prétendu guérir. Remarque xxvi, à la suite de son mémoire sur les ANEVRIUMES de l'*Aorte*. Med. Obs. & Enq.

La même chose m'arriva au sujet de Madame la Comtesse de MATIGNON. Sa maladie n'eut pas manqué de prendre un bien mauvais caractère, si je ne me fusse opposé aux menées que suscita la charlatanerie la plus audacieuse. Le nommé SIGOGNE, qui en imposoit à tout PARIS en ce tems-là, entreprit de guérir la maladie avec une eau, dont il ne faisoit seulement qu'imbiber des compresses, qu'il appliquoit sur la tumeur ; il venoit exactement tous les jours pour faire lui même avec beaucoup d'emphase ses imbibitions mystérieuses ; car il ne vouloit confier sa phiole à personne. Telle chose que je pus dire, il fallut céder. Tout ce que je gagnai sur lui fut de laisser le *Bandage* par dessus sa compresse. Son ignorance fut bien-tôt découverte par la cristallisation du *Vitriol* blanc, dont l'eau étoit imprégnée & dont les sels restoient sur la *Peau* après l'évaporation de l'eau. Je prévins la maladie du danger d'un pareil remède, je lui dis qu'il pouvoit causer un *Erysipèle* qui deviendrait très-préjudiciable à son ANEVRIUME. Cela arriva quelques jours après à la honte du Charlatan, & à la justification de mon sentiment.

être

être renfermée dans une platine dont la cavité fut proportionnée à son volume, & la platine devoit être diminuée en proportion de l'affaîssement de la tumeur, jusqu'au degré le plus approchant de la forme plate. Ainsi, dans ce cas, il faut remplir la cavité de la platine, ou, comme je le fis à l'occasion de cette Dame, faire de nouveaux *Bandages* plus petits à proportion que le volume de la tumeur diminue.

La première indication, dans la cure de l'ANEVRISME faux, est de boucher l'orifice par lequel le *Sang* sort de l'*Artère*. Il n'est pas douteux que la compression faite d'abord avec précision sur l'ouverture arrêtera l'effusion du *Sang* : les lèvres de l'ouverture se réuniront. Mais pour peu que l'on tarde à employer ce secours la *Capsule* de l'*Artère* se remplit de *Sang* qui se coagule ; conséquemment l'indication doit changer. Il faut trouver un moyen qui force le *coagulum* d'entrer en partie dans l'ouverture de l'*Artère* : les lèvres de la Plaie ne se réuniront pas pour cela ; l'*Artère* sera seulement bouchée par le caillot forcé d'entrer dans son orifice. Le caillot se colle avec les bords de l'orifice par la *lympe* glutineuse qui s'en exprime, au moyen de la compression ; il se fortifie de plus en plus, & fait corps par la suite avec la substance même de l'*Artère*. La théorie de ce mécanisme de la Nature, aidé par l'art, est rendu avec clarté par M^r. FOUBERT dans le second volume des Mémoires de l'Académie Royale de Chirurgie de PARIS. Comme ce livre est dans les mains de tous les Chirurgiens,

je

je ne rapporterais pas cette assertion, elle me meneroit trop-loin ; un extrait en diminueroit le mérite.

Tout l'Art consiste à trouver la façon de forcer le *coagulum* à entrer dans l'orifice de l'*Artère* blessée, pour qu'il puisse faire l'effet d'un tampon. Le moyen le plus simple, & qui est devenu plus d'une fois efficace, est le papier mâché, appliqué à l'endroit de la tumeur qui répond à l'orifice, soutenu par des compresses, & une bande de longueur convenable ; comme on le fait souvent avec succès dans l'ouverture récente de l'*Artère* du bras à l'occasion de la saignée, particulièrement lorsque la Plaie est faite au dessous de la division de l'*Artère*. Mais si ce moyen est négligé, ou mal-employé, car cela est fort-difficile à exécuter lorsque les deux branches de l'*Artère* se trouvent fort-près l'une de l'autre (^a), la tumeur grossit & s'étend ; la guérison en est plus

(^a) Le Docteur HUNTER, Remarque xxii, dit, “ l'*Artère* brachiale se “ divise en deux branches au dessous du *Coude*. Ces branches sont quelque- “ fois à une distance assez-considérable l'une de l'autre au pli du *Bras* ; mais “ souvent elles se joignent ensemble à cet endroit là, c'est pourquoi, dans le “ cas d'un ANEVRIUME ainsi circonstancié, il sera quelque-fois très-aisé, mais “ communément il sera fort-difficile de ne pas les comprendre dans la même “ ligature ; & il n'est pas douteux qu'il est souvent arrivé que les deux “ branches ont été liées ensemble, lorsque l'on devoit n'en lier qu'une ; & “ en ce cas un ANEVRIUME dans une seule branche ne tire pas plus d'avantage de l'opération que s'il eut été dans le tronc de l'*Artère*. ”

Le Docteur donne un moyen bien-simple pour éviter cette faute. Ce moyen qu'il indique, Remarque xxiii, pour éviter la ligature du Nerve

plus difficile : on ne peut s'attendre à aucun succès par l'usage du papier mâché ; les Bandes loin d'être de quelque utilité, dans ces cas, deviennent fort-dangereuses, par les étranglemens qu'elles causent à tous les vaisseaux collatéraux : alors il faut faire usage du *Bandage* ci-dessus décrit, ou de celui dont il est fait mention dans le *Paragraphe* suivant ; ils laissent la circulation libre, en formant des ponts dessous les *Courroies* par le moyen de petites compressees rangées avec intelligence. Plusieurs Chirugiens en ont imaginé ; il y a même eu des Malades assez ingénieux pour en avoir composé eux-mêmes, qui leur ont réussi. Si ces *Bandages* ne servent quelque-fois à rien pour la guérison, ils disposent au moins aux

qui accompagne l'*Artère*, peut & doit servir, selon moi, pour la ligature de l'*Artère* ; c'est de mettre les vaisseaux dans l'état de relachement, en faisant ployer un peu l'*Avant-bras*, & de lever l'*Artère* avec un fillet que l'on introduit dans son orifice, ou en la pincant avec le *Pouce* & l'*index*.

(^b) ✎ J'ai préféré la première méthode qui m'a parue plus favorable que la seconde. Dans celle-ci la main est un obstacle à la vue : celle d'un assistant embarrasse. Le malade sur lequel je mis cette méthode en usage étoit un jeune étudiant en Chirurgie qui s'étoit blessé lui même en se saignant. Pour m'assurer du fruit de la ligature faite au dessus de l'orifice, je fis lâcher le *Tourniquet*, &, appuyant le doigt sur l'*Artère* ouverte, je sentis à l'endroit de l'orifice la pulsation de l'autre branche d'une manière si sensible que le M^r. VACQUERIE Chirurgien, qui m'assista dans l'opération, crut que c'étoit la pulsation de l'*Artère* blessée. Par la méthode ordinaire, je n'eus pas manqué de comprendre en semble dans la même ligature les deux branches. Le Docteur HUNTER n'avoit pas encore publié cette méthode, car cela fut dans l'année 1749, mais j'en avois entendu parler.

succès

succès de l'opération suivant la Remarque XVIII du Docteur HUNTER (^a).

L'observation suivante est un exemple très-singulier de l'avantage de mon second *Bandage*. En l'année 1732, M^r. le Chevalier de MALIJAC fit le voyage d'AVIGNON à PARIS pour s'y faire traiter d'un ANEVRISME faux situé à la partie moyenne de l'*Artère* crurale du côté gauche : il y avoit dix huit mois que l'*Artère* avoit été ouverte par un coup d'épée. La tumeur de forme ovale, située longitudinalement à la partie moyenne & interne de la *Cuisse*, avoit deux pouces d'épaisseur, trois en longueur & autant en largeur. La *Cuisse* étoit prodigieusement *atrophiée*, à cause des fortes compressions des Bandes de toile dont on s'étoit servies pour contenir la tumeur : la *Jambe* extrêmement grosse, pesante & toujours engourdie, étoit presque sans mouvement. Je fus consulté avec Messieurs DE LA PEYRONNIE, PETIT, BOUDOU, LE DRAN & VERDIER. L'opinion de ces Messieurs fut unanime sur la nécessité pressante d'amputer la *Cuisse*. Je donnai mon avis, qui, quoique tout-à-fait contraire aux leurs mérita leur approbation : il fut d'essayer la compression, mais d'une manière toute différente de celle qui avoit été inutilement employée jusqu'alors. Ils eurent, ainsi que moi, dès le premier instant

(^a) “ Dans l'ANEVRISME qui exige l'opération, il est bon de tenter la cure par la compression, parce qu'elle réussit quelque-fois ; & elle est toujours avantageuse pour le succès de l'opération, en ce qu'elle donne occasion aux branches collatérales de devenir plus grosses, & dispose la partie à avoir une circulation plus libre après l'opération.”

l'espérance d'un heureux succès, par la facilité que je trouvai à faire rentrer dans l'*Artère* le *Sang* fluide qui étoit épanché dans la *Capsule* (^a) & à le contenir avec le doigt.

On

(^a) ☞ Dans ce cas, comme dans l'ANEVRISME du *Bras* à l'occasion de la saignée, le *Sang* s'insinue dans les interstices vasculaires de la membrane celluleuse qui entoure l'*Artère* de la même manière qu'il fait dans les *Echymoses*, ou que fait l'air dans l'*Emphisme*. Quoiqu'une partie de ce *Sang* infiltré puisse être absorbée, il en reste toujours assez pour unir & joindre ensemble par sa substance glutineuse les fibres du *réseau*, qui forment en très-peu de tems une poche autour de l'*Artère* propre à recevoir le *Sang* qui sort de ce vaisseau. Cette poche que l'on nomme *Capsule* prend une consistance très-solide, & est capable d'une très-grande extension. Le *Sang* qui s'amasse insensiblement dans cette *Capsule*, se trouvant hors de la circulation, s'épaissit & forme un caillot ou des caillots qui s'accumulent les uns sur les autres. La même chose arrive dans les ANEVRIsmES vrais, particulièrement dans celui de l'*Aorte*, lorsqu'il s'y forme des pertuis extraordinaires; voici comme le Docteur HUNTER s'explique à ce sujet, Remarque X^e “ Tel est l'é-
 “ tat du *Sang* coagulé dans les *Artères* d'un sujet vivant, lorsque la tu-
 “ meur est d'une figure uniforme & qu'elle n'est pas fort dilatée: comme,
 “ au contraire, il y a toujours des caillots de *Sang* dans les cellules ou pro-
 “ tubérances qui reçoivent un *Sang* qui n'a point de mouvement progressif.
 “ Je n'ai jamais eu qu'une occasion d'examiner l'intérieur d'un ANEVRIsmE
 “ qui contenoit des caillots de *Sang*, dans le cadavre d'un homme qui mou-
 “ rut sans accidens violens. Dans ce cas l'état du *Sang* se trouva comme il
 “ suit. Le tronc de l'*Aorte* quoique porté à trois pouces au moins au de là
 “ de son diamètre naturel, ne contenoit que le *Sang* qui avoit été agité par
 “ le mouvement de la circulation. La protubérance sacculaire qui étoit à
 “ la partie antérieure de la courbure de cette *Artère*, qui communiquoit
 “ avec le tronc de l'*Aorte* par un orifice qui n'avoit pas beaucoup plus d'un
 “ pouce de diamètre, étoit remplie en partie par un *Sang* fluide, & en par-
 “ tie par un caillot composé de différentes couches. Ce *coagulum* formoit
 “ une espèce de doublure au *Sac*, & lui étoit attaché par des adhérences. Sa
 partie

On doit à l'illustre M^r. PETIT Chirugien la manière de faire cette réduction qui, quoique plus difficile à décrire qu'à exécuter, peut néanmoins se faire comprendre.

Supposons que l'on veuille faire fortir par un petit trou l'eau contenue dans un vessie, on en rapproche les parois avec les deux mains : de même pour la réduction du fluide épanché dans la *Capsule* d'une *Artère*, on ramasse le *Sang* fluide vers le centre de la tumeur avec les doigts : on le sent rentrer, ou pour mieux dire, on s'apperçoit que la diminution s'en fait avec facilité sans que la *Dyafole* de l'*Artère* semble s'y opposer. Dès que le *Sang* fluide contenu dans la *Capsule* fut rentré dans l'*Artère*, il me fut fort-aisé de le contenir avec le doigt (^a). Ces Messieurs furent alors convaincus que,

“ partie interne étoit concave, & très-polie & lisse, mais elle avoit des iné-
 “ galités ondulantes comme la surface d'une eau qui feroit un peu agitée.
 “ Cette dernière circonstance pouvoit dépendre vraisemblablement de la con-
 “ traction de l'*Artère* ; c'est pourquoi l'on suppose que ces rides disparois-
 “ soient dans le tems de la *Dyafole* de l'*Artère*, lorsque le corps étoit vivant.
 “ Le caillot étoit très-épais dans son centre ou au fond du *Sac*, & en
 “ s'amincissant petit-à-petit vers sa circonférence, il se trouvoit de niveau
 “ avec l'intérieur du *Sac* près de son ouverture, de façon que toutes les
 “ coupes verticales, qu'on eut pu en faire, auroient représenté des figures de
 “ croissans, sa partie extérieure étoit aussi-solide & aussi coriace qu'un
 “ morceau de colle-forte qui auroit été humecté dans de l'eau.”

(^a) ☞ Il y a lieu de croire que, dans ce cas singulier, où l'ouverture de l'*Artère* se trouvoit répondre à la partie la plus cylindrique du *Fémur*, le point-d'appui se trouva favorisé par la solidité du caillot que s'étendoit vraisemblablement sous l'*Artère* ; car autrement ce tube eut été très-difficile à fixer en place.

si je pouvois construire un *Bandage* qui fut capable d'occuper constamment la place de mon doigt, la guérison devoit naturellement s'ensuivre. J'imaginai sur le champ ce moyen ; j'en coupai le modèle en carton, il fut approuvé, exécuté & appliqué le même jour. Il fut construit sur les mêmes principes que celui que j'ai décrit ci-dessus, voy. Pl. v, avec cette différence seulement qu'il y a une troisième platine *a, a*, qui sert à faire la compression sur l'ouverture de l'*Artère* par le moyen d'une petite éminence, *b, b, b*, de figure pyramidale située au centre de la partie interne de cette 3^{me} platine. Cette protubérance force la partie du caillot, qui répond à l'orifice, à y entrer, & à en prendre la forme ; il se colle aux lèvres comme je l'ai déjà dit, & s'y rend adhérent de façon qu'il ne peut plus en sortir. Le deux autres platines, *c, c, c, c*, en s'écartant l'une de l'autre, servent en même tems de point-d'appui à celle qui fait le point de compression sur l'*Artère*. L'écartement des deux platines, qui sont jointes ensemble horizontalement, se fait par le moyen d'une vis, *d, d*, à tête large & plate, cannellée sur ses bords, située au centre de ces mêmes platines & qui les traverse l'une & l'autre verticalement. La vis chemine dans un écrou soudé sur la platine supérieure. Par le moyen de cette vis l'on peut augmenter ou diminuer, à volonté, le point de compression. Pour que la pression soit plus exacte, les *Courroies* sont au nombre de trois, *e, e, e*, une seule très-large seroit insuffisante ; elles sont attachées par leurs extrémités à six *Ardillons*, *f, f, f, f, f, f*, trois de chaque côté de la platine supérieure. Ces *Ardillons* sont parallèles les uns
aux

aux autres : les *Courroies*, sans être attachées à la platine qui agit sur l'*Artère*, passent dessous deux brides g, g, de même métal que la platine, & rivées à sa partie, pour former deux ponts à sa partie externe : elles empêchent les *Courroies* de s'écarter les unes des autres : elles sont prises d'un morceau le plus épais d'un cuir de vache bien apprêté & bien alongé pour éviter qu'il ne se relâche, ce qui seroit un très-grand inconvénient. Ces trois platines étoient plus grandes qu'elles ne sont représentées dans la planche ; elles étoient même plus larges & plus étendues que la tumeur, parce qu'étant plus larges les *Courroies* ne touchoient pas la *Peau* & formoient un es-pèce de pont en dedans & en dehors de la *Cuisse* qui facilitoit la circulation des liqueurs (^a), & l'action des *Muscles*, tandis que la pression modérée sur le *caillot* en facilitoit l'entrée dans l'orifice de l'*Artère*, sans en boucher totalement le calibre. Cette compression, ainsi proportionnée, donna non seulement toute l'aïssance possible au Malade, mais elle lui procura une guérison plus prompte que l'on n'avoit pu l'espérer. M^r. le Chevalier de MALIJAC, qui avoit gardé le lit pendant 18 mois, marcha dès le premier jour dans sa chambre ; il fut en état le troisième jour de sortir & de faire plus d'une demie lieue à pied avec presque autant de facilité qu'il avoit jamais fait auparavant son accident ; il ne se plaignit d'abord que de la pesanteur du *Bandage*, dont les parties principales étoient d'acier. J'ai eu occasion d'en faire

(^a) Les compressions que l'on fait à un ANEURISME soit devant ou après l'opération doivent être ménagées, autant qu'il est possible, de façon que le passage du Sang soit libre au travers des vaisseaux anastomosés, Remarque xx, du Docteur HUNTER.

d'autres

d'autres depuis ce tems là que j'ai exécutés en cuivre jaune ou en argent bien écrouis, ils en font plus légers. Mais quoiqu'il en fut, M^r. de MALIJAC s'accoutuma bien-tôt au *Bandage* : la *Jambe* revint, dans l'espace de trois jours, à son état naturel : très-peu de jours après la *Cuisse* commença à reprendre son embonpoint ; il fut parfaitement guéri au bout de trois semaines, quoiqu'il eut marché pendant cet intervalle plus de trente lieues, supputées par le chemin qu'il faisoit tous les jours. La précision dans l'exécution du *Bandage* fut si heureuse qu'il resta fixé en sa place pendant les trois semaines, sans qu'il se soit recontré la moindre occasion de l'ôter ; je n'eus d'autres soin, pendant deux ou trois jours, que de resserrer la *vis* de quelques pas, en proportion de l'allongement des *Courroies*, & de l'affaïssement de la garniture des *platines*. On comprend qu'elles exigèrent d'abord une garniture molète qui devint inutile par la suite. Le Malade prit ensuite sur lui le soin de ménager les degrés de compression à mesure que la *Cuisse* reprenoit son embonpoint, en lâchant de tems-en-tems la *vis*.

Les compressions entendues & ménagées avec intelligence font d'un service infini en Chirurgie : elles méritent beaucoup plus d'attention que l'on ne pense communément. La perte d'un *Membre*, qui coûteroit peut-être la vie à un Malade, peut quelque-fois être prévenue par des machines simples dans leurs constructions, & aisées dans leur application. Si elles ne réussissent pas toujours elles ne peuvent pas nuire ; on ne risque rien de les tenter.

Je

Je me propose de donner un traité sur les *Bandages* pour les HERNIES, dans lequel ces sortes de machines particulières seront comprises, ainsi je ne m'arrêterai pas ici à en décrire les avantages : il me suffit de dire que j'ai guéri par la compression plus des deux tiers de plusieurs milliers de personnes attaquées de DESCENTES, surtout dans le nombre des pauvres des Hôpitaux & des Paroisses de PARIS qui m'ont été confiés pendant vingt ans. Quelques-unes de ces DESCENTES avoient trente & trente deux pouces de circonférence ^(^a).

Je pourrois donner un dénombrement des ANEVRIsmES faux que j'ai vu guérir, & que j'ai guéris moi-même par la compression.

Je pourrois citer plusieurs personnes de l'un & l'autre sexe que j'ai guéries de l'*incontinence* d'urine par la compression.

J'ai pu arrêter l'écoulement d'Urine, & j'ai même remédié quelque-fois, par la compression, à des *Fistules* qui avoient été les suites de la *Lithotomie*.

Je pourrois décrire un *Bandage* compressif que j'exécutai pour arrêter le Sang de l'*Artère* radiale, dans un cas où la *Ligature* eut causé la perte de la main.

Les Mémoires de l'Académie de Chirurgie sont enrichis de machines propres à arrêter les *Hémorragies* des *Artères*

(^a) Voyez mon traité sur les HERNIES, p. 135. 3^e. obser. & Instructions familières sur ces maladies. On trouve dans la préface de la 5^e. édition, pag. II, l'histoire d'une DESCENTE de 32 pouces de circonférence, en un homme de 66 ans, guérie radicalement par le seul usage du *Bandage*.

intercostales par le principe de la compression, que j'ai pu simplifier.

Je pourrois décrire le *Bandage* que j'ai employé pour la réunion & la guérison parfaite de la *Rotule* cassée en travers, en la personne d'un fauteur de profession qui a pu reprendre les fonctions de son état, sans aucun inconvénient.

Je pourrois donner encore la description d'un *Bandage* par lequel j'ai réuni les *Os Pubis* dont la *Symphise* avoit été écartée dans un accouchement laborieux.

Je détaillerois aussi la construction d'un *Bandage* particulier pour supporter le *Ventre* dans la grossesse, & prévenir les fausses couches qui proviennent de la foiblesse des *Ligamens* de la *Matrice* ^(^a).

J'aurois encore à donner la manière de rechercher des points d'appui dans les cas où on ne les trouve pas naturellement établis près les endroits où doivent se faire les compressions.

Je pourrois donner des règles importantes sur les compressions nécessaires contre les courbures des os dans le *Ra-*

(^a) ✎ Les avantages de ce *Bandage* sont décrits dans la 5^e. édition de mes *Instructions Familiales*, en Anglois, p. 40, à LONDRES chez LACY Libr. St. Martin's Lane.

chitis, toujours préférables à ces fers lourds, fatiguans & souvent dangereux, dont on charge en vain les Enfans.

Il me feroit enfin aisé de justifier par l'expérience que bien des maladies ont été guéries, & que la vie d'un grand nombre de sujets à été conservée par l'usage des compressions méthodiquement exécutées. Ces simple remarques devroient bannir de la pratique beaucoup d'opérations hasardées. Combien de Gens pleins de vie n'a-t-on pas vu périr dans des opérations faites à des HERNIES habituelles qui auroient pu guérir par la seule compression. Je reviens à PARKER.

Si je n'avois eu à combattre que les deux premiers ANEVRIsmES déjà mentionnés, j'aurois pu, en amputant les deux *Cuisses*, sauver la vie du malade, comme je me l'étois proposé, mais je fus prévenu contre cette triste ressource par un autre ANEVRIsmE qui parut le second jour de Mars. Le Malade me dit qu'il ne s'en étoit apperçu que la veille. Nous en fîmes l'examen M^r. LA PEYRE, déjà cité, & moi. Nous le trouvâmes à la partie supérieure de la *Cuisse* droite, au dessous des *Glandes* de l'*Aine* : la tumeur étoit d'une figure ovale, de la longueur de deux pouces ; sa direction croisoit l'*Artère* un peu obliquement.

Cette tumeur, ainsi située, m'engagea à examiner plus particulièrement tout le trajet de l'*Artère*. J'en trouvai deux autres de même nature, dont l'une étoit située vers le milieu de l'*Artère* ; elle étoit grosse comme une médiocre

Chataigne, elle paroïssoit en avoir la forme, à peu de chose près ; l'autre de moitié plus grosse, & tout-à-fait ronde, étoit située à deux travers de doigt plus bas.

J'appliquai sur la première tumeur des Compressees & une Bande de Toile, en attendant que j'eusse pu exécuter un autre *Bandage* pareil aux deux premiers ; il fut prêt en peu de jours, & j'en fis l'application : je n'employai pour les deux autres tumeurs que des Bandes de Flanelle ^(^a) que j'eus soin de changer de tems-en-tems : j'appliquai aussi à la *Cuisse* droite de pareilles compressees & bandes, tant pour prévenir, autant qu'il étoit possible, toute autre dilatation, que pour affoiblir la pulsation de l'*Artère* ; quoique je fusse très-certain qu'il n'y avoit aucun moyen de sauver la vie du Malade. L'humanité ne me permettoit pas de l'abandonner. Nos soins, même inutiles, sont toujours consolans pour les malheureux qui les demandent.

J'engageai Messieurs MIDDLETON & BROMFIELD à visiter le Malade. Après avoir considéré son état avec attention, ils dirent qu'il n'y avoit rien à faire pour sa guérison. On le transporta le 19 Mars à l'Hôpital St. GEORGE pour rester sous les yeux de tous les Médecins & Chirugiens de

(^a) ☞ Les bandes de flanelle sont plus ordinairement employées en ANGLETERRE que celles de toile, parce que la flanelle y est fort-commune, & que les toiles qui sont généralement fabriquées avec des fils plats sont trop-molles. Aussi la charpie y est-elle bien plus belle & plus douce qu'elle ne l'est en FRANCE.

cet Hôpital, il fut l'objet de la curiosité de toutes les personnes qui voulurent l'y aller voir. Tous convinrent d'une voix unanime qu'il étoit impossible de lui sauver la vie : on le renvoya chez lui quelque tems après (^a).

De ces cinq ANEVRIsmES il y en eut quatre qui subsistèrent jusqu'à la mort du Malade sans douleur, & sans apparence d'augmentation, mais le second, qui fut celui qui parut au *Jarret* droit, le fit souffrir considérablement, & exigea tous les soins de l'Art. Son progrès fut de cent trente & quelques jours, au bout desquels arriva la mort que le malade désiroit depuis long-tems.

Au commencement de la maladie comme je l'ai fait remarquer plus haut, le Malade ne souffrit qu'une espèce d'engourdissement inquiétant. Mais lorsque la tumeur fut parvenue à un tiers de son plus gros volume, elle devint très-dure & douloureuse ; sa pulsation étoit si forte, qu'un poids de quatre livre posé dessus de niveau, étoit renversé à la 3.^{me} ou 4.^{me} pulsation. Les douleurs furent dès lors toujours en augmentant par intervalles, mais vers la fin du dernier mois, elles n'eurent aucune intermission, desorte que le Malade fut entièrement privé de sommeil & de repos, malgré les soins du Docteur MONRO Médecin de l'Hôpital St. GEORGE, qui

(^a) Il est d'usage à LONDRES de ne pas garder dans les Hôpitaux les Malades incurables : on les assiste chez eux, en leur procurant les médicamens nécessaires. Par ce moyen ces maisons étant moins chargées, les Malades résidens y sont mieux soignés.

lui prescrivit les narcotiques proportionnellement à l'état cruel où il se trouva. Il n'est pas possible d'exprimer les douleurs qu'il paroïsoit souffrir : personne ne pouvoit supporter les cris qu'il faisoit, sans en être si vivement touché que l'on évitoit de le voir autant qu'il étoit possible. Je ne le vis-tois jamais qu'il ne me priât d'ouvrir sa tumeur, pour mettre fin à ses jours malheureux. Il voulut plusieurs fois l'ouvrir lui-même avec un couteau, & il l'eut inmanquablement fait, si, malgré toutes les raisons que la religion pouvoit suggérer à ceux qui l'assistoient spirituellement, on eut été assez-négligent pour en laisser un à sa portée.

Vers la fin du mois de May, qui fut le tems ou cet ANÉVRISME cessa d'augmenter, il perdit la forme ovale qu'il avoit conservée depuis le commencement. Il s'étendit ensuite fort-irrégulièrement vers la partie inférieure & latérale interne du *Fémur*, en s'élevant vers la partie inférieure de cet *Os*, & retournant ensuite entre les deux *Condyles* il devenoit plus étroit au dessous du *Jarret*.

La grosseur de la *Cuisse* opposée avoit onze pouces de contour, & la *Cuisse* Malade en avoit 28, d'où l'on peut juger que la tumeur avoit augmenté de dix sept pouces : mais la destruction presque-entière de toutes ces parties, comme on va le voir, devoit rendre la tumeur beaucoup plus grosse. Son élévation n'avoit pas augmenté en proportion de sa longueur & de sa largeur. La *Peau* qui, jusqu'à ce tems là avoit conservé sa couleur naturelle, étoit plus mince à la partie qui répondoit au
haut

haut du *Condyle* externe du *Fémur* : elle étoit bleuâtre, & mortifiée : les douleurs que le Malade sentoît dans la tumeur étoient pareilles, suivant son expreffion, à celle qu'auroit pu causer un chat en égratignant. La violence des douleurs ne pouvoit pas permettre le plus léger attouchement, fans une augmentation de peines infupportables. On n'appercevoit point alors de pulsation, & il y avoit plus de quinze jours que l'on n'en sentoît aucune. Dans cette extrémité Mr. ADAIR, Chirurgien général des Armées, vifita le Malade ; il confeilla l'application du *Tourniquet* pour prévenir l'effufion fubite du *Sang* lorsque la tumeur viendroit à crever ; ce que l'on avoit lieu de craindre à chaque moment. Mr. WATSON Chirurgien voifin du Malade prit fur lui le foin de le pofer, & donna les avis néceffaires à fon ufage, lorsque l'inftant critique devoit arriver.

Le 14^e. de Juin fuivant à fept heures du matin, l'effufion furvint ; le Malade fe fentit mouillé ; la frayeur s'empara de lui ; il n'eut pas la force de ferrer le *Tourniquet* ; fa femme, autant effrayée que lui, appella un voifin qui fit cet office ; le *Sang* fut arrêté. Pendant cet intervalle qui ne dura pas quatre minutes, le Malade perdit plus de deux livres de *Sang*. L'appareil qui confiftoit en compreffes & en bandes, car il y avoit long-tems que l'on avoit abandonné l'ufage du *Bandage* particulier, empêcha de juger fi le *Sang* fortit en jet ou en nappe. Mr. WATSON fut le premier informé de ce qui étoit arrivé ; il trouva l'ouverture de la tumeur aflez-large pour y introduire fon petit doigt. Cette ouverture formoit

à sa circonférence une petite émineuse fongueuse (^a), il appliqua dessus de la charpie sèche & rétablit l'appareil.

Le lendemain matin, 15 du mois, les chairs de la *Cuisse* s'étant affaîsées, le *Sang* coula aussi-long-tems & en même quantité ; il fut arrêté de la même manière : le 16 pareille chose arriva avec les mêmes circonstances. Ce jour là il parut encore une autre tumeur *anévrismale* vers la partie supérieure de la *Cuisse* gauche, environ de la grosseur d'un ponce, en toutes dimensions : le 17 au matin le Malade tomba dans des mouvemens convulsifs ; ils furent toujours en augmentant jusques vers les quatre heures de l'après-midi, qu'ils devinrent si violens que le *Tourniquet* en fut déplacé, & il fut ne pas possible d'arrêter le *Sang* : toutes les peines & la vie de cet infortuné finirent par l'*Hémorragie*.

Le jour suivant je fis l'ouverture du cadavre en présence du Docteur MONRO, de Messieurs WATSON, HUNTER, JENTY, LE GOUT, LA PEYRE Chirurgiens, & célèbres en Anatomie.

Comme nous ne soupçonnâmes aucun désordre dans la *Tête*, nous commençâmes par le *Thorax*. Le *Cœur*, l'*Aorte*

(^a) ✂ L'ouverture de la tumeur, après la mort, fit juger que cette éminence qui paroissoit *fongueuse*, étoit la substance du *caillot*, qui avoit été forcée au travers de la destruction de la *Peau* dans un point, où elle avoit paru noire, amincie & usée quelques jours auparavant.

ascendante & descendante & les *Artères* du *Bas-ventre* parurent n'avoir souffert aucun changement.

Nous passâmes à l'examen des *Artères* crurales. Celle du côté gauche étoit dilatée à sa sortie du *Ventre*, très-peu en deçà des *Glandes* de l'*Aine* : elle étoit exactement ronde, & avoit un pouce & demi de diamètre : les membranes de la partie dilatée nous parurent être de l'épaisseur naturelle ; la membrane interne étoit remplie de rides inégales, qui vraisemblablement furent produites par l'affaïsement ; d'ailleurs elle ne contenoit rien d'extraordinaire dans sa cavité.

On voit par cette description quel aspect différent cet ANEVRIUME offre pendant la vie & après la mort : pendant la vie la tumeur étoit deux fois plus grosse qu'après la mort, & elle avoit une direction transversale, au lieu de répondre à la forme longitudinale de l'*Artère* ; mais après la mort elle étoit ronde. L'impulsion du *Sang*, dans le tems de la circulation, explique, sans la moindre difficulté, la raison de ces différences.

Les deux petites tumeurs du même genre situées à la partie moyenne, & à la partie inférieure de la même *Artère*, étoient rondes : celle de la partie moyenne excédoit le calibre naturel de l'*Artère* d'environ la moitié de sa grosseur ; celle de la partie inférieure, l'excédoit d'environ un tiers. Les membranes de l'*Artère*, aux endroits dilatés, avoient conservé leur épaisseur naturelle.

Pour ce qui est de l'ANEVRISME du *Jarret* droit, nous ne pûmes y trouver aucun vestige de l'*Artère*, excepté un très-petit lambeau d'une figure fort-irrégulière, d'environ deux travers de doigt de longueur, le reste ayant dû avoir été détruit par la mortification, aussi nécessairement provenue de la pression du *Tourniquet* que de la dissolution des parties, qui accompagne toujours cette maladie. Ce petit lambeau de l'*Artère* étoit très-mince & adhérent à une masse *polypeuse* qui faisoit alors tout le caractère de la tumeur.

J'avoue qu'il ne fut pas aisé de déterminer si l'*Artère* avoit été détruite par la *Gangrène* ou par l'oblitération de ses membranes : l'une & l'autre peut-être y contribuèrent, si l'on considère que les *Ligamens*, les *Muscles*, les *Tendons*, & le *Périoste* étoient entièrement effacés, sans qu'il y eût la moindre apparence qu'ils eussent jamais existé ; si l'on considère encore que la partie postérieure & inférieure du *Fémur* & le *Condyle* qui répondoit à la tumeur étoient presque-entièrement consumés comme par une *Carie* (^a). Ce qui restoit de

(^a) ✎ Je ne voudrois pas absolument affirmer que cette destruction ait été une *Carie* proprement prise. La *Carie* est un pourriture des os, qui les rend poreux, & qui produit des séparations lamineuses de leur substance : mais ce qui reste des os, qui ont paru vouloir s'opposer aux progrès d'un ANEVRISME, si tout n'en est pas détruit, est à la surface d'une consistance compacte, inégale, granuleuse & sableuse ; tel étoit au moins le caractère de la petite portion du *Fémur* qui subsistoit après la mort de PARKER, & qui eut probablement été tout-à-fait détruite si le Malade avoit vécu plus longtemps.

de la tumeur consistoit en une masse informe d'un Sang coagulé. Cette masse *polypeuse* paroissoit composée de différentes

Le Docteur HUNTER, Remarque XI, fait observer que “de toutes les substances animales, les *Cartilages* sont les derniers affectés par les compressions, dans le corps vivant. Cela paroît probable par la connoissance que nous avons de la structure & des usages des articulations.” Mais il a été particulièrement confirmé dans cette idée par l'exemple d'un ANEVRISME de l'*Aorte* qui a donné occasion aux remarques qu'il a écrites. “La constante pression de l'ANEVRISME sur le *Sternum* avoit détruit les *Tuniques* de l'*Artère*, le *Périoste*, les *Os*, les *Muscles*, les *Tendons*, la membrane cellulaire, la *Peau*, enfin tout ce qui s'est trouvé dans son chemin, excepté les *Cartilages* des *Côtes* ; ils avoient été, à la vérité, poussés à côté, mais presque sans altération de leur substance.”

Qu'il me soit permis de faire une question. Que deviennent tant de substances détruites & anéanties à l'entour d'un ANEVRISME qui semble dévorer tout ce qui s'oppose à son extension ? En quelle manière se modifient-elles ? On ne peut pas dire que ces substances solides se liquifient, & qu'elles prennent la voie de la circulation. Par quelles routes passeroient-elles ? On sçait que les vaisseaux de toute espèce subissent le même sort, avec cette différence néanmoins qu'ils doivent être les derniers exposés à la dissolution, puisque la *Jambe* de PARKER, quoique gonflée jusqu'au degré d'extension le plus considérable, n'avoit donné la moindre marque de *Gangrène* pendant la vie, ni de *Putréfaction* après la mort ; cette *Jambe* nous parut le jour de nos recherches aussi saine d'ailleurs que l'autre ; le gonflement même s'étoit dissipé depuis la mort de plus des deux-tiers. Remarquons encore que les *Tissus adipeux & cellulaire* n'étoient infiltrés d'aucune sérosité. J'ai bien de la peine à croire que le Sang soit capable de diffondre, si insensiblement que cela se puisse faire, la substance des *Os* ni celle des autres parties, & qu'il les emporte avec lui, comme le Docteur HUNTER le conjecture ; car le Sang n'agit pas immédiatement sur les

férentes couches qui différoient encore entre elles par des substances, plus ou moins solides & épaisses, adhérentes les unes aux autres par l'interposition d'une espèce de *Mucus* très-gélatineux.

Nous examinâmes ensuite l'*Artère* crurale du côté gauche, à sa sortie du *Ventre*, un peu plus bas que le *Ligament* de FALLOPE nous trouvâmes un ANEVRIUME : il n'y avoit que la moitié du calibre de cette *Artère* du côté du *Pubis* qui fut dilatée ; la tumeur avoit environ un pouce de longueur. Les membranes de l'*Artère* à l'endroit dilaté, étoient de la même consistance & épaisseur que dans l'état naturel ; cette tumeur n'avoit paru que le jour qui précéda la mort. Il ne se trouva rien de particulier dans toute la longueur de cette *Artère* ; mais à son extrémité, à l'endroit où elle prend le nom de *Poplytée*, dessous le *Jarret* nous vîmes un autre ANEVRIUME ; c'étoit celui qui s'étoit formé le premier : il étoit de la grosseur d'un œuf de Poule, & avoit la figure d'une Poire ; il sembloit n'avoir pas grossi

Os pour pouvoir les détruire, & emporter en même-tems par son torrent les parties dissoutes. On ne trouve aucune collection de matières solides ni fluides aux environs d'un ANEVRIUME. Rien ne fait tumeur que les *caillots* polypeux qu'il renferme dans ses tuniques. Que deviennent donc toutes ces substances à mesure qu'elles se détruisent ? La Question me paroît très-difficile à résoudre, & comme mon principe est de ne rien expliquer que par la structure des parties ; je m'arrête ici où il n'y a aucune partie qui puisse guider mon entendement. Je n'ose pas même supposer une absorption au travers des tuniques le l'*Artère*, ce n'est pas sa fonction, le tronc de la *Veine* est trop-géné dans son action pour cet effet. Je laisse à d'autres le soin d'expliquer ce Phénomène.

depuis

depuis le 25 Février ; il avoit deux pouces de largeur, & deux pouces & demi de longueur ; ses *Tuniques*, quoique fort-dilatées, avoient conservé leur épaisseur naturelle ; il contenoit une substance *polypeuse* très-solide, & qui étoit si adhérente à la membrane interne de l'*Artère* qu'elle sembloit en faire partie ; elle en remplissoit les deux-tiers ^(a). Cette substance *polypeuse* étoit divisée en plusieurs colonnes de différentes grandeurs, suivant la longueur de l'*Artère*. Son adhérence avec le tube *artériel* étoit à la partie qui répondoit aux *Os* du *Jarret*, de façon que le *Sang* ne passoit pas au travers du *Polype*, puisque son cours étoit libre entre le *Polype* & la partie de l'*Artère* qui répondoit à l'extérieur du *Jarret*.

Ce qu'il y a de particulier à observer dans cette relation est la multiplicité des ANEVRISMES. Les Auteurs nous ont bien donné des exemples de tumeurs de cette espèce monstrueuses par leur étendue, & destructives dans leurs effets, mais aucun, si je ne me trompe, n'a encore décrit une observation dans laquelle on trouve, tout-à-la fois dans le même sujet, fix ANEVRISMES.

Les ANEVRISMES qui se forment vers le *Cœur* dans l'*Aorte* ascendante, sont généralement plus gros que les autres, parce que ses tuniques, étant plus épaisses, sont plus capables de

(a) ☞ Cette observation fait voir que le précepte du Docteur HUNTER note (a) de la page 194, n'est pas général, & que les *Caillots* peuvent se former dans toute *Artère* dilatée, qu'elle ait des pertuis ou qu'elle n'en ait pas.

s'étendre

s'étendre que celles de toute autre *Artère* : d'ailleurs la colonne du *Sang* y a beaucoup plus de puissance. Mais il est étonnant que la *Poplytée* puisse acquérir six pouces de diamètre, étant si petite en comparaison l'*Aorte*, & si éloignée du *Cœur*.

Il est démontré, par les ANEVRIsmES ci-dessus, que, dans le commencement & dans le progrès de la dilatation, les membranes des *Artères* semblent ne rien perdre de leur épaisseur naturelle, & que, lorsque ces tumeurs sont parvenues à leur dernier état, les *Tuniques* en deviennent par degrés extrêmement minces, & se détruisent totalement. Ce phénomène s'explique par les grandes extensions de la *Matrice*, dans lesquelles elle ne perd rien de son épaisseur naturelle. L'épaississement de la membrane d'une tumeur *enkystée* aide encore à prouver ce fait.

Les causes internes des ANEVRIsmES, comme je l'ai dit d'abord, sont très-difficiles à déduire. Dans le sujet qui fait l'objet de ce Mémoire, il ne se trouva aucun vestige d'ulcération, dans l'intérieur des *Artères* crurales, capable d'en avoir affoibli les tuniques. Si la cause eut pu être attribuée à une *Atonie* générale, il eut été bien difficile de comprendre pourquoi les *Artères* crurales furent les seules affectées, tandis que celles du *Thorax* & de l'*Abdomen* échappèrent à ce vice général, elles qui sont le plus communément sujettes aux dilatations *anévrismales*.

Cependant

Cependant ces ANEVRIsmES survinrent fucceffivement & groffirent peu-à-peu fans aucune caufe interne ni externe, au moins apparente, & dans un tems le moins fufpect : le Malade avoit perdu une affez-grande quantité de *Sang* pour affoiblir la puiffance de ce fluide contre celle des *Artères* : il avoit été faigné avec raifon pour remédier à l'étranglement ; & il avoit été obligé de garder le régime le plus exact, pendant fa première maladie, de façon que le *Sang* devoit avoir moins d'action fur les *Artères*, & que leur réaction devoit en proportion être beaucoup plus libre.

Le propre de l'ANEVRISME vrai eft de détruire, par fes fortes pulfations toutes les parties, même les plus folides, qui s'oppofent à fon progrès, *Gutta cavat lapidem* &c. Si la tumeur du Malade en queftion eut continué, comme cela eft arrivé à plufieurs, pendant trois ou quatre ans, il n'eft pas douteux que le *Fémur* & peut-être toute l'articulation euflent été entièrement détruits. On a vu des cas où le *Sternum*, les *Côtes* & les *Vertébres* ont été prefqu'effacés, & quelque-fois, tout-à-fait anéantis par des ANEVRIsmES de l'*Aorte*.

La puiffance du fluide *artériel* fur les parties les plus folides du corps ne paroîtra pas fuprenante, fi l'on confidère qu'un STEATOME, de la groffeur d'une petite Noifette, a été capable de fe former une cavité dans la table externe d'un des *Sinus frontaux* ; l'observation fuivante en fournit la preuve.

Le

Le 15 Juillet 1759, j'extirpai, en présence de M.^{rs} JENTY & LA PEYRE Chirurgiens, une *Loupe* qui s'étoit élevée sur la partie moyenne antérieure du *Sinus* sourcilier, du côté gauche, d'un jeune homme de vingt ans. La Maladie avoit commencé trois semaines après la naissance ; elle n'avoit pas acqui une grosseur proportionnée, au tems qu'elle avoit été à croître.


Je fis sur la tumeur une incision parallèle au *Sourcil* dans l'intention que j'avois d'emporter tout le *Kyste*, & de ne faire qu'une Plaie simple, qui eut pû être guérie en deux ou trois jours ; mais il ne me fut pas possible d'en détacher la partie postérieure, parce qu'elle formoit une appendice fort-étroite, qui entroit dans un enfoncement de l'*Os* : je ne m'en apperçus qu'après avoir coupé le *Kyste* en dessous. La matière qui en sortit avoit la consistance de suif congelé. Lorsqu'elle fut entièrement évacuée, je reconnus la forme de la cavité de l'*Os* ; elle étoit circulaire ; elle avoit environ deux lignes de diamètre, & trois lignes, & demie de profondeur. Le *Péricrane* en tapissoit l'intérieur.

Je consummai le *Kyste*, qui resta dans l'enfoncement, avec la pierre infernale, & je pris toutes les précautions pour éviter de toucher le *Péricrane*. La guérison se trouva complète au bout de dix jours : mais l'entrée du pertuis n'ayant pas pu être couverte entièrement par la cicatrice de la *Peau*, parce qu'il n'y eut point de végétation interne, il a toujours resté une petite ouverture dans laquelle la tête de la plus
petite

petite épingle auroit de la peine à entrer. Il n'y a jamais eu d'écoulement qui ait pu donner à cette ouverture le caractère de *Fistule*.

Si l'enfoncement de la table externe du *Sinus* fourcillier avoit été formé dès le commencement que la tumeur avoit paru, l'*Os* étant alors très-mince & très-foible, ou si la pression du chapeau sur la *Loupe* l'avoit, par laps de tems, forcé de s'enfoncer dans l'*Os* pour s'y loger, sont des questions difficiles à résoudre. Il me suffit de faire observer que si le *Stéatôme*, dont l'humeur n'a aucun mouvement, & dont le *Kyste* n'a aucune pulsation sensible, est capable de former un enfoncement dans un *Os*, si mince qu'il puisse être, l'ANEVRISME peut, à bien plus forte raison, produire la destruction totale des parties les plus solides qui s'opposent à son progrès.

Il est de très-grande conséquence pour les jeunes Chirurgiens de prendre garde que, lorsque l'ANEVRISME est parvenu à son plus haut degré d'extension, on n'y sent plus de pulsation, parce que ses membranes commencent alors à s'amincir, & qu'elles perdent leur ressort. En pareils cas, il faut être fort-attentif à la nature de la tumeur. On peut, faute de soin, la prendre pour un *Apostème*. Je fus témoin, dans l'année 1720, de l'ouverture d'un ANEVRISME du tronc de la crurale, à la partie moyenne de la *Cuisse*, qui fut pris pour un *Abcès* par un très-grand praticien (^a). Ce sont quelque-fois

(^a)  GERMAIN Chirurgien en chef de l'Hôpital St. ELOY à MONTPELLIER.

les plus habiles qui commettent les plus grandes fautes; il s'y trompa, parce qu'il n'avoit trouvé aucune pulsation dans la tumeur. Le Malade mourut, sans qu'il fut possible d'arrêter le *Sang*. On trouve de pareils exemples dans PARE' & dans PALFIN.

EXPLICATION DE LA PLANCHE IV.

BANDAGE pour l'ANEVRISME faux, & l'ANEVRISME vrai.

FIGURE I. Coupe.

- a.* Vis à tête large & plate, canellée sur ses bords, pour la mouvoir facilement sans tournevis.
- b.* PLATINE supérieure, concave, de cuivre jaune bien écroui, laquelle porte l'écrou de la *vis*.
- c.* PLATINE inférieure, concave & de même cuivre, avec ses bords relevés pour en adoucir l'arrête. La chape *b*, soudée au dessus, contient la contrerivure mobile du bout de la *vis*.

FIGURES II & III.

LES PLATINES, supérieure & inférieure, vues par le dessus.

d, d; e, e. Deux COURROIES servant à fixer la *Platine* inférieure sur la tumeur.

f, f,

Pl. III.

Fig. 1.

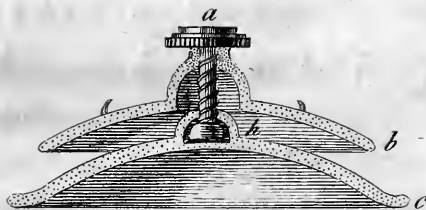


Fig. 2.

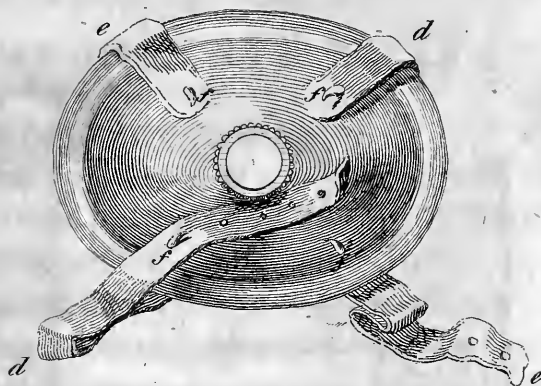


Fig. 3.

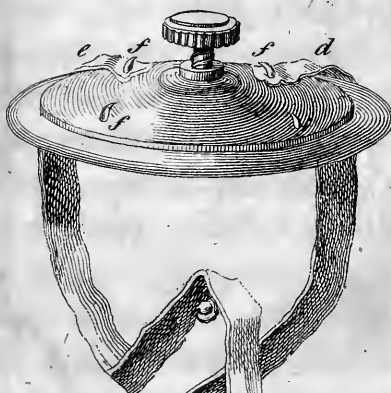
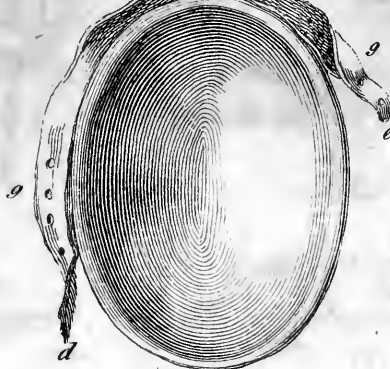
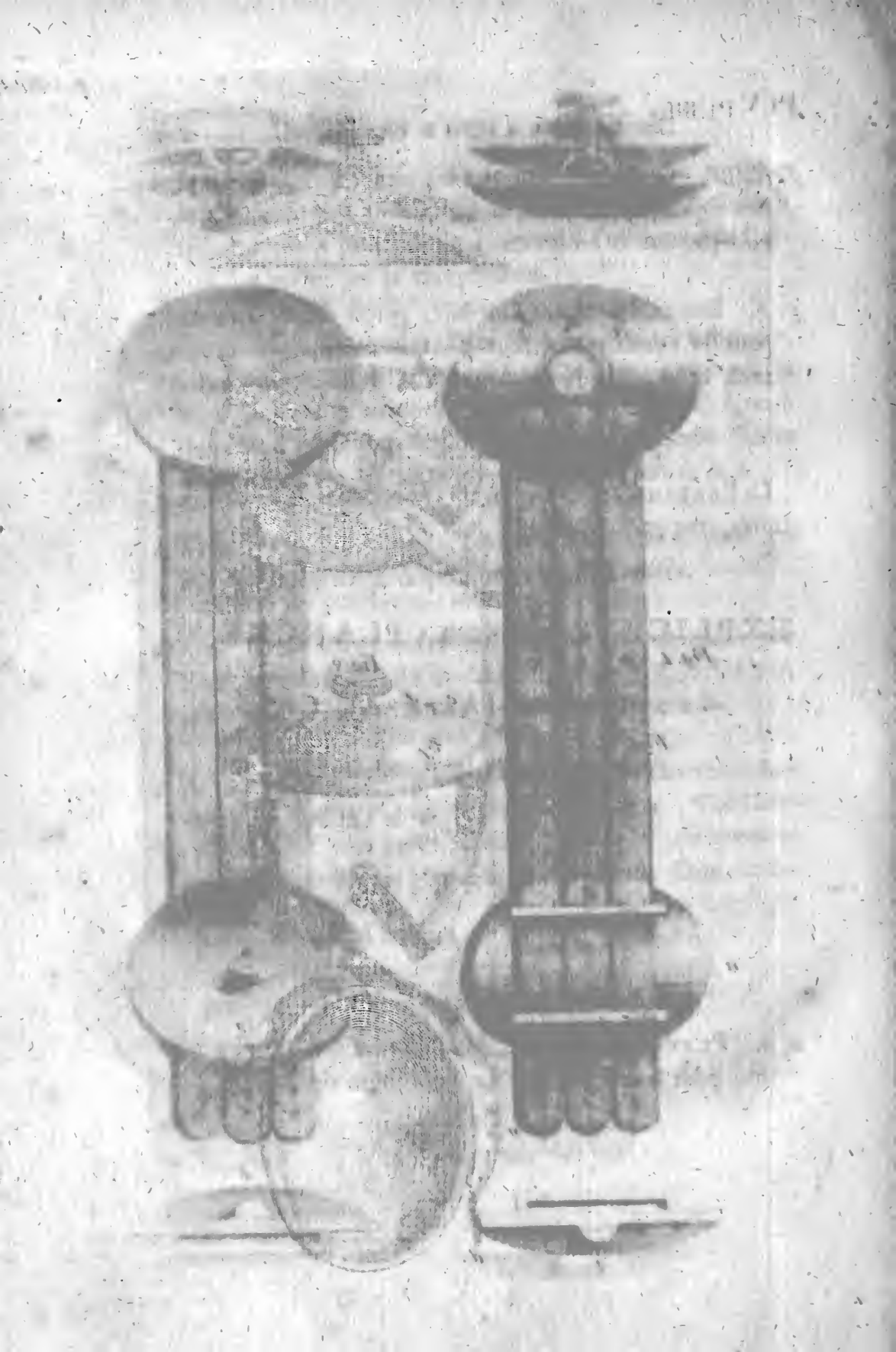


Fig. 4.





f, f, f, f. Quatre ARDILLONS ou crochets rivés sur la platine supérieure, à deux desquels sont attachées les *Courroies* par une de leurs extrémités *d, e* ; *d, e*.

g, g. Bouts des mêmes *Courroies*, percés de plusieurs trous pour les attacher aux deux *Ardillons* correspondans, après avoir ceint la partie du corps où se trouve l'ANEVRISME.

FIGURE IV.

La PLATINE inférieure, ovale, & concave, avec ses bords relevés, vue par le dessous.

EXPLICATION DE LA PLANCHE V.

BANDAGE pour l'ANEVRISME faux.

FIGURE I.

Le BANDAGE vu par le dessus.

FIGURE II.

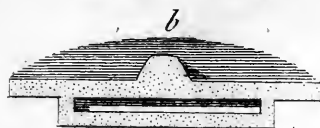
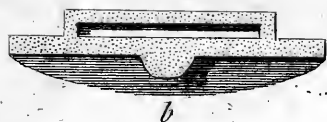
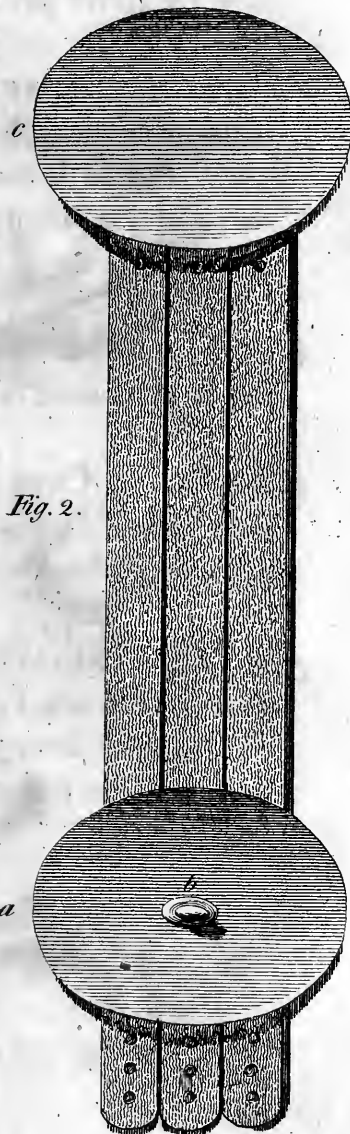
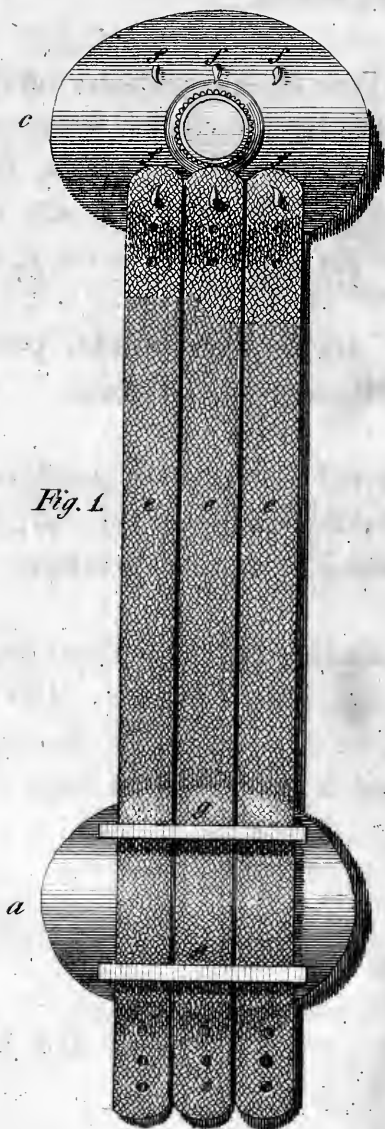
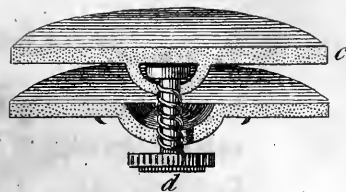
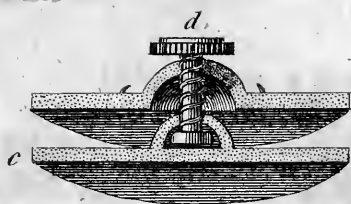
Le même BANDAGE vu par le dessous.

FIGURES I & II.

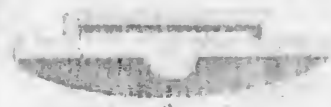
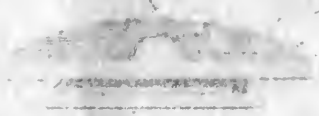
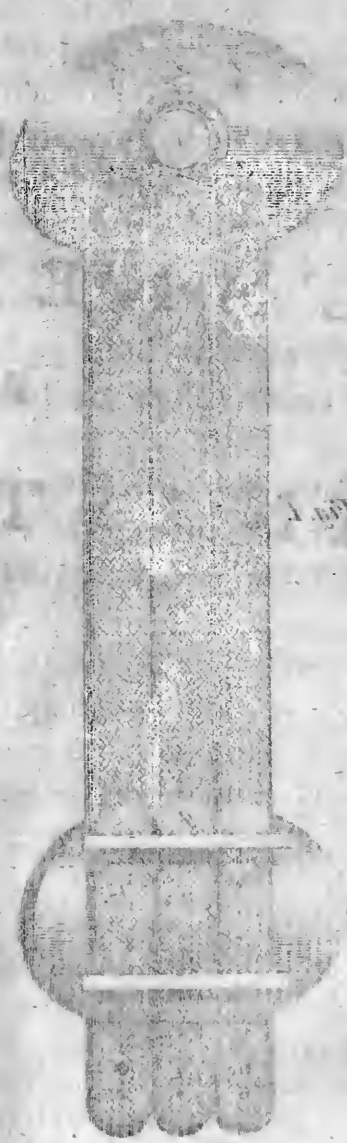
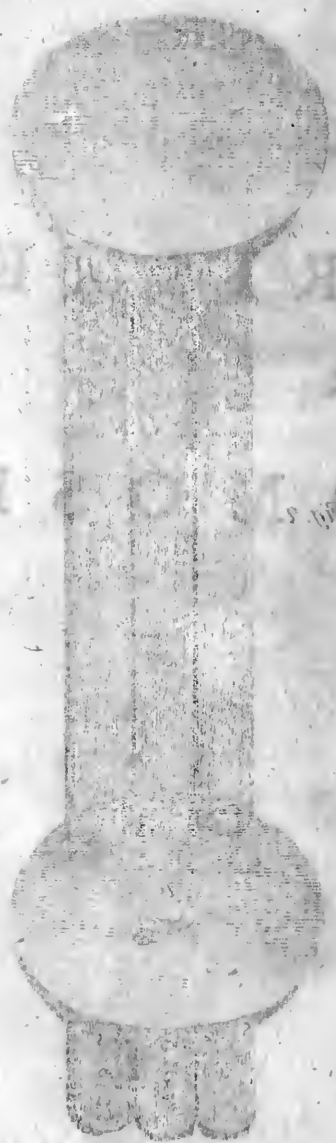
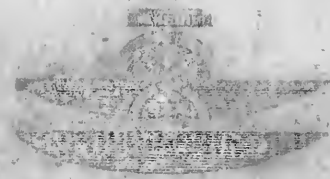
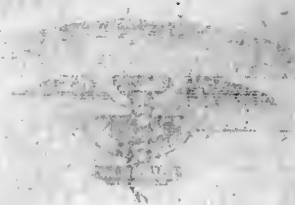
a, a. PLATINE ovale, & courbe, suivant la forme des parties, pour la compression sur l'ouverture de l'*Artère*.

- b, b, b.* PROTUBERANCE de forme conique, sur un plan ovale, au centre inférieur de la même *Platine*, destinée à forcer la partie du Caillot qui répond à l'ouverture de l'*Ar-tère* à y entrer par la compression.
- c, c, c, c.* Deux PLATINES, l'une supérieure l'autre inférieure, telles que celles de la planche précédente, unies par la vis *d, d*, dont le mouvement produit l'écartement, servant de point d'appui opposé à la platine *a, a*, laquelle fait la compression sur le caillot par la *Protubérance b, b, b.*
- b, b; c, d; c, d.* Coupes des trois PLATINES, pour en mieux démontrer la disposition & les différences.
- e, e, e.* Trois COURROIES qui doivent être attachées par leurs extrémités aux fix *Ardillons* ou crochets *f, f, f, f, f, f*, posés parallèlement, & rivés à la *Platine* supérieure.
- g, g.* Deux BRIDES sous lesquelles passent les *Courroies*, sans être arrêtées à la *Platine* de compression *a, a*. Ces *Courroies* forment deux ponts, un de chaque côté du membre malade, pour ne pas gêner la circulation du *Sang* & des *Humeurs*.

OBSER-



1917



DE
L'ANEVRISME
PAR
ANASTOMOSE.

THE NEW YORK PUBLIC LIBRARY

ASTOR LENOX AND TILDEN FOUNDATIONS

1200 5TH AVENUE NEW YORK 10028

OBSERVATIONS

SUR

Une espèce particulière d'ANEVRISME,

Par le Docteur HUNTER,

Tirées du second volume d'un ouvrage intitulé OBSERVATIONS & RECHERCHES de MEDECINE, par une Société de Médecins. Deux volumes in 8°, imprimés à LONDRES en 1757 & 1762.

J'Annonçai, *c'est le Docteur HUNTER qui parle*, dans le premier volume (^a) de ces Mémoires une espèce particulière d'ANEVRISME dont, autant que je puis le croire, aucun Auteur n'a parlé, sçavoir, lorsqu'il y a une Anastomose, ou une communication immédiate entre l'*Artère* & la *Veine*, à l'endroit où le Malade a été saigné, l'*Artère* ayant été ouverte par la lancette qui a traversé tout le calibre de la *Veine*; de façon que le *Sang* passe directement de l'*Artère* dans la *Veine*, & que delà il est porté au *Cœur*.

(^a) Vol. I. art. 27. réf. 3.

Il est à supposer que, dans ce cas, si jamais il arrive, la lancette est plongée dans l'*Artère* au travers de la *Veine*, & qu'il y aura trois Plaies à ces deux Vaisseaux, sçavoir deux à la *Veine* & une à l'*Artère*, & que ces trois Plaies, dans la même direction, répondront presque toutes trois à celle de la *Peau*. Tous les Chirurgiens sçavent que cela est arrivé souvent dans l'opération de la *Saignée*. On s'apperçoit communément de cet accident par l'impétuosité avec laquelle le jet du *Sang* fort, par les secouffes alternatives qui répondent à l'oscillation de l'*Artère* (a) & par la difficulté que l'on a à l'arrêter.

Il faut encore supposer que l'orifice de la *Peau* & celui de la *Veine* qui y répond se cicatrisent comme à l'ordinaire, mais que la Plaie de la partie postérieure de la *Veine*, & celle de l'*Artère* restent ouvertes, comme la Plaie de l'*Artère* faite dans l'ANEVRISME faux, & que par ce moyen le *Sang* passe directement du tronc de l'*Artère* dans celui de la *Veine*. Toute extraordinaire que cette supposition paroisse, elle ne diffère en effet de l'ANEVRISME faux que par une seule circonstance, qui est que la Plaie postérieure de la *Veine* reste ouverte aussi bien que celle l'*Artère*. Mais cette seule

(a) Ce précepte ne doit pas être pris trop à la rigueur, car il arrive quelque-fois que le *Sang* fort par secouffes & avec la même impétuosité, sans que l'*Artère* soit ouverte, lorsqu'elle se trouve sous la *Veine* & que son diamètre est fort-large, particulièrement lorsque le Malade a la *Fièvre*. Le Chirurgien peut s'assurer aisément contre son inquiétude, en appuyant le poucè plus bas que l'orifice de la *Peau*; le *Sang* alors cesse de couler, ce qui ne seroit pas si l'*Artère* étoit ouverte; il faut faire la même chose pour l'arrêter quand on en a tiré assez, sans quoi l'on a beaucoup de peine à fixer l'appareil.

circonstance fera une grande différence dans les symptômes, dans la disposition de la maladie, & dans la manière de la traiter; ce qui rend la connoissance de cet ANEVRISEME très-importante.

Il différera principalement de l'ANEVRISME faux par ses symptômes, en ce que la *Veine* se dilatera ou deviendra *variqueuse*; elle aura une pulsation tremblante à cause du *Sang* qu'elle reçoit de l'*Artère* par le moyen de son *Anastomose*. On y entendra un sifflement, ou un bruit pareil à celui de l'air que l'on fait sortir d'une feringue. Ce bruit se répétera à chaque pulsation. Le *Sang* de cette tumeur sera tout-à-fait ou presque-entièrement fluide, parce qu'il sera toujours en mouvement. L'*Artère* deviendra, à ce que je pense, plus grosse le long du *Bras*, & plus petite au *Poignet*, qu'elle n'étoit dans l'état naturel: pour s'en assurer il faut comparer les oscillations des *Artères* des deux *Bras* en deux différens endroits, sçavoir, le long du *Bras*, & au *Poignet*. J'en donnerai la raison par la suite. Les personnes qui ont la moindre intelligence de la nature des *Artères* & des *Veines*, dans les vivans, comprendront aisément les effets qui arriveront des ligatures ou des compressions faites sur les *Vaisseaux* au dessus & au dessous de la partie blessée.

La disposition de cette maladie fera bien différente de celle de l'ANEVRISME faux. Celui-ci va toujours en augmentant à chaque instant par la puissance active du *Sang* artériel; & si l'on n'y remédie pas, il faut à la fin qu'il se crève. L'autre parvient en très-peu de tems à l'état de grosseur où il reste;

&c

& si on ne le trouble pas, il ne cause aucun accident, parce que le *Sang* ne reçoit pas beaucoup de résistance qui s'oppose à sa sortie de l'*Artère*.

Le traitement propre à ces deux sortes d'ANEVRISMES fera donc différent, l'ANEVRISME faux exigeant les secours de la Chirurgie, peut-être autant qu'aucune autre maladie que ce soit, au lieu que celui qui est fait par *Anastomose* ne demande, à ce que je crois, aucune assistance.

Si ces cas arrivent, on trouvera sûrement des différences entre eux en plusieurs petites circonstances, & particulièrement dans les formes des parties dilatées &c. Ainsi la dilatation des *Veines* peut se rencontrer en une *Veine* seulement ou dans plusieurs ; elle peut s'étendre plus haut ou plus bas dans un cas que dans un autre &c, suivant l'ordre de ramification ou l'état des *Valvules* en différens fujets. La dilatation des *Veines* peut encore varier, suivant la grosseur de l'*Artère* qui aura été blessée, suivant la grandeur de son orifice, & suivant celui de la *Veine*.

Ces cas peuvent différer encore les uns des autres par la manière différente avec laquelle la Plaie de l'*Artère* sera jointe avec celle de la *Veine*. Dans certains cas, le tronc de la *Veine* peut-être collé avec celui de l'*Artère*, & la couche extrêmement mince du Tissue *cellulaire*, qui se trouve entre l'une & l'autre, peut, par le moyen d'une très-légère inflammation, & par la coagulation du *Sang* renfermé dans les interstices du réseau, souder, pour ainsi dire, ensemble les deux orifices de ces vaisseaux, de façon qu'il n'y aura rien de semblable
à

à un canal entre l'une & l'autre, & alors toute la tumeur sera, plus distinctement & plus régulièrement, une dilatation de la *Veine* seulement. Dans d'autres cas, le *Sang*, qui s'élance de l'*Artère* blessée, trouvant quelque difficulté pour entrer dans la *Veine*, peut dilater la membrane *cellulaire* qui est entre l'*Artère* & la *Veine*, en forme de sac comme dans l'ANEVRISME faux, & faire une espèce de canal entre ces deux vaisseaux. Le tronc de la *Veine* fera alors un peu éloigné de celui de l'*Artère*, & le sac se trouvera principalement situé derrière la *Veine*. Il peut prendre une forme irrégulière suivant que la membrane *cellulaire* est plus lâche & plus disposée à s'étendre dans un endroit que dans un autre, & suivant qu'elle est inégalement bridée par l'*Aponévrose* du *Biceps*. Si le sac est bien large, particulièrement lorsqu'il est d'une forme irrégulière, il n'est pas douteux qu'il peut s'y former des caillots intérieurement, comme dans les ANEVRISMES faux ordinaires.

J'ai vu la plus grande partie de ces variétés en examinant & en comparant deux cas que j'ai eu occasion d'observer. J'ai donné (^a), il a quelques-années, une courte description du premier de ces cas, mais avec discrétion & méfiance, parce que cette maladie m'avoit été entièrement inconnue jusqu'alors, & qu'elle paroissoit incroyable, & incompréhensible à quelques personnes. Je vais la rapporter encore, j'y ajouterai ce qui est arrivé à la Malade depuis le tems que j'en ai écrit l'observation; & je confirmerai mon senti-

(^a) Premier vol. des Obser. Rech. de Médic. ann. 1757.

ment par un autre exemple que nous avons actuellement devant les yeux, & dont tous ceux qui font en cette ville peuvent s'affurer par leur propre examen.

I. O B S E R V A T I O N.

Il y a environ quatorze ans qu'une jeune Dame de Province, fut saignée à la Veine *Basilique*, par un Chirurgien qui eut le malheur d'ouvrir l'*Artère*, après avoir traversé la *Veine* de part-en-part. Il s'aperçut sur le champ de l'accident par la violence & les secouffes alternatives du jet du *Sang*. A l'instant que l'accident arriva, & pendant long-tems après, on employa tous les moyens que l'art put suggérer pour prévenir ou pour guérir l'ANEVRISME ; mais tous furent inutiles. Comme on avoit dit à la Malade, que l'ANEVRISME, qui avoit acquis un volume considérable, créveroit tôt ou tard, & qu'elle pouroit en perdre la vie, si elle ne le soumettoit pas à l'opération, elle vint à LONDRES pour consulter sur son état.

Cette *Tumeur* me parut si singulière & si différente de toutes celles de ce genre, que j'avois vûes, qu'elle excita ma curiosité & toute mon attention ; elle m'engagea à l'examiner avec soin de toutes les manières différentes. Les *Veines* situées au pli du *Bras*, & particulièrement la *Basilique*, qui avoit été ouverte, étoient prodigieusement grosses à cet endroit, & revenoient par degrés à leur diamètre naturel, à la distance d'environ deux pouces au dessus & au dessous du *coude*. Quand on les vuidoit par la compression, elles se remplissoient presque aussitôt

tôt qu'on la cessoit ; cela arrivoit même lorsque l'on fixoit une ligature très-ferrée autour de l'*Avant-bras* immédiatement au dessous de la partie affectée. Quand la ligature étoit serrée, & même après qu'elle avoit été ôtée, si l'on pressoit l'*Artère* avec le doigt à l'endroit où la *Veine* avoit été ouverte dans la saignée, les *Veines* diminuoient & leurs diamètres devenoient fort-petits. Il y avoit un gonflement ou une plénitude générale dans tout l'espace qui forme le pli du *Bras*, & dans le trajet de l'*Artère*, laquelle sembloit être plus grosse, & avoir une pulsation plus forte, depuis le haut du *Bras* jusqu'en bas. Il y avoit aussi une pulsation très-marquée dans toutes les *Veines* qui étoient dilatées. Cette pulsation répondoit à celle de l'*Artère*. On entendoit dans ces *Veines*, un sifflement & un mouvement pareil à un tremblement, qui se faisoit sentir d'une manière très-particulière à l'endroit de la piquure ; ce bruit & ce mouvement se perdoient insensiblement un peu au dessus & au dessous.

Quoique je n'eusse jamais pensé auparavant qu'un tel ANEVRISME put avoir lieu, je fus si bien convaincu par les symptômes celui-ci, que sa cause venoit de la communication de l'*Artère* avec la *Veine*, que mon avis fut de n'y rien faire, tant qu'il n'y surviendrait pas de changement plus remarquable. J'expliquai à la Malade mes idées sur son état, de façon qu'elle put mieux juger, en tel tems que ce fut, des changemens qui lui arriveroient ; & je lui recommandai de se bien tenir en garde contre aucun moyen de compression capable de gêner le retour du *Sang* par les *Veines*, qui

ne manqueroit pas d'aggraver la maladie. Elle préférâ mon avis à tout-autre, non pas qu'elle en eut une meilleure idée, mais parce qu'il lui offroit, au moins, un répit de quelque-tems pour se livrer à une opération qui l'effrayoit extrêmement. Les conséquences ont repondu jusqu'à présent à mon opinion, comme il paroît par l'extrait suivant d'une lettre de la Malade qu'elle écrivit, en réponse, à une de ses amies, le 14 Septembre 1761.

“ Je suis très-fachée d'apprendre que quelqu'un soit dans le
 “ cas de souffrir un accident pareil à celui qui m'est arrivé; à
 “ l'occasion de la saignée. La plus grande consolation que je
 “ puisse donner à la personne dont vous me parlez, est qu'il
 “ y a environ quatorze ans que j'ai été blessée. Je ne
 “ trouve pas que le mal soit pire que quand vous l'avez vu;
 “ quoique je croie que les *Veines* qui sont au dessus de l'*Ar-*
 “ *tère* sont un peu plus grosses qu'elles n'étoient. Mais je n'ai
 “ jamais essayé d'y faire la moindre chose, & je n'y trouve
 “ d'autre incommodité que de ne pouvoir pas dormir, sur ce
 “ côté, sans sentir un engourdissement, comme si tout mon
 “ *Sang* se trouvoit concentré dans mon *Bras* ^(^a) ; de
 “ tems-en-tems je sens quelques peines à l'endroit de la pi-
 “ quure de l'*Artère*, mais ces douleurs ne sont que momen-
 “ tanées.

(^a) Sans doute, parce que la *Veine* est alors comprimée en quelque façon par le poids du corps.

“ Il n’y a point de *Caillots* de *Sang* dans l’endroit blessé,
“ car quand je lève le *Bras* sur ma *Tête*, tout le *Sang* re-
“ tourne, & les *Veines* se trouvent aussi-affaîfées que celles de
“ mon autre *Bras*.

“ Tel est le récit le plus exact que je puisse vous donner
“ de mon état. Je souhaite que la personne qui a eu le
“ même malheur que moi en puisse tirer quelque’avantage.
“ Vous sçavez que le Docteur HUNTER me conseilla de n’y
“ rien faire ; je n’ai jamais essayé d’y faire la moindre
“ chose. Je serois bien aise de sçavoir si cette personne sent
“ la même pulsation & le même bruit que vous avez senti
“ dans mon *Bras*, & s’il est exactement le même (^a).”

Ne connoissant rien dans ce cas de plus particulier que les deux faits mentionnés ci-dessus, sçavoir, la disparition de la *Tumeur*, lorsque le *Bras* est élevé, & la continuation dans le même état où elle a été si long-tems sans presque aucune augmentation apparente, pourroit, il me semble, me faire hasarder de conclure que cet ANEVRISME n’est ni vrai ni faux.

II. O B S E R V A T I O N.

THOMAS BROOKHOUSE CHESHIRE domestique, servant actuellement dans le laboratoire de l’Hôpital de MIDDLESEX à LONDRES, fut saigné du *Bras*, il y a environ cinq ans, par

(^a) ☞ La Malade continue encore dans ce même état aujourd’hui
18 Jan. 1766.

un Homme qui avoit la réputation de bien faigner, quoiqu'il ne fut pas Chirurgien. Le Malade dit que, dans le tems de la saignée, il sentit que la lancette avoit été plongée trop-profondément, & qu'il crut avoir été blessé : mais le *Sang* fut aisément arrêté ; & il n'apperçut rien d'extraordinaire les deux premiers jours, excepté que le *Bras* fut noir & bleu jusqu'au *Poignet*. Le troisiéme jour il remarqua, à l'endroit dela saignée, une *Tumeur* presque-aussi-grosse qu'elle l'est maintenant ; il croit qu'elle n'a augmentée que très-peu depuis ce tems là. Son *Bras* lui paroît aussi-fort, & aussi-naturel qu'il ait jamais été ; il s'en sert, comme il a toujours fait, même dans les ouvrages les plus pénible. Il est d'un tempérament maigre & sec, de façon que toutes les parties de son *Bras* se font distinguer fort-aisément.

Le tronc de l'*Artère* brachiale est considérablement plus gros que dans l'état naturel, dans toute la longueur du *Bras*, & la pulsation en est si forte qu'on la distingue à la vûe. Un peu au dessus du pli du *Bras*, l'*Artère* va en se courbant d'une manière fort-remarquable ; & là elle fait une éminence oblongue qui paroît, par la force de sa pulsation, comme si c'étoit un ANEVRISME naissant. Mais quoique la grosseur & la forte pulsation de l'*Artère* du *Bras* malade soit plus considérable que dans l'autre, l'*Artère* du *Poignet* est aussi plus petite & sa pulsation plus foible que dans le *Bras* malade : d'où il est évident que la maladie a causé une grande disproportion entre le tronc dilaté, & les branches rétrécies de l'*Artère* du *Bras* blessé.

A l'endroit où la piquure a été faite, il s'élève, dessous la *Peau*, une espèce de poche aussi grosse qu'une Muscade. Cette poche est entièrement remplie de *Sang* fluide qui se dissipe par la compression, & elle a une pulsation très-forte. Sa partie la plus profonde est manifestement unie avec l'*Artère*, & delà elle va à la superficie en s'inclinant vers le condyle interne de l'*Humérus*. La *Veine* basilique passe par dessus l'intérieur & la partie la plus haute de cette poche, & cette *Veine* y est si intimement unie qu'il est difficile de déterminer si le *Sac* est une dilatation d'une partie de la *Veine*, ou si c'est une cavité accessoire, formée entre l'*Artère* & la *Veine* dans la Membrane *cellulaire* ; je suis plus porté à suivre la dernière de ces deux idées. Quoiqu'il en soit la communication du *Sac* entre l'*Artère* & la *Veine* n'est point douteuse : on en jugera par ce qui suit.

La *Veine* basilique est beaucoup plus grosse que dans l'état naturel ; sa dilatation commence à l'endroit de la piquure qui a été faite par la saignée, & elle continue à être plus grosse beaucoup au dessus du pli du *Bras*. Lorsqu'il est pendant, & plus particulièrement, lorsqu'en cette situation, on fait une légère compression sous l'aisselle, le gonflement de la *Veine* est très-apparent, & forme une *Tumeur* extérieure fort-considérable. Mais quand le *Bras* est élevé de façon à procurer au *Sang* la facilité de retourner, la *Veine* s'affaïse & il ne paroît point de grosseur, excepté à l'endroit précisément de la piquure, où la poche continue presque aussi-dilatée que lorsque le *Bras* est pendant.

On

On remarque, dans le *Sac*, & dans l'endroit dilaté de la *Veine* un mouvement tremblant, & une forte pulsation, comme si le *Sang* y étoit feringué par un petit trou. Ce mouvement est semblable au son de la lettre R, quand on le continue tout bas entre le bout de la *Langue* & le *Palais*. Ce mouvement est beaucoup plus fort à l'endroit où la *Veine* a été piquée, & diminue par degrés à mesure que la *Veine* monte. La pulsation est même très-apparente à la vûe. Ce mouvement & cette pulsation cessent entièrement par la compression de l'*Artère*, à tel endroit qu'on la fasse au dessus de la *Tumeur*, ou en pressant le *Sac* ou la *Veine* à l'endroit de la piquure. L'extrémité du doigt est assez-large pour cet effet. Ces compressions arrêtent sur le champ ce frémissement, & il revient aussitôt que l'on cesse de comprimer. La même chose arrive quand le *Bras* est pendant, ou lorsqu'il est élevé, & quand il est libre, ou ferré par une ligature au dessous de la partie piquée.

Non seulement on sent le mouvement, & on le voit fort-distinctement, mais on l'entend aussi, si l'on approche l'oreille assez-près, & si l'oreille touche la *Peau*, le bruit en est bien plus fort & plus distinct. Ce bruit ressemble à un sifflement que fait l'air quand il passe avec violence au travers d'un petit trou, & il est interrompu suivant le mouvement précis & régulier du *Cœur*, ou la *Diastole* de l'*Artère*. Il s'arrête aussitôt que le tronc de l'*Artère* est comprimé, & retourne dès que l'on en cesse la compression. Le Malade est si sensible à ce bruit qu'il l'empêche souvent

vent de dormir quand son *Bras* est près de sa *Tête*, & alors il l'étend le long de son corps, dans le lit, pour pouvoir prendre son repos.

Il n'y a aucune marque de *Sang* extravasé ni coagulé autour de la partie malade ; car lorsque l'*Artère* est exactement comprimée par le doigt à la partie blessée ou au dessus, & que le *Sac* & la *Veine* ont été vidés par la compression, il n'y a pas plus d'épaisseur ni de gonflement que dans l'état naturel.

Quand le tronc de l'*Artère* a été comprimé, & que le *Sang* qui étoit dans la poche & dans l'endroit dilaté de la *Veine* a disparu par la friction, ils se remplissent l'un & l'autre aussi-tôt que l'on cesse la compression.

Quand on ferre bien-fort une ligature autour du *Bras* un peu au dessous du *Coude*, & que, par ce moyen, le *Pouls* du *Poignet* est entièrement arrêté, la poche, & la partie dilatée de la *Veine* continuent à être aussi-grosses, & le mouvement de tremblement existe au même degré qu'avant que la ligature ait été appliquée. Dans cet état, si le *Sac* & la *Veine* sont promptement vidés par une compression, ils se remplissent sur le champ, & cette expérience est toujours la même autant de fois qu'on veuille la répéter. Mais tant que la ligature reste ferrée autour de l'*Avant-bras*, si le tronc de l'*Artère* brachiale est comprimé sans toucher la *Veine* qui l'accompagne, le mouvement du *Sang* cesse dans la tumeur, le *Sac* & la *Veine*

G g

s'affaissent,

s'affaïssent, & s'ils ont été entièrement désemplis par la compression, ils restent vuides jusqu'à ce que la pression de l'*Artère* cesse, & alors il se remplissent l'un & l'autre aussi-vîte que si on souffloit dedans. Cette expérience réussit autant de fois qu'on la répète ; & si l'on regarde avec attention, quand on cesse de comprimer l'*Artère*, on peut voir la trace du *Sang*, qui descend d'abord avec rapidité le long de son canal, ensuite au travers de la poche, & finit en s'écoulant vers le haut dans la *Veine* ; quoique en effet la succession de ces mouvemens se fasse si vîte qu'il est difficile d'en distinguer les degrés, c'est la raison sur tout, lorsqu'on n'y fait pas beaucoup d'attention, pour laquelle les trois parties semblent être remplies d'un seul jet qui ne dure qu'un Clin-d'œil.

Pendant que la ligature reste serrée autour de l'*Avant-bras*, si l'on en met une autour de la partie moyenne du *Bras*, en prenant garde de conserver la partie de la *Veine* dilatée assez-remplie de *Sang*, on pourra faire rentrer le *Sang* dans l'*Artère*, & la faire gonfler ; lorsque l'on cesse de la comprimer, l'*Artère* se vuide & devient flasque ; de sorte que, en répétant successivement la compression, on peut faire rentrer & sortir le *Sang* alternativement de la *Veine* dans l'*Artère*, & de l'*Artère* dans la *Veine*.

Toutes ces observations & ces expériences furent faites & répétées différentes fois en présence de plusieurs des Membres de la Société (^a), & d'autres personnes de la profes-

(^a) ☞ Société particulière de Médecins éditeurs des observations & recherches de Médecine.

fion. Je crois qu'il ne manque, pour confirmer cette nouvelle observation, & pour la rendre utile en Chirurgie, que l'occasion de faire l'examen d'un pareil cas après la mort.

Je ne m'attacherai pas ici à chercher quel nom l'on pourroit donner à cette maladie ; si celui d'*Anévrisme* ou de *Varice* lui convient, ou l'un ou l'autre tout-à-la fois, ou ni l'un ni l'autre, parcequ'il est aisé de comprendre que tous Chirurgiens seront naturellement disposés à la prendre pour une espèce particulière d'*Anévrisme*. Mais il ne fera pas hors de propos, pour éclaircir cette matière, de faire les questions suivantes sur cette seconde observation.

1. Pourquoi le *Pouls* du *Poignet* est-il plus foible dans le *Bras* malade que dans l'autre ? Certainement la raison en est claire & aisée à trouver. Si le *Sang* peut s'échapper du tronc de l'*Artère* directement dans le tronc de la *Veine*, il est naturel de croire qu'il sera entraîné vers l'extrémité de l'*Artère* avec moins de force & en moindre quantité.

2. D'où vient l'*Artère* est-elle plus grosse, dans ce cas que dans l'état naturel, tout le long du *Bras* ? Je crois que cela vient, en quelque façon, de ce que le *Sang* passe aussi aisément de l'*Artère* dans la *Veine*, & que cela arrivera toujours en pareils cas : ce qui ne peut-être attribué à aucune foiblesse des tuniques de l'*Artère*, comme l'ANEVRISME vrai, qui est naturellement & toujours disposé à se dilater & à se crever à la fin ; mais cela est plutôt un extension pareille à

celle qui arrive à toutes les *Artères* dans les corps, à mesure qu'elles croissent, & à celles de certaines parties *vasculaires* lorsqu'elles augmentent dans leur propre masse. Tous les Anatomistes sçavent que les *Artères* de la *Matrice* deviennent beaucoup plus grosses dans le tems de l'*Utérogestation*. J'ai vu une *Tumeur* charnue, sur le sommet de la *Tête* d'un homme, presque aussi grosse que la *Tête*-même, dont les *Artères* temporales & occipitales qui portoient la nourriture à la *Tumeur* s'étoient élargies en proportion de sa grosseur. J'ai observé la même chose dans des *Rates*, dans des *Testicules* & dans d'autres parties qui avoient végété jusqu'à des volumes naturels. . Physiquement parlant, je crois pouvoir supposer ce fait vrai en toutes ses parties : quant à la manière d'en expliquer les effets elle me paroît claire & aisée.

Dans ce cas très-particulier, quoique au premier coup-d'œil le contraire pourroit peut-être paroître plus raisonnable, je crois que la dérivation du *Sang* vers le *Bras*, facilitée par la Plaie de l'*Artère*, a été la cause de la dilatation de ce vaisseau ; & que dans un sujet vivant le diamètre d'une *Artère* deviendra aussi certainement plus grand, lorsque la résistance que le *Sang* trouve à son passage sera ôtée, en proportion de ce qu'il deviendra plus petit, lorsque l'*Artère* sera comprimée, ou qu'elle se racornira pour prendre la forme d'un simple *Ligament* rond, lorsque le *Sang* n'aura plus du tout la liberté d'y passer. Je pourrois prouver par beaucoup d'observations, que j'ai eu occasion de faire moi-même, ces effets

effets des compreffions particulières ou totales des *Artères* dans des fujets vivans.

L'explication que je viens de donner de la dilatation de l'*Artère* par la dérivation du *Sang*, paroît peut-être obscure & inconféquente. Il eft en effet difficile de concevoir les raifons d'un grand nombre de phénomènes que nous préfentent les opérations de la Nature, & nous fommes fort-fujets à nous tromper, lorsque nous voulons philosopher. Cependant avec une juftte connoiffance de la foibleffe de notre raifon, nous pouvons rifquer nos conjectures, lorsque nous n'avons pas de démonftrations évidentes, comme lorsque nous voyons la vérité d'une propofition, fans être capables de tracer tous les principes fur lesquels elle eft fondée. Pour faire comprendre comment ou pourquoi le diamètre d'une *Artère* devient plus grand, en conféquence d'une communication immédiate & libre avec le tronc d'une *Veine*, qu'il me foit permis de prendre un autre point de vue? Ainfi, je fuppose que, au lieu d'une fimple ouverture, il y ait une groffe branche ajoutée à l'*Artère* du même diamètre que l'ouverture, & qu'elle ramifie à l'ordinaire au travers d'une maffe *vasculaire* accidentelle: une *Loupe* par exemple, qui fe termine à des *Veines* qui y répondent, & qui vont fe décharger dans le tronc de la *Bafilique*; on doit concevoir que, dans ce cas, le tronc de l'*Artère* fe dilatera jufqu'au point de devenir égal, en capacité, à fes branches; car jufqu'alors le tronc feroit l'endroit du canal le plus étroit, & feroit la partie où il y auroit le plus de réfiftance

sistance, & par conséquent les tuniques de l'*Artère* feroient disposées à prêter, & s'étendroient jusqu'à ce qu'une juste proportion se trouvât entre le tronc & toutes ses branches.

Ces deux cas supposés sont semblables, à ce que je pense, eu égard au principal point ; mais ils diffèrent en quelques circonstances particulières. Dans le cas d'une ouverture, la résistance qui s'opposeroit au *Sang* feroit diminuée ; par conséquent il devroit se mouvoir avec plus de célérité, le tronc de l'*Artère* feroit moins élargi, & les branches se rétréciroient un peu. Mais dans le cas d'une branche ajoutée, la résistance, je crois, feroit aussi-forte qu'auparavant, par conséquent la célérité ne feroit point augmentée, les anciennes branches garderoient leurs mêmes dimensions, & le tronc augmenteroit, par cela même, encore davantage en largeur.

3. Pourquoi, dans ces cas, l'*Artère* va-t-elle en serpentant au lieu de suivre la direction droite du *Bras* comme à l'ordinaire ? Je suis persuadé que ceci est une conséquence naturelle de sa dilatation. Les tuniques des *Artères* sont élastiques, & conséquemment tout ce qui est capable de les distendre, doit en même tems les allonger, & peut, par cette raison, les faire serpenter. J'ai observé que cela arrive toujours en injectant les vaisseaux des Cadâvres ; & j'ai souvent eu occasion d'observer la même chose par les secouffes du *Cœur* dans les *Artères* des animaux vivans. Dans une Couleuvre ou une Vipère, cela se remarque d'une manière fort-

fort-apparente dans une *Artère* qui régne tout-du-long de la partie extérieure du *Poumon*, qui prend une forme serpentine toutes les fois qu'elle est dilatée par l'action du *Cœur*. Les *Artères* de la *Matrice* sont plus contournées dans les derniers mois de la grossesse, qu'elles n'étoient avant la conception. Bien loin que l'observation ordinaire soit vraie, par laquelle on prétend que les *Artères* de la *Matrice* sont naturellement disposées en circonvolutions pour faciliter l'extension de cet organe dans sa grossesse, sans que les *Artères* soient forcées dans leur allongement, j'ai vu plusieurs exemples, dans des Cadâvres de gens morts de maladies étrangères à ce sujet, d'*Artères* qui avoient prises des figures serpentine en conséquence des élargissemens & des allongemens qu'elles avoient soufferts. Entre plusieurs pièces de cette nature de ma collection anatomique, il y a l'*Aorte* d'une femme que j'ai trouvée dilatée depuis sa sortie du *Cœur* jusqu'à son passage entre les deux *Tendons* du *Diaphragme*. Pour avoir été élargie, elle étoit devenue si longue qu'elle ne pouvoit pas descendre en ligne droite le long du *Dos*, comme dans l'état naturel, mais elle faisoit des petits contours dans tout son trajet.

MOLINELLIUS nous a donné une preuve bien curieuse de cette doctrine, quoique, à mon avis, il n'ait pas bien entendu cette matière. Il disséqua le *Bras* d'un Chirurgien, qui, plusieurs années avant sa mort, avoit souffert l'opération qui lui avoit été faite par VASALVA à l'occasion d'un ANEVRISME. Le tronc de l'*Artère* qui avoit été liée, se trouva entièrement oblitéré, de sorte que la circulation avoit

été entretenue par les branches collatérales : & la branche de communication qui passoit de la partie inférieure de l'Artère *Brachiale* à la partie supérieure de la *Radiale* n'étoit pas plus remarquable par la largeur de son diamètre, que par ses contours multipliés en serpentant. Ces deux circonstances sont très-bien représentées dans la figure que MOLINELLIUS en a donnée, & dans le rapport qu'il a fait de la dissection du *Bras*. Il a fait de son mieux, à la vérité, pour expliquer la cause des circonvolutions de l'Artère : “ *Tot* „ *vero lunatis, atque inter se invicem oppositis ejusdem rami* „ *flexibus non alias fuisse causas putaverim, quam quæ am-* „ *nes, haud absimili ratione, intorquent ac sinuant, &c.* (a). “ Mais en cet article sa philosophie est certainement plus spéculative qu'exacte. Ces effets, à ce que je crois, arrivent ainsi. Une rivière devient plus longue, parce qu'elle se forme un canale tortueux ; au lieu qu'une Artère élargie devient tortueuse, parce qu'elle est alongée, & que dans cet état elle ne peut garder sa direction droite.

O B-

(a) “ Je penserois qu'il n'y a pas eu d'autres causes de tant de circonvolutions & contours multipliés les uns sur les autres d'un seul canal, „ que celles qui rendent les rivières serpentantes & contournées. “ Comment. Bonon. rom. 2. part. al. p. 74.

* Depuis que cette partie de l'ouvrage a été imprimée, on a mis sous presse le troisième volume des RECHERCHES MÉDICALES, qui doit paroître incessamment. J'ai saisi avec empressement la faveur que l'on m'a accordée de jouir de la feuille, où se trouve l'observation du Docteur CLEGGHORN, aussi-tôt qu'elle a été imprimée. La traduction que j'en donne fera d'autant plus de plaisir que le détail avec lequel elle est rapportée est un modèle d'exactitude. Ce mérite ajoute infiniment à un fait de cette nature dont la nouveauté enrichit l'Art.

O B-

OBSERVATION III.

SUR UNE VARICE ANEVRI SMALE , rapportée & décrite dans une Lettre de Mr. GEORGE CLEGHORN Médecin Professeur d'Anatomie à DUBLIN , à Mr. HUNTER Docteur en Médecine, le 3 Avril 1765.

Obsér. medic. p. 110. Tom. III. 1768.

MON CHER DOCTEUR.

Je suis charmé de trouver l'occasion de vous faire part de l'exemple suivant d'une communication qui a restée entre l'*Artère* & la *Veine* après la saignée du *Bras*. Ce cas , à ce que j'ai lieu de le croire , doit être arrivé souvent , quoiqu'il ait échappé de tout tems à la connoissance des Chirurgiens qui probablement l'ont pris , au désavantage de quelques Malades , pour un ANEVRI SME.

Je vous félicite de ce que vous êtes le premier qui ayez découvert & distingué le caractère de ces deux Maladies , & de ce que vous les avez exposé d'une manière si claire que personne ne peut s'y tromper à l'avenir.

Pour rendre cette découverte plus utile en Chirurgie ,
(G g 5) il

il feroit à fouhaiter que vous puiffiez trouver quelque nom particulier convenable pour exprimer les cas pareils au fuyvant , & fi l'on ne peut pas trouver un mot plus court & plus expreffif , appellons le VARICE ANEVRISMALE.

CHRISTOPHE BRADY , jeune garçon de la Campagne actuellement dans fa dix-feptième année , fut faigné à la Veine *Bafilique* du *Bras* droit , il y a environ cinq ans. Il ne peut pas fe rappeler s'il s'entit beaucoup de mal dans le tems de l'opération , & fi l'on eut quelque difficulté à arrêter le *Sang* : mais il fe refouvient que quelques femaines après il parut à la Veine *Bafilique* une *Tumeur* de la groffeur & figure d'une Amande , avec la marque de la Lancette dans fon milieu ; & que , en touchant cette *Tumeur* , on y appercevoit une pulfation , une vibration & un bruit particulier qui tenoit le milieu entre un treffaillement & un bourdonnement. Peu de tems après , une groffeur de la même efpece s'éleva d'abord fur la Veine *Médiane* , enfuite fur la *Céphalique* ; cette dernière eft actuellement fort-élargie , & *variqueufe* jufqu'à la *Clavicule*. Le gonflement de la *Bafilique* a beaucoup augmenté , & il eft devenu plus gros qu'il n'a été désigné d'abord ; car il eft maintenant de la groffeur de la dernière articulation du *Pouce* , & s'eft tellement étendu vers le *Condyle* interne de l'*Humerus* que la marque de la Lancette qui étoit d'abord fur le milieu de la *Tumeur* fe trouve à préfent fur fon bord externe. Depuis quelque tems le Malade croit que la groffeur s'eft fixée , ou qu'elle n'a augmentée que très-peu. Il y a deux
ans

ans qu'il fut mis en apprentissage chez un Cordonnier : dans tous les autres ouvrages ordinaires , il s'est toujours servi de son Bras droit aussi aisément que du gauche , sans en sentir aucune incommodité dans ses *Tumeurs* , quoiqu'il observe que , quand il travaille beaucoup , elles deviennent plus grosses. Dans le mois de Janvier dernier , étant occupé à charger de la Bruyère avec une fourche sur une Charette , il força son *Bras* malade de façon que les *Tumeurs* augmentèrent un peu ; il sentit une douleur légère , & un engourdissement aux environs de l'articulation. Cette raison engagea son Maître nommé TALBOT de MALAHYDE à me l'envoyer pour avoir mon avis.

Si ce cas étoit arrivé il y a sept ans , il auroit peut-être embarrassé le plus habile Chirurgien , mais , graces au second volume des RECHERCHES MEDICALES , je ne me trouvai pas dans cette peine. Dès la première inspection de ces *Tumeurs* , je me rapellai l'article xxxvi de cette collection , & après l'avoir examiné plus particulièrement , je reconnus que le cas étoit pareil à ceux que vous avez si exactement décrits. C'est pourquoi j'osai assurer le Malade que , en tenant son *Bras* en repos , & en le frottant avec quelque liqueur spiritueuse tiédie , le gonflement extraordinaire & la douleur se passeroient bien-tôt , & qu'il ne feroit jamais dans le cas de souffrir l'opération , à la quelle , comme on lui avoit dit , il feroit obligé de se soumettre quelque jour. Nous nous quittâmes fort-contens l'un de l'autre ; il me promit de me venir voir huit ou dix jours après.

après ; mais la frayeur de l'opération , qu'il avoit toujours dans l'esprit , l'empêcha de revenir me voir , jusqu'à ce que enfin je fus obligé de prier son Maître TALBOT de me l'envoyer à DUBLIN , & qu'il m'eut donné tout le tems nécessaire pour l'examiner avec soin. Il a demeuré deux mois en cette ville ; pendant ce tems, il a été vu au Collège par tous les étudians qui y prennent mes instructions & par un grand nombre de Médecins & Chirurgiens qui peuvent rendre témoignage de la vérité des particularités suivantes.

Lorsque le *Bras* est pendant , les *Veines* tuméfiées paroissent plus grosses ; les mouvemens de tressaillement & de pulsation sont très-remarquables dans la *Veine Basiliqne* ; ils sont un peu plus foibles dans la *Médiane* , & encore plus dans la *Céphalique* : mais lorsque le *Bras* est élevé , la *Tumeur* disparoît , la pulsation & le tressaillement cessent entièrement dans la *Veine Céphalique* , & deviennent très obscures dans la *Médiane* , tandis que la *Basiliqne* , restant aussi-gonflée que dans la situation contraire , continue à tressaillir & a battre avec force.

L'*Artère Brachiale Humérale* paroît plus grosse que dans son état naturel , sa pulsation étant très-forte depuis l'*Aillaire* jusqu'au *Coude* , quoique le Malade soit plus gras que maigre ; cependant le *Pouls* du *Poignet* du *Bras* affecté est plus foible & plus petit que celui du côté opposé.

Lorsque

Lorsque les *Artères Sous-claviaires & Humérales* sont fortement comprimées le treffaillement & la pulsation cessent sur le champ dans toutes les *Veines* , & retournent avec le double de force lorsque l'on cesse la compression.

En pinçant & élevant la *Tumeur* de la *Basilique* entre le Doigt *index* & le *Pouce* , je sens distinctement les *Membranes* de l'*Artère* au travers de la *Veine* , & je puis très-sensiblement distinguer par le *Tact* le véritable endroit où le trou de communication est situé, de sorte que je ne doute pas plus du lieu de son existence que si je l'avois vu.

En appuyant le *Doigt* sur la *Basilique* comme pour boucher le trou de communication avec l'*Artère* , les *Tumeurs* de la *Médiane* & de la *Céphalique* deviennent des *Sacs* vuides, sans que l'on y sente la moindre apparence de treffaillement ni de pulsation.

Quand on met l'*Oreille* sur les *Tumeurs* , les mouvemens de tremblement de treffaillement & de pulsation se font entendre bien plus distinctement. On les apperçoit encore très-bien en tenant un des bouts d'une longue sonde de fer appuyée sur les *Tumeurs* , pendant que l'autre extrémité est ferrée entre les *Dents* , ou appliquée contre l'*Oreille*.

Ce treffaillement est alternativement plus fort & plus foible , & répond aux secousses régulières de l'*Artère* en suivant ses pulsations. Quelques-uns des Messieurs , qui ont.

ont examiné cette circonstance , l'ont comparé au bruit d'un Toton qui tourne avec rapidité ; d'autres au bruit d'un Rouet à filer de la Laine , d'autres à celui des vagues de la Mer , d'autres à celui de l'eau qui bout dans une Bouilloire. Le Malade dit que , lorsqu'il est couché sur le *Bras* affecté , il entend un bruit pareil à celui du bourdonnement d'un Abeille , & maître TALBOT m'a dit qu'un payfant qui fut le premier à qui l'on fit voir la maladie de ce garçon , l'assura qu'il avoit une Abeille dans le *Bras*.

Pour démontrer ce cas d'une manière plus sensible , & pour dédommager les Lecteurs des imperfections qui se trouvent dans la description , j'ai engagé Mr. BRIDE Docteur en Médecine de tirer le dessein de la maladie de ce *Bras* , qu'il a eu la bonté de faire avec toute l'exactitude dont il est capable.

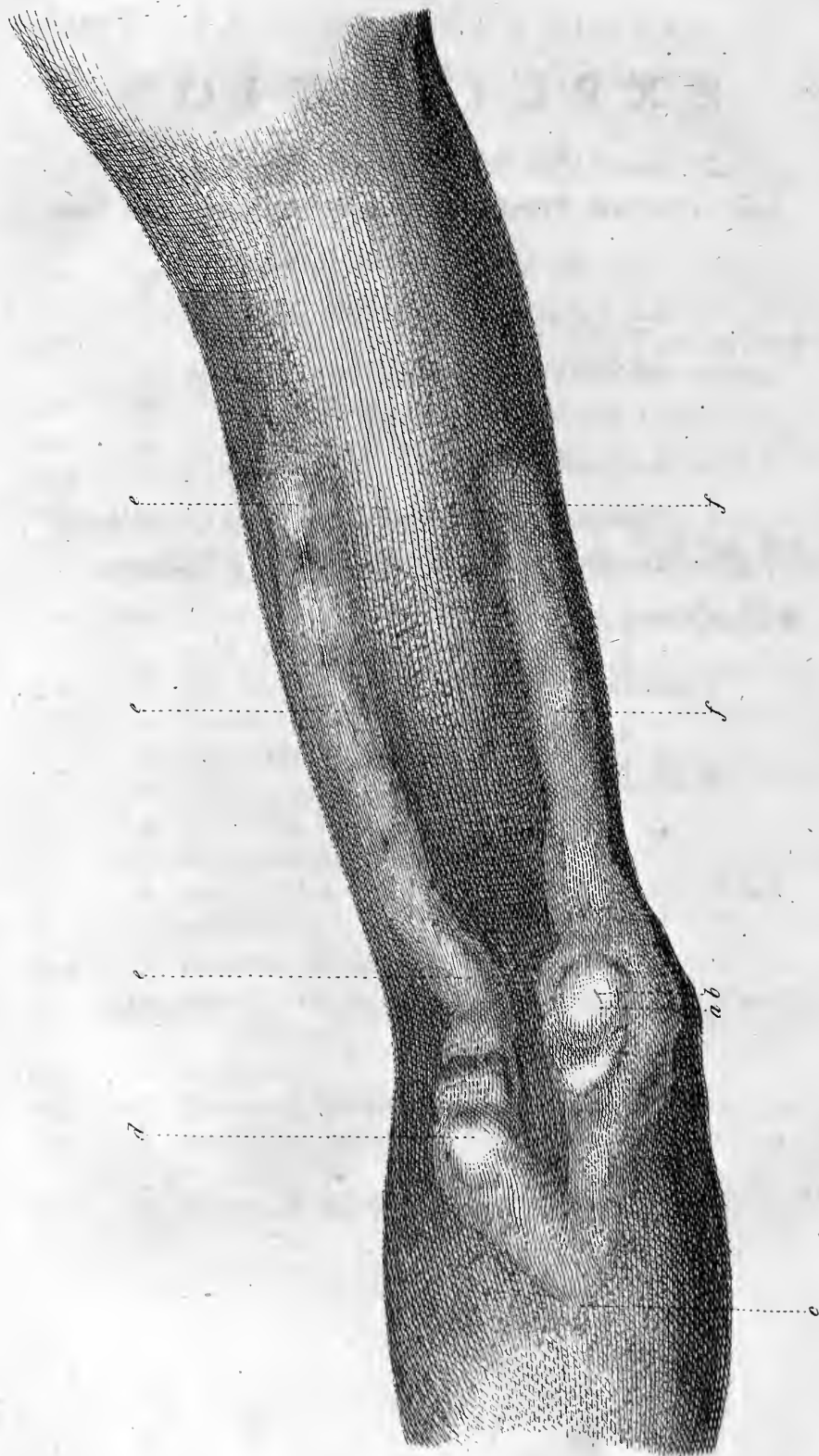
Je dirai de plus seulement que nous lui conseillâmes de quitter le métier de Cordonnier , & d'en entreprendre un autre moins laborieux , dans la crainte que les efforts continuels qu'il seroit obligé de faire dans la posture qu'exige celui de Cordonnier , ne forçassent les *Tumeurs* de son *Bras* à devenir plus considérables , & que par laps de tems cette maladie ne devint fâcheuse. Nous lui recommandâmes de prendre le métier de Perruquier , parce qu'il oblige à avoir souvent les *Bras* élevés ce qui facilite le retour du Sang dans les *Veines* du membre affecté.

THE HISTORY OF THE CITY OF BOSTON

The city of Boston, the largest and most important city in New England, has a long and interesting history. It was founded in 1630 by a group of Puritan settlers who came from England. The city grew rapidly and became a major center of commerce and industry. It was the site of the Boston Tea Party in 1773, a key event in the American Revolution. The city was also the site of the Boston Massacre in 1770, another important event in the Revolution. The city has a rich cultural heritage and is home to many famous landmarks, including the Boston Common and the Boston Public Garden.

The city of Boston has a long and interesting history. It was founded in 1630 by a group of Puritan settlers who came from England. The city grew rapidly and became a major center of commerce and industry. It was the site of the Boston Tea Party in 1773, a key event in the American Revolution. The city was also the site of the Boston Massacre in 1770, another important event in the Revolution. The city has a rich cultural heritage and is home to many famous landmarks, including the Boston Common and the Boston Public Garden.

The city of Boston has a long and interesting history. It was founded in 1630 by a group of Puritan settlers who came from England. The city grew rapidly and became a major center of commerce and industry. It was the site of the Boston Tea Party in 1773, a key event in the American Revolution. The city was also the site of the Boston Massacre in 1770, another important event in the Revolution. The city has a rich cultural heritage and is home to many famous landmarks, including the Boston Common and the Boston Public Garden.



EXPLICATION

DE LA PLANCHE VI.

Elle représente l'ANEVRISME par anastomose du Bras

DE CHRISTOPHE BRADY.

- a.* La Tumeur de la Basilique.
- b.* La marque de la saignée.
- c.* Le gonflement des médiahes.
- d.* Le gonflement de la Céphalique.
- e e e.* Continuation du gonflement de la Céphalique.
- ff.* Continuation du gonflement de la Basilique.

dans la Dissertation sur les HERMAPHRODITES:

Pages Lignes

- 241 1 Après HERMAPHRODITE, lif. voy. la Planche IX.
- ibid. 10 Après contestations, lif. voy. Planche XI.
- 242 14 le seul étau, lif. la seule étaie.
- 251 15 lors, lif. lorsque.
- 264 5 bien-fesante, lif. bien-faisante.
- 255 Toutes les lettres de références de la Pl. X. au lieu d'être en petites capitales, doivent être en caractères romains.
- 270 16 travailler, lif. travailler.
- 278 20 n'exista, lif. n'existât.
- 289 16 Il, lif. il.
- 293 15 HERMAPHRODITES, lif. HERMAPHRODITE.
- 299 Toutes les lettres de références de la Pl. XI doivent être en caractères romains.
- 302 19 Après donne, lif. virgule. --- ibid. 22, après fujet, lif. & qu'il.
- 319 18 com. lif. comme -- ibid. 24 *Ganax*, lif. *Canaux*.
- 320 16 *caronucles*, lif. *Caroncules*
- 326 9 Après vrai, lif. de
- 328 20 intéressantes, lif. intéressans. -- ibid. 27, dis; lif. dit.
- 337 5 la physique, lif. le physique.
- 339 14 genre, lif. germe
- 340 6 Après pénétrer, lif. la -- ibid. 21 *filiis*, lif. *filiis*, & ibid. *peperat*, lif. *peperit*.
- 341 23 Après *hac*, lif. *ne que uti*
- 344 13 Bonne foi, lif. Bonne-foi, & par tout où il se trouve sans le trait d'union.
- 351 20 an, lif. au.
- 367 23 SAPHUS, lif. SAPHO. -- 370 lig. 21 réflexion, lif. réflexion
- 394 4 conforme, lif. conformé. -- ibid. 18, ôtez un b -- ibid. 19, ôtez un c
- (401) 14 aggrégé, lif. Aggrégés.

DISSERTATION

SUR LES

HERMAPHRODITES.

Spes tamen obscœnas animo dimittere non est.

OVID. MET

— Neque enim indecorum nobis in utilitatem audientium nominare
dicata conceptui organa, quæ & ipsum DEUM creare non puduit.

CLEM. ALEXAND.

AVERTISSEMENT.

EN l'année 1733, je lus, à l'assemblée publique de l'Académie Royale de Chirurgie de PARIS, cette Dissertation sur les HERMAPHRODITES. Quoiqu'elle parut plaire également aux personnes de l'Art, & à celles qui honorèrent la séance, je crus devoir m'en tenir là.

Jeune alors, je m'étois déjà fait une réputation assez-distinguée dans la pratique des HERNIES, maladies qui exigent de la circonspection & de la délicatesse dans les mœurs. J'aurois risqué de ternir les miennes, je ne les exposai point au danger d'une injuste censure. Il fallut donc oublier cet ouvrage; il l'a été pendant dix sept ans, & il l'eut été peut-être encore plus long-tems, sans deux circonstances qui me déterminèrent à lui faire voir le jour, en l'année 1750. Je le publiai en Anglois à LONDRES.

Il avoit paru en cette capitale une Fille dont les parties de la génération étoient mal-conformées.

Elle

Elle se donna pour HERMAPHRODITE : ce caractère en imposa. Le Docteur PARSONS Médecin, & alors Secrétaire de la Société Royale, écrivit un livre intitulé *Recherches mécaniques & critiques sur la nature des HERMAPHRODITES*. Cet ouvrage défabusa le plus grand nombre de personnes de la fausse idée qu'elles s'étoient formées de ce sujet.

Une autre espèce de personne mal-conformée, du genre masculin, arrivée dans cette même Ville en l'année 1750, renouvela les contestations. Les uns prétendoient que c'étoit un véritable HERMAPHRODITE, les autres nioient qu'il le fut. On alla plus loin ; on demanda s'il y avoit des HERMAPHRODITES vrais, ou s'il n'y en avoit pas. Les uns prétendoient qu'il pouvoit y en avoir ; les autres n'en vouloient point admettre. Les premiers s'appuyoient sur les sentimens des Auteurs qui en ont assuré l'existence : ceux-ci se prévalaient des argumens que d'autres Auteurs avoient formé contre les partisans des HERMAPHRODITES ; de sorte qu'il ne résulta de tous les raisonnemens pour & contre que des idées vagues, & plus propres à embrouiller la matière qu'à

l'éclaircir. La question resta tout-à-fait indécise. Je ne tentai pas de la résoudre ; mon seul but fut de rapprocher les exemples qui avoient donné lieu aux disputes excitées, depuis trois ou quatre mille ans, sur les sujets de cette espèce singulière.

Pour décider affirmativement sur cette matière, il faut être plus instruits que nous ne le sommes. Malheureusement ceux qui paroissent l'avoir moins étudiée sont ceux, qui s'abandonnant avec le plus d'aveuglement au torrent de leurs préjugés, portent leur jugement avec le plus d'indiscrétion contre l'honneur, la fortune, & la vie de ces individus déjà trop-affligés. Que peut-t-il en revenir à ceux qui se font des trophées supportés par le seul étay de l'ignorance, en fascinant par leurs rapports les yeux de Juges de bonne foi, qui ne peuvent décider que d'après les sentimens des experts ? N'est-ce pas faire une injure à l'Auteur de la Nature ? N'est-ce pas le condamner lui-même que de condamner d'innocentes victimes qu'il a créées ainsi ?

Qu'il est fâcheux de voir renouveler, dans un siècle aussi éclairé, les cruautés des tems barbares les
plus

plus reculés, où ces malheureux étoient condamnés à la mort peu de tems après leur naissance ! Mais en même tems que de graces n'ont-ils pas à rendre aux généreux défenseurs qui les prennent en pitié, & aux Juges sages, qui s'élevant au dessus des préjugés vulgaires, réunissent à la faveur de l'Equité la juste protection des Loix.

Les recherches que j'ai faites m'ont appris à ne point hasarder les opinions. Rien ne me paroît plus difficile que de pénétrer les secrets de la Nature dans quelques-uns de ces cas, où elle nous cache toujours l'arrangement des parties internes que nous ne pouvons voir que par la dissection après la mort.

Je me suis resserré autant qu'il m'a été possible ; j'ai cru qu'il valoit mieux instruire que d'amuser. En rapportant sommairement les sentimens des Auteurs, je crois satisfaire assez les sçavans ; les curieux n'en peuvent exiger davantage. Je fais venir, à l'appui des observations des Anciens, quelques exemples de Praticiens actuellement vivans ; j'ai ajouté à leurs observa-
tions

tions, qui m'ont été communiquées, ou que j'ai tirées des ouvrages modernes; la relation d'une personne mal-conformée que j'ai eu le tems d'observer. Quelqu'un trouvera peut-être cette observation trop-détaillée ; mais je pense que les faits de cette espèce ne peuvent être assez-développés. Si les Anciens & quelques-uns d'entre les Modernes eussent été plus attentifs & plus étendus dans leurs descriptions, ils nous eussent moins laissé à conjecturer. On trouvera la relation du prétendu HERMAPHRODITE DROUART rapportée dans cette Dissertation par différens observateurs; tous la décrivent avec quelques circonstances différentes les uns des autres, ce qui prouve combien l'exaëtitude nécessaire dans les rapports est difficile.

Pour éviter les reproches que l'on pourroit me faire sur les passages des Poëtes latins, j'en ai adouci, dans la traduction, les expressions trop-libres.

A l'égard des planches, elles ne doivent blesser les yeux de personne ; je les ai prises d'après les Auteurs; les deux qui sont de moi ont été dessinées sur les sujets vivans.

DISSERTATION

SUR LES

HERMAPHRODITES.

Quelque exactitude & quelque sagesse que la Nature fasse éclater dans la composition du CORPS HUMAIN, on l'a vue néanmoins plus d'une fois se démentir & s'oublier elle-même : plus d'une fois au lieu d'y avoir ménagé cette structure, ces arrangemens & ces proportions d'organes qui sont l'objet de notre admiration, elle n'a présenté que des conformations irrégulières, vicieuses, & défagréables. Il semble que cette Mère commune, ennuyée de produire tous les jours les mêmes choses dans le même ordre, voudroit quelque-fois quitter cette belle uniformité, & jeter dans ses productions des variétés peu-conformes à ses loix.

Tantôt elle soustrait d'un *Corps* les parties les plus nécessaires ; tantôt elle se plaît à les multiplier dans un autre : elle leur donne souvent des situations, des liaisons & des dimensions les plus bizarres & les plus extraordinaires. Elle sépare ce qui devrait être uni : elle unit ce qui devrait être séparé : de là naissent ces difformités dans des traits manqués ou mal-conformés, ces membres contrefaits ou mal-articulés, ces dé-placemens

placemens, ces imperfections d'organes, & ces combinaisons si monstrueuses, que ce n'est qu'à peine que l'on reconnoît la Nature dans la Nature-même.

Parmi ces espèces de jeux qu'elle nous présente sous différentes formes, il y en a qui ne peuvent qu'exciter la curiosité, ou la compassion, sans que l'art puisse jamais y rien réformer ; il y en a d'autres au contraire qui exigent tous les talens du Chirurgien, & pour lesquels son génie & sa dextérité deviennent d'un très-grand secours. Laisant au Physicien spéculatif le soin pénible & honorable d'en rechercher les causes mystérieuses, il songe sur toutes choses à prêter sa main secourable à ceux qui se trouvent ainsi disgraciés ; il oublie rien pour redresser la Nature autant qu'il lui est possible, par des opérations bien entendues.

Souvent il est assez-heureux pour y réussir, en retranchant des parties superflues & embarrassantes, en unissant celles qui sont séparées, en séparant celles qui sont unies contre l'ordre naturel, ou en découvrant celles qui sont cachées & confondues. La pratique journalière fournit assez-d'exemples qui justifient ce que j'avance ; ainsi pour ne pas sortir des bornes que je me suis prescrites, il me suffira de le prouver par une observation concernant un HERMAPHRODITE, qui m'est particulière, après avoir donné quelques idées des différentes espèces de personnes mal-conformées qui ont été regardées par certains Auteurs comme HERMAPHRODITES.

On

On entend par HERMAPRODITE celui ou celle en qui les parties, qui font la différence des deux sexes, se trouvent tout-à-la fois, soit parfaitement, soit imparfaitement.

Le mot HERMAPHRODITE est traduit du Grec Ερμῆς MERCURIUS & de Αφροδίτη VENUS, d'où l'on a fait Ερμαφροδίτης HERMAPHRODITE. On trouve dans OVIDE l'histoire fabuleuse qui a donné lieu à cette signification : il fait HERMAPHRODITE fils de l'un & de l'autre ; il étoit, dit-il, d'une beauté si parfaite que la Nymphe SALMACIS en devint éperduement amoureuse, en le voyant se baigner dans une fontaine où elle préfidoit : outrée de n'avoir pas pu le rendre sensible à son amour, elle pria les DIEUX de l'unir avec elle, de façon que leur deux corps n'en fissent qu'un, dans lequel les deux sexes fussent exactement distingués. Cette grace lui fut accordée.

*Non duo sunt, sed forma duplex, nec foemina dici
Nec puer ut possint, neutrumque & utrumque videntur.*


“ Ils ne sont pas deux, cependant la forme en est double : on
“ ne peut pas dire que ce soit le corps d'un jeune garçon ou
“ d'une jeune fille ; il ne sont ni l'un ni l'autre, quoiqu'ils
“ paroissent être l'un & l'autre.”


M^r. SPON nous a donné, dans ses recherches curieuses de l'antiquité, deux pierres précieuses sur lesquelles on voit gravée la fable d'HERMAPHRODITE. La première, qui est une Cor-

naline, le représente dans le bain prêt à embrasser la Nymphé SALMACIS, avec laquelle il ne devint qu'un corps, qui néanmoins retint les deux sexes. La seconde le montre déjà changé de la manière qu'on le voit à ROME dans les Statues de marbre & de bronze.

Les anciens Poètes fertiles en fictions y enveloppoient toujours des vérités que d'heureux génies ont sçu dévoiler & appliquer à des interprétations morales ou politiques. La suite de ce discours favorisera peut-être ceux qui croient que le sens de cette fable n'est pas difficile à trouver : car ne peut-on pas en inférer, comme le dit Mr. MERTRU ^(a), qui se trouve en cela d'accord avec l'abbé de BELLEGARDE ^(b), que " les " anciens avoient eu connoissance de l'union des deux sexes " dans une même personne, & que cette bizarrerie de la " Nature est l'origine de cette fiction rapportée par OVIDE " en ses *métamorphoses*. OVIDE a feint, dit Mr. de BELLE- " GARDE, qu'HERMAPHRODITE étoit fils de MERCURE " & de VENUS sur les observations de quelques Naturalistes " qui ont remarqué que les enfans qui naissent pendant la " jonction de ces deux Planettes sont quelques fois HERMA- " PHRODITES, & qu'ils participent aux deux sexes.

Les GRECS ont encore nommé ces espèces de créatures ANDROGINES & GYANTROPES, ces mots paroissent plus significatifs en ce que le premier signifie un homme & une femme,

(^a)  Mercure de France du mois de Févr. 1750.

(^b)  Auteur des explications des Métamorph. d'OVIDE, à la HAYE 1730.
comme

comme si l'on disoit *Homme-femme* : le second, une femme & un homme ou *Femme-homme*. Nous nous servirons cependant du mot HERMAPHRODITE, parce qu'il est plus usité.

Je n'entrerais pas dans les controverses de certains RABINS qui ont prétendu qu'ADAM étoit HERMAPHRODITE avant son péché, & qu'il fut créé pour vivre en cet état : on peut lire sur ce point GASPARD BAUHIN ; il le discute avec l'érudition la plus recherchée.

Les HERMAPHRODITES ont été avoués par un si grand nombre d'Auteurs que leur existence semble être à l'abri de tout soupçon dans l'esprit de bien des gens. ARISTOTE n'en doute point ; il en rapporte des particularités qui sont admirées des uns, & que d'autres s'efforcent de tourner en ridicule. Je ne prétends pas déterminer ici les opinions ; chacun a le droit d'arranger ses idées suivant l'étendue de ses lumières : mon but est seulement de rapporter les autorités des Auteurs qui méritent d'être écoutés. Je ne contesterai pas, ni ne prouverai pas que ce Philosophe ait rêvé, ou qu'il ait eu raison de dire que certains HERMAPHRODITES avoient la Mamelle droite comme un homme, & la gauche comme celle d'une femme, & qu'elles changeroient alternativement ; cela peut être ou n'être pas, je n'en sçais rien : la Nature nous présente tous les jours des singularités trop-surprenantes pour oser contredire ARISTOTE.

AMBROISE PARE, qui avoit étudié la Nature en vrai Chirurgien a eu des notions plus claires & plus précises des HERMAPHRODITES qu'ARISTOTE, par la distinction qu'il en a faite, qui, au premier coup-d'œil, en donne toute l'intelligence : il en a laissé des figures gravées parmi lesquelles en est une de deux jumeaux HERMAPHRODITES venus au monde se tenant unis par le *Dos*. *Voyez les figures de la planche VIII.*

Les meilleurs Auteurs, qui ont traité cette matière, ont suivi cette division, comme GASPARD BAUHIN ; il en a fait un traité fort-ample & très-sçavant. NICOLAS VENETTE, Auteur du *Tableau de l'Amour considéré dans l'état du Mariage*, en a fait aussi un chapitre particulier assez-considérable ; il suit aussi la même division, à peu de choses près, mais il entre dans des explications tout-à-fait obscures. MARTINUS SCHURIGIUS, dans son traité *de Spermatologia-historico-medica*, en donne des exemples très-singuliers ; il suit la même division.

Ces Auteurs & beaucoup d'autres qui les ont précédé, comme HIPPOCRATE, GALLIEN, REALDUS COLUMBUS, PAUL ÆGINETE, FORTUNIUS LICETUS & d'autres, se sont efforcés d'expliquer ce qu'ils ont cru pouvoir donner occasion à la génération des HERMAPHRODITES, de telle espèce qu'ils en aient connus, mais ce qu'ils ont écrit sur cette matière n'a rien d'assez-satisfaisant pour nous y arrêter ; & comme tout ce que je pourrois en dire moi-même n'intéresseroit pas autant

tant que la démonstration des faits que la Nature nous met sous les yeux, je passe à la distinction des HERMAPHRODITES.

On en fait quatre espèces, sçavoir, l'HERMAPHRODITE mâle, pl. VI. fig. 2, l'HERMAPHRODITE femelle, pl. VI. fig. 1, l'HERMAPHRODITE parfait, voy. les figures des pl. VI VII & VIII. l'HERMAPHRODITE imparfait, pl. X & XI.

Il y a, outre ces quatre espèces d'HERMAPHRODITES circonscrits, un genre particulier de personnes mal-conformées dans les parties de la génération, auxquelles on ne peut attribuer aucun caractère d'HERMAPHRODITE dont la pl. IX. peut donner des notions générales.

L'HERMAPHRODITE mâle est le sujet dans lequel les parties de la génération de l'homme sont parfaites en toutes leurs dimensions, figures, & actions, & dans lequel les parties de la femme pèchent par quelques particularités, comme lorsque le *Vagin* n'est pas assez-ouvert pour permettre l'introduction du membre viril, & qu'il n'y a qu'une issue imperceptible pour l'évacuation du sang menstruel.

L'HERMAPHRODITE femelle est le sujet qui a toutes les parties de la femme propres à la génération, & dans lequel les apparences de virilité sont imparfaites. Cette espèce est caractérisée par ces femmes dont le *Clitoris* est isolé ; car dans l'état naturel, il peut se gonfler considérablement dans l'acte vénérien, mais il ne quitte jamais sa place pour s'élever,
en

en s'écartant de la face antérieure de l'Os Pubis, voy. la pl. ix, fig. 2. Mais s'il a la forme de la *Verge*, pl. x & xi, sans cependant être percé, il les rend presque semblables aux *Eunuques* Italiens qui peuvent jouir du *Coït* sans conformation parfaite de l'acte vénérien. Les Grecs les ont nommées *TRIBADES*, telle étoit la fameuse *SAPHO*.

Le nombre de ces femmes est si grand que l'amour-propre des hommes se trouveroit offensé, s'il étoit permis d'entrer dans le détail de celles qui, même sans cette naturelle difformité, s'excitent entre-elles à la plus monstrueuse lasciveté. *MARTIAL* fit l'Epigramme suivante sur une fille de cette espèce qui passa pour vertueuse pendant quelque tems, parcequ'elle ne s'étoit jamais laissé aller aux empressemens des Hommes.

Esse videbaris, fateor, LUCRETIA nobis,

At tu, prob facinus ! BASSA fututor eras,

Inter se geminos audes committere Cunnos,

Mentiturque virum prodigiosa VENUS.

Commenta es dignum THEBANO ænigmate monstrum,

Hic ubi vir non est, ut fit adulterium ?

“ J'avoue *BASSA* que je t'avois prise pour une *LUCRECE*, mais
 “ infâme tu te prostitue ! Tu as l'audace de jouer le rôle
 “ d'un Homme avec ton propre sexe, & de te faire passer
 “ pour tel. L'Enigme de *THEBES* t'est certainement bien
 “ applicable. Comment est-il possible de commettre l'a-
 “ dultère sans Homme ?”

On

On enferma à PARIS, vers l'année 1725, une Fille de cette espèce, parcequ'elle portoit des habits d'Homme : elle ne sortit de prison qu'à condition qu'elle seroit toujours vêtue en Femme, ce qu'elle fit à son grand regret. Ces sortes de Femmes sont assez-rares en EUROPE, mais elles sont fort-communes en AFRIQUE, au moins l'étoient-elles autrefois en EGYPTÉ : quand elles devoient se marier, on leur amputoit le *clitoris* pour empêcher qu'il ne nuist à leurs maris : ÆTIUS & PAUL ÆGINETE donnent la méthode de faire cette opération.

L'HERMAPHRODITE parfait, suivant le rapport de certains Auteurs, est celui dans lequel se trouvent les parties de la génération de l'un & de l'autre sexe avec le pouvoir actif & passif. ALBERTUS dit qu'il y a des HERMAPHRODITES qui incubent & succubent dans le *Côit*, qui cependant, ne peuvent engendrer ni produire ; aussi les Auteurs ne les regardent-ils pas comme HERMAPHRODITES parfaits : ils veulent que les parties de l'un & de l'autre sexe aient, chacune en particulier, le véritable caractère qui constitue leur essence ; car s'il y en a quelques-unes qui pèchent par un vice de proportion ou d'action, ils les mettent dans la classe des HERMAPHRODITES mâles, ou dans celles des femelles.

L'arrangement des parties extérieures ne paroît d'aucune importance pour leurs facultés ; il ne change rien à l'espèce : on a observé que dans les uns les parties sont placées les unes à côté des autres, voy. *pl. VII, fig. 11 & pl. VIII*. Il y en a dans les quelles elles sont placées les unes au dessus des autres voy. *pl. VI, fig. 1 & 2*. Tantôt celles de la Femme, sont supé-
de

rieures, *pl. VII, fig. 1.* Tantôt celles de l'Homme, *pl. VI, fig. 2.* Les *Héphémérides* d'ALLEMAGNE fournissent encore un exemple de ce dernier cas, An. 1677. Obs. 8.

Mais le plus parfait arrangement, à mon avis, est celui qui ne change rien à la situation naturelle des parties, comme lorsque la *Verge* est située à la place du *Clitoris*, & que les deux *Testicules* sont renfermés dans les *Lèvres* de la *Vulve*, de la même manière qu'ils le sont dans le *Scrotum* divisé en deux parties égales. voy. *fig. 1, de la pl. VI.*

Les Sentimens ont de tout tems été partagés sur l'existence des HERMAPHRODITES de cette espèce, HIPPOCRATE, GALLIEN, LIEUBATIUS, PAUL ZACCHIAS, FABRICIUS AB AQUAPENDENTE & quelques autres n'en ont point connu; delà ils les défavouent, de même que quelques Philosophes. Cependant ARISTOTE, plusieurs Historiens & bien des Auteurs de Médecine en rapportent des exemples, qui paroissent porter tout le caractère de la vérité. Il y a des Loix pour les HERMAPHRODITES dans le *Talmud* qui comprennent plusieurs articles, & d'où les Jurisconsultes ont tiré des autorités. Ces Loix auroient-elles été faites sans raison & sans application? c'est ce que tout Homme qui réfléchit a de la peine à se persuader.

On sçait l'horreur que la superstition inspira aux ROMAINS contre ces sujets : ils étoient condamnés par les Loix des ARUPICES à être noyés quelques-années après leur naissance, parcequ'ils étoient regardés comme des monstres, suivant un décret de ROMULUS, *ut monstrosos partus necare parentibus liceret.*

Mais

Mais du tems de PLINE ils quittèrent cette injuste prévention, car il dit d'eux. “ *Gignuntur utriusque sexûs quos HERMAPHRODITOS vocamus, olim ANDROGINOS vocatos & in prodigiis habitos, nunc verò in deliciis*”.

“Ceux qui viennent au monde pourvus des deux sexes, que l'on nomme HERMAPHRODITES, & que l'on connoissoit autre-fois sous le nom d'ANDROGINES, étoient regardés comme des monstres, mais maintenant on en fait ses délices.”

Une autre autorité dont quelques-uns se servent pour prouver que les ROMAINS connoissent de véritables HERMAPHRODITES, c'est qu'il y avoit à ROME le fameux HERMAPHRODITE que le Sculpteur POLICLES avoit fait.

On en a trouvé d'autres en marbre que l'on conserve, & qui sont regardés comme des chef-d'oeuvres d'un prix inestimable, d'où l'on infère que ces morceaux précieux furent faits d'après Nature. Les figures de CENTAURES, de SATYRES, de FAUNES, de TRITONS, de SYRENES &c, que l'antiquité fournit, pourroient infirmer de beaucoup cette assertion : mais les opinions des uns ne détruisent pas toujours celles des autres.

On trouve dans l'histoire les cruautés que l'on exerçoit autre-fois dans quelques parties des INDES contre les HERMAPHRODITES qui, parce qu'il y en avoit un fort-grand nombre,

étoient employés aux ouvrages que l'on commet aux chevaux en EUROPE.

PLINE, après CALLIPHANE, affirme que parmi les NASOMONIENS & les MACLYENS, peuples d'AFRIQUE, il y avoit un très-grand nombre de gens de cette espèce, qui avoient ensemble une mutuelle cohabitation charnelle.

On sçait que CONSTANTIN, cet Empereur si sage & si éclairé, fit une Loi contre les HERMAPHRODITES, qui les condamnoit à la mort.

TERTULIEN, St. AUGUSTIN, KUGLER & autres docteurs modernes ont traité cette matière, autant qu'elle est relative au bon ordre, & à la régularité des moeurs.

REALDUS - COLUMBUS, GASPARD BAUHIN, JOAN. SKENKIUS, MARTINUS SCHURIGIUS & d'autres Physiciens confirment l'existence des HERMAPHRODITES.

Mr. de RENNEFORT dit qu'il y a encore à SURATE beaucoup d'HERMAPHRODITES qui, avec des habits de Femme, sont obligés de porter le Turban, pour faire connoître qu'ils ont l'avantage des deux sexes.

Quoi qu'il en soit, puisque c'est sur les rapports des Médecins & des Chirurgiens que les Ministres de l'Eglise, & les Magistrats civils prononcent sur l'espèce de sexe au quel
doi-

doivent s'en tenir ceux à qui la Nature à donné tout-à-la-fois des facultés si opposées, tant pour l'administration des Sacremens, que pour leur rendre justice dans les affaires civiles ou criminelles, il est absolument nécessaire que les Chirurgiens soient instruits de la structure & des arrangemens que prennent les parties qui constituent les différentes espèces d'HERMAPHRODITES, puisque ce n'est que sur leurs rapports que les Juges peuvent prononcer contre les personnes de cette espèce. De plus ils ne peuvent apporter trop d'attention à la nature des sécrétions particulières à ces organes, sans quoi ils commettraient de très-grandes fautes, en prohibant l'usage des parties qui pourroient être les plus propres à la génération, tandis qu'ils permettroient l'emploi de celles qui y auroient le moins de disposition, & peut-être point du tout.

Cet examen, & le jugement que l'on doit en porter, sont d'une conséquence d'autant plus grande que les Loix sont très-rigoureuses contre ceux qui manquent au serment qu'ils ont été obligés de faire, de n'user que du sexe qu'ils se sont réservé ; car, en violant ce serment, ils sont déclarés coupables du péché contre-nature : ceci est prouvé par un Arrêt du Parlement de PARIS de 1603 qui condamna un jeune HERMAPHRODITE à être brûlé pour avoir fait usage du sexe qui lui avoit été défendu.

Ce fut pour n'avoir pas observé fidèlement la Loi imposée aux personnes de cette espèce, dit NICOLAS VENETTE,

que la servante Ecoissoise, qui avoit choisi le sexe féminin, & qui ensuite engrossa la Fille de son Maître, fut enterrée toute vive par sentence du Juge.

Si les Théologiens sont embarrassés de décider sur le sort d'une personne qui a en elle les deux sexes, combien ne le sont-ils pas, lorsque le hazard unit ensemble, par l'état du mariage, deux HERMAPHRODITES parfaits? Ce cas à la vérité ne peut-être que très-rare, cependant il s'est rencontré, en 1663, dans le Royaume de VALENCE:

Deux jeunes personnes furent mariées ensemble, & peu de tems après elles se trouvèrent l'une & l'autre enceintes: elles furent poursuivies au criminel, elles furent d'éclarées coupables du crime le plus abominable, & condamnées au feu; mais LAURENT MATHEU docteur Espagnol, qui fut consulté à leur sujet, à l'instant qu'on les menoit à la place d'exécution, décida en leur faveur, que l'Eglise leur avoit donné le pouvoir de s'unir ensemble, & de ne faire qu'une même chair.

*“ Tenendum firmiter credo delictum punibile in iis HERMA-
 “ PHRODITIS non reperiri; & quod ad forum internum, opinor
 “ quod licite utroque sexu uti poterant virtute potestatis acquisitæ
 “ per matrimonium, cum facti fuissent duo in carne unâ ad fi-
 “ nem naturalis prolis, & ad finem remedii incontinentiæ.”*

“ Mon avis est qu'il n'y a point de crime en ces HERMA-
 PHRO-

“ PHRODITES; & pour ce qui est du fore intérieur, mon
 “ sentiment est qu'ils pouvoient user licitement des deux
 “ sexes, en vertu du pouvoir qu'ils ont acquis l'un à l'égard
 “ de l'autre par le sacrement de mariage, étant devenus
 “ une même chair, pour engendrer ensemble, & pour re-
 “ médier à l'incontinence.”

Un seul exemple de cette espèce sembleroit tenir trop du merveilleux, si la Nature qui peut, quand il lui plait, se répéter elle même, n'avoit pas multiplié ses preuves: on trouve dans AMBROISE PARE, la figure de deux jumeaux joints ensemble par le *Dos* & qui avoient l'un & l'autre les parties, naturelles aux deux sexes, parfaites & exactes dans leur figure & leurs dimensions, aumoins extérieurement. PARE nous eut satisfait bien d'avantage s'il nous eut transmis la connoissance des parties intérieures, voy. *pl. VII.*

ISIDORE dit des HERMAPHRODITES parfaits, qui ont occasion de s'unir ensemble charnellement, “ *Vicissim coeundo*
 “ *gignuntur & pariunt.*” “ Par leurs mutuels embrasse-
 “ mens ils engendrent & produisent.”

RIOLAND donne l'histoire d'un HERMAPHRODITE qui avoit le pouvoir de souffrir & d'agir. Ce cas est un des mieux détaillés que nous ayons dans les Auteurs. Ce sujet avoit, dit RIOLAND, les parties de l'un & l'autre sexe parfaites, cependant il ne rendoit pas beaucoup de semence par la *Verge*, mais elle étoit blanche, & médiocrement épaisse.

JOA. FABER LYNIEUS cite un jeune Homme beau & bien-fait qui pouvoit agir à volonté des deux sexes. *Notat. ad Hist. Mexic.*

WOLPHIUS, *in memorab. com.* 2 cent 16, rapporte l'histoire d'une Femme HERMAPHRODITE qui eut plusieurs Enfans tant mâles que femelles, qui cependant avoit affaire à ses Servantes à qui elle en fit plusieurs. Il est rare néanmoins, ajoute cet Auteur, de trouver un HERMAPHRODITE qui ait le pouvoir parfait des deux sexes.

Je passerai sous silence beaucoup d'autres exemples que l'on trouve dans les Auteurs sur l'existence des HERMAPHRODITES parfaits. Mon dessein, comme je l'ai déjà dit, n'étant pas de faire un traité sur ce sujet, ni de fixer les idées des Lecteurs, je m'en tiens à ce petit nombre d'autorités qui paroissent en établir la possibilité.

Au surplus si l'on en ajoutoit un bien plus grand nombre, il ne serviroit pas d'avantage à convaincre les personnes qui ne veulent reconnoître pour HERMAPHRODITES parfaits que ceux qui sont capables d'engendrer, de concevoir, & de produire par eux-seuls, sans le secours d'aucun autre, comme certains insectes reconnus tels par leur nature essentielle. Ceux qui proposent cet argument croient avoir anéanti tout ce que la raison & l'évidence peuvent prouver de plus convainquant. L'expérience des autres & le respect du aux Auteurs sont insuffisans pour les déterminer à croire ce point singulier de l'histoire naturelle. Ils ne paroissent alléguer

ce

ce fait que comme une supposition, parce qu'ils ne croient pas qu'il puisse exister dans la Nature humaine, ni même dans les Animaux.

Cependant on lit dans la *Bibliothèque de Chirurgie* de MANGET, liv. 4, le récit de THEOP. LINEUS au sujet d'un Rat qui étoit HERMAPHRODITE, & que LINEUS éventa dans un tems qu'il étoit plein de petits. Il trouva dans la *Matrice* de cet Animal neuf petits *Fœtus* mâles, qui n'étoient pas plus gros que de grosses *Fourmis*; ils étoient tous vivans. Il observa à chacun d'eux le mouvement du *Cœur*. Il distingua dans cet Animal toutes les parties de la génération qui appartiennent au Mâle & à la Femelle.

Ceux qui prétendront contester ce fait parce qu'ils ne l'ont pas vu se rendront peut-être à la pluralité des preuves.

ALDROVANDUS dit que l'on trouve fort-communément dans le BREZIL des Truies HERMAPHRODITES, de la même espèce que ce Rat.

LANGIUS, lettre 70, dit que l'on avoit trouvé des *Fans* dans le *Ventre* d'un Cerf HERMAPHRODITE mâle. Les merveilles naturelles sont-elles à mépriser?

Si nous nions de pareils faits, que les Auteurs nous laissent à méditer, faute d'occasions de les vérifier par nous-mêmes, comment la postérité pourra-t-elle nous croire sur les prodiges

diges qui se manifestent de nos jours ? Les Anciens ne se sont pas contentés de nous donner des exemples d'Animaux HERMAPHRODITES tels qu'exigent les personnes assez-difficiles pour ne vouloir reconnoître tels que ceux qui ont en eux, comme les Brutes dont je viens de parler, le pouvoir d'engendrer & de produire par eux-mêmes. Ils nous apprennent par leurs observations que pareils phénomènes se sont rencontrés dans la Nature humaine. Lui contester ses droits c'est l'offenser. Elle peut se jouer à son gré, & prendre telle forme qu'il lui plait, sans que nous puissions nous en plaindre. Admirons-la au contraire dans les effets de son pouvoir !

FORTUNIUS AFFAITATUS, fameux Physicien & Théogien, dans ses *réflexions Physiques & Astronomiques, dédiées au Souverain Pontife PAUL III. imprimées à VENISE en l'année 1549*, rapporte, cap. 2. de *conceptu Androgineo*, l'histoire dont voici le précis.

Le Divin Prophète Anglois MERLIN n'aquit dans l'année de grace 446 de sa Mère qui l'avoit conçu en rêvant qu'elle étoit couchée avec un Homme. SABELLIUS, dit l'Auteur, l'Ecrivain le plus exact, rapporte ce fait. D'autres Historiens & Chronologistes, ajoute-t-il, surtout parmi les ANGLOIS, l'ont écrit.

AVERRHOES assure qu'un pareil cas arriva de son tems. Une Fille vierge devint enceinte & accoucha, sans avoir eu la moindre communication avec un Homme.

Saint

Saint THOMAS dit que la même chose se passa de son siècle.

FABRICIUS AB AQUA PENDENTE avoit vérifié, par les attestations de plusieurs sages-Femmes dignes de foi, que pareille chose étoit arrivée de son tems à CREMONE.

AFFAITATUS donne son sentiment sur le Physique de cette matière d'une façon assez-plausible : mais il fait ensuite des réflexions qui n'ont pas le même mérite.

“ Il faut croire, dit-il, que les HERMAPHRODITES qui
 “ sont doués de l'avantage de l'un & de l'autre sexe, & dans
 “ lesquels on ne voit au dehors que les marques du sexe
 “ féminin, ont celles de l'Homme cachées intérieure-
 “ ment, & qu'elles sont pourvues d'une *Semence* prolifi-
 “ que, qui est portée à la *Matrice*, toutes les fois qu'il en
 “ est besoin, par un canal destiné à cet effet. Cette *Se-*
 “ *mence* peut être transmise par une voie particulière, sans que
 “ la *Membrane*, qui est le précieux gage de la *Virginité*,
 “ soit blessée. Ainsi portée dans la *Matrice*, elle y est re-
 “ çue, elle y reste, elle y opère le secret de la concep-
 “ tion, de la même manière que si la Fille eut eu affaire à
 “ un Homme. Cette opération doit se passer plus natu-
 “ rellement pendant le sommeil, parce que, dans ce tems-
 “ là, la Nature adroite peut procurer plusieurs idées vo-
 “ luptueuses qui excitent le plaisir de l'Amour.

“ Ainsi suivant ces loix singulières de la Nature, il est
 “ à croire qu’une Fille peut concevoir, sans avoir aucune
 “ communication charnelle avec un Homme. On doit
 “ juger delà combien de graces le genre humain a à ren-
 “ dre à la Nature bien-fesante qui ne veut pas que, par quel-
 “ que stratagème que ce soit, l’espèce humaine soit perdue
 “ ou éteinte, s’il arrivoit qu’il ne se trouva point d’Hom-
 “ mes, ou qu’ils prissent du dégoût pour les Femmes;
 “ la Nature même a disposé toutes choses de façon que
 “ le genre humain fut ménagé & préservé, & qu’il fut
 “ multiplié malgré l’Homme même.”

Les HERMAPHRODITES imparfaits sont ceux dans lesquels
 les parties naturelles des deux sexes sont défectueuses, ce
 qui en diminue, ou en éteint l’action. Ceux dans lesquels
 l’action est affoiblie sont moins rares, mais aussi ils varient
 le plus en conformation. Il y en a de cette espèce dans
 lesquels on a bien de la peine à trouver les apparences du
 double sexe, quoiqu’ils aient passé pour HERMAPHRO-
 DITES; tel fut un Sodomiste, ou plutôt Bardache, qui, au
 rapport de TRALLIANUS conçut & accoucha. Le même
 Auteur dit qu’un Soldat accoucha dans le tems que CONON
 commandoit à ATHENES, par ce que le *Fondement* servoit
 de conduit à la *Matrice*, comme fait le *Vagin* dans l’état
 naturel. Ces *Gleques*, particuliers aux volatiles, se sont
 rencontrés plusieurs fois dans la Nature humaine : j’en mul-
 tiplierai les exemples plus bas ; je ne les abandonne ici que
 pour rapprocher l’observation suivante, Je la crois revétue
 de

de tous les caractères nécessaires à confirmer l'existence des HERMAPHRODITES imparfaits.

En l'année 1725 une espèce d'HERMAPHRODITE s'adressa à moi en habit de Femme, *voy. Pl. x.* Elle se plaignit d'une *Descente* qu'elle croyoit avoir dans l'*Aine* droite. Je trouvai hors de l'*Anneau* une petite *Tumeur* E qui me parut être toute autre chose que la maladie dont elle se plaignoit. Elle me dit qu'elle en avoit été incommodée toute sa vie ; que cette grosseur descendoit quelque-fois plus bas & que, lorsqu'elle remontoit, elle étoit fort-douloureuse. Je fis coucher la Malade sur un lit pour avoir plus de facilité à l'examiner. La première chose que j'aperçus fut une espèce de *Verge* A. qui me donna lieu de croire que cette grosseur de l'*Aine* étoit un *Testicule* : en comparant le côté prétendu malade avec le côté gauche, je trouvai une *Tumeur* pareille F, mais elle étoit plus élevée. Il me fut aisé de distinguer au toucher que ces deux grosseurs étoient deux *Testicules*. Je ne pus me tromper sur leur caractère, tant par la forme de ces organes que par celle des *Epididymes* & des vaisseaux *Spermatiques*. Je fus obligé de tirer un peu en-bas celui du côté gauche pour l'examiner plus particulièrement, parce qu'étant trop-près de l'*Anneau*, je ne pouvois pas le manier aisément. Ce *Testicule*, qui étoit de moitié plus petit que l'autre, remontoit toujours quand la Malade étoit hors du tems de ses règles.

Les deux *Testicules* E, F étoient renfermés chacun dans une espèce de Bourse ou de *Scrotum*. Ces deux Bourses re-

présentoient très-parfaitement les deux grandes *Lèvres* de la partie naturelle aux Femmes E, F: La *Peau* qui couvroit l'intérieur de ces deux *Lèvres* étoit rouge, & parsemée de *Glandes* sébacées très-apparentes, & humectées par l'humidité qui est ordinaire à ces parties. La *Verge* sortoit de la partie supérieure de ces deux *Lèvres*: on voyoit, en les écartant, toute l'étendue de cette *Verge*, dont le *Gland* seul paroissoit hors des *Lèvres*, lorsqu'elles étoient fermées. Elle étoit-très bien formée & tout-à-fait isolée; elle avoit deux pouces, neuf lignes de longueur, & autant de circonférence dans l'état de flaccidité. Il ne me fut pas possible de sçavoir positivement si cette *Verge* étoit susceptible d'aucune des sensations particulières à cette partie, soit parce qu'en effet elle ne fut capable d'aucun mouvement, soit que la modestie dicta à la Malade trop de discrétion: elle me dit seulement que dans le tems des règles elle devenoit un peu plus grosse, mais sans érection. Je compris cependant, malgré tous les discours contraires, qu'elle en étoit très-capable, car la Malade vouloit absolument que je la lui amputasse, par ce que, me disoit-elle, elle lui causoit beaucoup d'embarras. Cet embarras n'étoit autre chose, à n'en pas douter, que des érections spontanées qui devoient lui causer plus de mal que de plaisir, par les raisons que je vais rapporter.

Cette *Verge* avoit la figure de celle d'un Homme, elle paroissoit être composée de deux corps *caverneux*, d'un *Urèthre*, & d'un *Gland*: elle étoit couverte d'une *Peau* de même couleur que celle qui couvroit les autres parties du corps; elle étoit lâche & plissée au dessus de la couronne du *Gland*;
elle

elle s'allongeoit & se retiroit de même que le *Prépuce* dans les Hommes, pour couvrir le *Gland* suivant sa disposition ; le *Frein* ou *Filet* étoit très-marqué, court, & fort-épais. La portion de la *Peau*, qui couvroit la partie postérieure de la *Verge*, étoit rouge, très-fine, & parsemée de *Glandes* sébacées qui la rendoient humide.

Le *Gland* B étoit très-bien formé & proportionné au reste de la *Verge* : il n'étoit point percé à son extrémité, mais on y observoit une petite dépression qui s'étendoit tout le long de la partie postérieure de la *Verge* jusqu'à sa racine, & se terminoit au bord supérieur de l'orifice *urinaire*. Cette dépression, qui avoit la figure de la cannelure d'une sonde, paroissoit être un *Urèthre* affaîsé ; car, lorsque la Malade urinoit, cette dépression se gonfloit ; ce qui donnoit lieu de croire que l'*Urine* avoit la liberté d'entrer dans ce canal, qui, n'ayant pas d'issue, forçoit la colonne de ce fluide à retourner vers l'orifice que la Nature avoit disposé pour son évacuation.

Le Canal *urinaire*, tout-à-fait semblable à celui des Femmes, étoit situé au même endroit que dans le sexe ; une sonde creusée y entroit dans la même direction, & amenoit l'*Urine* hors de la *Vessie* de la même manière que dans les Femmes.

Aux deux côtés de cette dépression, dont je viens de parler, on apercevoit très-distinctement au toucher les deux Corps
caver-

caverneux: ils sembloient se terminer à la face moyenne de de l'Os *Pubis*.

Immédiatement au dessous du bord inférieur du *Méat* urinaire, se réunissoient les deux portions des *Bourses* ou *Scrotum* qui contenoient les *Testicules*. Leur commissure inférieure ressembloit, mais assez-imparfaitement, à ce que l'on nomme la *Fourchette*. De la commissure inférieure des *Lèvres* à l'*Anus*, il y avoit deux pouces & demi: cette distance étoit occupée par une portion de *Peau* lâche & molle, qui cédoit à l'impulsion du doigt; elle paroissoit s'enfoncer dans une cavité: il n'y avoit aucune marque de ce que l'on nomme le *Râphé*; il y avoit beaucoup de *Poils*, comme à tout le reste de la partie, mais il n'y en avoit pas autour de l'*Anus*.

La cavité dans laquelle la *Peau* du *Périnée* sembloit s'enfoncer indiquoit celle du *Vagin* qui, n'ayant point d'orifice, ne permettoit pas au *Sang* menstruel de sortir avec facilité; il étoit obligé de prendre la route de l'*Anus* tous les mois, en passant, vraisemblablement, par une communication qui alloit du *Vagin* dans le *Rectum*.

Quelques jours avant le tems des *Règles*, il se formoit une *Tumeur* D au *Périnée* qui augmentoit peu-à-peu, &, en trois ou quatre jours, elle devenoit de la grosseur d'un petit œuf de Poule; parvenue à cet état, le *Sang* commençoit à couler par l'*Anus*, sans que l'on apperçût à cette partie aucun

gon-

gonflement intérieurement ni extérieurement. Cela fit croire avec raison que le *Sang* s'amassoit dans la cavité du *Vagin*, où il devoit être retenu jusqu'à ce qu'il y en eut une quantité suffisante pour gagner la hauteur de la communication, qui a été supposée venir de ce réservoir dans le *Rectum*, quand une fois il avoit commencé à couler par l'*Anus*. Il y avoit de plus à observer que la *Peau*, qui couvroit l'entrée du *Vagin*, & qui s'élevoit sous la *Tumeur* que le *Sang* formoit lorsqu'il s'amassoit, ne changeoit pas de couleur,

Tel étoit l'état des parties lorsque la Malade se présenta à moi pour la première fois. Deux des plus célèbres Chirurgiens de ce tems-là, Messieurs MALAVAL & PUZOS, l'examinèrent avec moi: Ces Messieurs suspendirent leur jugement; ils ne voulurent pas décider sous qu'elle espèce d'HERMAPHRODITE ils pouvoient la ranger, avant d'avoir bien considéré la nature des écoulemens périodiques qu'elle nommoit ses *Règles*.

Tous les passages pour l'évacuation de la *Semence* ayant été ainsi fermés, il n'est pas étonnant que cette créature sentit plus de peine que de plaisir, dans l'état d'érection qu'elle avoit selon toutes les apparences, puisque, croyant que ses peines venoient toutes de sa *Verge*, elle vouloit que je la lui emportasse.

Cette Fille étoit alors âgée de trente cinq ans. Elle étoit
de

de la taille de cinq pieds, cinq pouces. Son tempérament étoit délicat, foible, & fort-maigre. Sa *Peau* étoit rude, épaisse, & basannée. Son *Visage* étoit rempli de *Barbe*; les *Poils* en étoient noirs & minces; sa *Voix* étoit rude & hommaffe; elle avoit la *Poitrine* étroite; son *Sein* étoit plat & sec; ses *Bras* étoient maigres & musculeux; ses *Mains* grandes; ses *Doigts* longs & forts; elle avoit le *Ventre* plat; les *Os* du *Bassin* étoient fort-évasés; l'*Os Pubis* très-élevé; les *Fesses* grosses; les *Cuisses* & les *Jambes* rondes; les *Pieds* petits. Par les proportions de toutes les parties de son *Corps*, on eut pu tirer cette conséquence, que de la *Tête* jusqu'à la *Ceinture*, elle auroit pu passer pour un Homme, & que de la *Ceinture* jusqu'aux *Pieds*, on eut pu la prendre pour une Fille, excepté les parties extérieures de la *génération*, qui étoient mixtes. Elle s'occupoit, dans l'état de pauvreté où elle vivoit, à tratravailler de l'éguille, ce métier lui suffisoit pour se maintenir dans la vie modeste & sobre à la quelle elle étoit accoutumée. Son humeur étoit douce. Exempte de toutes passions, elle se tenoit toujours à son particulier; elle évitoit les compagnies. Nullement faite pour la société, par ce que son état l'humilioit beaucoup; elle parloit peu, elle étoit fort-mélancolique.

Comme cet HERMAPHRODITE étoit très-valétudinaire, qu'elle se plaignoit plus particulièrement du mauvais état de sa santé dans le tems que le flux *menstruel* se disposoit à paroître; comme elle étoit sujette alors à des tensions de *Ventre*, à des *Coliques* dans les régions *Lombaires*, à des *Baillemens* vaporeux, à des *Vertiges* continuels & à des fréquen-

tes *Syncope*s, je crus que tous ces symptômes aux quels elle étoit sujette depuis l'âge de *Puberté*, & qui l'avoient plusieurs fois mise dans le cas de perdre la vie, procédoient de la difficulté que le *Sang menstruel* avoit à s'écouler. Il me parut nécessaire, & même très-possible, de lui procurer une issue facile, en ouvrant la *Peau* qui couvroit & bouchoit le *Vagin*, & en entretenant ce passage ouvert. Plusieurs des plus célèbres Chirurgiens de PARIS furent de mon avis ; mais comme nous convinmes de faire cette opération dans un tems que la *Tumeur* du *Périnée* paroîtroit, je lui conseillai de retourner à *Ménilmontant*, lieu de sa résidence, où elle resta cinq ou six mois. Elle me dit, à son retour, qu'ayant été près de perdre la vie, chaque fois qu'elle avoit eu ses *Règles* depuis qu'elle ne m'avoit pas vu, & que, comme elle étoit sur le point de les avoir, elle croyoit qu'il lui étoit convenable de se soumettre à ce que nous avions résolu, pour éviter les dangers aux quels elle avoit été exposée. Cependant je jugeai qu'il étoit à propos de faire quelques-observations sur son état avant d'entreprendre l'opération. Le lendemain de son arrivée, elle se plaignit de *Coliques* très-violentes ; elle eut des *Défaillances* & des *Syncope*s plusieurs fois dans la journée ; elle ne put point manger ; son *Pouls* fut, par intermissions, tantôt haut, tantôt bas, très-fréquent & fort-inégal. Je touchai le *Périnée* différentes fois dans la journée, sans y avoir rien observé de particulier. Le troisième jour il y parut une *Tumeur* de la grosseur d'un petit œuf de Poule, sans aucun changement de couleur à la *Peau* : elle diminueoit considérablement lorsque la Malade étoit couchée.

M m

Mr.

Mr. de la BRUNERIE & mon Père firent les mêmes observations. A la fin du quatrième jour nous vîmes le *Sang* fortir par le *Fondement* en petite quantité, mais d'une couleur & d'une consistance plutôt séreuse que sanguine: il continua à couler avec plus d'abondance pendant cinq jours; mais d'une couleur rouge plus marquée. Le sixième jour l'évacuation diminua: elle fut tout-à-fait arrêtée le septième. Pendant ce tems-là nous fîmes beaucoup d'attention au *Fondement*, où nous ne trouvâmes pas la moindre apparence d'*Hémorrhoides*.

Le tems le plus favorable pour faire l'opération eut été le mois suivant, lorsque la *Tumeur* devoit reparoitre, mais la Malade ne put pas rester à PARIS plus de quinze ou vingt jours; je fus donc obligé de profiter de cette occasion. J'appellai pour conseil Messieurs de la BRUNERIE, CARERE, GUERIN le Père, MORAND, GARENGEOT, MALAVAL, PUZOS, FOUBERT, de GRAMOND, VERDIER, GALLIN, & mon Père. Après avoir examiné les parties ils furent tous d'avis que je procédasse à l'opération.

Je posai la Malade sur le bord d'un lit, les *Jambes* & les *Cuisses* écartées, & supportées sur les *Genoux* de deux assistans; je pinçai transversalement la *Peau*, qui couvroit l'entrée du *Vagin*, avec le *Pouce* & l'*Index* de ma *Main* gauche, Mr. GUERIN prit avec ses *Doigts* le même pli du côté opposé à celui que je tenois, je coupai ensuite la *Peau* avec un Bistouri droit, en décrivant une ligne perpendiculaire à

l'*Anus*

l'Anus. Du premier coup de Bistouri je découvris une es-
pèce de Tissu *cellulaire* que je saisis avec une Erigne pour l'atti-
rer hors de la *Plaie*; je le coupai dans toute son épaisseur avec
la pointe de mes Ciseaux. Cette seconde incision me faci-
lita le moyen de passer le *Doigt* dans ce Tissu *Cellulaire* ;
il entra sans aucune résistance dans un vuide qui fut jugé
être la cavité du *Vagin* par tous ceux de la compagnie qui
l'examinèrent de près. Cette cavité avoit deux pouces &
demi de profondeur, & environ deux de circonférence. Je
la remplis de Charpie attachée avec un fil. Le lendemain
je substituai au tampon de Charpie une *Tente* de deux pou-
ces & demi de longueur, & d'un pouce de diamètre. Le
sixième jour après l'opération Mr. PUZOS, Mr. VERDIER &
moi sentîmes à l'extrémité de notre *Doigt*, au fond du *Va-
gin*, une éminence qui ne laissa aucun lieu de douter que
ce ne fut l'orifice de la *Matrice*. Depuis le sixième jour
après l'opération, la Malade ne fut pansée, qu'avec une *Tente*
faite d'Eponge préparée: elle ne fut jamais couverte de ma-
tière purulente, excepté à son talon qui répondoit à l'orifice
du *Vagin*, ou à l'ouverture de la *Peau* & du Tissu *Cellulaire* qui
suppurèrent pendant quatorze ou quinze jours. La Ma-
lade quitta alors PARIS.

Je la pourvus d'une quantité suffisante d'Eponge,
pour qu'elle en fit usage elle-même. Peu de jours
après qu'elle fut arrivée chez elle, le *Sang* des *Règles* vint par
l'ouverture que j'avois faite, sans qu'il en passa une seule
goutte par le *Fondement* ; elle n'eut aucun des symptômes

aux quels elle avoit été sujette, excepté cinq ou six heures avant que ses *Règles* parussent. Les symptômes se bornèrent à des *coliques* très-violentes, pareilles à celles qu'elle avoit toujours eues. L'évacuation *menstruelle* ne dura que trois jours, pendant les quels la Malade supprima l'usage de l'Eponge assez mal-à-propos, comme j'en jugeai dans la suite. Elle recommença à s'en servir quand les *Règles* furent passées.

Cinq semaines après le *Sang* reprit son cours par la même voie, & coula pendant trois ou quatre jours fort-librement; la Malade crut alors n'avoir plus besoin de l'Eponge; aussi le mois suivant l'ouverture *fistuleuse* parut être fermée; elle s'ouvrit cependant assez pour donner passage au *Sang menstruel*. La même chose arriva les deux mois suivans; mais le sixième mois la *Fistule* se ferma, & le *Sang* reprit son cours par le *Fondement*: tous les Symptômes aux quels la Malade avoit été sujette avant l'opération, recommencèrent de nouveau.

Elle souffrit pendant huit ou dix mois sans se plaindre de son état; après ce tems-là elle vint me consulter. Je n'eus d'autre moyen à lui proposer que la même opération; mais quelques raisons particulières l'empêchèrent de s'y soumettre. Sa répugnance venoit, à n'en pas douter, de la crainte qu'elle avoit de retomber dans le même cas que celui où elle étoit. Son ignorance, & son état mélancolique prévalurent sur mes raisons.

Ce ne fut pas la crainte de l'opération qui la retint, car elle convint qu'elle avoit souffert bien moins de douleur qu'elle ne s'y étoit attendue. Elle eut bien voulu se soumettre encore à une nouvelle opération, pourvu que c'eût été pour lui amputer la *Verge*, ou, comme elle le disoit, son morceau de chair, parce que, ajoutoit-elle, ce morceau l'incommodoit tant qu'elle croyoit que tout son mal provenoit de là. Il ne falloit que cet aveu pour juger que cette *Verge* étoit voluptueusement irritée, & que c'étoit les érections qui la faisoient souffrir. La modestie seule l'empêchoit de convenir que c'étoit dans le tems des érections qu'elle souffroit le plus ; il n'y avoit pas lieu d'en douter.

Je ne pouvois que lui représenter l'inutilité de l'amputation qu'elle sollicitoit, son innocence ne me permettoit pas d'aller plus loin. La pudeur eut été blessée, si je lui eus dit que la *Semence* qui fermentoit chez elle n'eût pas moins agi sur son tempérament, & qu'elle auroit peut-être plus souffert encore. Je ne voulus donc point lui amputer la *Verge*, & elle ne voulut pas se laisser ouvrir le *Vagin*.

On voit par cette observation de qu'elle conséquence sont les ressources de la Chirurgie. Si la Nature s'écarte dans ses productions, elle peut être quelque-fois redressée, & mise dans le bon chemin par cet art capable de la ramener à elle-même, pourvu que les Malades aient assez de confiance pour se prêter aux soins des Chirurgiens.

Je

Je dois avouer que si je n'eusse pas supprimé la *Tente* dans le tems des *Règles*, elle eut pu ne pas nuire à l'issue du *Sang*, & l'ouverture ne se feroit peut-être pas fermée. Une Bougie dans l'*Urèthre* n'empêche pas toujours l'*Urine* de sortir.

La Malade mourut en l'année 1740. J'en donnai avis à l'Académie Royale de Chirurgie. Elle nomma Messieurs VERDIER & FOUBERT pour lui faire le rapport de l'état des parties intérieures de la génération. Mr. VERDIER, à qui je déférai l'honneur de l'ouverture du Cadavre, emporta chez lui les parties pour en faire l'examen avec Mr. FOUBERT & moi.

Mr. VERDIER donna plusieurs rendez-vous à cet effet, mais, par un affectation singulière, il ne se trouva jamais chez lui, lorsqu'il fut question de nous y recevoir sur ses invitations. Il laissa pourrir les parties de façon qu'il ne fut pas possible de les disséquer, ni d'en faire un rapport à l'Académie.

On trouve dans les Ephémérides de l'Académie des Curieux de la Nature, année 1672, l'observation 168, qui est si relative à cette espèce d'HERMAPHRODITE imparfaite que je crois devoir en placer ici la relation ; elle fut communiquée à la Société Royale, & traduite ensuite en Latin par le Docteur HENRY SAMPSON Médecin à LONDRES.

“ Je

“ Je rapporterai, dit-il, l'Histoire d'une HERMAPHRO-
 “ DITE telle que ni BAUHIN ni aucun Auteur, qui ait écrit
 “ sur cette matière, n'en ont donné de plus singulière ; je
 “ l'ai vue & examinée à la HAYE.

“ C'étoit une pauvre Enfant qui se faisoit voir pour de
 “ l'argent : elle avoit parcouru la FRANCE & la HOR-
 “ LANDE. Son histoire a été communiquée à la Société
 “ Royale, d'où j'ai tiré ce qui suit.

“ Son nom est HANNAH WILDE, née au mois de
 “ Février 1674 dans le Village de RINGWOOD territoire de
 “ HAMPTON, Comté de MIDDLESEX. A l'âge de six
 “ ans, étant à jouer avec des Enfans ses contemporains,
 “ deux *Tumeurs* que l'on prit pour des *Descentes* parurent
 “ dans les *Aines*. Les Chirurgiens ne purent les faire
 “ rentrer dans le *Ventre*, car c'étoit les *Testicules* qui,
 “ étant assez-gros, paroissoient être renfermés dans deux
 “ *Bourses* un peu plissées, fort-peu faillantes ; &, étant
 “ écartées l'une de l'autre, elles formoient les *Lèvres* de
 “ la *Vulve*. Il y avoit la grande *Fente* dans la quelle on
 “ remarquoit les *Nymphes*, & une ou deux *Caroncules myr-*
 “ *thiformes*. Il y avoit une petite membrane, formée par
 “ la *Peau* du *Périnée*, qui remontoit pour couvrir la moitié
 “ de la grande *Fente* de façon qu'il étoit difficile de compren-
 “ dre comment une *Verge* auroit pu entrer dans la cavité du
 “ *Vagin*. Il n'y avoit pas de *Clitoris*, mais il y avoit à
 “ sa place une *Verge* imperforée, & que l'on auroit pu
 “ regarder.

“ regarder comme le *Clitoris*. Elle passa pour Fille jus-
 “ qu’à l’âge de treize ans, lorsqu’un jour, en pétrissant
 “ avec beaucoup de force, le *Penis*, qui j’usqu’à ce tems-là
 “ avoit été caché, parut tout-à-coup, & la métamor-
 “ phosa d’abord. Cette *Verge* s’élevoit quelque-fois &
 “ s’étendoit de la longueur de quatre pouces. On y
 “ remarquoit un *Prépuce* & un *Frein* comme dans les
 “ Hommes ; mais à l’endroit où devoit être l’orifice de
 “ l’*Urèthre*, il y avoit une *Peau* très-mince qui le cou-
 “ vroit de manière que rien n’en pouvoit sortir. Le
 “ *Vagin*, autant que l’on pouvoit s’en assurer, n’étoit pas
 “ bien différent de ce qu’il est ordinairement : plusieurs
 “ personnes y avoient introduit les *Doigts* ; c’est pourquoi
 “ l’*Hymen*, si jamais elle l’avoit eu, avoit été détruit ; mais
 “ on ne pouvoit pas l’avoir détruit sans avoir courbé les
 “ *Doigts*, à cause de la *Peau* qui couvroit la moitié de la
 “ grande *Fente*. C’est la raison pour la quelle on ne
 “ pouvoit pas juger de l’état de la *Matrice* ni de son *col*
 “ par la vûe, ni par le toucher : il n’y avoit pourtant pas
 “ lieu de douter qu’elle n’exista. Les *Règles* commen-
 “ cèrent à paroître à l’âge de seize ans, & coulent encore
 “ suivant les loix de la Nature, à ce qu’assure cette Fille. Elle
 “ avoit assez de *Barbe*, & même elle avoit tout le corps
 “ couvert de *Poils*, & surtout aux parties de la *Généra-*
 “ *tion*. Elle avoit la voix & la corpulence d’un Homme.
 “ Elle n’avoit point de *Mamelles* ; les *Mamelons* étoient
 “ fort-petits, & la *Poitrine* très-large. Elle disoit s’être
 “ amusée avec des Hommes & avec des Femmes ; qu’avec
 “ celles-

“celles-ci elle avoit beaucoup de plaisir, la *Verge* ayant
“de l'érection; elle étoit molle & pendante à la com-
“pagnie des Hommes. Un jour considérant un jeune
“Homme, d'une très-jolie figure, elle en devint si amou-
“reuse qu'elle tomba le lendemain dans la Passion *hysté-*
“*rique*, qui fut caractérisée par le gonflement du *Ventre*,
“le *Délire*, les *Ris*, les *Pleurs*, & les autres symptômes,
“de cette maladie, car elle fut soulagée, & bientôt ré-
“tablie en santé par l'application, sur le *Ventre*, d'un em-
“plâtre de *Galbanum*, & par les autres remèdes *hystéri-*
“*ques* qui lui furent administrés. Enfin je ne puis pas
“dire que ce fut un Garçon ou une Fille; j'ai vu de mes
“propres yeux les *Testicules* assez-gros, bien détachés,
“contenus & pendans dans les *Bourses*, comme je l'ai
“dit ci-dessus; on voyoit encore plus sensiblement une
“*Verge* capable d'érection & de relachement; c'est pour-
“quoi ce sujet pouvoit être regardé comme un Homme.
“La grande *Fente*, les *Lèvres*, les *Nymphes*, le *Vagin*,
“l'*Orifice* pour la sortie de l'*Urine*, tout cela existoit par-
“faitement; c'est pourquoi l'on peut le rapporter au
“sexe féminin, ou à l'un ou à l'autre, ou ni à l'un ni à
“l'autre.”

Pareils phénomènes ont été observés dans d'autres sujets.
HIERARCHUS rapporte l'histoire d'une Femme de SMYR-
NE, qui se trouva entièrement métamorphosée en Homme
le lendemain de son mariage.

JEAN CHROKER, FAX. HISTOR. cent. i. rapporte, de la manière la plus authentique, qu'une Religieuse de l'Ordre de Saint DOMINIQUE, dans la ville d'UBEDA, nommée MAGDELAINE MUGNOZ, fut changée tout-à-coup en Homme sept ans après avoir fait ses vœux. Elle fut exclue du Couvent & prit des habits d'Homme. La Barbe lui vint; elle fut nommée FRANÇOIS MUGNOZ. La force du tempérament de ce nouvel Homme prit tellement le dessus, qu'il fut accusé de rapt par une Femme qu'il rendit enceinte, & fut condamné en conséquence.

AMBROISE PARE cite l'exemple d'une Fille de quatorze ans qui, en badinant au lit avec une de ses Camarades, vit avec surprise les parties de l'Homme se développer sur elle. Les Parens en donnèrent avis à l'Official de la ville de RHEIMS, où le cas arriva en 1560.; son nom JEANNE fut changé en celui de JEAN.

Les livres des Anciens, comme ceux des Modernes, sont remplis de ces prétendues métamorphoses. PLINE a attesté ces changemens qui n'offrent aujourd'hui que des développemens tardifs des parties naturelles à l'Homme: RIOLAN dit qu'il n'y a rien d'extraordinaire en cela, & que ce n'est point un changement de sexe.

Mais rien n'égale en ce genre le récit que fait PONTANUS, attesté par les Auteurs les plus accrédités de son tems. En l'année 1496, une Femme devint Homme
après

après avoir accouché d'un Enfant, & donna des preuves qu'elle avoit la faculté d'engendrer en cette dernière qualité. Ce phénomène ne paroîtra pas fort-singulier à ceux qui admettront la possibilité des HERMAPHRODITES parfaits, cette Femme n'ayant eu de développement des parties viriles qu'après son accouchement.

Il reste maintenant à faire un examen des Personnes aux quelles il n'est pas possible de donner le moindre caractère d'HERMAPHRODITE, & dans lesquelles il est très-difficiles de déterminer le sexe.

Il y en a dans les quelles on ne peut pas distinguer aisément si ce qui paroît éminent, au-dessous de l'Os *Pubis*, est une *Verge* ou un *Clitoris*, les parties qui semblent représenter l'un ou l'autre, étant tout-à-fait différentes par leur grosseur, & leur longueur; irrégulières dans leurs figures, rondes, quarrées, plates, spirales; ressemblant quelque-fois à des masses informes, n'étant susceptibles d'aucune sensation voluptueuse, ni de gonflement ni d'érection. Il y en a qui ont des espèces de *Glandes* que l'on pourroit prendre pour des *Testicules*, si l'on n'y faisoit pas attention, il y en a d'autres qui ont de véritables *Testicules*, mais ils sont placés contre l'ordre naturel, comme le sujet dont parle REALDUS COLUMBUS qui les avoit au PERINEE: on a vu à LONDRES un Homme qui les avoit au même endroit.

Ces variétés s'observent quelques-fois aussi dans les Animaux. Les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, années 1686, en fournissent des exemples dans les Singes. Mr. MERY disséqua une GUENON, dont l'allongement du *Clitoris* en imposa à ceux qui n'y avoient pas fait assez d'attention.

Mr. DUVERNEY en fit voir une que l'allongement du *Clitoris* faisoit passer pour mâle.

J'ai vu, dans une Foire en FLANDRES, un Chien qui avoit deux *Testicules*, une *Vulve*, & point de *Verge*.

On voit actuellement à LONDRES un Cheval qui a la *Verge* derrière les *Testicules*:

Je reviens à ces Personnes imparfaites dont le *Vagin* a quelque chose qui tient de la Nature des Volatiles dont j'ai parlé page 264.

Il est quelque-fois difficile de distinguer en certains sujets s'il y a un conduit qui aille à la *Matrice* ou non, à moins qu'on ne le découvre par hasard. MARTINUS SCHURIGIUS rapporte l'histoire d'une Fille qui parvint à un âge fort-avancé sans sçavoir si elle avoit un *Vagin*: elle eut besoin de recevoir un *Clystère*: comme il n'y avoit personne de la Famille qui put le lui donner, son Chirurgien s'en chargea; il fut étonné de voir que la décoction

fortoit

fortoit à mesure qu'elle entroit : il retira la *Canule* & introduisit son *Doigt* dans le *Fondement*, il apperçut que le Canal, par lequel les excréments sortoient, étoit plus large qu'à l'ordinaire, & qu'il conduisoit à la *Matrice* dont il sentit l'orifice. Ce cas confirme celui de TRALLIANUS cité à la p. 264. L'observation suivante le rend encore plus affirmatif.

PALFIN dit, après ZABORELLA Médecin, que ce Docteur avoit une Servante, dont les urines & les excréments venoient par le *Vagin*. Ce fait est rapporté comme un accident naturel qui n'avoit rien de commun avec ceux de cette espèce qui surviennent à certaines Femmes, lorsque, dans des accouchemens laborieux, le *col* de la *Vessie*, l'*Uréthre* & le *Rectum* se trouvent déchirés..

Il y a encore des Individus mal-conformés qui, quoi qu'ils aient le Canal de l'*Urine* sans aucune altération apparente, déchargent cet excrément par des voies particulières, comme faisoit cet HERMAPHRODITE de COLUMBUS qui les rendoit par un trou situé au dessus de l'*Os Pubis*.

La Nature se forme aussi des routes particulières dans certains sujets pour l'évacuation des *Règles*. On le remarqua sensiblement à l'Hôtel-Dieu de PARIS en la personne d'un Religieux, qui y mourut en l'année 1726. Mr. BOUDOU, Chirurgien Major de cet Hôpital, fit l'ouverture

verture du Cadâvre. Les parties extérieures de la *Génération* représentoient une *Fente* très-peu profonde, rouge en dedans, comme est la partie naturelle de la Femme : les deux bords de cette *Fente* représentoient assez-imparfaitement les deux *Lèvres* de la *Vulve* : dans l'une de ces deux *Lèvres*, il y avoit un *Testicule* ; il n'y en avoit pas dans l'autre : il sortoit de l'entre-deux de ces *Lèvres* vers la partie supérieure une espèce de *Verge* mal-faite, qui ressembloit plutôt à un *Mamelon* charnu de figure fort-irrégulière & sans orifice : l'*Urine* avoit toujours pris son cours par un trou situé au-dessous de cette espèce de *Verge*, à l'endroit où se trouve ordinairement le *Méat urinaire* dans les Femmes : il n'y avoit pas à l'extérieur la moindre apparence de *Vagin*. Après cet examen Mr. BOUDOU ouvrit le *Bas-ventre* ; il trouva les vaisseaux *Spermatiques* presque dans la même situation que dans l'état Naturel. Ceux de ces *Vaisseaux* qui étoient du côté du *Testicule* alloient se décharger dans cet organe. Il y avoit à la *Vessie*, de ce côté, dans la situation ordinaire, une *vésicule* féminale. Les Vaisseaux *spermatiques*, du côté opposé alloient se perdre entre la *Vessie* & le *Rectum* dans un petit corps qui, à ce que Mr. BOUDOU crut, étoit une *Matrice* qui s'étoit affaîcée par le défaut d'usage. Ce Religieux avoit un *Ulcère* à une jambe, d'où s'écouloit périodiquement tous les mois une sérosité sanieuse, qui fit conjecturer que l'évacuation qui se faisoit par cet *Ulcère* suppléoit aux *Menstrues*.

Il y a sur cette observation quelques circonstances particulières dont je n'ai pu m'instruire : elles eussent été bien mieux rendues par Mr. BOUDOU. Peut-être en a-t-il donné le détail à l'Académie de Chirurgie.

Ce n'est pas de nos jours seulement qu'il s'est trouvé de ces sortes de gens dans les Cloîtres. GASPARD BAUHIN rapporte qu'en l'année 1473, il y avoit un Moine HERMAPHRODITE à ISSOIRE en AUVERGNE qui avoit en lui les deux sexes parfaits ; il devint en état de Femme grosse, & fut délivré d'un Enfant à terme. Le vers suivant fut fait à son occasion.

Mas, Mulier, Monachus, mundi mirabile Monstrum.

Une exacte description des parties eut satisfait d'avantage que ce jeu de mots, tout bien trouvé qu'il soit.

Ces sortes de Personnes mal-comformées font souvent illusion aux Gens de l'art les plus versés dans la connoissance de la structure des parties du Corps humain ; ainsi il n'est pas étonnant de trouver des Sages-Femmes embarrassées, lorsqu'elles reçoivent des Enfans dans les quels les Parties *naturelles* ne sont pas bien développées. Elles se sont souvent trompées sur l'espèce de sexe : elles ont pris des Garçons pour des Filles, & des Filles pour des Garçons ; parce que dans les Filles le *Clitoris* est quelque-fois
plus

plus long que dans l'état naturel, tandis que dans des Garçons la *Verge* est si courte qu'à peine peut-on l'apercevoir, & que le *Scrotum* plié en deux, sans contenir les *Testicules* qui n'y sont pas encore descendus, paroît comme divisé par une *Fente*. On en trouve des exemples dans RIOLAND & dans GRAAF. Ma pratique m'en a fourni un que voici.

Mr. PERRAT accoucheur de la Reine de FRANCE, fut consulté, en 1739, pour un Enfant de condition que l'on croyoit incommodé d'une *Descente*. Il avoit toujours passé pour Fille jusqu'à ce tems-là, il étoit âgé de six à sept ans. Mr. PERRAT m'en défera la décision & le soin. Je trouvai que la prétendue *Descente* étoit un *Testicule*, ce qui me porta à faire un examen plus particulier du *Scrotum* & de la *Verge*. Le premier étoit exactement divisé par une *Fente* pareille à celle de la *Vulve*. Cette *Fente* étoit rouge en dedans & fort-humide. La *Verge* étoit très-courte & sortoit à peine de la *Fente*. Le *Testicule* que l'on avoit pris pour une *Descente* n'avoit commencé à sortir du *Ventre* que depuis peu de tems, comme cela arrive quelque-fois ; celui du côté opposé n'avoit pas encore paru alors. Je fis connoître aux Parens la méprise que l'on avoit faite du sexe, ce qui les satisfit doublement.

On voit des conformations encore plus vicieuses que la précédente, qui jettent dans l'erreur les personnes prises de préjugés. Le Docteur DOUGLAS l'un des plus célèbres

bres Anatomistes de LONDRES défabusa le Public par la description qu'il donna des Parties *Naturelles* d'une AFRIQUAINE qui passoit en cette Ville, vers l'année 1740, pour HERMAPHRODITE. Il en fit graver le dessein que Mr. SHESELDEN publia dans son Anatomie. Le Docteur PARSONS en parle aussi dans ses *Recherches critiques sur les HERMAPHRODITES*. Cette AFRIQUAINE avoit toutes les proportions du *Corps*, le ton de *Voix*, & les manières d'une Femme. Deux particularités des Parties de la *Génération* furent capables d'abuser les simples, sçavoir le *Clitoris* qui comme on peut le voir, Pl. ix, est à la vérité plus gros & plus long que dans l'état naturel, mais il n'a rien de ce qui caractérise la *Verge*. La *Lèvre* droite excessivement grosse en comparaison de celle du côté gauche, étoit supposée par le Docteur DOUGLAS renfermer une HERNIE de l'*Ovaire*. Cette espèce de *Descente* tenant un peu du merveilleux, quoique possible, n'eut-elle pas pu passer avec plus de vraisemblance pour une HERNIE de l'*Epiploon*? car les signes qui marquent l'une ou l'autre de ces HERNIES sont si univoques, que l'on n'en peut guère faire la différence que par l'inspection des parties mêmes. Mais, de telle espèce que fut la *Tumeur*, elle trompa ceux qui la prirent pour un *Testicule*. On est étonné que les recherches sur l'*Urèthre* & sur l'entrée du *Vagin* aient échappé à l'exactitude du Docteur DOUGLAS. L'ouvrage du Docteur PARSONS contient plusieurs exemples de cette espèce qu'il a tirés des Auteurs. Ils tendent tous à confirmer son opinion sur ces sortes de

O o

sujets.

sujets. Il voudroit prouver qu'il n'y a point d'HERMAPHRODITES dans le genre humain. “ *That no HERMAPHRODICAL nature can exist in human bodies.*

Mr. FAUDACQ Chirurgien à NAMUR dit, dans une observation qu'il a communiquée à l'Académie Royale de Chirurgie de PARIS, qu'il a vu, à trois lieues de GIVET, un Enfant de huit mois qui passoit pour HERMAPHRODITE. Le *Gland* n'étoit point percé; l'enfant rendoit ses *Urines* par un orifice si dilaté qu'il ressembloit à une espèce de *Vulve*; il étoit situé immédiatement au dessous des *Bourses*.

La *Verge* étoit, dit Mr. FAUDACQ, défigurée & comme monstrueuse. Elle ressembloit à un petit *Escargot*. Elle étoit tellement recoquillée & recourbée que l'extrémité du *Gland* recouvert du *Prépuce* touchoit la partie postérieure de la racine de la *Verge*. Toute la partie qui répondoit à l'endroit où est naturellement le Canal de l'*Urèthre* paroissoit être *ligamenteuse*, & si courte qu'elle faisoit brider & courber la *Verge* de la manière que je viens de le décrire.

Dans le tems que Mr. FAUDACQ vit l'Enfant pour la première fois, les *Testicules* n'étoient point encore descendus dans le *Scrotum*; mais il les y a aperçus depuis.

Ces monstruosités sont assez communes. Nous avons actuellement à LONDRES un Garçon qui dit avoir vingt &
un.

un an qui ne paroît pas en avoir douze par sa figure & sa corpulence ; il a cependant la *Voix* d'un Homme fait.

Il a une *Verge* imperforée, extrêmement courte & plate en-dessus ; la *Peau* qui la couvre du côté du *Ventre* est rouge, lisse, & humide. Le *Gland* est assez-bien formé, mais plat en-dessus comme le reste de la *Verge* ; il est rond en-dessous, & est recouvert d'un *Prépuce* fixé par un *Frein* bien marqué. Ce *Prépuce* fort-lâche n'existe que dessous le *Gland*, & le couvre exactement en-dessous. La *Verge* est située au dessus de l'*Os Pubis*. Il y a un *Testicule* fort-gros du côté gauche ; il est situé dans l'*Aine*. Le droit est très-petit, & est au dessous du *Pubis*. Il n'y a point de *Scrotum*. L'*Urine* paroît sortir de l'*Umbilic* qui est beaucoup plus bas que dans l'état naturel. Il se trouve situé un peu au dessus du *Pubis*. Cet *Umbilic*, qui fait horreur à voir, ressemble à un *Intestin* tourné en dehors ; il est rouge & gros comme le *Poing* d'un Enfant de six ans, & fort plissé. Une *Humeur* visqueuse, qui en sort continuellement, le rend sale & gluant. L'*Urine* contribue encore à le rendre humide ; elle sort involontairement sans cesse, & goutte-à-goutte. L'*Ouraque* fait dans ce cas, comme dans d'autres où on l'a observé, l'office de Canal urinaire.

Il y a deux *Testicules* dont celui du côté droit, qui est gros comme celui d'un Homme formé, est couché en long dans le pli de la *Cuisse*. L'autre qui est fort-petit & plus bas, est renfermé sous la *Peau*, au dessous de l'arc de l'*Os Pubis*. La *Peau* qui le couvre est un peu ridée

& semble être celle qui étoit destinée à former le *Scrotum*.
On y remarque la ligne qui caractérise le *Raphé*.

Ce siècle semble fournir un plus grand nombre de récits de Gens mal conformés dans les parties de la *Génération* qu'aucun autre. Je pense que cela vient de ce qu'on y est plus curieux d'observer qu'on ne l'a jamais été.

Observation faite à BASTIA le 1^{er}. Juin 1750 par Messieurs JULIEN & SOULES Chirurgiens.

“ MARIA NONZIA née, en 1695, au village de LURI,
“ Province du Cap CORSE, fut élevée comme Fille. Ses
“ Parens, soit qu'ils ignorassent son état, ou qu'ils voulussent
“ qu'elle feignît de l'ignorer, ce qui paroît plus vraisem-
“ blable, la marièrent en 1716. L'Epoux qu'on lui
“ donna ne s'aperçut de rien, ou du moins il mourut, sans en
“ mot dire, en 1725. Elle se remaria, en 1733, avec un
“ jeune Homme fort-simple, qui, s'imaginant que toutes
“ les femmes étoient conformées comme la sienne, ne
“ s'aperçut de la différence qu'après avoir eu commerce
“ avec sa servante, en 1739, de la qu'elle naquit un En-
“ fant. Le Mari se pourvut en justice, & après les visites
“ ordinaires en pareil cas le mariage fut déclaré nul.

“ Ce détail nous a paru nécessaire avant d'entrer dans
“ les observations aux quelles notre examen a donné lieu,
“ parce qu'il préviendra les questions qu'on pourroit nous
“ faire

“ faire sur le tableau de l'HERMAPHRODITE que nous
“ commençons.

“ MARIA NONZIA est d'une compléxion forte & ro-
“ buste, sa taille ordinaire; son *Visage* sec & barbu lui
“ rend la physionomie mâle: elle a les *Mamelles* com-
“ me les autres Femmes, à la réserve que la circonférence
“ des *Mamelons* est garnie de *Poils*; mais les autres parties
“ que nous avons découvertes, la constituent précisément
“ dans ce genre d'HERMAPHRODITE sous le quel nous l'a-
“ vons annoncée dans le préliminaire de cette descrip-
“ tion, & en l'examinant, nous avons reconnu, que
“ MARIA NONZIA est revêtue de toutes les parties de la
“ Génération de l'Homme; mais nous avons observé que sa
“ *Verge*, dont la racine est environnée de *Poils*, n'a que deux
“ pouces de longueur. Le *Gland* y est à découvert, & ar-
“ rêté par un filet qui, retenant le membre *Viril*, en-
“ interdit l'extenſion. Le Canal de l'*Urèthre* y manque,
“ mais l'*Urine* trouve son passage par le *Méat urinaire* com-
“ mun aux Femmes, ce que nous avons vérifié par le
“ moyen de l'*Algali*.

“ Nous y avons découvert ensuite les deux *Bourses* du
“ *Scrotum* séparées & un peu applaties; les deux *Testicules*,
“ étant d'une grosseur assez-ordinaire, se trouvent renfer-
“ més chacun dans leur cloison avec leur cordon *Sperma-*
“ *tique*, tel que dans l'Homme. En écartant & relevant
“ un.

“ un peu les *Bourses*, nous avons vu une ouverture, d’un pouce,
 “ trois lignes & demie de longueur, à l’endroit ordinaire
 “ où la *Vulve* est placée, la quelle ouverture restant toujours
 “ béante, nous a permis d’observer, par une introduction
 “ du *Doigt* presque forcée, qu’elle va un peu du haut en
 “ bas, & du bas en haut, où nous avons touché deux pe-
 “ tites brides en travers dans le *Vagin*, à peu de distance
 “ l’une de l’autre, & il n’est pas douteux que si, dans le
 “ tems, on avoit augmenté l’ouverture par une petite in-
 “ cision, MARIA NONZIA auroit pu souffrir l’introduc-
 “ tion: Elle a eu ses *Règles* comme toutes les autres Fem-
 “ mes; mais nous n’avons trouvé aucune marque de
 “ *Clitoris*.

“ La singularité de ces différentes parties nous ayant
 “ engagé à demander à cette HERMAPHRODITE, qu’elle
 “ étoit la nature des desirs dont elle avoit éprouvé la sensa-
 “ tion, elle nous a répondu que les personnes du sexe ne
 “ l’avoient jamais affectée; mais qu’à l’âge où elle étoit,
 “ elle se trouvoit encore pour les Hommes les mêmes
 “ desirs qu’elle avoit eu dans sa première jeunesse.

“ Tel est le tableau succinct de l’HERMAPHRODITE de
 “ CORSE sur la quelle nous ne ferons qu’une seule obser-
 “ vation concernant la *Génération*, & nous ne balançons
 “ pas à croire que MARIA NONZIA auroit été féconde, si
 “ on avoit fait à propos l’incision dont nous avons parlé plus
 “ haut; mais on nous dira peut-être que cette HERMA-

“ PHRO-

“ PHRODITE ayant toutes les parties de l’Homme, est
 “ incapable de concevoir, nous repondrons à cette objec-
 “ tion que nous regardons la *Verge* & les *Testicules* com-
 “ me neutres & superflus par leur inaction dans ce cas
 “ particulier; d’ailleurs l’expérience nous a fait voir que
 “ des Femmes revêtues des parties de la *Génération* de
 “ l’Homme avoient enfanté.”

Il est fâcheux que les observateurs négligent assez-com-
 munément les choses les plus essentielles.

Messieurs JULIEN & SOULES eussent contenté d’avantage
 notre curiosité s’ils eussent rapporté les cas où *l’expérience leur*
a fait voir des Femmes-Hommes qui ont enfanté; parce-
 que nous n’avons sur cela qu’un fort-petit nombre de
 preuves.

Dissection d’une HERMAPHRODITES, avec le dessin
imprimé & coloré. (a).

“ Il y a dix ans (b) que tomba entre les mains de Mr.
 “ SUE Chirurgien, le cadavre d’un Enfant de treize à qua-
 “ torze ans, qui avoit passé pour mâle, étant fourni ex-

(a) Cette observation à été traduite par Mr. GAUTIER d’après une
 These de Mr. MORAND le Fils, soutenue en 1749, étant alors Bachelier,
 & maintenant Docteur de la faculté de PARIS.

(b) Ce qui répond à l’année 1746.

“ térieu-

“ térieurement d’une *Verge* & d’un *Scrotum* qui, à la pre-
 “ mière vûe, paroïssôient bien conformés de manière
 “ que cet Anatomiste ne découvrit la monstruosité qu’à
 “ l’ouverture du *Bas-Ventre* qui fit appercevoir une *Ma-*
 “ *trice* & ensuite les apparences des parties de la *Génération*
 “ de l’Homme & de la Femme dans l’ordre suivant.

“ La *Matrice* selon Mr. MORAND, étoit dans sa position
 “ ordinaire entre la *Vessie* & le *Rectum*, elle présentoit au
 “ côté droit un *Ovaire* très-distinct, attaché à la partie
 “ latérale de son fond, & dans sa longueur à une *Trompe* de
 “ FALLOPE ; ce conduit partoît du fond de l’*Uterus* tout
 “ près de l’*Ovaire*, & se terminoit par des *Franges* bien mar-
 “ quées ; enfin il y avoit un *Ligament* rond venant aussi de la
 “ partie postérieure de la *Matrice* le quel se terminoit à l’*Aine*.
 “ Mr. PETIT Médecin de NAMUR en a donné un exemple à
 “ peu-près pareil.

“ Du côté gauche, au lieu d’*Ovaire* de *Trompe* & de
 “ *Ligament* rond, étoit un Canal qui se terminoit à un
 “ *Testicule* grêle & allongé, mais qui ne sortoit pas du
 “ *Ventre* ; à sa partie supérieure ce *Testicule* avoit un
 “ corps tenant la place d’un *Epididyme*, on voyoit partir
 “ du *Testicule*-même deux tuyaux qui alloient se rendre
 “ dans le premier Canal auprès de son insertion dans
 “ l’*Uterus*, de manière que, aucas que l’*Ovaire* du côté
 “ droit & ce *Testicule* du côté gauche eussent été bien
 “ conformés, cet Enfant auroit pu concevoir d’une part &
 “ engendrer de l’autre par le moyen de ces deux canaux,
 “ qu’on

“ qu'on peut regarder comme des *Vaisseaux* déférens ou éjacu-
 “ latoires, destinés à porter dans la *Matrice* la liqueur prolifi-
 “ que préparée dans le *Testicule*, & à féconder des œufs qui se
 “ seroient séparés de l'*Ovaire*, & seroient tombés dans la
 “ *Matrice*; cela auroit pu arriver ou naturellement, ou à
 “ l'occasion de quelque secouffe que ces parties auroient pu
 “ recevoir, même extérieurement par l'introduction du
 “ *Doigt*, ou autres choses pareilles, dans le *Vagin*, le
 “ quel se terminoit par un trou fort-petit situé, ainsi
 “ que le *Méat* urinaire, à la partie antérieure du *Scro-*
 “ *tum*, de manière que la *Verge*, qui étoit *imperférée*,
 “ les cachoit tous deux quand elle étoit pendante, &c.

“ Quoique toutes ces parties eussent à l'extérieur la con-
 “ formation & la structure qu'elles doivent avoir, cepen-
 “ dant il est à présumer que, si cet Enfant fut parvenu à
 “ l'âge de puberté, il n'auroit jamais donné aucun signe
 “ d'une double puissance, & qu'il manquoit quelque chose
 “ à l'un ou à l'autre sexe, & peut-être à tous les deux.

“ On peut donc, en attendant qu'on voye ce *Phénomène*,
 “ ranger, ce qu'on appelle vulgairement un HERMA-
 “ PHRODITE, dans la classe du *Satyre*, du *Phoenix*, de la
 “ *Sirene* & autres Animaux fabuleux qui n'ont j'amaï exi-
 “ stés & qui n'existeront jamais (a).”

Mr.

(a) Ce n'a jamais été contre les Personnes de cette espèce supposée
 que les Législateurs se sont élevés, & qu'ils ont imposé des règles de con-

Mr. MORAND donne ensuite l'histoire du prétendu HERMAPHRODITE, MICHEL ANNE DROUART. Sans rapporter la description qu'il en donne, qui n'a rien de fort-différent de celle que je transcris à la page 303, d'après Mr. son Père, j'ajouterai seulement ici le sentiment du fils à ce sujet.

“ On peut donc encore aujourd'hui, dit-il, fondé
 “ sur l'exemple de DROUART, & sur quantité d'au-
 “ tres dont les descriptions nous ont été laissées par des Au-

duite aux HERMAPHRODITES. Ce n'est pas pour être HERMAPHRODITE, aussi-parfait que semble l'exiger Mr. MORAND, que JEAN-BAPTISTE GRAND-JEAN est aujourd'hui dans les prisons de la Conciergerie du Palais à PARIS.

L'arrêt qui interviendra a pour objet cette Question.

“ UN HERMAPHRODITE qui a épousé une Fille, peut-il être réputé
 “ profanateur du Sacrement de mariage, quand la Nature, qui le trompoit,
 “ l'appelloit à l'état de Mari ?”

Son Avocat a extrait des ouvrages du Médecin SCHENCK une observation bien positive sur l'état d'un HERMAPHRODITE.

Viro nupserat cui filios aliquot & filias peperit : nihilominus tamen ancillas cœmprimere, & in his generare solebat.

“ Cet individu, marié à un Homme, lui donna plusieurs Enfans tant mâles
 “ que femelles, cependant cet individu avoit des familiarités avec ses servantes,
 “ & les rendoit fécondes.

“ teur

“teurs éclairés & dignes de foi, on peut, dis-je, croire
“qu’il n’y aura jamais de véritables HERMAPHRODITES.
“Quoique la Nature s’écarte quelque-fois, ou du moins
“semble s’écarter de ses loix, elle ne laisse pas cependant
“d’observer une certaine régularité dans ses ouvrages, &
“peut-être même n’a-t-elle souvent en vûe, dans ses ca-
“prices, que de nous la cacher sous une bizarrerie indus-
“trieuse qui nous occupe tout-entiers ; mais jamais on ne
“verra les deux sexes dans une même Personne : le tem-
“pérament de l’un & de l’autre sexe est trop-différent pour
“pouvoir se trouver uni ensemble dans un même sujet,
“& il n’y a pas d’exemple qu’on ait rencontré dans le
“même sujet les parties *génitales* de l’un & de l’autre sexe
“parfaites en nombre & en conformation, &, quand même
“cela se trouveroit, il y auroit de l’absurdité à présumer
“qu’il put en même tems concevoir & engendrer : enfin
“cela ne s’est point encore vu.”

Mr. MORAND prétend qu’il n’y a point de vrais HERMAPHRODITES, & que tous ceux que l’on qualifie de ce nom sont incapables de concevoir d’aucune façon à cause de la mauvaise conformation de leurs parties, & il les range au nombre des Monstres : il croit cependant que tous les HERMAPHRODITES sont, comme DROUART, des Filles manquées ou mal-conformées.

Mais quoiqu’il en soit, ont eut souhaité que l’observation de Mr. SUE, rapportée par Mr. MORAND & tra-

duite par Mr. GAUTIER, eut été plus exacte. Il n'y est fait aucune mention de la *Verge* ou *Clitoris*, de la structure de la *Matrice*, ni du *Vagin*. Comme je ne tiens cette relation que de la troisième main, j'espère qu'on l'aura plus au vrai de la part de Mr. SUE lui même, qui paroît avoir disséqué le sujet. Ses grandes connoissances en Anatomie ne lui auront pas permis de laisser échapper des particularités si intéressantes en pareil cas.

Mr. MERTRU, Chirurgien de PARIS, publia dans le Mercure de FRANCE, du mois de *Février* 1750, la description des parties extérieures de la *Génération* du nommé MICHEL ANNE DROUART âgé d'environ seize-ans, né à PARIS.

Mr. MERTRU lui attribue le vrai caractère d'HERMAPHRODITE, Ce jeune Garçon vint à LONDRES dans la même année, où je l'examinai avec soin. Je ne trouvai rien en lui qui put lui donner le double avantage des deux sexes. Il m'assura bien qu'il avoit toujours été tel que je le voyois. Voici ce que j'observai à LONDRES la même année.

Son *Visage*, sa *Voix*, sa corpulence, les proportions de ses membres, ses inclinations dénotoient très-distinctement le genre masculin: C'étoit, selon moi, un Garçon très-bien constitué pour son âge, mais mal-conformé dans les parties

parties de la *Génération* propres à l'Homme, qui seules me parurent exister en lui.

La Nature sembloit, à la vérité avoir négligé la *Verge* Pl. XI. fig. 11, où elle est représentée de longueur naturelle A, car quoique de grandeur, grosseur & forme assez-naturelles, elle n'avoit, y compris le *Gland*, qu'environ deux pouces de longueur & autant de pourtour. Dans le *Præ-ruitus*, disposition prochaine à l'érection, elle s'étendoit à la longueur de deux pouces, & n'avoit tout-au-plus que deux pouces trois quarts dans sa plus forte tension qui n'étoit jamais bien considérable (a) . Le *Gland* B étoit assez-bien formé; il étoit plus émouffé que dans l'état naturel; & il étoit imperforé. La *Couronne* en étoit bien-marquée, & couverte d'un *Prépuce*: on pouvoit le retirer en arrière pour découvrir la *Couronne*; mais il ne la découvroit pas naturellement, même dans l'érection. Le *Prépuce* C étoit fixé en-dessous par le *Filèt* comme dans l'état naturel: le *Gland* n'étoit pas couvert à cet endroit par le *Prépuce*. Ce *Filèt*, composé d'un double pli de la *Peau* de la *Verge*.

☞ (a) Mr. MORAND le Père y a observé certaines particularités, comme les Vaisseaux *Spermatiques*, très-distincts les uns des autres, sans *Testicules*. Mr. le CAT a considéré le sujet sous d'autres points de vûe. Comme les différentes descriptions de ces Messieurs servent de plus en plus à éclaircir l'objet de curiosité qu'offre DROUART, je vais les rapporter telles qu'ils les ont données. Je dirai seulement ici, en passant, que la *Verge* de DROUART, telle que Mr. MORAND le Père l'a donnée, excède les proportions. Je la représente de grandeur & grosseur naturelle, pour éviter ce défaut.

s'étend-

s'étendoit tout-du-long & en-dessous de cette partie, jusqu'à sa racine, & formoit une espèce de *Ligament* D ; il étoit fort-épais vers le *Gland*, &, allant toujours en s'élargissant par derrière, prenoit la figure d'une faux, dont l'extrémité postérieure avoit environ trois lignes de hauteur : cette extrémité étoit fixée à la partie inférieure de la symphise du *Pubis*, au dessus du *Méat* urinaire. Ce *Filet* tenoit la *Verge* courbée en-dessous dans tous ses différens états, & ne lui permettoit qu'une érection gênée & imparfaite.

Le *Méat* urinaire E étoit situé au dessous de la racine de la *Verge*. On pouvoit le comparer à celui de la Femme : s'il y avoit quelque différence, elle se trouvoit seulement dans la forme extérieure, en ce que c'étoit une espèce de *Cul-de-Poule* formé par un simple repli de la *Peau*, de figure fémi-lunaire très-marquée à la partie inférieure de cet orifice, situé un peu horizontalement. Cette ouverture étoit assez-large pour permettre au bout du petit *Doigt* d'y entrer environ de la profondeur de trois lignes ; elle faisoit l'entonnoir : quelques-uns l'avoient considérée comme un *Vagin*. En écartant les deux parties latérales de cet orifice, on remarquoit à sa partie inférieure que le pli fémi-lunaire devenoit extrêmement mince, mais il ne prenoit pas la forme naviculaire que l'on observe dans le sexe à la commissure des *Lèvres* au dessous de l'entrée du *Vagin*. Sur le bord inférieur & un peu en-dedans de cette espèce d'entonnoir que formoit l'*Uréthre*, il y avoit un petit *Mamelon* charnu

charnu qui me parut être un vice de conformation ; ce *Mamelon* faisoit bifurquer l'*Urine*.

La *Verge* prenoit son origine du *Pubis*, comme dans l'Homme. Les Corps *caverneux* me parurent n'avoir rien de différent, eu égard à leur origine, de ce qu'ils sont dans l'Homme parfait. La *Peau* qui couvroit la *Verge* en-dessus & en-dessous étoit une continuité de celle du *Ventre* : elle ne formoit pas de commissure au dessus de la *Verge*. Cette *Peau* s'étendoit en en-bas de chaque côté pour former une espèce de *Scrotum* vuide, divisé en deux parties qui représentoient assez-bien les grands *Lèvres* d'une *Vulve*. Elles étoient, comme le *Pubis*, couvertes de *Poils*, mais en petite quantité. La couleur de la partie *interne* de ces *Lèvres* étoit rouge, de même que le dessous de la *Verge*. Ces parties étoient un peu humides. Ces deux *Lèvres*, ou *Scrotum* divisé, se réunissoient à leur partie inférieure sans apparence de commissure.

Je ne sentis point de *Testicules* dans les *Bourses* ; leur existence ne m'en parut pourtant pas moins certaine, puisque ce Garçon avoit des évacuations de matière *séminalé* par le *Méat* urinaire de même couleur & de même consistance que celle que peut fournir tout Garçon de seize-ans. Il étoit assez-accoûtumé aux pollutions volontaires. J'en trouvai des marques dans son linge. Il avoit de fréquentes érections que lui procuroit le désir des Femmes, pour les quelles seules il m'affura qu'il avoit du goût. Le manque

que de *Testicules* dans le *Scrotum* étoit un défaut qu'il avoit de commun avec bien des Hommes. Ils pouvoient être restés dans le *Ventre*.

Depuis l'union inférieure des deux *Bourses*, qui se rencontroit environ trois lignes au deffous du *Méat* urinaire, & qui s'étendoit jusqu'à l'*Anus*, le *Périnée* me parut aussi long que dans l'Homme parfait ; il étoit divisé par le *Raphé*.

Je jugeai par cet examen que DROUART étoit un Garçon manqué & incapable de *Génération*. Il n'avoit point alors de *Régles* ni aucune disposition à les avoir.

Le nombre de Personnes de cette espèce est si grand que ce seroit abuser de la patience des lecteurs que d'en rapporter tous les exemples qui sont parvenus à ma propre connoissance. La pratique des HERNIES m'a fourni beaucoup d'occasions de voir des Hommes mal-conformés que l'on peut ranger dans la classe de DROUART.

Comme Mr. MORAND, ancien Secrétaire de l'Académie Royale de Chirurgie, dont la sagacité ne laisse rien échapper de ce qui peut enrichir l'art, donne dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences, année 1750, tems au quel je fis à LONDRES mes propres observations sur DROUART, une description plus détaillée de ce sujet, il en tire des conjectures plus recherchées que les miennes ; je crois devoir la transcrire telle qu'il l'a faite,

Mr.

“ MICHEL ANNE DROUART née de pauvres Gens sur la Paroisse Sainte *Marguerite* à PARIS, âgée de seize ans, étoit habillée en Fille, & passoit pour telle, lorsque le bruit se repandit qu'elle étoit HERMAPHRODITE : je l'ai visitée, & voici ce que j'ai observé.”

“ DROUART a une *Verge* placée où elle l'est naturellement dans un Mâle, au bas de la commissure des Os *Pubis*, couverte des *Tégumens* ordinaires, avec les deux Corps *caverneux*, un *Gland* toujours découvert & assez de *Prépuce* pour le recouvrir presque entier à sa partie supérieure.”

“ Ce *Gland* n'est pas plus large à sa *Couronne* qu'à la pointe : il n'est point percé, il a seulement à sa pointe, & un peu au dessus, une petite dépression capable de recevoir une lentille, laquelle, diminuant de largeur, est continue avec une rainure ou fillon à la *Peau* propre à recevoir la convexité du Canal de l'*Urèthre*, s'il y étoit.”

“ Deux plis de *Peau*, qui font les bords de la *rainure*, forment une espèce de double *Frein* plus court que la *Verge* qui la tient courbée en-dessous, & le *Gland* très-incliné en-bas.”

“ La *Verge* & le *Gland* ont ensemble deux pouces de longueur, hors le tems de l'érection, & trois pouces & demi en

Q q

pleine

pleine érection, pendant la quelle le *Ligament* suspenſeur de *VESALE* eſt ſenſible.”

“ Une portion de *Peau* plus épaiſſe & plus ronde que ne feroient les *Lèvres* de la *Vulve*, accompagne, de chaque côté, & depuis la racine de la *Verge*, la gouttière où manque l'*Urèthre* ; & dans leur jonction, cela repreſente aſſez-éxactement la *Fente* ou *Vulve* féminine, totalement cachée par la *Verge*, lorsqu'elle eſt pendante.”

“ Il n'y a ſurement point de *Teſticules* ſous cette *Peau*, & cependant, en la prenant dans toute ſon épaiſſeur, on touche ſenſiblement, depuis les *Anneaux* & des deux côtés, une eſpèce de cordon *Spermatique*, dont on peut diſtinguer les trois *Vaiſſeaux*, qui ſemblent ſe perdre dans la *Peau*. Cette ſtructure poſée, il eſt bien difficile que les *Teſticules* ſoient dans le *Ventre*.”

“ Il y a deux pouces & demi du bout du *Gland* à une ouverture cachée par la *Fente* qui a été décrite & qu'on apperçoit en écartant les portions de *Peau* qui deſcendent des deux côtés de la *Verge*, & qui repréſentent les *Lèvres* de la partie féminine.”

“ Cette ouverture, aux *Nymphes* près qui manquent, reſſemble à peu-près l'entrée du *Vagin* d'une petite Fille qui vient au Monde, & porte à ſa partie inférieure une *caron-
cule*,

cule ronde, grosse comme un pois, d'un rouge vif, sans aucune *Membrane* circulaire."

"Ce petit *Vagin* permet sans peine l'introduction du petit *Doigt*, avec lequel on en touche le fond, qui fait un cul-de-sac arrondi comme le feroit le bout d'une portion de gand qui recouvre un *Doigt*. On ne sent au-delà ni ouverture ni partie saillante en forme d'orifice : cependant il faut qu'il soit percé au fond, & qu'il y ait un Canal plus long que le *Vagin* même, puisqu'une bougie, que l'on y a mise devant moi, y est entrée de plus de quatre pouces."

"C'est dans ce *Vagin* que s'ouvre le conduit des *Urines*, mais on ne sçait pas précisément dans quel endroit ; car quelque effort que l'on fasse pour découvrir le *Méat* urinaire en ouvrant l'orifice, on ne peut l'appercevoir : peut-être est-il au fond du *Vagin* même : & ce qui pourroit le faire croire, c'est qu'en portant une sonde dans le *Vagin* pour en connoître la profondeur, sans avoir intention de trouver le *Méat* urinaire, & la sonde étant entrée de près de trois pouces, l'*Urine* est venue par la sonde : dans l'idée de la structure ordinaire à la Femme, j'aurois suivi une autre direction."

"Etant sûr que la sonde étoit dans la *Vessie*, je l'ai retirée pour voir le jet naturel de l'*Urine*, qui étoit presque aussi gros que se comportoit toute la rondeur du *Vagin* même : j'ai reporté la sonde une seconde fois jusqu'où elle a pu pénétrer, & tant le *Vagin* que le Canal, qui est au-delà

m'ont paru déterminés de la longueur de quatre *Doigts*: cette seconde exploration a été suivie d'un peu de *Sang* & L'HERMAPHRODITE s'est plaint d'une petite douleur qui n'a pas eu la moindre suite."

"Plusieurs Anatomistes ont fait la même tentative que moi, & la même chose est arrivée; d'où il sembleroit permis d'inférer que le Canal de l'*Urèthre* masculin, manquant entièrement à la *Verge*, commence dans l'intérieur du *Vagin* sans pouvoir être aperçu, & reprend son calibre ordinaire jusqu'à la *Vessie*."

"L'intervalle du bord inférieur de la petite *Vulve* à l'*Anus*, que les Anatomistes appellent le *Périnée*, a un pouce & demi d'étendue, ce qui ne ressemble point au *Périnée* féminin. Toutes ces parties ont à leurs bords des *Poils* noirs tels que son âge de seize-ans le comporte. Il y en a une petite touffe au dessus, & à la racine de la *Verge*."

"A l'égard des fonctions de ces parties, voici ce que j'ai observé. L'HERMAPHRODITE a souvent à son réveil de l'érection plus ou moins forte, qui se soutient environ une heure de suite; il en a aussi lorsqu'il est à la compagnie de jeunes Filles qui lui plaisent: il ne se soucie point de se la procurer hors de ces deux circonstances, & dit que cela lui est fort-difficile, quoique possible. Il dit qu'à la fin de l'érection il sent au dedans un chatouillement très-vif qui lui fait plaisir, & que dans ce tems-là il lui semble que
quelque

quelque chose de chaud s'échappe, sans qu'il sçache dans quelle partie. On lui a demandé si après cette sensation il n'étoit pas mouillé par l'ouverture féminine, il a répondu que non ; cependant on pourroit croire que l'évacuation se fait dans le petit *Vagin*, car sa chemise est très-souvent tachée, ce que quelques-uns ont cru être des fleurs-blanches. Il n'est point du tout sensible à l'introduction du *Doigt* dans la Partie féminine, il ne l'est pas même aux mouvemens que l'on fait pour l'exciter."

" Cette circonstance, jointe aux suivantes, dénote que le sexe masculin domine ; il a la marche, le maintien, les gestes, la *Voix* d'un Garçon, une inclination décidée pour les Filles, la *Poitrine* très-plate, pas la plus légère apparence de *Tetons* de Fille, & quelques commencemens de *Barbe* au *Menton*, & à la *Lèvre* supérieure : ce qui me fait croire en même tems qu'il n'a pas de *Matrice*, c'est qu'il se porte très-bien, & qu'il ne sent aucun avant-coureur des *Régles*, ni aucune des incommodités qui seroient causées par leur défaut dans une Fille décidée & âgée de seize-ans."

" Cependant il y a une forte de mélange bizarre des deux sexes dans tous les points, car le *Bassin* osseux du *Bas-ventre* paroît un peu plus évasé qu'il ne doit l'être naturellement dans un Garçon ; & considérant les deux *Cuisses* ensemble, il semble que l'une tient du Garçon, & l'autre de la Fille."

" Je

“ Je m'en tiens à la simple description des parties : l'on a tant raisonné sur pareils phénomènes, sans rien éclaircir, que j'ai cru ne devoir être qu'observateur.”

Les Mémoires de l'Académie des Sciences de PARIS font encore mention d'une espèce de créature beaucoup plus singulière, & dont le sexe me paroît plus difficile à déterminer.

Elle avoit en général la figure & le Corps d'une Fille: les Parties *Naturelles* étoient construites de façon qu'il ne paroissoit point de *Vagin*; il y avoit pourtant deux *Lèvres* qui étoient les seules marques qui pouvoient caractériser la Partie *Naturelle* au sexe: de l'entre-deux de ces *Lèvres* sortoit une *Verge* d'environ huit pouces de longueur, lorsqu'elle étoit en érection; elle étoit bien formée, mais elle n'avoit point de *Prépuce*; il n'y avoit d'ailleurs aucune apparence de *Testicules*; l'*Urine* & la *Semence* sortoient, comme dans les Hommes, par la *Verge*; mais ce qu'il y avoit de plus extraordinaire les *Règles* passaient périodiquement tous les mois par le même Canal.

L'observation suivante doit être regardée comme indéterminée: ses particularités pourroient faire mettre au rang des HERMAPHRODITES parfaits la Personne qui en fait le sujet. Comme elle n'avoit jamais eu d'Enfants, & comme il n'y a aucune apparence qu'elle eut pu engendrer en qualité d'Homme, ce seroit trop prendre sur moi que
de

de porter un jugement certain sur son état : Je laisse au Lecteur le choix de décider sous quelle espèce il lui plaira de la mettre.

Cette observation est de Mr. GALLAY Chirurgien à GARGENVILLE près de MANTES, en NORMANDIE, qui l'a soumise au jugement de l'Académie de Chirurgie de PARIS, il y a environ vingt-ans.

“ Le 27 de Mars 1740 étant, dit il, au Village de Issou près de MANTES: j'appris que l'on alloit enterrer une Femme qui avoit toujours passé pour HERMAPHRODITE; j'arrivai au moment qu'on alloit la porter en terre. Je priai le Mari de me permettre d'en faire l'examen: il m'accorda cette faveur à condition que je n'ouvrirois pas le Cadavre. Les Parties *naturelles* me parurent composées, comme en toutes les Femmes, des deux *Lèvres*, des *Nymphes*, &c. A l'angle supérieur de sa grande *Fente*, où le *Clitoris* est ordinairement, il y avoit une *Verge* très-bien conditionnée; le *Gland* avoit toutes les proportions requises, & étoit en partie couvert par le *Prépuce*; il y avoit sa couronne aussi bien marquée qu'elle le peut être en aucun Homme; il y avoit à l'extrémité du *Gland* un orifice dans lequel je pus introduire un Algali qui entra jusque dans la *Vessie*; il en sortit par ce moyen le peu d'*Urine* qu'elle contenoit. Cette *Verge* avoit trois pouces & demi de longueur, & trois pouces quatre lignes de circonférence: l'*Urine* n'avoit pas d'autre issue que ce Canal. Je ne trou-

vai

vai point de *Testicules* ; les grandes *Lèvres* étoient les parties où je devois naturellement les sentir. Le *Vagin* étoit placé, comme à l'ordinaire, à la partie inférieure de la *Vulve* ; j'y introduisis mes *Doigts*, avec l'extrémité des quels je touchai l'orifice de la *Matrice*, dont les bords étoient durs, & pour ainsi dire *cartilagineux*. Le Mari fortit un moment : je profitai de son absence pour ouvrir le *Bas-ventre* ; j'espérois trouver les *Testicules*, mais je fus fort-trompé, je n'apperçus rien qui y eut le moindre rapport : les *Ovaires*, les *Trompes* de FALLOPE, la *Matrice* étoient *Skyrreux*. Le retour du Mari m'empêcha de pousser plus loin ma curiosité : Il y-a lieu de croire que la *Verge* étoit pourvue de toutes les parties nécessaires à ses actions, puisque le Mari m'assura qu'elle avoit été très-souvent en érection : je ne pus sçavoir de lui si, dans cet état, elle fut jamais disposée à aucune émission de matière *séminale*. Au reste cette Femme avoit eu ses *Régles* fort-régulièrement en son tems, comme toutes les autres Femmes ; elle n'avoit cependant jamais eu d'Enfans ; elle avoit beaucoup de *Poils* au *Visage*, le ton de la *Voix* dur & hommasse."

Je finis mes réflexions sur cette dissertation par l'Histoire de deux HERMAPHRODITES que l'on dit avoir été parfaits. L'un étoit une jeune Demoiselle de Qualité, l'autre étoit un Religieux de l'ordre de Saint FRANÇOIS. Ce dernier avoit la direction de la conscience de la jeune Demoiselle. Ce Moine établit entre sa pénitente & lui un commerce tout-différent de celui que devoit lui permettre son état.

Son

Son incontinence lui coûta cher. Après un certain tems il se trouva en état de Femme grosse, il accoucha, & mourut des suites de l'accouchement.

La Fille qui nâquit de cette *copulation* dans une Ville d'ITALIE où la scene se passa, demouroit à PARIS, il y a trente ans; elle écrivit dans ce tems-là l'Histoire de son Père & de sa Mère: si le manuscrit que j'ai vu a été imprimé, le Public est en état de juger de la place que l'on peut donner dans ce mémoire à ces sortes d'HERMAPHRODITES:

Monfieur Le CAT Médecin & Chirurgien de l'*Hôtel-Dieu* de ROUEN, connu dans la République des Lettres par les ouvrages de Physique & de Chirurgie, dont il l'a enrichie, m'a fait l'honneur de me communiquer un Mémoire sur les HERMAPHRODITES, qu'il lut à l'Académie des Sciences de ROUEN, en l'année 1759. Mr. Le CAT ayant résolu de publier ce Mémoire, avec des figures dessinées de sa propre main, il ne me conviendrait pas de le rapporter en entier; j'en donne seulement ici l'extrait suivant.

On pense bien qu'un Mémoire sur cette matière, par un observateur aussi exact, ne peut manquer d'y répandre de grandes lumières: elles intéressent les Juges, les Médecins & les Chirurgiens. La pureté des mœurs & la sûreté des rapports sont les deux points que l'Auteur a eu en vûe en traitant cette matière.

Il y a des Auteurs, dit Mr. Le CAT, qui traitent de Fables toutes les Histoires d'HERMAPHRODITES, parce qu'ils ont vu plusieurs sujets qui se donnoient pour tels au Public, & qui étoient bien éloignés d'avoir les conditions qu'exige la réunion des deux sexes. Si j'avois eu pour principe de ne croire possible que ce que j'aurois vu réalisé, j'aurois aussi nié jusqu'ici qu'il y eut eu des HERMAPHRODITES : car j'ai vérifié un très-grand nombre de personnes qui avoient la réputation de l'être, & je les ai toutes trouvées ou des Femmes singulières, par le *Clitoris*, ou par l'addition de quelque organe propre à l'Homme, ou elles étoient des Hommes manqués par la mauvaise construction de l'*Urèthre* ou de la *Verge* ; soit que ces deux parties fussent faites à demi, soit que la *Verge*, bien formée d'ailleurs, ne fut pas accompagnée par le Canal de l'*Urine* jusqu'au bout du *Gland*. Cette dernière infirmité est fort commune dans la Province de NORMANDIE :

Il y a une Femme aux environs de VERNON, dont presque tous les Garçons naissent avec ce défaut, si, avec cette singularité, ces Garçons n'ont pas les *Testicules* au-dehors, comme cela arrive souvent, ou que ces organes ne soient encore que sous les *Tégumens*, au bas des *Aines* & à côté de la racine de cet *Urèthre* manqué, alors ils y forment des éminences qui imitent les *Lèvres* de la *Vulve* ; & c'est là le cas où le plus grand nombre des Spectateurs, frappés de ces dehors trompeurs, croient vraiment appercevoir un HERMAPARODITE,

Mr.

Mr. Le CAT promet la figure gravée de cette espèce d'HERMAPHRODITE faux, & celle d'un autre, dont le *Méat* urinaire étoit placé au dessus de la racine de la *Verge*, où il formoit une espèce d'entonnoir.

S'il y a des Hommes, continue Mr. Le CAT, qui ont des apparences d'HERMAPHRODITES ou d'ANDROGINES, c'est-à-dire, d'Hommes-Femmes ; il y a aussi des Femmes qui ressemblent à l'autre espèce d'HERMAPHRODITE, il les nomme, comme J. DUVAL, (^a) GYANTROPES, Femmes-Hommes, soit par des *Clitoris* extraordinaires, qui les ont fait appeller TRIBADES par les Anciens, soit par l'addition de quelques-autres des parties essentielles aux Hommes:

Mr. Le CAT doit donner la figure gravée d'une Fille de cette espèce qu'il a observée fort-attentivement, & dont la difformité ne lui permet de la ranger que dans la classe des HERMAPHRODITES imparfaits. Deux *Testicules*, qui en imposent, lui donnent le caractère d'Homme ; mais le *Clitoris* ne diffère pas de l'état naturel à cette partie: l'*Urèthre* est situé au dessous du *Clitoris*, entre deux *Caroncules*: une sonde à Femme y entroit en ligne droite avec tant de facilité que Mr. Le CAT eut lieu de croire qu'elle passoit dans le *Vagin*, dans lequel, comme dans certains Animaux, venoit se rendre l'orifice de la *Vessie*. La Fille vivoit encore à ROUEN

(^a) Médecin à ROUEN qui publia un ouvrage sur les HERMAPHRODITES en l'année 1612.

lorsque Mr. Le CAT lut son Mémoire à l'Académie des Sciences de cette Ville. Il dit par réflexion qu'il ne feroit pas impossible qu'elle eut obtenu par la fuite le bénéfice complet d'un développement des *Parties*. Nous ne manquons pas d'observations très-bien constatées qui prouvent que des Filles prétendues ou reconnues pour telles, jusqu'à l'âge de 15 ou 16 ans, ont vu ensuite paroître sur elles un autre fêxe (a).

Mr. Le CAT rapporte ensuite l'Histoire la plus célèbre qu'il y ait jamais eue en ce genre; elle nous a été transmise par JACQUES DUVAL: Le récit qu'en fait Mr. Le CAT ne pourroit être plus abrégé, sans l'altérer: c'est pourquoi je le rapporterai tout-entier, tel qu'il l'a décrit.

“ MARIE LE MARCIS, du Canton de MONTIVILIERs au HAVRE, ayant été quinze ans Fille, aux *Menstrues* près qu'elle n'eut jamais, s'aperçut alors qu'elle avoit avec ce fêxe, quelque chose du mâle; la honte lui fit taire sa découverte. A l'âge de vingt-ans, obligée de coucher avec une jeune Veuve, le développement se manifesta beaucoup mieux; elle en fit la confidence & la démonstration à sa compagne, & lui parla de mariage: la veuve tint bon contre tous ces appas, & laissa filer le parfait amour à MARIE LE MARCIS pendant environ un an.”

(a) JACQUES DUVAL, AMBROISE PARE, GASPARD BAUHIN en citent des exemples. DUVAL renvoie à PLINE, à HYPPOCRATES, à SENNERT, & à d'autres Auteurs dont il s'autorise.

“ La

“ La constance de Le MARCIS, la douce habitude que ce couple avoit acquise de jouir du même lit, triomphèrent des réserves de la Veuve : *Gutta cavat lapidem*. MARCIS soutint ses premières démonstrations par des preuves encore plus convaincantes. La Veuve qui étoit connoisseuse les avoua meilleures même que celles de feu son mari. Tout ce qui se passoit, entre Le MARCIS & elle, étoit sur la foi du mariage. Le MARCIS y procéda tout-de-bon. Ils étoient protestans : ils s’adressèrent au Doyen de MONTIVILLIERS, à qui ils firent part de leur secret, de la résolution où ils étoient de s’épouser, & de faire préalablement abjuration : il les envoya au grand Pénitencier de ROUEN pour l’abjuration & les bans. MARIE LE MARCIS prit alors le nom de MARIN LE MARCIS, & un habit d’Homme. Après des préliminaires aussi-authentiques, la Veuve accoutumée à coucher avec MARIE, eut encore moins de peur de MARIN. L’on n’eut qu’un lit dans tout le voyage de ROUEN, & MARIN continua à remplir les devoirs d’un mari en perfection. La fête dura quinze jours, en attendant celle de la vraie nôce ; mais la justice de MONTIVILLIERS en prit de l’humeur : elle s’avisâ de trouver mauvais, même scandaleux, qu’une personne réputée Fille pendant vingt-ans, se donna les airs de porter des habits d’Homme, & d’épouser une Femme à 21 : elle troubla la félicité de ces tendres amans par un décret, & bien-tôt ce couple amoureux fut exposé à une séparation plus cruelle que l’emprisonnement au quel ils furent forcés de se soumettre ; mais cela n’étoit que le prélude des maux qu’on

qu'on leur préparoit. MARIN LE MARCIS fut visité & trouvé Fille par une foule de Médecins, de Chirurgiens, de Matrones, & fut, en conséquence de leur rapport, condamné, sur l'opinion des Juges les plus favorables, à être pendu & brulé, comme *Tribade & Sodomitte* &c. Les Ecossois en pareil cas enterrèrent tout vivant un HERMAPARODITE. Les Anciens ROMAINS les exposoient dans des Isles désertes ou les noyoient; & ce ne fut que quand les Lettres & la Philosophie les eurent rendus raisonnables qu'ils regardèrent ces êtres comme des curiosités, & les recherchèrent autant qu'ils les avoient abhorrés. Un de leurs Empereurs se piqua alors, d'avoir dans ses écuries des chevaux ANDROGINES.

“ L'amante du malheureux MARIN LE MARCIS, JEANNE LE FEVRE, fut condamnée par la même sentence à être présente à l'exécution, & ensuite fouettée & bannie; cette Femme déclara en vain que Le MARCIS, en 15 jours, lui avoit fait environ soixante démonstrations de virilité parfaite, sans détours illicites; avec un si beau jeu, ils perdirent leur causes: Appel au Parlement de ROUEN, l'on y transféra les accusés & le procès. De dix personnes de l'art, six Médecins, deux Chirurgiens & deux Sages-Femmes, nommés par la Cour pour examiner Le MARCIS, neuf le jugent encore Fille: le seul JACQUES DUVAL, Médecin, découvrit, dans le fond du sexe apparent de MARIE qui les trompoit tous, une *Verge* située où est l'*Uterus* dans les Femmes, & il soutint envers & contre tous que MARCIS étoit

étoit vraiment digne de son nouveau nom. On ordonne une seconde visite ; on est encore partagé de sentimens : ceux qui opinoient pour le sexe féminin soutenoient que, ce que DUVAL prenoit pour un *Penis*, étoit l'*Uterus* même ; mais tous convinrent que le *Clitoris* de MARIE LE MARCIS de la grosseur d'un demipois, n'avoit rien de celui des TRIBADES, & qu'ainsi MARIE n'avoit pu, à cet égard, abuser de JEANNE LE FEVRE. Le MARCIS & la Le FEVRE furent déchargés du crime à eux imputé par le Juge de MONTIVILLIERS ; mais malgré l'assurance par JEANNE LE FEVRE que MARCIS lui avoit donné des preuves nombreuses & incontestables d'un *Penis* considérable, par sa forme, & par sa vigueur, malgré les témoignages du Médecin DUVAL qui avoit touché cette pièce essentielle, qui en avoit distingué le *Gland*, l'*Orifice* & même l'*Ejaculation* ; on s'en tint à la pluralité des suffrages qui regardoient le sexe de MARIE pour douteux. On ne s'avisa point, ou on ne voulut pas, pour écarter tout équivoque, mettre MARIN pour quelques momens dans les situations heureuses, qui l'avoient élevé au rang des Hommes parfaits : on auroit vu alors l'énigme s'expliquer d'elle-même, & le *Limaçon*, caché si profondément dans sa coquille, en sortir avec une pompe qui mérite une plus noble comparaison. S'il y avoit matière à scrupule de mettre dans le même lit, pour quelques-instants, deux personnes qui y étoient accoutumées depuis si long-tems, & qui s'étoient donné la foi de mariage, ne pouvoit-on point, par le même principe qui fait baptiser quelque fois, sous condition, marier ce couple d'amans, sous la condition
que

que le mariage seroit nul, si la virilité de MARIN n'étoit pas constatée par cette épreuve. Les parties les plus intéressées étant bien sûres de leur fait, la solution du problème n'auroit pas été en souffrance. Les Juges pensèrent autrement, JEANNE fut privée de son Epoux. MARIE LE MARCIS fut condamnée à *repandre les habits de Fille jusqu'à l'âge de vingt cinq ans, ou que par justice autrement en eut été ordonné, avec défense, sous peine de la vie, d'essayer ses talens avec aucun des deux sexes.* JACQUES DUVAL, qui a fait un assez-gros Livre à l'occasion de cette GYANTROPE, ne nous apprend pas ce qu'elle est devenue après ce jugement, qui est du 7. Juin 1601. Qui croiroit, qu'il n'y a que 165 ans, qu'il étoit aussi dangereux d'être HERMAPHRODITE que faux-monnoyeur? Nous sommes, sans doute, plus raisonnables à cet égard que nos Pères; mais le sommes nous tout-à-fait? Ne nous reste-t-il pas encore un peu de leur barbarie, quand nous condamnons un HERMAPHRODITE à opter entre les deux sexes? Que dirions nous d'une nation de CYCLOPES, qui feroit crever un oeil à tous ceux de notre espèce qui tomberoient entre leurs mains?

Mr. Le CAT détaille ensuite les recherches qu'il fit en l'année 1750, sur le nommé DROUART, dont j'ai donné mon rapport dans cette dissertation. Mr. MORAND plus rigoureux observateur que moi y avoit trouvé des particularités, qui m'avoient échappées: c'est la raison pour la quelle j'ai donné cette histoire entière d'après cet Auteur telle qu'elle est dans les Mémoires de l'Académie Royale des Sciences

Sciences pour l'année 1750. Mr. Le CAT y remarqua, presque dans le même tems, d'autres choses qu'il particularise encore d'avantage que Mr. MORAND, dans le Mémoire qu'il m'a communiqué : je ne pourrois en donner l'extrait sans altérer les vûes de comparaison nécessaires en quelques circonstances ; c'est pourquoi j'en rapporterai l'histoire tout au long, telle que Mr. Le CAT l'a décrite.

“ Pendant que je faisois, dit-il à ROUEN, les décou-
vertes en HERMAPHRODITES que j’ai rapportées ci-devant,
l’Académie de Sciences de PARIS examinoit, en 1749, MI-
CHEL ANNE DROUART, que nous eûmes en cette Ville
l’année suivante. Mr. MORAND avoit constaté que ce
nouvel HERMAPHRODITE né sur la paroisse de St^e. MAR-
GUERITE à PARIS, & âgé alors de seize ans, avoit une
Verge, beaucoup plus considérable qu’un *Clitoris*, mais man-
quée, en ce qu’elle n’étoit pas accompagnée de l’*Urèthre*, &
que ce sujet n’avoit pas de *Testicules*, au moins à l’extérieur :
jusques-là DROUART n’étoit qu’un Homme imparfait, com-
muns en avons tant vu ; mais cet orifice de l’*Urèthre*, qui étoit
resté fort-au dessous de la *Verge*, étoit assez-large pour le croire
un *Vagin*, & quoiqu’il n’en fut sorti, jusqu’à ce tems-là,
que de l’*Urine*, on s’assura qu’il étoit le confluent de deux
Canaux, l’*Urèthre* & le *Vagin*, sans que l’on put déterminer
l’endroit où ces *Ganaux* s’ouvroient dans cette issue com-
mune.”

“DROUART arrivé à ROUEN me visita, & pendant deux ou
S s
trois

trois séances je l'examinai, & je fis dessiner ce que je crus pouvoir ajouter aux découvertes publiées dans les Mémoires de l'Académie des Sciences de PARIS, année 1750."

" Je trouvai l'endroit où les deux *Canaux*, l'*Urèthre* & le *Vagin*, s'ouvrent dans un *Canal* commun. Cet endroit étoit à dix lignes de profondeur, mesure prise de l'extérieur des *Lèvres* de la *Fente* commune, à quelques lignes au dessus de la *commiffure* inférieure. Je parvins à distinguer cette séparation, en renversant en dehors chacune des *Lèvres* avec un peu de force, tant avec mes doigts qu'avec des filets, & en passant dans le *Vagin* un petit instrument plat que l'on appuyoit sur le *Périnée*, pour dilater cette ouverture."

" Par ces manœuvres je découvris encore que l'orifice de l'*Urèthre* étoit environné de chaque côté de *caroncules* qui étoient, en petit, des espèces de *Nymphes* assez-analogues avec celles qui accompagnent le *Méat* urinaire des Femmes ordinaires: ces *caroncules* se prolongoient aussi jusqu'à côté de l'orifice du *Vagin*. On eut pu encore regarder ces *caroncules* ou petites *Nymphes* comme des matériaux destinés à former le *Canal* entier, & on eut pu croire que leur insuffisance l'avoit laissé dans cet état ainsi que le *Canal*."

" Mr. MORAND remarqua en DROUART un BASSIN très-évasé comme celui des Filles, & une *Cuisse* qui tenoit de la nature de l'Homme, tandis que l'autre avoit le caractère de celle d'une Fille; en effet la *Cuisse* gauche de DROUART étoit revêtue d'une *Peau* blanche, fine & douce; la droite,

au

au contraire, avoit une *Peau* bise, & couverte de ces inégalités qui la font appeller *Peau* de Poule."

"DROUART avoit de la *Barbe* ; il avoit la *Poitrine* aplatie, par le haut, comme les Hommes, & point de *Gorge*. DROUART étoit donc par le haut plus Homme que Femme. Le bas de son *Corps* étoit mi-partie d'Homme & de Femme ; il avoit les inclinations, quoique foiblement, de l'un & l'autre sexe. Il étoit également sensible aux attouchemens du *Gland*, & de l'orifice du *Vagin* ; la compagnie des deux sexes l'affectoit à peu près également : cependant la confession qu'il me fit d'un badinage galant n'avoit pour objet qu'une Femme ; &, à l'inspection, on voyoit bien qu'il ne pouvoit pas aller fort-loin en fait de galanterie ; il étoit néanmoins capable d'éjaculation, mais la matière qu'il rendoit étoit ou *séreuse* ou *lymphatique*. Il eut lui même la curiosité d'examiner cette liqueur avec le *microscope*, il n'y trouva point d'*Animalcules* ; au quel cas elle étoit encore plus imparfaite que celle des Femmes, dans laquelle on en a trouvé."

"Mr. MORAND ne crut pas que le *Vagin* de DROUART fut suivi d'une *Matrice* ; il fonda cette conjecture sur ce que notre HERMAPHRODITE âgé, alors, de seize ans, n'avoit point encore eu de *Règles*, ni les incommodités qui les précèdent ; mais DROUART, à l'âge de vingt six ans, nous assura qu'il étoit réglé tous les mois, & que les irrégularités qui survenaient à cette évacuation périodique, l'affectoient, comme elles ont coutume de faire les personnes du sexe.

“ Si son rapport est vrai, DROUART est par le bas plus Femme qu’Homme ; quoique vêtu d’habits d’Homme ; cependant Mr. MORAND le juge plus Homme que Femme, car DROUART a de la *Barbe*, il a la *Voix* d’une Homme, la *Poitrine* plate ; il n’a point de *Gorge*. Il paroît par son aveu même qu’il aime un peu plus la compagnie des Femmes que celle des Hommes. On ne lui trouve point de *Testicules* ; mais il peut les avoir dans le *Ventre* ; & c’est là vraiment ce qui fait l’Homme.”

“ Quoique la *Barbe* ne donne pas absolument un caractère distinctif à l’Homme, la *Barbe* & la *Voix* mâle réunis ensemble me paroissent être de fortes présomptions pour faire croire que DROUART a des *Testicules* au dedans : mais les *Testicules* ne suffisent pas pour faire un Homme, ou au moins un Homme capable de *Génération*, il faut que ces organes aient des canaux *déférens* qui portent cette liqueur au dehors, & il y a apparence, par la limpidité de celle que DROUART rendoit, que ces *canaux* lui manquoient : une *Verge* bien proportionnée & formée est encore absolument nécessaire à un Homme accompli ; celle de DROUART n’avoit point les conditions essentielles à ses fonctions, une structure suffisante & un *Urèthre* ; au lieu que, s’il y a une *Matrice*, comme ses *Règles* l’attestoient, rien ne lui manque pour être Femme.”

“ Il faut convenir cependant qu’il est une Femme très-mal constituée, & dont je crois la fréquentation très-difficile, pour ne pas dire impossible, aux Hommes d’une structure

or-

ordinaire: enforte que, à la rigueur, DROUART est une Fille manquée, & un Homme encore plus manqué, & que, quoiqu'il soit réellement de tous les sujets que j'ai examiné, celui qui mérite mieux le nom d'HERMAPHRODITE, il n'en est cependant pas un véritable; car un HERMAPHRODITE vrai doit posséder les deux sexes au point de pouvoir faire les fonctions de l'un & de l'autre, comme on le voit en quelques-uns des genres du règne Animal, tel que le *Limaçon*; & comme plusieurs Auteurs ^(a) renommés l'attestent d'une Femme, qui après être accouchée d'un Enfant devint vraiment Homme, & en état de prendre Femme à son tour. Or certainement DROUART est incapable de jouir pleinement des privilèges d'aucun des deux sexes."

Mr. Le CAT rapporte ensuite l'histoire d'un HERMAPHRODITE qui fut disséqué dans l'année 1744, par Mr. VERDIER ^(b) Chirurgien de PARIS. "Il trouva la *Verge* assez-considérable, mais plus courte que celle de DROUART: étoit attachée aussi aux *Tégumens* inférieurs par une languette représentant le *Frein* ordinaire, ayant un orifice de l'*Urèthre* bien apparent à l'extérieur: & un orifice du *Vagin*, au dessous, très-aisé à distinguer, & tel que l'ont les Filles fort-jeunes; premières perfections que DROUART n'a pas;

(a) JACQUES DUVAL, MARCEL DONATUS, ALEMAN COPPE, GAUD. MERUL, & EUSEBES en ses chroniques, voyez p. 280 & 281 de mon Mémoire.

☞ (b) Cette observation paroît être la même que celle qui est rapportée par M^r. MORAND Medec. page 293.

ajou-

ajoutons à cela un *Testicu'e* du côté droit, avec son Canal *déférent* & un réservoir *séminal* : du côté gauche étoit un *Ovaire*, la *Trompe* de FALLOPE & toute sa suite ; une *Matrice* sans *Ovaire*, ni *Trompe* du côté droit, mais ayant de chaque côté ses *Ligamens* ronds, Enfin ce dernier sujet renfermoit deux sexes, avec ces imperfections encore, que la *Verge* avoit été incompétente, la *Vulve* fort-petite & que le *Testicule* gauche & l'*Ovaire* droit manquoient ; tant il est difficile de trouver les avantages des deux sexes réunis ! C'est sans doute cette difficulté qui a fait nier par quelques-uns l'existence des HERMAPHRODITES. Cependant cette incrédulité ne me paroît pas excusable ; & dès l'année 1745, que je n'avois pas encore vu ces derniers sujets qui approchent beaucoup de la perfection désirée, je jugeai, sur les principes de la formation des monstruosités, que les HERMAPHRODITES étoient très-possibles.

Pour faire voir cette possibilité, Mr. Le CAT finit son Mémoire par rapporter la conclusion d'un autre Mémoire qu'il lut en 1745, à l'Académie des Sciences de ROUEN, sur deux Enfans doubles.

“ Il me semble, dis-je, c'est lui qui parle, que ces monstres conduisent à établir la possibilité des HERMAPHRODITES, & même à expliquer leur formation.

“ L'Enfant monstrueux de ROUEN, & celui de BEAUVAIS (*)

(*) Ces deux Monstres font l'objet de son Mémoire.

étoient

étoient doubles par le haut, simples par le bas ; ils avoient dans leurs *Bassins*, quoique simples, double organe pour la *Génération*. On en a vu plusieurs autres qui étoient simples par le haut, & doubles par le bas : il est tout aussi possible d'en voir qui soient simples par le haut & par le bas, & qui ne soient doubles ou monstrueux que dans l'intérieur, & dans les parties de la *Génération*. Le Monstre de ROUEN, avoit dans le *Bassin* deux sexes féminins (^a) & celui de BEAUVAIS en avoit deux masculins. Il n'y auroit rien de plus merveilleux qu'il s'en trouva un troisième qui eut les deux sexes différens, le masculin & le féminin ; & ce troisième monstre seroit un HERMAPHRODITE ; espèce formée, comme tous les Monstres de la combinaison des matériaux & des mouvemens de deux œufs, dont le résultat est la suppression de toutes les parties de l'un des *Embrions*, à l'exception des organes de la *Génération*, & peut-être encore de quelques-autres viscères du *Bas-ventre*. Cette exception singulière, dans une suppression presque générale, est peut-être ce qui rend l'HERMAPHRODITE si rare. Dès que la combinaison, d'où résulte cette espèce, demande plus de conditions, ou comprend un plus grand nombre de termes, que dans celle des monstres ordinaires, c'est une nécessité que son cas soit plus rare ; par la même raison que râfle en douze Dés est beaucoup plus rare qu'avec trois."

(^a) Mr. Le CAT fit voir à l'Académie des Sciences de ROUEN, en 1745 une *Matrice* double qui lui avoit été donnée par Mr. LA PEYRE Chirurgien de CAEN. Il l'avoit tirée d'une Demoiselle de VERNON morte d'une maladie de *Poitrine* à l'âge de 18 ans.

Il résulte, de tout ce qui a été dit dans ce Mémoire, qu'il est important aux Personnes de l'Art de faire un examen exact des parties qui peuvent constituer l'HERMAPHRODITE, soit parfait, soit imparfait, ou l'espèce de Gens malconformés qui n'ont aucun rapport ni à l'un ni à l'autre.

C'est, je le répète encore, sur l'opinion de ceux qui sont commis à leur examen, que les Magistrats portent leur jugement. C'est pourquoi on ne doit rien négliger pour l'exactitude dans les rapports nécessaires à fixer l'état au vrai ces sujets déjà trop-humiliés. Malheureusement le général des Hommes n'est que trop-rempli de préjugés dont il est rare qu'ils se défassent. La décision d'un Auteur absolu pour l'affirmative, ou d'un autre pour la négative, & dont on prend le parti aveuglement, sans consulter la raison, & sans se donner le soin d'étudier de près la Nature, est souvent la cause de la perte de ceux qui sont ainsi disgraciés, soit par quelques difformités, soit par quelque augmentation ou diminution dans les Parties de la *Génération*.

On peut compter plusieurs de ces infortunés qui ont été brulés. La servante ECOSSEOISE fut enterrée toute vive.

ALBERT Evêque de BREMEN Frère du Duc de BRUNSWICK fut accusé par le Doyen de son Chapitre d'être HERMAPHRODITE : il eut besoin de toute la force de son éloquence pour prouver la fausseté des témoignages portés contre lui

lui par l'ignorance des Examineurs, & peut-être par l'avarice de son Doyen. Celui-ci avoit intérêt d'évincer ce digne Prélat, parceque, suivant la Loi, un HERMAPHRODITE ne peut posséder aucun bénéfice ecclésiastique ^(a) & il ne peut même occuper aucun emploi public séculier ^(b).

Sans LAURENT MATTHEU, cité à la p. 258 de ce Mémoire, les deux jeunes Personnes, dont il prit la défense, eussent été sacrifiées aux flammes.

Sans le Médecin DUVAL, dont la supériorité du sçavoir confondit l'invalidité des rapports de quatorze ou quinze Médecins, Chirurgiens & Matrônes, le malheureux MARCIS, eut succombé malgré l'innocence de ses intentions.

Sans SAVIART, le Peuple, & qui plus est, un grand nombre de Médecins & Chirurgiens de réputation, fussent restés dans les fausses opinions qu'ils avoient conçues, au sujet d'une Personne mal-conformée qu'ils avoient prise pour un HERMAPHRODITE, pour n'y avoir point regardé d'assez-près.

Sans l'éloquence de l'Avocat VERMEIL, sans son art si beau & si utile ; mais plus encore, sans la sagesse des Magistrats supérieurs qui viennent de décharger les accusations portées contre GRANDJEAN, cet INDIVIDU, beau-

(a) J. FRED. MAYER Dr. Luthérien Dissert. imprimée à CRYPSWALD, 1705.

(b) NILLENBERG, Dr. Luthérien à DANTZICK.

coup plus à plaindre qu'à blâmer, eut été l'objet d'un jugement sévère, & répugnant à la Nature qui seule étoit en défaut (^a).

(^a) Malgré toutes les recherches que j'ai pu faire, je ne doute pas qu'il ne me soit échappé beaucoup d'Auteurs. Je n'aurois pas même pu rapporter toutes les observations de ceux que j'ai consulté sans avoir jetté de la confusion dans cette Dissertation. C'est pourquoi je donne à la suite de ce Mémoire la liste de ceux qui ont parlé de ce sujet, pour que les Personnes qui voudront s'éclaircir sur la matière des HERMAPHRODITES ayent plus de facilité à se satisfaire.

L'Histoire de la prétendue HERMAPHRODITE du genre féminin, ANNE GRANDJEAN, qui vient de faire l'objet de l'entretien de tout PARIS, & de la plus grande partie de l'EUROPE, a donné occasion à deux Mémoires qui ont été répandus dans le Public, & lus avec plaisir. Ces ouvrages isolés (^a) pourroient subir le sort de toutes les pièces fugitives de la même espèce qui, quand elles ont satisfait la curiosité, tombent dans l'oubli, & se trouvent souvent perdues dans la suite des tems. Ces Mémoires sont trop-intéressantes pour ne pas les transmettre à la postérité. Ils contiennent beaucoup de choses utiles, & de cas singuliers qui serviront comme de Supplément à ma Dissertation. Ils feront d'autant mieux reçus, que l'un est un modèle de l'Eloquence du

✎ (^a) Je n'ai pas pu faire de ces Mémoires l'usage que j'aurois voulu dans le corps de ma Dissertation, parce qu'ils ne me sont parvenus que depuis l'impression de la feuille Pp, où j'en ai dit quelque chose,

Bar-

Barreau FRANÇOIS ; & l'autre un système de doctrine contraire à l'existence des HERMAPHRODITES, par un sçavant *Anonyme*.

M E M O I R E

P O U R

ANNE GRANDJEAN,

Connue sous le Nom de JEAN-BAPTISTE GRANDJEAN,
Accusé & Appellant.

Contre Monsieur le PROCUREUR GENERAL, Accusateur
& Intimé.

Q U E S T I O N.

Un HERMAPHRODITE qui a épousé une Fille, peut-il être réputé profanateur du Sacrement de mariage, quand la Nature qui le trompoit, l'appelloit à l'état de Mari ?

UN INDIVIDU que l'on désigne sous le nom d'un Dieu de la Fable, un ETRE participant de l'un & l'autre sexe, qu'on a vu porter successivement les Habits d'Homme, & de Femme qui a été baptisé comme Fille & marié comme Garçon, fixe aujourd'hui l'attention des Magistrats, & la curiosité du Public, toujours avide de ces sortes de *Phénomènes* ; les premiers Juges croyant trouver dans son mariage la profanation d'un *Sacrement* auguste, ont prononcé contre lui des condamnations rigoureuses ; mais les Juges supérieurs ne verront dans cet assemblage de circonstances singulières que les erreurs de la Nature, & la bonne foi de l'INDIVIDU que la Nature elle-même a trompé.

T t 2

FAIT.

Un Enfant est né à GRENOBLE au Mois de *Novembre* 1732, de JEAN-BAPTISTE GRANDJEAN, & de CLAUDINE CORDIER. Il faut croire que le sexe le plus apparent chez lui, au premier instant de son existence, fut le sexe féminin : aussi cet enfant fut-il baptisé sous le nom d'ANNE, Fille de JEAN-BAPTISTE.

On lui donna les Habits propres à ce sexe aussi-tôt qu'il fut en état de les porter ; il étoit élevé parmi les jeunes Filles de son voisinage, & ne voyoit alors en elles que des compagnes indifférentes.

A peine parvenu à sa quatorzième année, il éprouva un changement dont il fut lui-même étonné.

Dans cet âge où les passions commencent à établir leur Empire, un instinct de plaisir, dont GRANDJEAN ignoroit la cause, le rapprochoit sans cesse de ses compagnes, & développoit en lui une faculté qui n'appartient point au sexe dont on l'avoit cru d'abord.

La présence des Hommes au contraire le laissoit froid & tranquille, & la Nature sembloit se plaindre du travestissement de son ouvrage.

JEAN-BAPTISTE GRANDJEAN ne fut pas long-tems sans s'appercevoir des nouvelles affections de son Enfant, il
lui

lui fit là-dessus des questions auxquelles ce dernier répondit d'une manière embarrassante.

Ce Père lui dit de consulter son Confesseur, & de tenir la conduite qu'il lui prescrirait.

L'Enfant fut docile, le Confesseur fut instruit. Il dit à la jeune personne qu'elle ne pouvoit rester plus long-tems, sans crime, en habit de Femme, que cet habillement lui donnoit un accès trop facile vis-à-vis des Filles de son âge, & qu'il falloit prendre le vêtement convenable au sexe dominant chez lui.

Le conseil du Confesseur fut exécuté, & ce fut une nouveauté singulière, dans la Ville de GRENOBLE, de voir un INDIVIDU, que jusqu'alors on n'avoit connu que comme Fille, paroître tout-à-coup avec les attributs de la masculinité.

GRANDJEAN, sous l'Habit d'Homme, parut ce qu'il étoit, ou ce qu'il croyoit être, & les jeunes Filles de son voisinage le virent avec un nouvel intérêt.

Une d'entre elles, nommée LEGRAND, mérita ses premiers soins, mais cette fréquentation n'eut pas de suite.

FRANÇOISE LAMBERT succéda à cette dernière. La passion qu'il sentit pour elle fut beaucoup plus forte.

Cette

Cette passion, car il ne faut rien dissimuler, introduisit des familiarités. FRANÇOISE LAMBERT connut tout ce que GRANDJEAN pouvoit être, & GRANDJEAN lui paroissoit être tout ce qu'il falloit.

Ces familiarités ne servirent qu'à rendre leur union plus intime : ils desirèrent de la sceller du sceau de la Religion.

GRANDJEAN & FRANÇOISE LAMBERT allèrent à CHAMBERRY ; & le 24 *Juin* 1761, après trois publications de bans, sans avoir découvert aucun empêchement légitime, ainsi que l'atteste le Curé de la Paroisse, ils furent mariés avec les formalités ordinaires,

L'inclination des deux Epoux fut aussi vive que l'avoit été celle des deux Amans. Ils vivoient dans la bonne foi heureux & tranquilles, sans que FRANÇOISE LAMBERT eut aucune défiance du sexe de son Mari, & sans que ce Mari eut aucun soupçon de son insuffisance.

Mais une circonstance nouvelle devoit donner encore plus d'authenticité à l'état d'Homme & de Mari, dont GRANDJEAN étoit en possession.

FRANÇOISE LAMBERT avoit un compte à faire rendre à ses Parens de l'administration de ses revenus, elle avoit dessein de faire le commerce avec son Mari, & le reliquat de ce
compte

compte devoit leur en faciliter les moyens ; mais GRANDJEAN étoit soumis à la puissance paternelle dans un pays où le mariage n'émancipe pas. Il ne pouvoit par conséquent rien faire pour son intérêt personnel qu'il n'eut obtenu l'émancipation. Il pria son Père de lui accorder cet faveur, & ce dernier y consentit.

La cérémonie de cette émancipation fut faite en l'hôtel du Juge de GRENOBLE,

Comme, dans l'acte de Baptême, GRANDJEAN étoit nommé ANNE, & désigné comme Fille, son Père, pour le rétablir dans tous ses droits, lui donna, dans cet acte, le nom de JEAN-BAPTISTE, qu'il a toujours porté depuis.

Voilà donc GRANDJEAN constitué dans tous les droits de Citoyen en qualité d'Homme & de Mari.

Après un année ou environ de séjour à CHAMBERRY, FRANÇOISE LAMBERT engagea son Epoux à aller à LYON avec elle pour y fixer leur domicile, sous prétexte qu'ils y trouveroient plus de facilité dans le commerce qu'ils se propoisoient de faire.

GRANDJEAN & sa Femme arrivés à LYON, allèrent demeurer chez un Marchand frabriqueur en soie. Ils y vécurent toujours comme époux pendant trois années entières,

avec

avec la conduite la plus retenue & à la fatisfaction de ceux qui leur donnoient à travailler.

Mais voici le moment de l'infortune.

La nommée LEGRAND, que GRANDJEAN avoit connue à GRENOBLE, arriva à LYON dans le cours de l'année dernière. Elle y apprit qu'il avoit Epousé FRANÇOISE LAMBERT, & ayant eu occasion de voir cette Femme, elle lui dit qu'elle étoit étonnée de son mariage, parce que GRANDJEAN étoit HERMAPHRODITE.

Ce discours surprit FRANÇOISE LAMBERT, elle fit des réflexions sur la stérilité de son union, elle crut en trouver la cause dans la nouvelle qu'on venoit de lui apprendre, sa conscience fut alarmée, elle témoigna son inquiétude à son directeur, & ce dernier lui conseilla de ne plus avoir de familiarités avec son Mari.

Ainsi, & par un concours de circonstances plus singulières les unes que les autres, ce fut un Directeur qui obligea GRANDJEAN à prendre les habits d'Homme, & ce fut un Directeur qui obligea FRANÇOISE LAMBERT à refuser la qualité d'Homme à son Mari.

GRANDJEAN fut averti par son Epouse de la démarche qu'elle venoit de faire, de ses inquiétudes & de ses craintes ; cette nouveauté fit sur lui une sensation douloureuse. Il aimoit

moit sa Femme, il l'avoit épousée de bonne foi ; elle l'avoit connu avant son mariage ; il avoit cru jusqu'alors avoir rempli les devoirs de Mari ; aucun nuage, aucun trouble jusqu'à ce moment ne s'étoient élevés dans leur union ; mais enfin voyant que sa Femme insistoit, il lui proposa d'aller ensemble faire confidence au Grand-Vicaire de leur situation respectueuse, de la manière dont ils avoient vécu jusqu'alors, & de suivre les conseils qu'il leur donneroit.

Une proposition pareille, de la part de GRANDJEAN, annonçoit la pureté de ses intentions & de ses sentimens ; mais la nouvelle divulguée par la nommée LEGRAND, avoit été saisie avec avidité par le Public, & voloit déjà de bouche en bouche. On avertit le Substitut de M. le Procureur Général à LYON, qu'une Femme HERMAPHRODITE avoit épousé une nommée FRANÇOISE LAMBERT, & vivoit avec elle depuis plusieurs années.

Le Procureur du Roi, pour le maintien des Mœurs, crut devoir rendre plainte contre cet INDIVIDU ; cette plainte fut suivie de l'instruction la plus sévère ; GRANDJEAN décrété de prise de corps, fut mis dans un cachot les fers aux *Pieds*, dans un tems où il attestoit le Ciel de son innocence, & où l'on ne pouvoit imputer ses torts qu'à la Nature.

Des témoins furent entendus, l'Accusé fut visité ; les Chirurgiens dans leur Procès-verbal, après avoir rendu compte de ce qu'ils avoient trouvé chez lui appartenir au

féxe masculin, crurent devoir attester que son féxe prédominant étoit celui de Femme.

L'accusé fut interrogé par le Juge, mais les traits de vérité, de candeur, de bonne foi qui sortirent de sa *Bouche*, & qui justifioient son erreur, ne le touchèrent pas: Il déploya contre l'Accusé la sévérité la plus grande, & par sa sentence il le condamna à être attaché au carcan pendant trois jours avec cet écriteau : *Profanateur du Sacrement de mariage*, à être fouetté par la main du Bourreau, & au bannissement à perpétuité.

GRANDJEAN a interjetté appel de ce Jugement; il a été transféré dans les prisons de la Conciergerie du PALAIS, & est de tous les prisonniers le plus malheureux peut-être. Son état a paru exiger des précautions que l'on ne prend pas contre les autres. Les Hommes & les Femmes qui ne sont pas destinés à des peines capitales ont successivement la liberté du *Préau*; mais comme GRANDJEAN, dans l'opinion publique, n'est ni Homme ni Femme, ou qu'il est tous les deux à la fois, on ne lui permet d'aller ni avec les Hommes ni avec les Femmes. C'est dans le secret de la prison la plus étroite, & réduit à la plus affreuse solitude, qu'il dévore sa douleur.

M O Y E N S.

L'Accusé demande à être renvoyé de l'accusation intentée contre lui, & cette accusation le suppose Profanateur du Sa-

cre-

crement de mariage. Il faut donc établir, pour la justification de l'Accusé, qu'il ne s'est point rendu coupable de cette Profanation.

Pour remplir ce point de vûe, nous examinerons d'abord quel est, dans la physique, l'état de l'accusé.

2°. Dans le droit, nous verrons ce que c'est que la Profanation du *Sacrement* de mariage.

3°. Dans le fait, nous démontrerons qu'il n'y a point ici de Profanation à reprocher à l'Accusé.

Chacun de ces objets demande une discussion séparée:

P R E M I E R O B J E T.

Etat de l'Accusé.

Cet objet exige des détails que nous craindrions d'entreprendre, si la recherche de la vérité & l'amour de la justice n'ennoblissoient tous les sujets que l'on traite.

Le Créateur a imposé des Loix à la Nature pour la production de l'*Espèce humaine*. Mais des fucs plus ou moins abondans, une impulsion plus ou moins prompte, une fermentation plus ou moins active, dérangeant quelque-fois l'ordre *économique* des productions, & présentent, à l'œil curieux de l'observateur, différens *Phénomènes*.

UN HERMAPHRODITE est peut-être le plus intéressant de tous. Dans ces tems reculés où la Philosophie étoit encore en son berceau, on les envisageoit comme des Monstres ; & sous les Consuls de l'ancienne ROME, un HERMAPHRODITE étoit jetté dans la Mer, ou abandonné dans une Isle déserte, ainsi que nous l'atteste *Pline le Naturaliste. Natur. Histor. 7, cap. 3.*

Sous les Empereurs, l'Humanité s'étendit avec les conquêtes, les préjugés s'évanouirent, & les Loix devinrent plus sages. Un HERMAPHRODITE fut regardé comme une production extraordinaire, mais il ne parut pas mériter d'être retranché du rang des Citoyens ; les Législateurs voulurent qu'on s'attachât à distinguer le sexe dominant chez lui, afin de lui assigner la place qui lui étoit propre dans la société. *Queritur HERMAPHRODITUM cui comparamus, & magis puto ejus sexus estimandum qui in eo prævalet. L. 10, ad dig. de statu hominum.*

La Loi régloit leur sort, mais la Philosophie chercha à les définir. Combien de systèmes, ouvrages de l'erreur, n'a-t-on pas vu paroître sur cette matière?

Les Sectateurs superstitieux de l'Astrologie judiciaire crurent pouvoir trouver dans les *Astres* la cause de ce *Phénomène* ; suivant eux, la réunion de VENUS & de MERCURE dans le septième signe du *Zodiaque*, en conjonction avec MARS, devoit faire naître un HERMAPHRODITE : *Si MARS his conciliatur*

con-

conjunctione aut aspectu, facit HERMAPHRODITOS. JOAN-
NES GARCÆUS, *cap. 16. de frigidio, &c.*

La raison se récria bientôt contre des opinions aussi chimeriques ; des observateurs voulurent porter le flambeau de la Physique jusque dans les entrailles d'une Mère, examiner la formation du *Fœtus* & ses accroissemens, interroger la Nature & lui demander raison de ses caprices ; ils crurent appercevoir dans le mélange des liqueurs productives de l'Homme & de la Femme, & dans les accidens arrivés à ce mélange, la cause du *Phénomène* ; combien d'Auteurs ont écrit sur cette matière, avec lesquels nous craindrions de nous égarer (^a) !

Mais depuis a paru le système des *Ovaires*, qui suppose le genre existant chez la Femme avant que d'être fécondé par l'Homme, & qui sembloit expliquer les opérations de la Nature par des voies plus simples & plus générales ; ce système a détruit tous les raisonnemens fondés sur le mélange des deux fluides, sans donner une explication plus saine de la production dont on cherchoit à connoître le principe.

Quant à nous, nous ne pouvons qu'être surpris des efforts de l'esprit humain, qui lutte sans cesse contre sa propre impuissance ; il est des secrets qu'il ne nous appartient pas de découvrir.

(^a) V. AVERROES, liv. 4, *de generat. anim.* ALBERT LE GRAND, liv. 18, *de Animal.*

Le génie qui s'élance dans l'infini, qui mesure l'étendue des *Cieux*, qui calcule les révolutions périodiques de ces globes roulans dans l'immensité de l'espace, qui, d'après des règles certaines, prédit leurs différens rapports pour des siècles à venir, est honteux de son insuffisance lorsqu'il s'arrête un instant près de lui même, & qu'il veut pénétrer la cause de son existence.

Abandonnons donc la cause pour nous attacher aux effets ; & sans chercher à connoître par quelle raison un HERMAPHRODITE existe, voyons ce qu'il est en effet.

On en peut distinguer de trois fortes.

La première est celle de ces productions étonnantes, qui réunissent les facultés des deux sexes avec un égal avantage, qui peuvent engendrer hors d'eux comme dans eux, qui peuvent être au gré de leur caprice tantôt Femmes, tantôt Hommes : tel fut, si l'on en croit les observations du Médecin SCHENCK, cet INDIVIDU qui étoit marié à un Homme, qui eut de lui plusieurs Enfans, tant mâles que femelles, & qui pendant son mariage usoit de familiarités avec ses seryantes & les rendoit fécondes. *Viro nups erat cui filios aliquot & filiis peperat, nihilominus tamen ancillas comprimere, & in his generare solebat.*

La seconde espèce est beaucoup plus commune, en supposant que l'existence de la première soit bien avérée, c'est celle des HERMAPHRODITES qui ont un sexe prédominant
avec

avec toutes les facultés qui lui sont propres. D'après cette définition, il est aisé de voir qu'il y a des HERMAPHRODITES mâles comme des HERMAPHRODITES femelles. L'HERMAPHRODITE mâle sera celui qui aura les organes du sexe masculin dans leur perfection, & les organes du sexe féminin imparfaits, c'est-à-dire, qui pourra engendrer comme Homme & non pas comme Femme. L'HERMAPHRODITE femelle sera au contraire celui qui pourra engendrer comme Femme & non pas comme Homme. C'est de cette espèce dont parle le Législateur Romain, lorsqu'il dit : *Magis puto cujus sexûs estimandum qui in eo prævalet*. Les Auteurs nous en fournissent plusieurs exemples que nous croyons inutile de citer ici (a).

À l'égard de la troisième espèce, elle se rencontre dans ceux qui ont quelque chose de la conformation appartenante à l'un & l'autre sexe, & qui ne sont puissans ni dans l'un ni dans l'autre, comme si la Nature en s'égarant, au lieu d'employer à la formation exacte d'un sexe la portion de fluide destinée à cet usage, l'avoit employée à en former deux, & laissoit l'un & l'autre imparfaits par le défaut de consistance & de matière. Telle fut cette Femme *Ethiopienne*, qui ne pouvoit agir utilement, ni permettre *Erat Æthiopissa mulier, hæc neque pati utiliter poterat, nam uterque sexus imperfectus ei contigerat*.

Dans laquelle de ces classes rangerons-nous maintenant

(a) V. GRAAF, MERBROOK, BARTOLIN;

L'INDIVIDU dont il s'agit ici ? Si nous en croyons le Procès-verbal de visite des Médecins & des Chirurgiens de LYON, ce que l'Accusé a répondu aux questions du Juge & aux nôtres, & ce que sa Femme, entendue en déposition, a déclaré de ses facultés, nous le mettons dans la troisième classe, en observant néanmoins que chez lui l'attrait de la concupiscence se fait sentir seulement dans les organes qui appartiennent à la *Masculinité*, sans faire la plus légère sensation dans ceux qui appartiennent au sexe féminin.

Il est donc important ici de le faire connoître dans le détail ; mais comme cette description peut tomber entre les mains de Personnes dont nous craindriions d'alarmer la pudeur, nous croyons par délicatesse devoir nous servir d'une langue moins familière.

Intrâ Pudendi labia suprâ Meatum urinarium, carnosâ quædam moles inspicitur speciem virilis Membri præ se ferens, sese arrigens cum delectatione in conspectu Feminæ, & firma stans in Coitu ; crassitudine digiti cum arrecta est & extensa, longitudine quinque transversorum digitorum quantitate : in Summitate Mentulæ vel Membri virilis opparet Glans cum Præputio, sed non est Glans perforata, ideoque nullum Semen per hanc emitti potest. Infrâ Mentulam & in orificio Vulvæ ambo apparent globuli Testiculorum ad instar ; exiguum autem est Vulvæ orificium penè digitum admittens, nec per hanc Menstrua fluunt, nec ullâ sensatione jucundâ commovetur, nec Semine feminino irrigatur.

Quoique

Quoique, d'après ce détail, l'HERMAPHRODITE dont il s'agit ici, soit constitué de manière à être indifférent pour les Hommes, & que tous ses desirs, ainsi que ses facultés, le portent du côté de la Femme ; cette faculté néanmoins est imparfaite, & la Nature, dans l'un & l'autre sexe, lui a refusé le pouvoir de se reproduire.

Ajoutons que tout son ensemble paroît être un mélange des deux sexes dans la même imperfection. L'Accusé n'a point de *Barbe*, mais il a les *Jambes* velues, & plusieurs autres parties du *Corps*, qui ne sont point telles ordinairement chez les Femmes.

Il a de la *Gorge* plus qu'un Homme n'en a communément ; mais elle n'est point délicate & sensible aux coups, comme celles des Femmes : il en a fait l'expérience devant nous.

Ses *Mamelons*, si l'on consulte leur grosseur, appartiennent au sexe féminin ; mais on n'y voit point ce cercle d'un rouge obscur au milieu duquel ils se trouvent placés chez les Femmes.

Sa *Voix* n'est, à proprement parler, ni celle d'une Femme, ni celle d'un Homme ; c'est celle d'un Enfant mâle qui arrive à l'Adolescence, & qui dans un espèce d'enrouement rend des sons tantôt graves, tantôt aigus.

Tel est l'HERMAPHRODITE qu'il étoit d'abord important de faire connoître, pour mieux assurer sa justification.

On l'accuse d'avoir profané le *Sacrement* de mariage. Il ne l'a pas profané, s'il étoit de bonne foi : c'est le second objet que nous nous étions proposé de démontrer.

S E C O N D O B J E T.

Point de Profanation, si l'Accusé étoit dans la bonne foi.

Nous nous occupons uniquement ici d'un point de Droit sur lequel nous ne prévoyons pas de difficulté sérieuse.

Pour remplir notre objet avec exactitude, il faut voir d'abord ce que c'est que profaner le *Sacrement* de mariage, & nous verrons ensuite si l'on peut dire que celui qui le contracte dans la Bonne foi, en soit Profanateur.

Profaner le *Sacrement* de mariage, c'est en abuser : on peut en abuser de trois manières, ou parce qu'on n'est pas libre, ou parce qu'on n'est pas capable, ou parce qu'on use mal de sa capacité.

Nous disons d'abord qu'on abuse du *Sacrement* de mariage, quand on le contracte sans avoir la liberté de le faire.

Le Mariage chez les Peuples sauvages, est une union sujette au caprice, & dont les liens peuvent être aussi facilement

ment détruits que formés. Chez plusieurs Peuples policés; mais qui ne jouissent pas du précieux avantage d'être éclairés par les lumières de la Foi, c'est un contrat civil qui peut-être résolu dans les cas prévus par les Loix. Chez une Nation Chrétienne & Catholique, il est contrat Civil & *Sacrement* tout ensemble, écrit dans le Ciel & sur la Terre; c'est le symbole de l'union de JESUS CHRIST avec l'Eglise: il est indissoluble, individuel, & le lien formé par le mariage ne peut être rompu que par la mort.

Une conséquence naturelle résulte de ces principes: c'est que parmi nous, les Hommes ou les Femmes qui sont mariés, ne peuvent pas contracter valablement un second mariage du vivant de leurs Femmes ou de leurs Maris: s'ils le font avec la pleine certitude que leur chaîne subsiste, ils abusent du *Sacrement*, & méritent des peines.

Nous avons dit, en second lieu, qu'on pouvoit abuser du *Sacrement* par le défaut de capacité. Le Mariage est établi pour donner des citoyens à la Patrie & des habitants à l'Univers; il faut donc, pour le contracter valablement, être capable de remplir son objet. Le défaut de capacité peut avoir deux causes différentes; celle qui naît de la frigidité, de l'inertie de l'Homme, ou celle qui naît d'un vice d'organisation, soit dans l'Homme, soit dans la Femme: ainsi quiconque se croit inhabile à remplir le vœu du mariage, doit s'abstenir d'un engagement dont la sainteté seroit par lui profanée.

Enfin on peut encore abuser du *Sacrement* & de l'état du mariage, en usant mal de sa capacité. L'attrait du plaisir rapproche deux époux, & de leur union doit résulter un nouvel être ; la Nature sur cette union a prescrit des règles, & l'instinct seul suffit pour nous mettre en état de les suivre. Si ces règles sont violées, si l'un des deux Epoux ou tous les deux à-la-fois préfèrent le plaisir au devoir, quand ils peuvent réunir l'un & l'autre ; s'ils usent des organes de la volupté d'une manière contraire à leur destination, c'est un tort envers la Patrie, qui leur demande des Citoyens ; c'est un larcin qu'ils font à la Nature, c'est un crime aux yeux de son Auteur.

Dans cette dernière espèce il n'y a point d'excuse, & les Epoux ne sçauroient dire qu'ils font de bonne foi.

Mais il n'en est pas de même des deux précédentes.

Celui qui croit être libre au moment où il contracte, & qui ne l'est pas, ne profane point le *Sacrement* ; son erreur peut avoir une cause légitime. Un volcan qui renverse une Ville ou qui l'engloutit, un champ de bataille couvert de morts, un vaisseau abymé dans la profondeur des Mers, voilà des causes propres à justifier l'erreur. Si le Mari habitoit la Ville engloutie, s'il étoit dans les troupes qui ont soutenu le choc du combat, ou dans le Vaisseau qui a péri dans l'onde, & que, depuis un tems considérable, son Epouse n'en ait point eu de nouvelles, elle aura des raisons suffisantes

fantas pour le croire mort, elle pourra contracter un engagement nouveau. Cet Epoux vient-il par la fuite à reparoître, le second mariage sera déclaré nul ; mais la Femme n'aura pas profané le *Sacrement*, parce qu'elle étoit dans la bonne foi.

A' pari, si un Homme se croit capable de remplir le vœu du mariage ; si la Nature, quelque fois sujette à des caprices, ne lui a pas fait éprouver cette langueur, cette frigidité, cette inertie perpétuelle que l'on nomme *impuissance absolue*, il peut se croire digne du *Sacrement* qu'il desire ; & quand bien même après le mariage il se trouveroit inhabile, il n'est point Profanateur ; on ne peut le punir comme tel, sa bonne foi le justifie :

Enfin, pour rentrer dans notre espèce, si un INDIVIDU tel quel conçoit un violent Amour pour une Fille, éprouve à son approche des sensations vives, avec un développement d'organes qui ne se rencontre point dans les Femmes ; s'il est froid & tranquille auprès des Hommes ; si ces organes développés lui présentent les attributs de la *Masculinité* ; si dans l'usage antérieur qu'il en a pu faire, elles ont produit la même sensation chez la Femme, alors cet INDIVIDU, qui n'est point obligé d'être naturaliste, aura raison, sans doute, de se croire appelé au mariage en qualité d'Homme ; & quand une expérience plus longue & des lumières plus sûres viendront après son mariage lui faire connoître quelque vice d'organisation dans sa personne, on ne pourra pas
dire

dire, fans doute, qu'il ait profané le *Sacrement*, parce que lorsqu'il l'a contracté ses intentions étoient pures, & sa bonne foi non équivoque.

En un mot la Profanation est un crime ; point de crime sans la volonté de le commettre ; point de volonté de le commettre, si celui qui épouse est dans la bonne foi.

Mais pouvons nous dire que l'Accusé fut dans la bonne foi au tems de son mariage ? C'est le point de fait qui nous reste maintenant à discuter.

T R O I S I E M E O B J E T.

Bonne foi de l'Accusé.

Il faut commencer par partir d'un point fixe ; c'est que la mauvaise foi ne se présume pas, que la Justice suppose toujours l'innocence, & que pour condamner il faut avoir contre l'Accusé des preuves de conviction.

Or ici point de preuve de mauvaise foi contre l'Accusé ; au contraire, sa bonne foi résulte du concours de plusieurs circonstances, les unes prises dans le Physique, & les autres dans le Moral.

Dans le Physique, en voici le développement.

1°. De tous les attributs de la *Masculinité*, il n'en manque qu'un seul à l'Accusé, ainsi qu'on le peut voir par le détail

détail que nous avons donné ci dessus ; attribut qui existe moins dans l'organisation extérieure, que dans le jeu des ressorts internes ; propres à l'expulsion du fluide, sans lequel toutes les autres parties ne peuvent servir à la *Propagation*. L'Accusé n'étoit rien moins que Philosophe, il ne connoissoit son état que par l'impulsion de la Nature ; & la Nature, en lui faisant sentir des besoins, ne lui découvroit pas tous ses secrets. Quoiqu'il fut, lors de son mariage, âgé de vingt-huit années, l'expérience de la débauche ne l'avoit point éclairé ; né dans la pauvreté, élevé & nourri chez son Père, ses momens étoient remplis le plus souvent par un travail nécessaire ; ses Mœurs étoient simples & son Esprit borné.

2°. Ce qui aux yeux de l'Accusé caractérisoit son sexe de manière à ne lui point laisser de doute, c'est cette indifférence qu'il avoit pour les Hommes, cette ardeur dont il se sentoit embrasé près des Femmes, le développement qu'il éprouvoit en leur présence & dans le désir de leurs caresses. La partie d'organisation qui chez lui appartient à la Femme, existoit là, comme par un oubli de la Nature ; il n'avoit point éprouvé ces tems périodiques qui annoncent qu'une jeune Fille devient propre à la fécondité ; il n'auroit pu penser à se marier comme Femme, tout lui faisoit croire au contraire qu'il étoit en état de se choisir une compagne en qualité d'Homme.

3°. Il n'a point voulu tromper celle qu'il a associée à son
fort

fort ; son amour, qu'elle partageoit, lui avoit donné des droits sur elle avant qu'il eut le titre d'époux : elle sçavoit ce qu'il étoit, elle n'en désiroit pas d'avantage : elle étoit, sans doute, dans la même erreur que lui. Cette erreur, si l'on en croit sa déposition, a continué pendant trois ans après son mariage ; & le récit qu'elle fait des caresses de son Epoux, ne sert qu'à justifier leur illusion.

L'Accusé étoit donc dans la bonne foi au tems de son mariage.

Mais nous avons annoncé des preuves d'un autre genre.

A quatorze ans ANNE GRANDJEAN a pris des Habits d'Homme, & quitté ceux de Fille qu'il avoit portés jusqu'alors. Cette métamorphose s'est faite sous les yeux même de son Père, dans sa maison, & d'après l'avis du Confesseur. Le Pere d'ANNE GRANDJEAN croyoit donc que le véritable sexe de son Enfant étoit le sexe masculin : toute la Ville de GRENOBLE le croyoit aussi. Telle étoit l'opinion des Magistrats de Police de cette Ville, qui n'auroient pas souffert ce changement d'habits, s'ils eussent pensé qu'il y eut eu travestissement. ANNE GRANDJEAN regardé comme Garçon par tout le monde, n'étoit plus employé qu'aux ouvrages qui appartiennent au sexe masculin, & la force de son tempérament les lui rendoit faciles.

Il y a plus : ANNE GRANDJEAN, peu de tems après son mariage, prie son Père de vouloir bien le mettre hors de sa puissance, ce Père y consent dans l'acte fait devant le Magistrat, il le nomme son Fils ; il lui donne le nom de JEAN-BAPTISTE, comme pour rectifier l'erreur qui s'étoit glissée dans l'acte baptismal. ANNE GRANDJEAN reçoit la plénitude des droits du Citoyen, en qualité d'Homme & de Mari ; le Juge ratifie tous ses pouvoirs du sceau de son autorité.

Ainsi l'erreur de GRANDJEAN étoit une erreur commune à tout le monde ; si elle est criminelle, il faudroit donc s'en prendre à tous : car c'est cette erreur publique qui a affermi la confiance de l'Accusé. Disons mieux, c'est elle aujourd'hui qui le justifie ; la Nature seule est en défaut dans cette affaire, & comment pouvoir rendre l'Accusé garant des torts de la Nature ?

Aujourd'hui que ses yeux sont ouverts sur son sort, n'est-il pas assez-malheureux de se connoître, sans que le bras de la Justice s'appesantisse encore sur lui ? INDIVIDU jetté comme au hazard sur la Terre, condamné à vivre dans la solitude au milieu même de la société ; étranger en quelque sorte à l'un & à l'autre sexe, puisqu'il est imparfait dans tous les deux ; ne pouvant désormais avoir ni compagnon ni compagne de son sort ; chargé seul du poids de la vie & de son infortune, comment le premier Juge a-t-il pu le traiter avec autant de rigueur ; le mettre au rang des infâmes,

Y y

lui

lui dont les mœurs ont toujours été pures & la conduite honnête ; l'exposer au mépris du Public, attaché à un pilori avec l'indice de la profanation ; lui dont la bonne-foi & l'innocence se trouvent ici justifiées à chaque pas ; le bannir enfin de son pays comme un Citoyen dangereux, lui dont Personne ne s'est jamais plaint, & qui n'a démerité vis-à-vis de qui que ce soit ?

Ce Jugement rapproché du tems où les Romains, encore barbares, jettoient les HERMAPHRODITES dans la Mer, eut été plus facile à justifier ; mais nous sommes gouvernés par des Loix fondées sur l'Humanité & la Justice. L'Accusé réclame leur secours, dans un Tribunal souverain qui en est le dépositaire ; il attend avec impatience l'Arrêt qui le déchargera de l'opprobre, & qui lui rendra la liberté.

Monsieur DE GLATIGNY, Rapporteur.

M^e. VERMEIL, Avocat.

NOTA. Par Arrêt rendu en la Chambre de la Tournelle du PARLEMENT de PARIS, le 10 *Janvier* 1765, Monsieur le Procureur Général a été reçu Appellant comme d'abus de la célébration du mariage d'ANNE GRANDJEAN, & ce mariage a été déclaré abusif ; la Sentence de la *Sénéchaussée* de LYON, sur l'accusation en profanation de *Sacrement*, a été infirmée, & l'Accusé a été mis hors de Cour ; il lui a néanmoins été enjoint de prendre les Habits de Femme ; avec défenses de hanter FRANÇOISE LAMBERT, & autre Personnes du même sexe.

R E-

R E F L E X I O N S

D'UN

A N O N Y M E,

SUR LES

H E R M A P H R O D I T E S,

RELATIVEMENT

A ANNE GRAND-JEAN,

*Qualifiée telle dans un Mémoire de M^r. VERMEIL, Avocat
au Parlement de PARIS.*

Qu'est-ce qu'un HERMAPHRODITE ? en exista-t-il jamais ?

LE Mémoire que Mr. VERMEIL, Avocat au Parlement de PARIS vient de donner en faveur d'ANNE GRANDJEAN, connue sous le nom JEAN-BAPTISTE; regardée comme HERMAPHRODITE, incapable de se reproduire dans aucun sexe, nous détermine à traiter cette question singulière.

On trouve dans l'ouvrage de ce Jurisconsulte célèbre toute la délicatesse des bons Ecrivains de ce siècle, & la mâle éloquence du Barreau ; nous lui devons cet hommage, & nous faisons gloire de le lui rendre : cependant qu'il nous soit permis de faire observer les erreurs où l'ont jetté des rapports ou tronqués ou pas assez-exacts. Il falloit justifier sa Partie, & une visite trop détaillée auroit peut-être rendu la défense de sa cause plus difficile.

Quand nos recherches ne persuaderoient pas les esprits prévenus ; quand nous ne parviendrions qu'à jeter quelque

lumière sur une matière qui intéresse l'*Humanité* en général, & l'état des particuliers, que quelques vices de conformation rend difficile à décider, nous nous estimerions heureux, à l'imitation de Mr. Louis, & pleinement récompensés de notre travail. Ce Chirurgien habile, ce sçavant si estimé n'a envisagé que le bien public dans ses deux Mémoires, le premier sur la manière de distinguer le *Suicide* d'avec l'*Affassinat*, & le second sur les *Accouchemens* tardifs.

Sans nous flatter de l'égaliser, ne nous est-il pas permis, comme à lui, de mettre sous les yeux des Juges, des règles qui puissent fixer leurs décisions dans ces circonstances extraordinaires ?

L'antiquité Grecque & Romaine, si célèbre dans presque tous les Arts, fit peu de progrès dans la Physique. La Médecine, si recommandable dans les mains d'HIPPOCRATE & de GALIEN, se borna dans la plûpart de leurs successeurs à une simple spéculation. L'Anatomie n'avoit pas encore porté un œil curieux dans tous les replis du *Corps* humain ; la circulation du *Sang* étoit inconnue ; l'on croyoit encore aux influences des *Astres* ; une infinité de Monstres se multiplioient dans l'imagination prévenue de nos Pères ; des bruits populaires étoient insérés dans les fastes du tems, & consacrés comme des vérités par le défaut de bons Critiques.

Quelque INDIVIDU profita d'une irrégularité naturelle
pour

pour abuser de la crédulité générale, & autoriser son libertinage. C'en fut assez pour fournir aux Poètes l'idée d'un ETRE mâle & femelle capable d'engendrer en lui & hors de lui ; il fut déifié sous le nom d'HERMAPHRODITE. Bientôt l'impossibilité d'en démontrer l'existence en produisit un grand nombre ; cette qualité fut prodiguée à des Hommes & à des Femmes dont le sexe prédominant étoit, pour ainsi dire, confondu dans quelques marques du sexe différent. On crut sans examen, parce que l'on aimoit à croire les choses qui tenoient du prodige. Il étoit réservé aux derniers siècles de perfectionner les connoissances humaines ; la Chirurgie, cette partie essentielle de l'art de guérir, n'a voulu croire que ce qu'elle a vu & examiné ; les prodiges ont disparu ; & les HERMAPHRODITES doivent être relégués dans les Métamorphoses d'OVIDE, & dans les autres tissus de Fables qui leur ont donné le jour. C'est ce que nous ne craignons pas d'entreprendre, malgré le préjugé universel ; & pour y parvenir, nous diviserons en quatre classes les INDIVIDUS désignés communément sous le nom d'HERMAPHRODITES, & nous les examinerons séparément.

La première, & la seule à qui cette qualité convienne essentiellement, est composée de ceux que l'on suppose réunir parfaitement & distinctement les deux sexes, avec la faculté de se reproduire au dedans & hors d'eux.

La seconde est de ceux à qui l'on a cru voir les parties
de

de la génération de l'Homme prédominantes, & quelque chose de celles de la Femme.

La troisième, & la plus nombreuse, embrasse les Femmes qui paroissent avoir quelque chose des parties de l'Homme.

Enfin la quatrième est composée de ces ETRES infortunés que décrit avec éloquence Mr. VERMEIL, qui n'occupent aucun rang dans la société, qui sont privés des douceurs des deux sexes, & de l'espérance de donner des Citoyens à l'Etat.

PREMIERE CLASSE.

La source ténébreuse des HERMAPHRODITES de la première classe auroit dû élever des doutes sur la possibilité d'un pareil ETRE ; & la Médecine, qui, pour lors, n'étoit point séparée de la Chirurgie, devoit en examiner de près la réalité, avant que les Législateurs eussent statué sur l'état des HERMAPHRODITES ; cependant les premières loix Romaines, si sages dans la plupart de leurs principes, les condamnèrent à périr en voyant le jour, comme des Monstres dont la naissance annonçoit des malheurs prochains. Ensuite on les rejetta de la société, on les bannit dans les déserts. Dans des tems moins barbares, on leur rendit une place parmi les Citoyens, à condition qu'ils feroient choix d'un sexe, sans pouvoir user de l'autre. Ces loix, &
l'arrêt

L'arrêt du Parlement de PARIS rapporté dans le Dictionnaire de TREVoux, qui condamne au feu un HERMAPHRODITE accusé d'avoir usé des deux sexes, peuvent être regardés comme des monumens de ces siècles, où les préjugés avoient enseveli la raison, mais non pas comme des preuves de la réalité des HERMAPHRODITES. L'Histoire & les Naturalistes ne nous en fournissent aucune sur laquelle on puisse asséoir un jugement solide ; aucun Médecin ne dit affirmativement en avoir vu & reconnu. Mr. LOSSHAGON, dans une Dissertation rapportée dans les Nouvelles Littéraires de la Mer *Baltique*, 1704, page 105, dit bien qu'on a vu deux HERMAPHRODITES mariés ensemble qui ont eu des Enfans l'un de l'autre. Mr. SCHENCH, Médecin ANGLOIS, cité par Mr. VERMEIL, rapporte qu'un HERMAPHRODITE marié à un Homme eut de lui plusieurs Enfans ; & que pendant son mariage il eut des habitudes avec ses servantes, & les rendit fécondes.

Mais ces Auteurs ne rapportent point ces faits, comme les ayant vus ; ce ne sont que des allégations fondées sur des oui-dire ; & l'Auteur du Dictionnaire de Médecine, au mot HERMAPHRODITE, ne craint pas de s'expliquer en ces termes : “ Comme je regarde toutes les histoires qu'on
 “ fait des HERMAPHRODITES comme autant de Fables,
 “ j'observerai seulement ici que je n'ai trouvé dans toutes les
 “ Personnes qu'on me donnoit pour telles, autre chose
 “ qu'un *Clitoris* d'une grosseur & d'une longueur exorbi-
 “ tantes,

“ tantes, les *Lèvres* des Parties *naturelles* prodigieusement
 “ gonflées, & rien qui tînt de l'Homme:

Il n'est pas douteux que tous les Médecins & Chirurgiens de l'EUROPE consultés sur cet objet ne rendissent un pareil témoignage. On peut donc assurer qu'il ne fut jamais d'HERMAPHRODITES, & que la Nature en produisant un Monstre n'a pu perfectionner toutes ces parties au point de lui accorder une double faculté reproductive. *Natura ludit, sed non facit saltus.*

SECONDE CLASSE.

Nous avons placé dans la seconde classe des INDIVIDUS regardés comme HERMAPHRODITES, ceux dont les Parties *génitales* de l'Homme étoient saillantes & capables d'engendrer comme Homme, avec quelques apparences du sexe féminin: Cette espèce est extrêmement rare, on en trouve cependant ; j'ai vu un Garçon de douze à treize ans qui avoit la *Verge* dans son état naturel, sans aucune apparence de *Testicules* ; ils étoient sans doute restés dans le *Ventre*: le *Scrotum* formoit un enfoncement d'un pouce de profondeur, semblable à la grande *Fente* chez les Femmes, & l'intérieur de cet enfoncement étoit d'un rouge pâle. Pour asseoir un jugement certain sur ce jeune Homme, il auroit fallu attendre qu'il eut atteint 18 ans ; la Nature auroit alors pu s'annoncer d'une manière qui auroit fixé son état. C'est son développement tardif qui a trompé souvent des Mères sur
 le

le fêxe de leurs Enfans, & a donné lieu aux contes absurdes rapportés par de graves Auteurs, que des Filles avoient été changées en Hommes. PLINE, entre autres, raconte l. 7, ch. 4, que de son tems deux Filles avoient été changées en Hommes à l'âge de puberté. FULGOSE dit que CHARLOTTE & FRANÇOISE, deux Filles de LOUIS GUERNAT, avoient changé de fêxe à l'âge de 15 ans, leurs parties *viriles* n'ayant paru qu'alors. PLINE ni FULGOSE ne nomment aucun témoin oculaire de ces changemens; ils ne les ont rapportés que sur la voix publique: & il est à présumer que GUERNAT, que quelque intérêt particulier avoit obligé de cacher le fêxe de ses Enfans, se trouva dans la nécessité de le leur rendre, parce que leur *Voix* devint forte & masculine, & que la *Barbe* commençoit à leur croître.

Des Mâles ont été regardés comme Filles à leur naissance, parce que les parties de la *Génération* se sont trouvées renfermées dans l'*Abdomen*, & n'en sont sorties, à l'âge de puberté, que par des moyens physiques, c'est-à-dire, par quelque effort violent, ou par la chaleur du *Sang*, excitée par une passion impétueuse. Nous en trouvons des exemples dans plusieurs Auteurs. AMBROISE PARE, ch. 7, l. 25, rapporte d'après AMATUS LUSITANUS, qu'en un Bourg de PORTUGAL, il survint un *Membre* viril à une Fille nommée MARIE PATECA, dans le tems où elle attendoit ses fleurs. On lui donna un habit d'Homme, & son nom fut changé en EMANUEL. Il voyagea aux INDES, & se maria à son retour. Il n'eut jamais de *Barbe*. L'Auteur ne dit pas s'il eut des

Enfans. Suivant le même PARE, un Enfant de 14 ans, regardé comme Fille, carressant une servante avec qui elle étoit couchée, sentit tout-à-coup ses Parties *génitales* de l'Homme se développer. Ses Parens lui firent aussi changer de nom & d'habit.

Il parle enfin d'un jeune Homme qui avoit passé pour Fille jusqu'à l'âge de 15 ans: on la nommoit MARIE GARNIER. Poursuivant un jour ses Pourceaux, qui entroient dans un champ de bled, elle sauta avec effort un fossé; les parties de l'Homme, qui jusques alors avoient été cachées, se montrèrent, sans qu'elle éprouvât de douleur. Elle fut reconnue pour Homme, par avis de Médecins & Chirurgiens, & nommée GERMAIN. PARE dit l'avoir vu, qu'il étoit de moyenne taille, bien ramassé, & qu'il portoit une *Barbe* fort-épaisse.

Ces prétendus changemens ne trouvent plus de crédules admirateurs; on ne peut regarder comme HERMAPHRODITES ceux qui les ont éprouvés, puisqu'ils ont fait des actes de *virilité*, & que les restes des apparences de leur ancien sexe n'offrent rien aux Lecteurs qui en annonce la perfection. Il est à présumer qu'après l'éruption de la *Verge* & des *Testicules*, l'ouverture qui avoit occasioné l'erreur a été fermée, ou que, s'il en est resté des traces, elles n'avoient aucune communication avec l'intérieur du *Corps*. C'est de cette ouverture dont les soi-disans HERMAPHRODITES ont pu abuser pour en imposer à l'ignorance, & se faire regarder comme des ETRES merveilleux.

TROI-

TROISIEME CLASSE.

Nous avons placé dans la troisième classe les INDIVIDUS qui peuvent engendrer comme Femmes, avec quelque apparence du sexe masculin. C'est incontestablement la plus nombreuse ; mais on ose soutenir que dans tous ceux qui ont été examinés par Gens de l'Art, on n'a reconnu aucunes traces des parties de l'Homme, & que la cause de l'erreur n'est que l'étendue & la grosseur plus ou moins grande du *Clitoris*, que quelques Auteurs ont appelé *Verge féminine*. Une description anatomique de ce *Corps*, commun à toutes les Femmes, jettera sur cet article des lumières capables de désabuser les esprits les plus prévenus.

En écartant les deux grandes *Lèvres* des Parties naturelles, on apperçoit au dessous de leur union supérieure une petite éminence conique, qu'on appelle le *Gland du Clitoris*, & qui est environnée d'un repli de la *Peau* continu aux *Nymphes*; on nomme ce repli *Prépuce du Clitoris*. Ce *Prépuce* couvre le *Gland du Clitoris*, comme dans l'Homme le *Prépuce* couvre le *Gland* de la *Verge*; & il est de même garni intérieurement de petits grains glanduleux qui filtrent une liqueur *mucilagineuse*, qui arrose sans cesse cette partie, & l'empêche de s'enflammer par le frottement.

Voilà tout ce que l'on peut voir du *Clitoris* sans dissection ; mais quand on enlève, avec art, la *Peau* qui fait l'union supérieure des grandes *Lèvres*, on voit qu'elles couvrent un

Corps *cylindrique*, qui est un *Verge* imperforée ; ce Corps, qui est le *Clitoris*, est spongieux & membraneux, placé au devant de l'arcade des *Os Pubis*, dans le même endroit que la *Verge* occupe chez les Hommes. On le divise en *Corps*, & en branches ; le *Corps* n'excede guère en longueur l'espace de huit à dix lignes, & la grosseur est moindre que l'extrémité du petit *Doigt*. Voilà la longueur & grosseur la plus ordinaire ; mais il se rencontre des Femmes chez qui on trouve des *Clitoris* aussi gros & aussi long que la *Verge* chez les Hommes, comme nous le dirons dans la suite.

Les branches ou les racines du *Clitoris* sont au nombre de deux, une à droite, & l'autre à gauche. Elles sont deux ou trois fois plus longues que le Corps du *Clitoris*, & attachées au bord de la petite branche des os *Ischion*, à toutes celles des *Os Pubis*, & se réunissent au dessous de la *symphise*, pour former le Corps du *Clitoris*, qui se trouve composé de même que la *Verge* de deux Corps caverneux adossés & adhérens l'un à l'autre ; de manière que la cloison qui est entre deux n'est point une cloison distincte, mais la Membrane *aponévrotique* de chaque colonne, adossée l'une à l'autre de la même manière qu'on l'observe chez les Hommes.

L'extrémité du *Clitoris* se nomme le *Gland*, comme nous l'avons dit, quoiqu'il diffère considérablement de celui des Hommes ; ici ce n'est que l'extrémité de chaque Corps
caver-

caverneux, qui diminue de grosseur, & forme une pointe un peu recourbée comme le bec d'un Oiseau. C'est à cette pointe que la *Peau* du *Prépuce* est attachée, sans être aucunement percée ; de sorte que le *Gland* du *Clitoris* ne se trouve point à découvert comme celui de l'Homme ; & il n'en avoit pas besoin, attendu qu'il n'est pourvu d'aucune ouverture, & qu'il n'est formé que par l'extrémité des deux Corps *caverneux*, sans qu'il y ait une troisième colonne, c'est-à-dire l'*Urèthre*, qui entre dans la composition du *Gland* de la *Verge* chez les Hommes.

Le tronc du *Clitoris* est soutenu par un *Ligament* suspensoire proportionné, qui est attaché à la *symphise* des *Os Pubis* : il ne s'enfonce point dans les Corps *caverneux* ; mais, en s'épanouissant sur eux, il leur forme une gaine très-forte, à-peu-près comme dans l'autre sexe.

Voici comme le célèbre Mr. MORGAGNI décrit ce *Ligament*. “ Il y a aussi dans les Femmes un *Ligament*, dont “ GRAAF a parlé le premier, que l'on peut comparer à celui “ des Hommes, eu égard à son rapport & à son usage, parce “ qu'il va pareillement des mêmes endroits gagner le Corps “ du *Clitoris* : & outre cela, j'ai observé qu'il alloit jusqu'à “ l'angle supérieur des grandes *Lèvres*, aussi-bien que jusqu'aux Parties qui en sont les plus proches.

Quoique le *Clitoris* soit aussi peu considérable, il a néanmoins quatre *Muscles* : deux de chaque côté. Les premiers se nomment *érecteurs* ou *ischio-caverneux* : ils ont la même
fonc-

fonction & la même situation que ceux de la *Verge*, mais ils sont de moindre volume : ils naissent, un de chaque côté, de la *Tubérosité* des Os *Ischion*, & se répandent sur les branches du *Clitoris* qu'ils embrassent.

Les seconds ne sçauroient être comparés à aucun de ceux de l'Homme. On les nomme les *constricteurs* du *Vagin*, toujours par rapport à leur usage. Ceux-ci ont leur attache la plus fixe de chaque côté des Corps *caverneux* par un bouquet de *Fibres* assez-minces, qui s'épanouissent & descendent sur la partie externe du grand conduit jusqu'au Muscle *sphincter* de l'*Anus*, où ces Muscles, les *constricteurs* & le *sphincter*, se joignent & se confondent. Par cette situation ils peuvent en se contractant dans les approches conjugales resserrer l'orifice du grand conduit, non pas assez pour empêcher l'intromission du *Penis*, mais seulement pour le comprimer, & rendre les attouchemens plus sensibles : ainsi ils méritent à juste titre le nom de *constricteurs* du grand conduit de l'*Uterus*. Ils sont encore destinés à rapprocher le *Gland* du *Clitoris* vers l'ouverture du grand conduit, où cette Partie peut être chatouillée agréablement dans les approches conjugales.

Le *Clitoris* a de même que le *Penis* des vaisseaux *sanguins*. Les *Artères* lui viennent de chaque côté des *Hypogastriques*, par une couple de rameaux que l'on nomme aussi *Artères honteuses*. Les *Veines* forment sur le *Dos* & sur le *Gland* du
Cli-

Clitoris un réseau *cellulaire*, qui passe sous l'arcade des Os *Pubis*. pour se rendre dans les Veines *hypogastriques*.

Outre ces *Artères*, REGN. DE GRAAF a encore observé de semblables *Vaisseaux*, qui des *Hémorrhoidales* viennent au *Clitoris*, auquel ils se communiquent, en entrant dans sa substance par de petits rameaux.

Enfin le *Clitoris*, tire ses *Nerfs* de la seconde & de la troisième paire des *Nerfs sacrés*, & par leur moyen communique avec le *Pléxus mésentérique inférieur*, & avec les grands *Nerfs sympathiques*.

Il est bon d'observer que la partie repliée de la *Peau*, que nous avons nommée le *Prépuce* du *Clitoris*, s'allonge au dessous du *Gland*, & produit deux *crêtes*, une de chaque côté, qui, descendant en grossissant jusque sur le milieu de la *Vulve*, se terminent près de la grande ouverture de l'*Uterus*. On a donné à ces deux *avances* le nom de *Nymphes*, parce qu'elles président à la sortie des eaux. Ces Parties ne doivent point être regardées comme des simples productions de la *Peau*; elles renferment une substance spongieuse, qui communique avec le Corps du *Clitoris*. D'ailleurs si l'on fait attention que ces deux petites *Lèvres* ou *Nymphes* prennent leur naissance au *Prépuce* du *Clitoris*, ou plutôt qu'elles en sont la continuité, on verra qu'elles servent de frein au *Gland* du *Clitoris*. Outre le *Filet* que forment ces deux petites *Lèvres*, il y a encore une autre petite bride qui arrête le

Pré-

Prépuce du Clitoris au Gland que l'on appelle le *Frein du Clitoris* ; & par conséquent le *Clitoris* entrant en érection, ne peut pas avoir la même direction du *Penis* ; il doit de nécessité se porter dans un sens contraire ; c'est-à-dire, de haut en bas, sans qu'il puisse se relever dans son action, au lieu que le *Penis* a sa direction de bas en haut.

D'après ce détail il est aisé de concevoir quel est l'usage du *Clitoris*. Il est évident qu'étant composé de la même façon que le *Penis* chez l'Homme, il doit de même entrer en érection, & cela par le même mécanisme, c'est-à-dire par l'influ du *Sang* & des *Esprits animaux* dans le Corps du *Clitoris* & particulièrement dans les *Muscles érecteurs* ; effet produit par l'attouchement, ou par l'effort de l'imagination : mais, comme je l'ai dit, le *Clitoris* ainsi tendu doit se porter de nécessité de haut en bas. Pendant ce tems d'*Erection* les *Esprits animaux* communiquent au *Gland du Clitoris* un sentiment très-vif, & lui procurent dans l'action un chatouillement très-agréable : de là vient que BAUHIN l'appelle *furreur d'amour* ; & COLOMBUS, qui prétend avoir découvert cette Partie, & d'autres Auteurs, *douceurs d'amours*. Il paroît que cette sensation voluptueuse doit principalement se passer sur le *Prépuce du Clitoris*, parce qu'il est le seul immédiatement exposé à l'attouchement.

Cet état de tension & d'érection ne dure qu'autant que la contraction des *Muscles érecteurs* subsiste ; & celle-ci diminue avec la cause qui l'avoit fait naître : alors les *Veines* n'é-

n'étant plus comprimées, reprennent leurs fonctions ordinaires ; elles absorbent, pour ainsi dire, le *Sang* retenu & extravasé dans les cellules du *Clitoris*, & le portent dans le torrent de la circulation.

La nécessité & l'usage de cet organe du plaisir chez les Femmes une fois reconnus, il ne sera pas difficile de prouver que c'est l'étendue démesurée de cette Partie qui a pu la faire prendre, par des Hommes à préjugés, pour un Membre *viril* ; & que la débauche a déterminé bien des Femmes à en abuser, pour tromper d'autres Femmes peu instruites, ou pour se joindre à celles qui partageoient leurs plaisirs avec connoissance de cause.

Ces infâmes, que les anciens ont nommées *Tribades*, & quelques modernes *Confricatrices*, recherchent avec plus d'avidité la compagnie des Femmes que celle des Hommes. Il ne faut pas s'en étonner ; la sensation voluptueuse étant excitée par le frottement du *Gland* du *Clitoris*, elles préfèrent de s'en servir avec d'autres Femmes, à être approchées par des Hommes, parce qu'elles éprouvent plus de plaisir, & ne courent pas les risques de l'enfantement.

L'Histoire est remplie d'exemples de cette espèce. CÆLIUS AURELIANUS, suivant RIOLAN, l. 2, page 437, rapporte que SAPHUS la Devineresse avoit cinq Femmes dont elle abusoit à la façon des Hommes. Il les nomme AMYTHONE, TOLEPPA, MEGARAT, ATHYS & CYDUE.

LEON l'Africain, dans le 3^e. livre de ses voyages, rapporte une infinité de traits de cette nature. On en trouve dans PAPON, liv. 22, tit. 7, art. 2; dans AMATUS LUSITANUS, centurie 7, curat. 18. MARTIAL en fait le sujet de l'épigramme 91^e. du liv. 1^{er}. & de la 66^e. du 7^e. liv. PLEMPUS rapporte qu'une certaine Femme nommée HELEINE abusoit de cette partie à la manière des Hommes, & qu'elle séduisoit ainsi de jeunes Filles. BARTHOLIN, en son hist. anatom. cent. 3, hist. 59, fait mention d'un trait que je crois unique : il dit que le *Clitoris* d'une Courtisane Vénitienne devint offeux pour en avoir fait un abus trop fréquent.

C'est enfin de ces Femmes dont parle St. PAUL dans l'Épître aux ROMAINS, ch. 1^{er}. v. 26 : *Les Femmes parmi eux, dit-il, ont changé l'usage qui est selon la Nature en un autre qui est contre la Nature.* Pourquoi donc supposer dans ces Femmes lubriques un prétendu partage de sexe, & rejeter sur les premières impressions de la Nature envers leur propre sexe, leur penchant à une débauche aussi criminelle ; Ce seroit excuser le crime affreux de ces Hommes, opprobres de l'humanité, qui rejettent une alliance naturelle pour assouvir leur brutalité avec d'autres Hommes. Dira-t-on qu'ils n'éprouvent que de la froideur auprès des Femmes, & qu'un instinct de plaisir dont ils ignorent la cause, les rapproche malgré eux de leur sexe ? Malheur à celui que ce raisonnement pourroit persuader !

Mais

Mais toutes les Femmes à qui le *Penis* est prolongé outre mesure n'en abusent pas ; il en est qui en sont souvent si fort incommodées dans l'union conjugale, qu'on a été obligé d'en faire l'amputation. Cette opération est simple & sans danger. Les ETHIOPIENS & la plûpart des ORIENTAUX sont dans l'usage de la faire faire à leurs Femmes, ou de brûler cette partie, que la chaleur du climat fait croître étonnamment à mesure qu'elles avancent en âge : ils qualifient cette opération de *Circoncision*.

Il ne paroît donc pas douteux que ces prétendus HERMAPHRODITES femelles sont des Femmes très-bien constituées, au volume près du *Penis* : tous les Auteurs se réunissent pour l'affirmation de cette vérité.

DIMERBRÖECH dit avoir vu, à MONTFORD, une Femme mariée à un Sergent, dont le *Clitoris*, qui ne commença à croître qu'après qu'elle eut fait trois ou quatre Enfans, devint de la longueur & de la grosseur commune de la *Verge* d'un Homme.

Il dit avoir examiné, auprès d'ANGERS, une Femme âgée de 28 ans qui passoit pour HERMAPHRODITE, & qui montrait ses Parties *génitales* pour de l'argent. Elle avoit de la *Barbe* comme un Homme, & portoit cependant les habits de son sexe. Son *Clitoris* étoit de la longueur du *Doigt* du milieu, & de la grosseur du *Penis*, ayant son *Gland*, son *Frein*, & son *Prépuce*, comme dans l'Homme, excepté que

le *Gland* n'étoit pas percé : d'ailleurs le conduit de l'*Urine*, le grand conduit de l'*Uterus*, &c. tout étoit exactement comme chez les Femmes bien constituées.

Le même Auteur dit encore avoir vu à UTRECH, en en 1668, une ANGLOISE âgée de 22 ans, que l'on regardoit aussi comme HERMAPHRODITE. Son *Clitoris* étoit de la longueur de la moitié du petit *Doigt* ; il ressembloit au *Penis*, mais n'avoit point d'ouverture : l'assemblage des *Nymphes* lui formoit un *Prépuce* par le moyen duquel le *Gland* se couvroit & se découvroit à moitié, comme chez les Hommes. Elle avoit ses Maladies *périodiques* tous les mois ; ses *Mammelles* étoient d'une grosseur médiocre, sa *Poitrine* & ses *Cuisses* un peu velues. Elle avoit la *Voix* forte, des cheveux crêpés, & un peu de *Barbe* aux environs de la *Bouche*. Cette Femme avoit cinq à six ans lorsque ce *Clitoris* commença à paroître.

Après ces exemples, DIMERBROECH remarque que ces soi-disans HERMAPHRODITES ne participent pas des deux sexes, mais qu'ils sont de véritables Femmes, dont les Parties *génitales* sont mal conformées. Rien de plus favorable à notre système que cette réflexion. Il est encore appuyé par le sentiment de Mr. LAURES, Docteur en Médecine & Doyen des Chirurgiens de LYON : son nom fait son éloge. Il m'a dit avoir vu en cette Ville une jeune Fille entièrement semblable à cette ANGLOISE, & dont le *Clitoris* étoit beaucoup plus considérable.

Par

Par celui de M. HOIN, Chirurgien de DIJON, dans sa Dissertation sur l'HERMAPHRODITE DROUART, quoique la description générale qu'il fait de toute sa Personne ne soit pas en tout conforme à celle que nous donnerons ensuite d'ANNE GRANDJEAN, il est parfaitement d'accord sur la forme du *Bassin*. A l'égard des Parties *naturelles*, on croit voir, dit Mr. HOIN, la *Verge* pendante d'un mâle plus grosse que longue, située au lieu ordinaire, entourée d'une touffe très-épaisse de poils, & recouverte des *Tégumens* communs. Le *Gland*, bien conformé en apparence, n'est pas percé; on ne voit au dehors ni *Bourses*, ni *Testicules*; on sent même, en appuyant le *Doigt* de chaque côté sur les branches des *Os Pubis*, au dessous des *Anneaux* des *Muscles* obliques, que DROUART n'est point dans le cas de quelques Hommes dont les *Testicules* restent dans la capacité du *Bas ventre*. Si cette *Verge* imparfaite n'est qu'un vice de conformation d'une Partie propre aux Femmes, elle a plus de ressemblance avec celle d'un Homme, tant par rapport à son volume & à ses enveloppes qu'avec le petit *Corps*, le *Clitoris*, dont elle tient la place.

Lorsqu'on la soulève & qu'on la porte un peu de côté, on apperçoit le *Type* extérieur du sexe féminin, dont les *Ailes* ou *Lèvres* bordées de *Poil* sont fermées & saillantes. Ces *Ailes* embrassent la fausse *Verge*, & lui livrent passage. La commissure se termine par une fossette *naviculaire* au *Périnée*, qui a près de deux pouces de longueur; elle est surmontée d'une petite masse graisseuse, qu'il seroit difficile de ne pas

recon-

reconnoître pour le mont de VENUS. Les *Nymphes* sont fort-minces & fort-étroites. Le Canal de l'*Urèthre* & l'ouverture *vaginale* sont au dessous. Cette dernière est étroite, & resserrée à son entrée par un large pli cutané, &c.

Enfin Mr. HOIN conclut que, supposé que le vœu de la Nature appellât jamais DROUART à s'unir à un autre INDIVIDU, il ne hazarde rien en assurant que la Partie *masculine* feroit absolument impropre à la *Génération*, quand même on la mettroit dans le cas de prendre une autre direction que celle qu'elle reçoit du double *Frein* qui la bride, & lui donne une courbure nuisible, en coupant ce double *Frein*; mais qu'il n'en feroit pas de même de la section qu'il pense que l'on pourroit faire sans risque à l'endroit de la fosse *naviculaire* : qu'il ne conseilleroit cependant ce débridement qu'autant que la vie célibataire feroit trop incommode à DROUART, & qu'animé du désir de contribuer à la propagation de l'espèce humaine, il espéreroit de devenir Mère; qualité qu'il ne voit rien qui puisse l'empêcher d'acquérir physiquement, après qu'il auroit souffert l'opération proposée.

PLATERRUS, en ses observations, page 526, dit avoir vu une Femme dont le *Clitoris* égaloit en longueur & en grosseur le *Col* d'une oie.

RIOLAN, l. 2, page 437, a trouvé plusieurs fois des *Clitoris* de la longueur & grosseur du petit *Doigt*.

VENETE assure en avoir aussi trouvé de cette espèce.

Le Sieur PERONNET, Chirurgien à LYON, certifie la même chose.

SCHENCH, l. 4, de ses observations, parle d'une Femme dont le *Clitoris*, de la longueur du petit *Doigt*, entroit en érection à la moindre pensée lascive.

REGNIER DE GRAAF a vu une Fille qui dès sa naissance avoit le *Clitoris* si fort-ressemblant à la *Verge* de l'Homme, que la sage-Femme qui accoucha la Mère, & les Personnes qui étoient présentes, la jugèrent être un GARÇON, & la firent baptiser comme tel. Mais cette erreur fut découverte après la mort de l'Enfant, par la dissection exacte qui fut faite de son *Cadavre*.

COLUMBUS dit avoir examiné avec une attention scrupuleuse les Parties *naturelles* internes de plusieurs Filles dont le *Clitoris* étoit plus long & plus gros qu'à l'ordinaire, sans y avoir rien trouvé d'essentiel qui différât des Parties des Femmes bien constituées. Il ajoute qu'elles souffroient tous les mois l'écoulement de leurs *Régles*.

En 1757 une Fille âgée d'environ 30 ans, dont le *Clitoris* gros comme le *Pouce* s'étendoit ou moins de la longueur de cinq travers de *Doigts* au moindre chatouillement, courut tous les amphithéâtres de MONTPELLIER, & s'y fit voir pour
de

de l'argent à tous les Elèves en Médecine & en Chirurgie. Elle étoit d'ailleurs bien conformée, & avoit ses Maladies *périodiques*.

Enfin j'ai disséqué en 1761 à l'ampithéâtre de l'Hôpital général de la Charité, dont j'étois alors Chirurgien Major, une Fille de 12 ans qui avoit deux *Clitoris*, deux *Glands*, & un seul *Prépuce*: je développai ces Parties avec attention ; & les ayant injectées, j'observai que du côté droit du Corps *caverneux* du *Clitoris* s'élevoit une colonne dont l'intérieur étoit spongieux, bien distincte & bien séparée, qui se portoit vers le Corps du *Clitoris*, & l'égaloit en grosseur & en longueur. Ils n'étoient l'un & l'autre que d'une longueur ordinaire : d'ailleurs toutes les Parties de la *Génération* extérieures & intérieures étoient dans l'état ordinaire.

Tant d'observations si unanimement constatées doivent sans doute être regardées comme un Corps de preuves incontestables, que quelques irrégularités de la Nature dans une des *Parties* distinctives du sexe n'en changent point l'espèce, & encore moins les inclinations de l'INDIVIDU en qui cette conformation vicieuse se rencontre. Il est au contraire très-probable que la perversité humaine qui a porté la corruption dans tous les ETRES, depuis les Villes jusques dans les Campagnes, tourne ces prétendues inclinations du côté qu'elles peuvent se satisfaire plus aisément & avec moins de risques.

Que les Amateurs de l'extraordinaire ne cherchent donc

plus des ETRES imaginaires capables de remplir les fonctions des deux sexes ; ils n'ont existé que dans l'esprit des simples, & dans des tems où la crédulité publique étoit mise à contribution par les Fourbes les moins adroits.

QUATRIEME CLASSE.

La quatrième espèce renferme ceux qui ont un sexe prédominant, mais dont les Parties de la *Génération* sont si mal conformées, qu'ils ne peuvent engendrer dans eux ni hors d'eux. Pour le bien du Genre humain, il existe peu de ces ETRES infortunés ; cependant il s'en trouve. J'ai vu à LYON, dans le courant du mois d'*Octobre* 1761, un HERMITE nommé TEISSON, âgé d'environ 35 ans. Sa Taille étoit moyenne, ses Cheveux & sa Barbe noirs ; au lieu des Parties *naturelles*, il avoit sur le *Penil* une *Tumeur* ovale de la grosseur d'un œuf de Poule, dont la Partie extérieure étoit tendue & rouge ; aux deux côtés inférieurs de cette *Tumeur* étoit une petite ouverture insensible d'où l'*Urine* tomboit goutte à goutte ; sous la *Tumeur* étoit une ouverture transversale d'environ un pouce, d'où sortoit une espèce de *Verge* dont les Corps *caverneux* & le *Gland* étoient aplatis & découverts ; cette *Verge* étoit imperforée ; & s'étendoit d'un pouce & demi, &c.

On s'arrêtera ici ; cette description, communiquée par Mr. COLOMB, Lieutenant du premier Chirurgien du Roi à LYON, & Membre de l'Académie des Sciences & Arts

de la même Ville, au Sieur DUFIEU, étant insérée dans son traité de Physiologie, les Curieux pourront l'y consulter.

Il est aisé de sentir que cet INDIVIDU monstrueux ne peut ni engendrer ni concevoir ; & conséquemment il n'en est point qui ressemble moins à l'HERMAPHRODITE, qui doit réunir cette double faculté.

C'est cependant dans cette dernière Classe que Mr. VERMEIL a placé ANNE GRANDJEAN, fondé, dit-il, sur le Procès-verbal de visite des Médecins & Chirurgiens de LYON, sur ses réponses aux questions du Juge & aux siennes, & sur celles de sa Femme.

On ne fait s'il a puisé dans cette pièce & dans ces réponses la description Latine qu'il a faite dans son Mémoire, de la GRANDJEAN ; mais il est certain qu'elle diffère essentiellement des termes du verbal de visite dont il s'agit. Pour mettre à même d'en juger, on rapportera mot à mot & la description de Mr. VERMEIL, & le Rapport dont on a traduit à son exemple l'endroit qui renferme des expressions qui pourroient blesser la délicatesse.

Copie de la Description de Mr. VERMEIL insérée dans son Mémoire, page 14.

Intra Pudendi Labia supra meatum urinarium, carnosæ quædam moles inspicitur speciem virilis Membri præ se ferens, sese
arri-

arrigens cum delectatione in conspectu Feminae, & firma stans in Coitu ; crassitudine Digiti cum arreeta est & extensa, longitudine quinque tranversorum Digitorum quantitate : in summitate Mentulae vel Membri virilis apparet Glans cum Præputio ; sed non est Glans perforata, ideoque nullum Semen per hanc emitti potest. Infra Mentulam & in orificio Vulvæ ambo apparent globuli, Testiculorum ad instar ; exiguum autem est Vulvæ orificium penè Digitum admittens ; nec per hanc Menstrua fluunt, nec ullâ sensatione jucundâ commovetur, nec Semine feminino irrigatur.

Copie du Rapport des Médecin, & Chirurgiens de LYON.

Nous Conseiller, Médecin du Roi, Docteur en Médecine de l'Université de MONTPELLIER, Professeur agrégé au Collège des Médecins de LYON ; & nous Chirurgiens du Roi députés aux Rapports en Justice, Gradués, & Maîtres en Chirurgie de cette Ville, certifions qu'en conséquence de l'ordonnance ce jourd'hui rendue par Monsieur le Président CHARRIER DE LA ROCHE, Lieutenant particulier, faisant les fonctions de Lieutenant Criminel, comme premier en ordre, sur les conclusions de Monsieur le Procureur du Roi & à sa requête, nous nous sommes transportés dans les Prisons Royaux de cette Ville pour constater du sexe de la nommée ANNE GRANDJEAN. Nous l'étant fait représenter & l'ayant attentivement examinée, nous remarquons que cette Fille peut avoir environ trente à trente deux ans, qu'elle a les Cheveux noirs & longs, les Sourcils peu fournis

& bruns, grands Yeux gris, le Nez bien fait, les Lèvres un peu grosses, & vermeilles, la Bouche de moyenne grandeur, la Physionomie unie, la Taille d'environ cinq pieds, la Gorge assez-considérable, les Arréoles d'un rouge pâle, les bouts de la grosseur du petit Doigt & longs d'environ cinq lignes, ejus Ventrem esse planum & depilem, Acetabulum grande & amplissimum, brevia crassaque Femora, apta ex mediocribus lacertis Crura ; Generationis Partes prorsus feminini sexûs, id est dictam ANNAM habere Montem Veneris eminentem satis & pilosum, magnam Cavitatem longitudinalem quàm maximè distinctam, descendantem à parte media & inferiori Pubis prope Anum ; Alas optimè distinctas, corpulentiores & pilosas ; Labia minima aut Nymphas admodum productas, quarum à parte initiali geminas esse cavitates exiguas, alteram à dextra, à sinistra alteram ; quarum ex media apparere Clitoridis Præputium, hîc distinctissimè tactu sentire corpus durum pennæ caulis amplitudini æquale, quod non aliud esse Clitoride. Idem hoc esse corpus quod dicta ANNA dixisse nobis crescere in longitudinem ad femininum accessum. Infra Nymphas & introrsum apparere geminas alias adnatas Carunculas Membranaceas, quæ sunt Vaginæ biatûs sicut capitulum ; quarum Caruncularum initio subjacere Meatum urinarium, & proximè infra Vaginæ hiatum qui omni modo est in statu naturali, uti reperitur in Virgine quàm optimè constituta, sive spectetur exterior ejus apertura, sive altitudo.

D'après ce détail nous pensons que ladite GRANDJEAN est réellement du sexe féminin ; & que ce qui peut la distin-

tinguer des autres Femmes, n'est autre chose que son *Clitoris* ; qui s'allonge outre mesure, comme elle nous l'a dit, mais qui ne peut en aucune manière servir à la *Génération*, &c. Voilà ce que nous pouvons dire de plus détaillé, n'ayant trouvé rien autre qui distingue ladite GRANDJEAN des autres Femmes. A LYON, ce 13 *Juillet* 1764. Signés, BRAC, Docteur en Médecine, FAISOLE & CHAMPEAUX.

Je pourrais apporter pour preuve de toute l'exactitude & de la vérité du Procès-verbal ci-dessus, celui qui fut fait en vertu de l'ordonnance de Mr. L'OFFICIAL, dont voici la teneur.

“ Nous Docteur en Médecine de l'Université de MONT-
 “ PELLIER, Professeur agrégé au Collège des Médecins
 “ de LYON, & nous Maître en Chirurgie de la même
 “ Ville, certifions qu'en conséquence de l'ordonnance ren-
 “ due le 21 *Septembre* 1764, par Mr. le Réverend OFFICIAL
 “ de l'Archevêché & Diocèse de LYON, sur la Requête à lui
 “ présentée par FRANÇOISE LAMBERT; ensuite des conclu-
 “ sions & de la Requête de Mr. le Promoteur Général dudit
 “ Archevêque & Diocèse de LYON, nous nous sommes tran-
 “ portés ce jourd'hui entre quatre & cinq heures de l'après-
 “ midi, ez Prisons Royaux de St. JOSEPH, pour y procé-
 “ der à la visite des Parties *naturelles* du nommé GRAND-
 “ JEAN, & en dresser le rapport; & que ledit GRANDJEAN
 “ nous ayant été présenté, il nous a dit se nommer JEAN
 “ ANNE GRANDJEAN, Fils de JEAN-BAPTISTE GRAND-
 “ JEAN-

“ JEAN & de CLAUDINE BOUDIER ; être natif de GRE-
 “ NOBLE, Paroisse St. JOSEPH, & être âgé d'environ 32
 “ ans. Après l'examen fait de son Corps, & spécialement
 “ de ses Parties *naturelles*, nous l'avons trouvé sans *Barbe*,
 “ ayant les *Mammelles* & les Parties de la *Génération* con-
 “ formées comme le sont ordinairement les Femmes, sans
 “ aucune apparence de *Virilité* ni d'HERMAPHRODITE.
 “ Ce que nous affirmons véritable. A LYON, le 21
 “ Octobre 1764. Signés, RAST Fils, Médecin, & MA-
 “ GNIOL.

Je ne puis comprendre comment Mr. VERMEIL a pu
 extraire du premier Procès-verbal ces mots, *globuli Testicu-*
lorum ad instar, à moins qu'il n'entende par ces mots les
 deux petites excroissances charnues & membraneuses, *quæ*
sunt sicut capitulum hiatûs Vaginæ, qu'ont observé les Méde-
 cins & Chirurgiens de LYON. On n'y trouve point *carnosa*
hæc moles speciem virilis Membri præ se ferens, sese arrigens, &c.
 à moins qu'ils n'entende ce Corps dur de la grosseur d'un
 tuyau de plume, qui n'est autre chose que le *Clitoris*, & que
 la GRANDJEAN a déclaré *crefcere in longitudinem in con-*
spectu Feminæ. Voilà donc des contradictions bien mar-
 quées entre la description & le verbal. Mr. VERMEIL dit
 l'avoir lu ; comment a-t-il donc pu avancer dans son Mé-
 moire, 1°. “ que les Médecins & Chirurgiens de LYON,
 “ après avoir rendu compte de ce qu'ils avoient trouvé chez
 “ la GRANDJEAN de masculin, crurent devoir attester que
 “ son sexe prédominant étoit celui de Femme ; 2°. que
 “ d'a-

“ d’après le Procès-verbal de visite dont il s’agit, il convient
 “ de mettre la GRANDJEAN dans la classe des HERMAPHRO-
 “ DITES incapables d’engendrer ?” Les termes de ce ver-
 bal sont précisément contraires à ces assertions ; il est dit
 1^o. “ que les Parties de la *Génération* sont absolument du
 “ sexe féminin ; 2^o. que la GRANDJEAN est réellement du
 “ sexe féminin, & que ce qui peut la distinguer des autres
 “ Femmes n’est autre chose que son *Clitoris* qui s’allonge ou-
 “ tre mesure, mais qui ne peut en aucune manière servir à
 “ la *Génération*.”

Nous sommes d’accord sur ce dernier point avec Mr. VERMEIL ; mais nous soutenons que l’étendue de cette Partie n’est point un obstacle à ce que la GRANDJEAN ne puisse se reproduire comme Femme ; & quand elle en seroit un, la facilité de le lever par l’amputation, qui n’entraîne nul danger, ne laisse aucune réplique : outre les exemples que nous avons donnés de cette opération, nous en trouverions une infinité, si la chose n’étoit pas notoire.

Les prétendus *Testicules* placés à l’extrémité des *Nymphes*, ne sont autre chose que deux petites *Nymphes* que l’on peut nommer inférieures, & qu’il n’est pas sans exemple de rencontrer chez les Femmes. MORGAGNI en rapporte trois adver. IV. animad. XXIII. *In virginum dissectione*, dit-il, *præter Nymphas superiores, ter vidi in imis Pudendi lateribus duas alias parvulas quasi Nymphas prætuberare.*

Le

Le hazard a donné lieu à ces observations, qui se multiplieroient peut-être à l'infini, si les Chirurgiens y travailloient.

Ces preuves de *Masculinité* détruites, on ne trouve plus dans ce prétendu HERMAPHRODITE qu'une Femme des mieux constituées dans tous les points. En effet, les Parties de la *Génération* ne font pas seules la différence de l'Homme & de la Femme ; destinés à remplir des devoirs différens, la Nature y a proportionné chaque Partie de leur *Corps*. La description, faite par les Médecins & Chirurgiens de LYON dans leur verbal de visite de GRANDJEAN, embrasse tous les rapports sur lesquels les Juges doivent reconnoître une Femme. Sa *Taille* n'a rien d'extraordinaire ; ses *Cheveux* sont bien plantés ; elle a le *Visage* rond, plein & sans *Barbe*, le *Col* rond, potelé & garni de *Graisse* ; on n'y apperçoit point le nœud de la *Gorge* appelé vulgairement chez les Hommes *Pomme d'Adam* ; les *Clavicules* chez elle ne sont point saillantes ; sa *Poitrine* est plus voûtée, plus égale, & fait mieux la hotte que celle d'un Homme ; ses *Mammelles* sont assez-considérables, les *Bouts* de la grosseur du petit *Doigt* & longs d'environ cinq lignes, les *Arréoles* d'un rouge pâle, quoique Mr. VERMEIL dise le contraire, les *Cuisse courtes* & grosses, les *Genoux* en dedans, la *Jambe* passablement fournie, & enfin le *Bassin* grand & fort évasé : cette observation est de la dernière importance pour la distinction extérieure des deux sexes : la Femme étant destinée à porter dans ses Flancs des Enfans pendant neuf mois,

doit

doit être conformée de manière que le *Fœtus* puisse s'étendre & s'accroître à son aise jusqu'à sa perfection : l'espace qu'il occupe, étant inutile chez les Hommes, ne s'y trouve pas, & se reconnoît au premier coup d'œil chez la GRAND-JEAN : ses *Os Pubis* font un arc en dehors, qui, donnant plus d'étendue à la grande échancrure antérieure du *Bassin*, est propre à faciliter le passage des Enfans.

Cette entière convenance de parties ne peut se rencontrer que dans une Femme parfaite ; il ne faut pas être Anatomiste pour le reconnoître, & pour sentir la foiblesse des objections de Mr. VERMEIL.

PREMIERE OBJECTION.

Il dit en premier lieu que les *Mammelles* de la GRAND-JEAN ne sont pas sensibles aux coups.

Qu'il nous soit permis de répondre que jamais la sensibilité de cette Partie ne fut un attribut du sexe féminin. On ne peut la regarder que comme une occasion d'incommodités plus ou moins grandes, à proportion de la délicatesse ou de la force du tempérament. Les Femmes les moins susceptibles à cet égard doivent s'en féliciter, mais ne pas pousser trop loin les expériences, parce qu'il n'est pas possible de connoître le degré de violence des coups qui pourroit les détromper sur leur insensibilité.

SECONDE OBJECTION.

Il dit en second lieu que les *Jambes* de la GRANDJEAN sont garnies de *Poils*.

Cette observation est encore moins favorable au système de Mr. VERMEIL que la première. Elle n'a pas échappé aux Médecins & Chirurgiens de LYON ; mais il est si commun de trouver des Filles & des Femmes qui ont du *Poil* aux *Jambes*, qu'ils n'ont pas cru devoir en faire mention. On en voit tous les jours qui ont de la *Barbe*, au point d'être obligées de se faire raser. Cette *Barbe* peut leur être survenue par un changement arrivé dans leur tempérament. HIPPOCRATE écrit que PHAETEUSE, Femme de PITHIAS, & LARRISA, Femme de GORRIPPUS, avoient paru être dégénérées en Hommes par la suppression de leurs mois, jusques à en prendre la *Voix* & la *Barbe*. J'en connois deux dont les *Bras* & les *Mains* sont aussi velues que ceux des Hommes les plus robustes. J'en ai vu une dont les *Jambes*, sont couvertes de *Poils* noirs fort-épais & longs, une autre qui en a une forêt sur le *Col*, au milieu de la *Poitrine*, & entre les *Mammelles*, qui sont assez-grosses. Cette qualité n'est donc pas réservée seulement aux Hommes, & n'annonce pas un HERMAPHRODITE.

TROIS

TROISIEME OBJECTION.

Mr. VERMEIL ajoute en troisiéme lieu que la GRANDJEAN n'a jamais eu ses Maladies *périodiques*.

On répond en premier lieu que la LAMBERT, ci-devant la Femme, assure que la GRANDJEAN est sujette à cette évacuation ; & si le verbal de visite n'en fait pas mention, c'est que l'on est dans l'usage scrupuleux de ne dire simplement que ce que l'on voit ; & secondement, que quand cela ne seroit pas, on n'en pourroit tirer de conséquence contre notre sentiment. Beaucoup de Femmes n'ont jamais éprouvé ces Maladies, ou les ont d'abord perdues, soit naturellement, soit par quelque accident. Un Citoyen de cette Ville a plusieurs Filles toutes en âge d'être nubiles, & qui n'ont jamais eu l'incommodité de cette évacuation ; cependant une d'elles est mariée depuis plusieurs années, & a des Enfants, sans que ses *Règles* se soient montrées.

Les Femmes occupées à des travaux fatiguans n'ont que de très-légers écoulemens ; & les plus robustes en sont les plus-exemptes, comme l'a observé GALIEN. Ceci s'applique naturellement à la GRANDJEAN, dont le caractère endurci par l'exercice & les occupations *viriles* aux quelles elle s'est adonnée de bonne heure. SENNERT & FOREST rapportent que les Danseuses & les Sauteuses ne sont pas sujettes aux *Règles*, comme les autres Femmes. La raison en est simple : toute évacuation capable de diminuer la quan-

tité des humeurs peut tenir lieu du Flux *menstruel*, par quelque endroit qu'elle se fasse, & qui plus est, de quelque humeur qu'elle soit formée, ce qui est démontré par les Nourrices, qui ne sont pas réglées tout le tems qu'elles allaitent.

Après tant de témoignages, qui vont à la plus parfaite évidence, qui pourra encore admettre l'HERMAPHRODITE parfait, puisqu'il répugne à la Nature? Les Parties de la *Génération* de l'Homme prédominantes sur celles de la Femme n'en forment pas un; celles de la Femme prédominantes sur celles de l'Homme n'en méritent pas mieux le nom; enfin rien n'approche moins de l'HERMAPHRODITE que ces victimes infortunées qui semblent ne tenir à aucun sexe.

Dans laquelle de ces Classes placerons-nous donc ANNE GRANDJEAN? ne sera-ce pas dans celles des Femmes dont le sexe prédomine sur les Parties de la *Génération* des Hommes, puisque toute la défectuosité de sa conformation ne se trouve que dans le prolongement du *Clitoris*, & que nous pouvons attester que, dans tous le reste, elle est parfaitement semblable aux Personnes de son sexe, même les mieux constituées.

Nous allons plus loin, & nous soutenons que ce prolongement excessif ne peut l'empêcher de se marier avec un Homme, & d'en avoir des Enfants: supposé même qu'il
for-

formât quelque obstacle, il seroit bientôt levé par l'amputation, que nous avons dit pouvoir se faire sans aucun danger.

Il nous paroît donc démontré qu'il n'a jamais existé de véritable HERMAPHRODITE ; & que l'on ne doit regarder que comme un jeu de la Nature les difformités qui ont pu accréditer de pareilles fables.

FIN du *Mémoire anonyme.*

De toutes les espèces d'HERMAPHRODITES, si l'on me passe ce terme générique, la plus commune est celle de ces ETRES, dans lesquels l'un ou l'autre sexe manqué, & souvent tous les deux, donnent lieu à des méprises essentielles, qui rendent vraiment problématique le vrai caractère du sujet soumis à l'examen. La prévention s'emparant des esprits, jette une voile épais sur les *Yeux* les plus clair-voyans. Quelque-fois, pour s'attacher trop aux accessoires, on néglige le capital. On a vu, p. 314 & suivantes, l'aveuglement de quatorze ou quinze Médecins, Chirurgiens & Matrones au sujet de LE MARCIS ; le seul Médecin DUVAL fut capable de ramener, au point de vérité, tous les esprits occupés de leurs préjugés. On a vu la variété des rapports au sujet de DROUART. Celui qu'en a donné Mr. HOIN Chirurgien à DIJON, que je n'ai pas eu la satisfaction de lire, contient peut-être des particularités, qui pourroient n'avoir pas été observées par les autres. Il me paroît seulement par l'extrait qu'en donne l'Auteur du *Mémoire anonyme* imprimé à AVIGNON, que Mr. HOIN n'au-
roit-

roit trouvé aucune difficulté à en faire une Fille, en fendant la *Fourchette* &c.

Ne se feroit-on pas fait illusion aussi au sujet de GRANDJEAN. Je ne vois pas, dans les rapports qu'en ont donnés les Experts nommés à LYON, assez de détails dans la description du *Clitoris*. Cette partie, dans son érection la plus complète, tend toujours vers le bas : la *Verge* au contraire, dans cet état, s'élève. Dans DROUART, la *Verge* bien formée, à sa perforation près, étoit inclinée à cause de la structure de son *Frein*. Cette circonstance a été omise dans les rapports de LYON au sujet de GRANDJEAN. On n'y dit pas que le *Clitoris* fut isolé ; personne même ne peut le supposer tel par la lecture de ces Procès verbaux, cependant on assure qu'il s'allongeoit assez pour pouvoir agir comme une *Verge*, — *hoc esse corpus quod dicta ANNA dixisse nobis crescere in longitudinem ad femininum accessum*. On voit que l'on n'a jugé de l'état de cette Partie que sur le recit de GRANDJEAN lui même, qui pouvoit bien s'être trompé. La preuve de son innocence & de son ignorance à cet égard est qu'il ne désigne ni grosseur ni longueur. Peut-être le rapport des Experts du PARLEMENT de PARIS, qui n'a pas été publié, ou du moins, qui ne m'est pas parvenu, répand-il quelque lumière sur ce point essentiel.

Une autre circonstance qui a encore échappé à l'exactitude, dans les rapports de LYON, a été la nature de la liqueur que GRANDJEAN devoit vraisemblablement produire dans les embrassemens. Celle de DROUART a été vue, examinée & trouvée limpide, séreuse & dépourvue des qualités de celle
de

de l'Homme, on ne peut pas juger si GRANDJEAN en produisoit ou non. Il eut été nécessaire de sçavoir, s'il en rendoit, de quelle consistance elle étoit, & par quel Canal elle venoit.

On s'efforce de le faire regarder comme une Fille ; certainement toutes les apparences le déclarent tel, mais la conviction n'en est pas complète, il eut fallu, pour la rendre parfaite, avoir donné une description plus exacte de la Partie *naturelle* au sexe féminin. Je dois supposer par tout ce que j'en ai lu qu'il y a un orifice qui conduit à la *Matrice* ; on en décrit très-bien toutes les marques extérieures dans le rapport ordonné par le Juge de la Sénéchaussée, un détail plus circonstancié de l'intérieur du *Vagin* n'eut pas blessé d'avantage la pudeur de l'accusé, elle n'avoit été jusque-là que trop exposée. On ne donne ni la largeur, ni la profondeur de ce *Vagin* : on ne constate pas l'existence ou la privation d'une *Matrice* : il ne paroît pas que l'on se soit occupé d'examiner si, au lieu de cette partie, il n'y avoit pas quelque Corps étranger. Par des recherches plus particulières on eut peut-être trouvé dans ce conduit un *Penis*, qui, semblable à celui de LE MARCIS, pouvoit s'être retiré dans sa conque, suivant les paroles expressives de Mr. Le CAT. On eut d'abord décidé le Problème. Les premiers Juges eussent reconnu l'erreur de la Nature ; mais ils n'eussent pas pu en faire un crime à GRANDJEAN. La mutilation de l'orifice du *Vagin* eut pu avec raison exciter leur sévérité, mais son intégrité tacitement constatée, graces aux bonnes mœurs de l'accusé, auroit indubitablement fait pencher la balance du côté de la Clémence. Ces sages Magistrats
eussent

eussent allégé le poids de l'oppression du malheureux GRANDJEAN, en attendant un jugement décisif sur l'abus du SACREMENT que l'on n'eut pas qualifié du crime de *Profanation*.

Il me paroît donc que, quand il est question d'éclairer des Juges sur l'état d'un sujet, l'attention ne doit pas se porter uniquement sur la conformation ni sur la situation des *Parties*. Le point décisif en pareil cas est, à mon avis, de bien s'assurer quelles en sont les fonctions, de bien étudier la sensation à la quelle la Nature porte le sujet. Celui qui désire un Homme est une Femme; celui qui désire une Femme est un Homme. Si la Nature portoit également un même INDIVIDU à l'une & à l'autre de ces sensations avec le pouvoir actif, je le jugerois indubitablement un HERMAPHRODITE parfait, & plus encore s'il avoit en lui la faculté d'engendrer & de concevoir sur lui-même; Phénomène que j'ai indiqué sans avoir prétendu le confirmer.

Je finis cette Dissertation dans le même esprit que je l'ai commencée. J'ai exposé les faits que j'ai pu recueillir comme observateur. C'est au Public à en juger avec liberté suivant l'étendue de ses idées. D'ailleurs mon opinion ne feroit d'aucun poids. Ainsi je m'arrête.

NE VANUS REDEAT TOTIES LABOR ACTUS IN ORBEM.

OVID Met. lib. xiv.

E X-

Fig. 1.



Fig. 2.



E X P L I C A T I O N

D E L A

P L A N C H E VI.

F I G U R E I.

Prise de COLUMBUS.

HERMAPHRODITE femelle,

Ainsi nommée parce que le sexe féminin domine dans la construction du Corps.

- a. La Vergé isolée, mais imperforée.
- b. L'orifice de l'Urèthre.
- c. L'orifice du Vagin.

F I G U R E II.

Prise du même Auteur.

HERMAPARODITE mâle.

Ainsi nommé parce que le sexe masculin domine dans le reste du Corps.

- a. La Vergé.
- b. Le Scrotum divisé en deux parties, & formant les deux Lèvres de la Vulve.

D d d

E X P L I C A T I O N

D E L A

P L A N C H E VII.

F I G U R E I.

Prise de COLUMBUS.

HERMAPHRODITE femelle parfaite.

Ainsi nommée parce que tout le caractère de la Femme est observé dans la construction du Corps, & parce que la Verge, très-bien formée, est perforée, & le Vagin libre.

- a.* La Vulve.
- b.* La Verge.
- c.* Le Scrotum contenant les Testicules.

F I G U R E II.

Prise du même Auteur.

Dans laquelle la corpulence masculine prédomine.

- a.* La Vulve.
- b.* La Verge.
- c.* Le Scrotum contenant les Testicules.

Fig. 1.



Fig. 2.



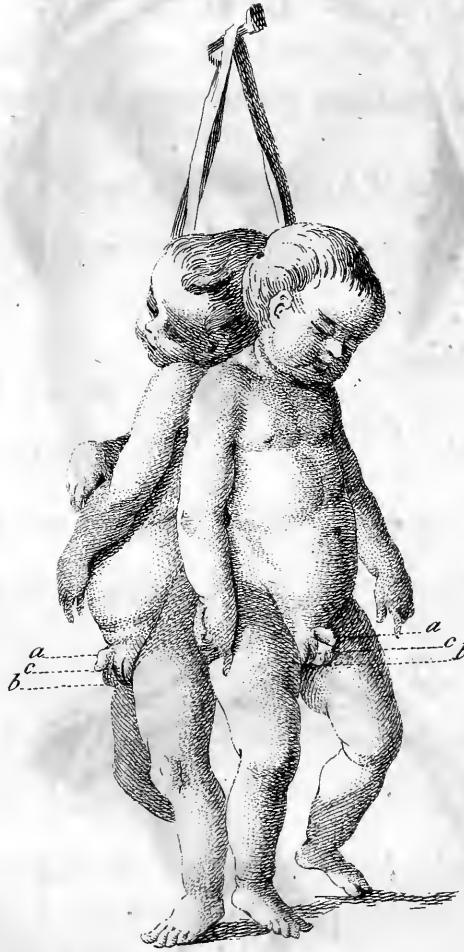
Fig. 1.

Fig. 2.









E X P L I C A T I O N

D E L A

P L A N C H E VIII.

Figure de deux Jumeaux joints ensemble par le Dos,

Prise d'AMBROISE PARE.

a, a. Les Verges.

b, b. Les Scrotums.

c, c. Les Vulves.

D d d 2

E X P L I C A T I O N

D E L A

P L A N C H E IX.

SUJET mal conforme par ses parties de la Génération, qui ne peut être rapporté à aucune espèce d'HERMAPHRODITE.

Deffiné par le Docteur PARSONS d'après le sujet-même, qui portoit d'ailleurs tout le caractère du sexe féminin.

F I G U R E I.

Le Sujet vu de bout

a. Le Clitoris.

b. La Lèvre du côté droit contenant une Hernie.

c. La grande Fente.

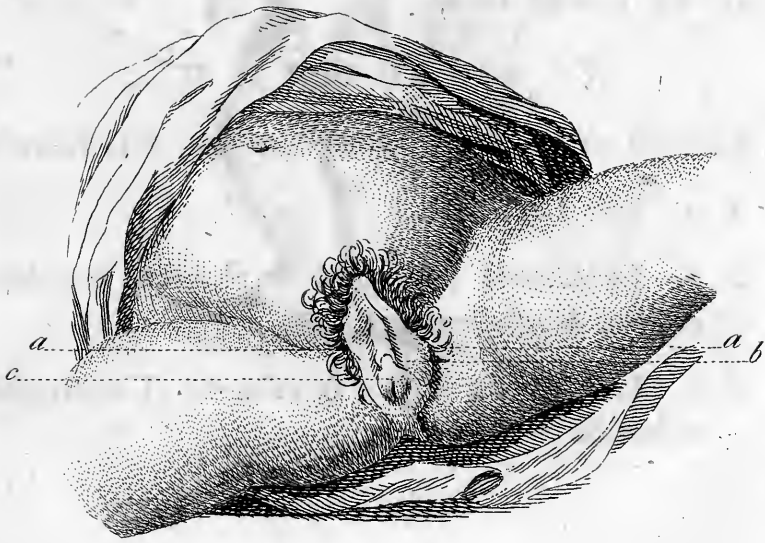
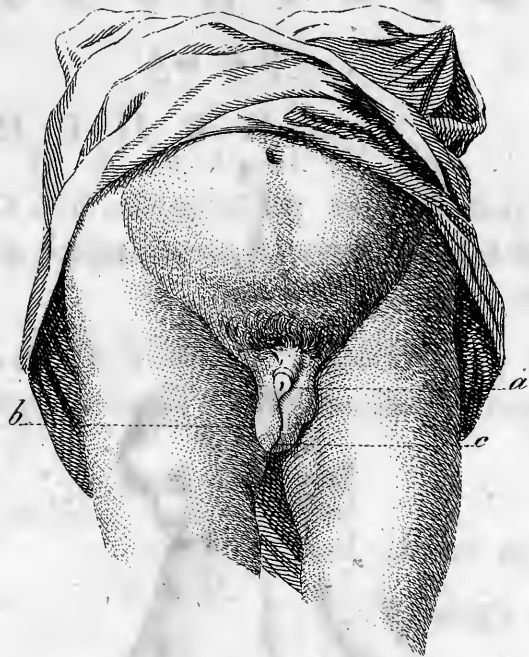
F I G U R E II.

Le Sujet vu couché, les Cuisses écartées, & la Vulve ouverte.

a, a. Les Lèvres.

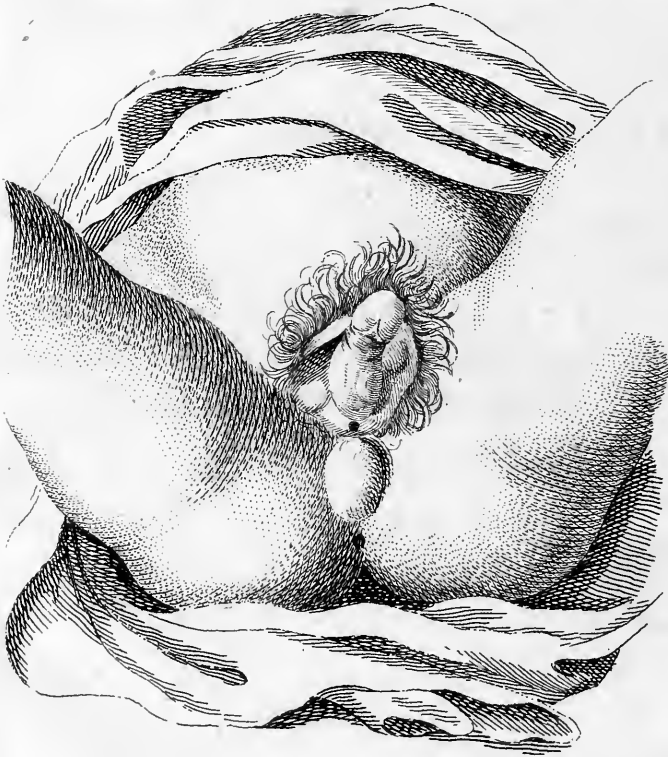
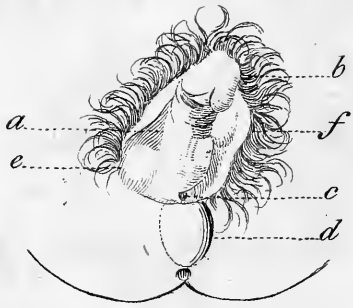
b, b. Le Clitoris plus gros & plus long que dans l'état naturel, & adhérent au Pubis.

c, c. L'Orifice du Vagin, & celui de l'Urèthre confondus ensemble.









E X P L I C A T I O N

D E L A

B L A N C H E X.

Deffinée d'après le Sujet vivant.

- a.* La Verge non perforée, mais ayant toutes les dimensions & proportions naturelles. Elle est relevée pour en faire voir le dessous, & le Méat urinaire. Les Lèvres, fermées quand les Cuisses étoient rapprochées, ne laissoient voir que le Gland.
- b.* Le Gland & la Verge vus par dessous.
- c.* Le Meat urinaire.
- d.* La Tumeur qui se formoit au Périnée dans le tems des Régles. Dans tout autre tems le Périnée étoit applati; il n'y avoit point de ligne marquée comme le Raphé dans l'Homme.
- e.* Le Testicule droit.
- f.* Le Testicule gauche.

E X P L I C A T I O N
D E L A

P L A N C H E XI.

Elle représente les Parties extérieures de la Génération de
MICHEL ANNE DROUART.

Les Lettres doublées se rapportent aux deux différentes figures.

a, a. La Verge vue par dessous dans la première figure, vue par dessus, & de profil dans la seconde figure ; & représentée dans celle-ci à son plus haut degré d'érection.

b, b. Le Gland.

c, c. Le Prépuce.

d, d. Le Frein, s'élargissant à mesure qu'il approche de la racine de la Verge.

e, e. Le Méat urinaire que l'on pouvoit dilater jusqu'à y introduire le bout du petit Doigt.

f. Petit Mamelon charnu placé au bord interne de l'orifice de l'Urèthre.

g, g. Deux plis de la Peau écartés dans la première figure, & rapprochés dans la seconde en forme de Lèvres.

h. Le Périnée.

i. La Marge de l'Anus.

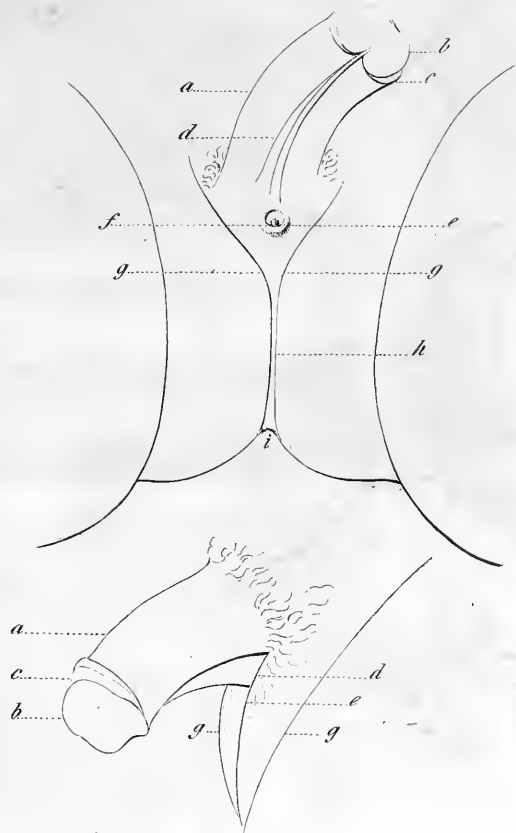


Fig. 1.

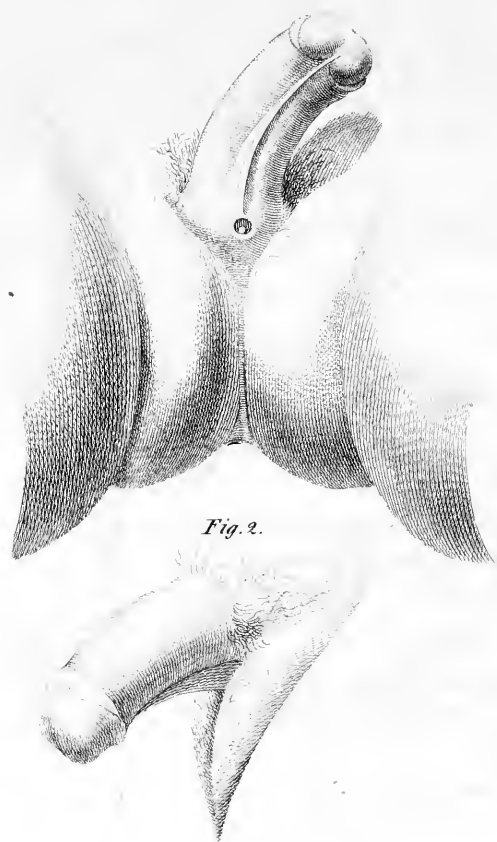


Fig. 2.

ЭТОГО НАМЯЗ

A

L I S T E

D E S

A U T E U R S

à Consulter fur les

H E R M A P H R O D I T E S

ABBAS Haly.
Academ. Cæsar.

Æginetus Paul.

Ætius.

Affetatus Fortun.

Albertus-Magnus.

Aldrovandus.

Alexander ab Alexandro.

Alexander Clément.

Alphonfius.

Alfaharus.

Anonyme, à Avignon.

Aristote.

Athæus.

Averrhoes.

Augustin Saint.

Avicena.

Aurelianus Cælius.

Aufonius.

Autus Gellius.

Bauhinus-Gasp.

Bellegarde Abbé de.

Benedictus Alexand.

Boetius.

Bonaciolus.

Borelli Petr.

Brunus.

Caliphanus *apud* Plin.

Carcellus.

Cardanus.

Carranzoe.

Cat Le.

Chroker.

Cicero.

Cheulius *apud* Skinch.

Columbus Reald.

Co.

- Colomb. Chir. à Lyon.
 Constantin Empereur Ro-
 main.
 Cope.
 Dalechamp.
 Deleboë Fancis.
 Delreo Mart.
 Detrius.
 Dictionnaire de l'Acad. Franc.
 Dictionnaire d'Anatomie.
 Dictionnaire port. de Santé.
 Dictionnaire de Trévoux in
 fol.
 Dictionnaire de Trévoux in 4^o.
 Diemberbroech.
 Dionis.
 Donatus-Marcellus.
 Douglas.
 Duval Jacques.
 Duverney. Mem. de l'A. R. S.
 Encyclopedie Angloise.
 Encyclopedie Françoisise.
 Ephemerides Germ.
 Faber.
 Fabricius ab Aquapen.
 Faudax Chir. à Namur.
 Fax.
 Florentinus.
 Galienus.
 Gallay.
 Garcaeus Joan.
 Gautier.
 Glutinus *apud* Skenk.
 Graaf.
 Guaguinus, ann. Gal.
 Gulcottus Martin.
 Herodius.
 Herodotus.
 Hierarchus.
 Hoin.
 Hyppocrates.
 Jacobus-Joan. Nicol.
 Julien.
 Isidorus.
 Kerckringius Theod.
 Kerkermanus.
 Kugler Theologus.
 Lanfranc.
 Langius.
 Laurentius Andræas.
 Lemni us.
 Leon l'Afriquain.
 Leonides
 Liebaut.
 Licetus Fortun.
 Linceus Theop. Molit.

Lineus.
 Livius.
 Loix Romaines.
 Losshagon.
 Lucretius.
 Lusitanus. Amatus
 Linieus. Faber
 Majolus.
 Manardus,
 Mngetus.
 Martialis Opera.
 Mattheus: Laurent.
 Mayer. J. Fred.
 Mémoires de l'Acad. R. des
 Sciences.
 Merbrook.
 Mercatus.
 Mercures de France.
 Mercurial.
 Merul.
 Mertru.
 Mery.
 Montuus. Hieron.
 Morand Pere.
 Morand Fils.
 Nanutus.
 Navarrus.
 Nicolas. Joan.

Nillenberg.
 Nouvelles litt. de la Mer Balt.
 Ovide.
 Obsequens. Julius
 Palfin.
 Parré. Ambr.
 Parsons.
 Paul. Saint
 Permanides.
 Petit, Médecin de Namur.
 Pigray.
 Pivestus.
 Plater.
 Plato.
 Plempius.
 Pline.
 Pontas.
 Renefort. de
 Rhodiginus.
 Riolanus..
 Rolfincius.
 Romulus. Decret de
 Rufferus,
 Rulandus. Martinus
 Sabellus.
 Sampson.
 Sanchez.
 Saviart.

Savonarolla. Joan. Mich.

Scurrigius. Joan.

Schurrigius. Martinus

Scultetus.

Sennert.

Shesfelden.

Skench.

Soules, dans cette diff. sur les
Hermap.

Spon.

Spontanus.

Sue, dans cette diff. sur les
Hermap.

Symbalus. Bernardus

Talmud Le.

Tertulien.

Thevenin.

Thomas. Saint

Trallianus.

Transactions philosophiques.

Vanhorne.

Varandæus.

Variolus. Bened.

Venette. Nicol.

Vermeil Avocat.

Virgilius Poeta.

Vives. Ludov.

Weckerus Jac. *apud* Schinch.

Winrichus. Mart.

Wolphius.

Zaborella.

Zacchias. Paul.

Zacutus.

ADDITIONS ET CHANGEMENS

Survenus à cette première partie, pendant que l'ouvrage a
été sous la Presse.

Après la note (a) de la p. XIII. lisez.

Il n'y a point d'Université à LONDRES. Les Médecins y font une corporation sous le Titre de Collège, comme à LYON. Il n'y a que ceux qui sont Docteurs des Universités d'OXFORD, de CAMBRIDGE, ou de DUBLIN qui dirigent le Collège ; on les nomme FELLOWS (*Socii*). Tous les autres, qui sont en plus grand nombre, ne sont admis que sous la qualité de LICENCIÉS (*Licenciates*) ; ils n'ont d'autre prérogative que celle de consulter avec les Docteurs *Socii*, mais comme subalternes.

Les LICENCIÉS entreprirent il y a quelques-années de secouer le joug de cette subordination ; ils prétendirent avoir part aux dignités, & émoulemens du Collège comme agrégés. Ils firent retentir le Barreau de leurs plaintes, dans le tems que commença leur contestation, mais la procédure cessa faute d'actes préalables. Leur conseil déterminâ qu'ils devoient se présenter, & demander en forme judiciaire l'entrée aux assemblées. Ils se présentèrent, sans succès, le 24 de 7bre de la présente année 1767. Le 30 du même mois, jour ordinaire pour l'élection des officiers annuels, ils se présentèrent derechef au nombre de 22 ; ils interpellèrent la Compagnie de leur faire ouvrir les portes, & de les admettre à ses délibérations. Leur demande ne fut point écoutée ; sur quoi ils prirent un Acte de refus. Le Public toujours avide de nouveautés attend avec impatience les débats que causera cette affaire au Tribunal du Banc du ROI dans le cours de cet Hiver.

Page XIII. après la note (b) lisez :

Mr. son fils après avoir fini ses humanités, & avoir approfondi les vérités de la Physique expérimentale, s'est adonné entièrement à l'étude des Loix qu'il a préférée à celle de la Médecine. Le Public en gagnant à ce choix perd infiniment du côté le plus intéressant. Il n'est pas douteux

(E e e 2)

qu'avec

qu'avec un esprit aussi-cultivé le jeune Mr. NICHOLLS n'eut atteint avec rapidité au degré le plus éminent de la théorie & de la pratique de cette science, par les instructions qu'il eut reçues d'un père dont tout prouve la supériorité du génie. Son éloquence dans le discours oratoire ; la pureté & la précision dans ses écrits ordinaires ; son élocution dans ses cours publics & privés ; sa simplicité dans la pratique, de la quelle il a sçu secouer le joug des préjuges ordinaires, & se soustraire à la tyrannie de la coutume, sont les rares qualités qui font regretter sa retraite des affaires qu'il a entièrement abandonnées.

Page xv. après la note (a) de la p. précédente, lisez :

Depuis que cette feuille a été imprimée, les Chirurgiens résolurent, par une délibération générale de la Compagnie prise le 20 du mois d'Août 1766, qu'à l'avenir les officiers de la dite Compagnie choisiroient tous les ans un de ses membres pour remplir la place de Professeur, qui seroit obligé à donner quinze leçons d'Anatomie ; que les Dissecteurs & Démonstrateurs continueroient comme ci-devant à remplir les devoirs des dissections & démonstrations, suivant l'ordre du catalogue. Ceux-ci ont néanmoins la liberté de refuser ces emplois, moyennant la somme de cinq Guinées au lieu de vingt. Celui qui accepte la charge de Professeur est dédomagé de ses peines par des émolumens casuels qui sont prélevés sur ceux des Chirurgiens qui se font recevoir dans la Compagnie, & que l'on nomme en Anglois *approuvés*. Il y en a deux classes différentes : la première comprend ceux qui forment proprement la Compagnie. Ils payent le plus haut prix pour leur réception, & sont inscrits dans le catalogue : ceux-ci donnent deux Guinées pour le Professeur. Les autres qui composent les Chirurgiens de l'Armée & ceux de la marine, qui ne peuvent être employés sans avoir été examinés par la Compagnie, ne payent que les droits proportionés à leur état, ne jouissant d'aucun des privilèges des premiers ; ils ne payent pour le Professeur que la moitié ou le quart des droits, sçavoir les militaires une Guinée, & les marins une demie Guinée. *Voyez la note (a) de la page 653.*

T A B L E S
D E S
M A T I E R E S
D E L A
P R E M I E R E P A R T I E.

(208)

T. A. B. I. E. S.

D. H. S.

F. E. I. E. S.

R. I. S. V.

D. H. S. I. E. S.

T A B L E

D E S M A T I E R E S

CONTENUES DANS CETTE

PREMIERE PARTIE.

AVIS aux Relieurs

Avertissement en forme de Préface

Motifs qui portent l'Auteur à publier cet ouvrage, p. 1.

Disposition de l'ouvrage, distribué en onze Mémoires sur différentes matières, p. 11. & suiv.

Importance de la Chirurgie herniaire ; raisons pour les quelles elle a été négligée, p. v.

Les opérations, en général, ont toutes des règles uniformes des quelles on ne peut pas s'écarter, *ibid.*

Les opérations propres aux Hernies sont presque aussi-variées qu'il y a de différens sujets sur lesquels on opère, p. vi.

Les différens procédés dans les opérations des Hernies naissent des différens dérangemens des parties. Ces variétés demandent plus que la vie d'un homme pour être recherchées, & bien entendues, *ibid.*

Preuves de l'étendue de la Chirurgie herniaire, p. vii.

Moyens de perfectionner cette partie de la Chirurgie, note (a) p. ix.

Il paroît important à l'auteur de donner une idée des talens du Dr.

HUNTER, p. x. celui-ci a publié des recherches sur la Hernie de naissance, l'auteur de ces Mémoires y a ajouté des remarques pathologiques, p. xi.

TABLE DES MATIERES.

VIE DU DOCTEUR HUNTER.

Où l'on fait voir son éducation, son goût pour l'Anatomie, ses recherches curieuses, la valeur de ses précieuses préparations, ses talens pour enseigner, les secours qu'il trouve dans ceux de Mr. son frère, & de son associé Mr. Howson, on y annonce ses promesses pour l'avantage de l'Anatomie, p. XIII. jusqu'à XXV.

Les Chirurgiens de LONDRES régient leur conduite sur celle des Chirurgiens de PARIS. Ils se séparent des Barbiers. Se font bâtir une maison. Les exercices anatomiques qui avoient longuement reprennent la vigueur qu'excite l'émulation. Le Parlement s'en occupe ; il leur fournit un nouveau moyen de suppléer au défaut de cadavres. L'ordre établi pour les démonstrations anatomiques prend une nouvelle forme. — note (a) de la p. XIV.

PREMIER MEMOIRE.

DE LA HERNIE DE NAISSANCE.

Le docteur HUNTER est accusé d'avoir eu une dispute avec Mr. POTT.

— Sa justification à cet égard. pag. 1.

Mr. SHARP a des doutes sur la Hernie en contact avec le Testicule ; il les communique au Dr. HUNTER ; celui-ci en cherche la vérification, il se trompe, p. 2.

Il croit que la Hernie a été faite par déchirement du sac, p. 3.

L'ouvrage du Baron HALLER, qu'il lut sept années après, lui fit naître une nouvelle idée à cette occasion, p. 4.

Lui & Mr. son frère s'appliquent à faire de nouvelles recherches sur cette espèce de Hernie, p. 5.

D'où vient la cause de la dispute du Dr. HUNTER avec Mr POTT, pag. 7.

Erreur de Mr. POTT sur l'état de l'Epiploon dans le Foetus, Note 1^{ere} pag. 8.

Exposition

TABLE DES MATIERES.

Exposition du sentiment de Mr. POTT, *ibid* & la suivante.

Réfutation de l'opinion de Mr. POTT, p. 9:

Sentiment du Baron HALLER sur la cause de la Hernie de naissance, pag. 10.

Conviction entière que les faits sont mal combinés par Mr. POTT. p. 11.

Observations de Mr. JEAN HUNTER sur l'état des Testicules dans le Foetus, cause de la Hernie de naissance.

Les Testicules sont mis au nombre des Viscères du Bas-ventre quelque-tems avant la naissance, p. 12.

Les parties contenues dans le Bassin sont situées plus haut dans le Foetus que dans l'Adulte, *ibid*.

Situations des Testicules dans l'Abdomen. p. 13.

L'Epididyme est plus gros en proportion dans le Foetus que dans l'Adulte, *ibid*.

Ses attaches au muscle Psoas, p. 14.

Origine des Vaisseaux des Testicules : leur route est différente dans le Foetus. Figure & connexion de l'Epididyme différentes aussi dans le Foetus, p. 15. & 16.

Origine, figure, position, & arrangement du canal déférent dans le Foetus, p. 17.

Mécanisme de la Nature à observer, lorsque le Testicule est disposé à passer du Ventre dans l'Anneau, p. 18.

Ligament particulier qui entraîne le Testicule dans le Scrotum, *ibid*. & suiv.

Dans le Hérifon les Testicules gardent pendant toute la vie la même situation que dans le Foetus humain, p. 19.

Substance, & direction des Fibres du Crémaster dans le Bélier, comparaison avec celui du Foetus humain, p. 20.

Le Péritoine est d'une consistance gélatineuse à l'endroit où il couvre le Ligament du Testicule, p. 22.

Mécanisme

TABLE DES MATIÈRES.

Mécanisme à observer dans la construction de la membrane qui doit faire l'office de Tunique vaginale, p. 23.

Comment le Testicule entre dans la Tunique vaginale, p. 24.

Combien le Testicule est de tems à descendre dans le Scrotum, ibid.

Comment le Péritoine forme le Sac de la Hernie de naissance, p. 26.

Quand le Testicule est descendu dans la Tunique vaginale, l'orifice de la Tunique se contracte, & se ferme, p. 30.

La Tunique vaginale est le siège ordinaire de l'Hydrocèle, p. 31.

Cause immédiate du mouvement qui détermine le Testicule à descendre depuis la région lombaire jusque dans le Scrotum, p. 32.

Pourquoi les Testicules recoivent leurs Vaisseaux des troncs si éloignés, pag. 33.

Raison de la situation différente des Testicules dans le Foetus, lorsqu'ils sont dans le Ventre, de celle où ils se trouvent dans le Scrotum, p. 34.

Comment se fait la Hernie de naissance, p. 35.

Explication de la première Planche, p. 38.

Explication de la seconde Planche, p. 41.

Explication de la troisième Planche, p. 45.

Origine de la dispute de l'Auteur avec Mr. Pott reprise, p. 47.

Conclusion de la dispute de l'Auteur avec Mr. Pott, p. 48.

Reflexions du Traducteur.

La Hernie de naissance, qu'il n'avoit pas comprise, lui en avoit imposé, pag. 49 & 50.

La Hernie de naissance donne l'intelligence de faits qu'on ne pouvoit pas expliquer avant qu'on la connut, p. 52.

Mr. MERY trouva le Testicule confondu avec l'Intestin, il en ignora la cause, parce qu'il ne connoissoit pas la Hernie de naissance, pag. 55.

Mr.

TABLE DES MATIERES.

- Mr. Mery trouve un autre cas à peu près semblable, où l'Epiplon est adhérent au Testicule, p. 58.
- Le Testicule n'est pas confondu avec l'Intestin toutes les fois qu'il paroît dans une Hernie, p. 59.
- Cette différence expliquée, p. 60 & suiv.
- La Hernie de naissance fait connoître la raison pour la quelle certaines Hernies guérissent après l'opération du Bubonocèle, tandis que d'autres deviennent plus grosses après la même opération, p. 62 & suiv.
- La Guérison des Hernies habituelles ne peut être obtenue dans la Hernie de naissance, & pourqoui, p. 64 & suiv.
- La cavité du Sac herniaire dans la Hernie de naissance est le siège de l'Hydrocèle, comme on la dit p. 31, Mr. DUVERNEY l'avoit observée sans en connoître la cause, on l'explique p. 65. & suiv.
- Le moyen de prévenir la Hernie de naissance, ou de la guérir est d'affujettir les enfans aux Bandages dès qu'ils sont nés, p. 70.
- Conditions des Bandages convenables aux enfans nouveau-nés, p. 72.
- Moyen de guérir l'Hydrocèle qui rend la Hernie de naissance compliquée, p. 73.
- Mécanisme que la nature employe pour la guérison de la Hernie de naissance, p. 74.
- Le Testicule & l'Intestin descendent quelque-fois ensemble; le Testicule peut alors être la cause immédiate de l'étranglement de l'Intestin, p. 76.
- La Hernie de naissance n'exclut pas l'existence de la Hernie ordinaire, pag. 77.
- Hernie de la Vessie renfermée dans un Sac, & celle de l'Intestin dans un autre, la dernière caractérise la Hernie de naissance, p. 79.
- Examen à faire du *Processus Pæritonei* dans le Sexe, p. 80.

SECOND

TABLE DES MATIERES.

SECOND MEMOIRE

INCONVENIENS DES DESCENTES PARTICULIERS AUX PRETRES DE LA COMMUNION ROMAINE.

Dieu défend aux Lévités dans l'ancienne Loi de se mêler de mystères sacrés s'ils ont des Descentes. *Texte*, p. 81.

D'où naît le problème, les Prêtres qui ont des Descentes sont-ils irréguliers ? *ibid.*

Sentimens partagés entre la négative & l'affirmative. p. 82.

D'où naît le préjugé contre les personnes qui ont des Descentes, p. 83.

La sagesse de Moïse en excluant des mystères les Lévités attaqués de Descentes étoit fondée ; on en trouve des exemples qui eussent été regardés par les juifs comme des profanations p. 84. & suivantes.

Les secours que l'on a aujourd'hui contre ces maladies infirment le précepte de Moïse, p. 86.

Mr. de SACY semble prendre trop à la lettre le précepte de Moïse, *ibid.*

L'Eglise se détruiroit elle-même en suivant de trop-près le précepte, pag. 87.

Le sens de ce précepte est pris spirituellement par d'autres interprètes, *ibid.*

Interprétation morale de St. GREGOIRE le grand, p. 88.

Précaution que prennent les Religieux contre cette maladie p. 89.

Cette maladie sert de prétexte au relachement de l'observance de la règle monastique, p. 90.

La sagesse, la politique, l'intérêt régulent la conduite des Religieux à cet égard, p. 92.

Les Eunuques sont-ils suspens des ordres sacrés ? p. 94.

L'Eunu-

TABLE DES MATIERES.

L'Eunuque n'entrera pas dans la maison du Seigneur, *ibid.*

L'Histoire des Juifs explique ce précepte, p. 95.

L'Histoire ecclésiastique l'interprète aussi ; CONSTANTIN signale son attachement à ce précepte, *non intrabit Ecclesiam Domini*, *ibid.*

L'exemple d'ORIGESNE qui se fait Eunuque ; les troubles que sa mutilation cause parmi les Evêques, p. 96.

Le siècle présent fournit un exemple de simplicité d'esprit pareille à celle d'ORIGESNE, p. 98.

Opinion de PONTAS à ce sujet, *ibid.*

Confirmation du sentiment de PONTAS à cette occasion par CLEMENT III, pag. 100.

Les Hernies fausses impriment le caractère d'irrégularité à un plus haut degré que les Hernies vraies, p. 102.

Exemple singulier de la difficulté qu'il y a de réprimer les effets de la concupiscence dans un Religieux, p. 103.

Moyens ordinaires de corriger ce défaut de tempérament deviennent inutiles ; la prière, le jeûne, les mortifications, le cilice &c. ne font qu'en augmenter le feu, en irritant la chair. Le moyen le plus efficace est le mariage, selon St. PAUL, *ibid.*

Tempéramens sanguins, bilieux, & mélancoliques peu propres à l'état ecclésiastique, p. 104.

Discretion nécessaire dans les paroles pour annoncer ces vérités à un dévot mélancolique, p. 105.

Exemple de la révolution que cette annonce cause dans les esprits d'un jeune clerc, *ibid.*

Le précepte, *non intrabit*, ne doit pas être pris dans le sens rigoureux de l'ancien Testament ; la loi nouvelle semble devoir y apporter des exceptions, p. 106.

TABLE DES MATIERES.

Cas particuliers à examiner, l'appauvrissement & dessèchement des Testicules, *ibid.*

Fausse marques d'impuissance, causées par l'existence des Testicules dans le Ventre, p. 107.

Ceux dont les Testicules sont renfermés dans le Ventre sont moins en état de résister à la force de leur tempérament que ceux qui les ont au dehors, p. 108.

Les Prêtres qui ont des Descendentes ne sont pas dispensés de dire leur office, quand ils ne souffrent pas, *ibid.*

Consultation pour un jeune clerc attaqué d'un Varicocèle, p. 109.

Première cause de la maladie, *ibid.*

Seconde cause de la maladie, p. 110.

Danger de cette maladie dans un Prêtre, *ibid.*

Moyens de la guérir par le régime, & les remèdes, p. 111. & suiv.

TROISIEME MEMOIRE

DES DIFFERENCES LOCALES DES TESTICULES,

ET DE LEUR NOMBRE INDETERMINE.

Question. Ceux qui n'ont point de Testicules dans le Scrotum, & en qui ils sont placés dans les Aines, ou cachés dans le Ventre sont-ils propres à la génération; peuvent-ils être admis à l'état du mariage? p. 115.

Quelques Auteurs prétendent que le seul déplacement des Testicules suffit pour être un obstacle à la génération, p. 116.

Sentiment de ZACCHIAS à cet égard, & celui de RIOLAN, *ibid.*

Celui de MARTINUS SCHURIGIUS, p. 117.

Les Hommes qui ont les Testicules dans le Ventre sont plus portés à la volupté, p. 118.

GUER.

TABLE DES MATIERES.

GÜER. ROLFINCIUS le pense ainsi : DIEMERBROC, & GASP. BAUHIN
sont de la même opinion, *ibid.*

Résultat d'une consultation au sujet d'un jeune garçon qui avoit les
Testicules dans le Ventre, *ibid.*

L'occultation des Testicules peut en imposer faute d'attention, p. 119.

Un Moine se fait amputer les Testicules pour éviter la peine portée
contre l'adultère dont il est accusé, p. 121.

Un Chanteur italien se laisse accuser par deux filles de les avoir ren-
dues enceintes, p. 123.

Les deux Testicules, ou un seul peuvent manquer par vice de confor-
mation, ou par accident, p. 124.

Des Triorchides, des Tétroorchides & des Pentroorchides, ce qu'ils sont,
pag. 125.

Exemples d'Hommes Triorchides, ceux qui ont trois Testicules, pag.
126.

Ceux qui ont plus de deux Testicules semblent avec raison devoir
être plus voluptueux, p. 127.

Moine indomptable sur la force de son tempérament, *ibid.*

Les libertins s'enorgueillissent de la multiplicité des Testicules, les
personnes sensées s'affligent lorsque leurs Enfans sont ainsi disposés.

Rien ne ruine tant le tempérament, exemple, p. 128.

Les Tétroorchides, ceux qui ont quatre Testicules, ne sont pas si com-
muns, cependant les auteurs en prouvent la possibilité, *ibid.*

Il est beaucoup plus rare encore de voir des Pentroorchides, ceux qui
ont cinq Testicules, néanmoins on en cite un exemple, p. 129.

Quelques Auteurs prétendent que les Hommes les plus lascifs sont les
moins propres à la génération, *ibid.* & suiv.

Cette assertion est contestée par MERCKLINUS, p. 130.

Les Hommes qui n'ayant que deux Testicules apparens & qui ont

TABLE DES MATIERES.

- beaucoup de tempérament, peuvent être soupçonnés d'en avoir un ou deux autres dans le Ventre, exemples de ce fait, p. 131.
- Un Homme de 70 ans est capable de caresser sa femme 20 fois chaque nuit, p. 132.
- Autres exemples semblables, p. 133, & 134.
- Exemples de la vigueur de certains hommes ordinaires qui sont en état de satisfaire au devoir conjugal jusqu'à l'âge le plus avancé de la vie, p. 135.
- Monorchides ou Unicoles, sont ceux qui n'ont qu'un Testicule; Aorchides sont ceux qui n'en ont aucun. On nomme Testicondes, ceux en qui ils sont cachés, p. 136.
- Un seul Testicule s'est trouvé dans un sujet, mais il avoit le double des Vaisseaux spermatiques. Autre exemple d'un seul Testicule au quel venoient se rendre les Vaisseaux spermatiques de chaque côté, p. 137.
- Il y a un grand nombre de Monorchides par accident, *ibid.*
- Il y a des sujets qui sont nés sans Testicules, ou qui au moins ont parus tels; cette assertion peut être contestée, quant à son récit, qui paroît manquer de soins dans l'examen qui en a été fait, p. 138.
- Un Homme accusé de viol est jugé militairement, & pendu sur le champ, on ne lui trouve point de Testicule par la dissection de son cadavre, p. 139.
- L'Anorchie naturelle expliquée par l'imagination frappée des Mères, pag. 140.
- Les Testicules après être sortis du Ventre prennent différentes places, où ils se fixent pour le reste de la vie, p. 141.
- VENETTE prétend que les Testicules ne descendent pas dans le Scrotum avant l'âge de dix ans : son sentiment est combattu, *ibid.*
- Exemples des différentes places que les Testicules peuvent prendre, pag. 142. Un

TABLE DES MATIERES.

- Un Testicule resté dans l'Anneau peut être pris pour une Hernie, pag. 143.
- Un Testicule ainsi retenu dans l'Anneau peut causer beaucoup de douleur, *ibid.*
- L'usage des Bandages en pareil cas augmente le mal, p. 144.
- Inflammation d'un Testicule renfermé dans le Ventre, causée par le reflux de la matière d'une Gonorrhée, p. 145.
- Quand les Testicules sont retenus plus haut que le Scrotum, & qu'ils sont déterminés à y descendre, cela arrive plus communément après quelques maladies, p. 147.
- Ils ne sortent quelque-fois que dans l'Adolescence, *ibid.*
- Cela se fait petit-à-petit, ou tout-à-coup ; exemples de l'un & de l'autre de ces cas, p. 148.
- Lorsque le Testicule sort tout-à-coup , cela se fait généralement avec beaucoup de douleur ; exemple, p. 149.
- Une Fièvre maligne les détermine à sortir, p. 160.
- Moyens à employer pour les faire sortir, lorsqu'ils sont comprimés dans l'Anneau, *ibid.*
- Les Testicules rentrent en certains sujets dans le Ventre dans le tems du coït, & ils en sortent après, p. 151.
- Il est rare qu'ils en souffrent, mais cela arrive quelque-fois, *ibid.*
- Lorsque les Testicules sortent avec facilité après avoir été retenus très-long-tems dans le Ventre, il convient aux Malades de faire usage du Bandage pour prévenir les Descentes qui peuvent suivre de près, p. 152.
- Les Testicules prennent quelque-fois la route des Vaisseaux cruraux ; exemple singulier de ce fait, *ibid.*
- Faute qui fut commise à ce sujet, p. 153.

Signes

TABLE DES MATIERES.

Signes qui font distinguer la différence entre une Hernie, & une Testicule engagé sous le Ligament de POUPART, p. 153. & suiv.

Il est important de sçavoir que les Testicules peuvent être repoussés dans le Ventre par différentes causes, *ibid.*

Cet accident peut arriver à tous les différens périodes de la vie, pag. 154.

Ce même accident est prouvé mortel dans un Enfant par un coup de pied, p. 155.

Quelque-fois il n'est pas mortel, *ibid.*

Les Testicules peuvent rentrer dans le Ventre par un accès de Colique néphrétique ; leur rétrocession est un symptôme de cette maladie, & pourquoi, p. 156.

Certains Opérateurs repoussent le Testicule dans le Ventre, en faisant l'opération du Bubonocèle : la raison qu'ils donnent ne vaut rien, p. 157.

Il y a néanmoins des cas où il est nécessaire de le faire rentrer, *ibid.*

Quelques Enfans se font un badinage de faire rentrer leurs Testicules dans le Ventre ; ils peuvent y rester, *ibid.*

La mauvaise construction des Bandages contribue aussi à la rétrocession des Testicules, *ibid.*

Les Testicules repoussés dans les Anneaux, s'y rendant adhérens, peuvent causer la guérison d'une Hernie, p. 158.

Il peut arriver que les deux Testicules ne fassent ensemble qu'un seul corps, p. 159.

Les Testicules peuvent manquer par Gangrène, par arrachement, par mutilation, & par des opérations de Chirurgie, *ibid.*

Observation qui prouve qu'ils peuvent être détruits par des suppurations spontanées, p. 160.

Les Testicules peuvent tomber en Gangrène par la rigueur du froid, surtout lorsqu'ils sont indisposés, exemple de cette vérité, p. 161.

L'Ampu-

TABLE DES MATIERES.

L'Amputation des Testicules faite sans méthode, n'est pas toujours mortelle ; exemple, p. 162.

Ils peuvent même être arrachés sans danger de la vie, *ibid.*

Histoire de Combalus relative à l'amputation des Testicules, *ibid.* & suivantes.

Atrophie des Testicules. Ceux en qui ces parties sont affaïfées sont nommés Microrchides, p. 167.

L'usage intérieure de l'huile de vitriol réduisit les Testicules d'un homme à un état d'Atrophie qui les rendit aussi-petits que des pois ; ils revinrent ensuite à leur état naturel ; ce cas paroît contraire à l'expérience, p. 168.

L'usage des Bandages mal-construits est la cause la plus générale de l'Atrophie des Testicules des Enfans, *ibid.*

Les Bandes de toiles sont aussi-dangereuses que les Bandages mal-faits, pag. 170.

Exemple remarquable d'un Seigneur qui fut la victime de l'ignorance de quelques femmes qui se chargèrent du traitement de deux Défcentes qu'il eut dans son Enfance, p. 171.

La matière de la semence devant être filtrée dans les Testicules, ces organes doivent être libres, p. 172.

Défense d'un Homme impuissant accusé d'avoir fait un enfant à une fille, p. 173.

Les Hommes qui semblent n'avoir pas de Testicules, parce qu'ils les ont dans le Ventre, étant plus mâles que les autres, rendent des filles dupes de leur libertinage avec eux, *ibid.*

Ceux qui n'ont qu'un Testicule ne sont pas moins habiles à la génération que ceux qui en ont deux, p. 174. & suiv.

De ceux qui perdent un Testicule par accident, les uns sont très-capahles

TABLE DES MATIERES.

- pables d'engendrer, tandis que d'autres de la même espèce deviennent impuissans, p. 175.
- Raisons de ces oppositions, p. 176.
- On emporte un Testicule aux Enfans qui naissent au Cap de Bonne-espérance, ibid.
- Ce n'est pas la grande quantité de semence qui rend l'Homme fécond, c'est sa qualité, p. 177.
- Autorité des Auteurs qui prouve que les Monorchides sont propres à la population, p. 178.
- Réfutation du sentiment des Auteurs qui prétendent que ceux qui ont plus de deux Testicules sont inféconds, p. 179.
- Preuve contraire à cette dernière assertion pag. 180.
- Les deux Testicules réunis en un seul corps paroissent n'apporter aucun empêchement à la génération, ibid.

QUATRIEME MEMOIRE

OBSERVATIONS SUR LES ANEVRIsmES.

- Deux sortes d'Anévrismes le vrai & le faux, p. 181.
- L'anévrisme faux, ce que c'est, p. 182.
- L'anévrisme vrai, ce que c'est, ibid.
- Causes externes des Anévrismes sont évidentes, ibid.
- Les causes internes sont difficiles à trouver; l'auteur s'en interdit l'explication pour passer à la simple exposition d'un cas particulier qui a donné occasion à son Mémoire, p. 183.
- Vingt & un jour après une opération du Bubonocèle dont le succès fut fort-heureux, il parut sous le jarret gauche un Anévrisme, p. 184.
- Un

TABLE DES MATIERES.

Un autre Anévrisme paroît sous le Jarret droit, *ibid.*

On applique des Bandages à l'une & à l'autre de ces Tumeurs. pag. 185.

Description du Bandage, *ibid.*

Les Bandages sont rarement utiles dans l'Anévrisme vrai, p. 187.

Leur usage devient utile dans quelques Anévrismes faux, p. 188.

Exemple de leur avantage dans l'ouverture de l'Artère du Bras par la saignée, *ibid.*

Les lèvres de l'Artère ne se réunissent pas dans l'Anévrisme faux ; l'ouverture est seulement bouchée par un caillot qui se dessèche, p. 190.

Le papier-maché, pour premier appareil, est un moyen très-efficace, pag. 191.

Remarque du Dr. HUNTER, note (a) *ibid.*

Cas où il faut nécessairement faire usage du Bandage, *ibid.* & 192.

Anévrisme faux de l'Artère crurale guéri par la compression du Bandage, p. 193.

Etat du sang dans une Artère dilatée par un Anévrisme, note (a) de la pag. 194.

Méthode de faire rentrer dans l'Artère le sang fluide épanché dans la Capsule, pag. 195.

Description du Bandage propre pour l'Anévrisme faux de l'Artère crurale, p. 196.

Succès du Bandage marqué par la prompte guérison du malade, pag. 198.

On peut sauver bien des Membres par l'usage des compressions ménagées avec intelligence, *ibid.*

Preuves de cette vérité, p. 199. & suivantes.

L'Auteur revient à l'histoire du malade qui fut attaqué de deux Anévrismes sous les Jarrets. Huit jours après que le second Anévrisme

(G g g

eut

TABLE DES MATIÈRES.

- eut paru , il s'en manifesta un autre au pli de la Cuisse gauche , & deux dans la longueur de l'Artère, vers sa partie moyenne, p. 201.
- Des cinq Anévrismes décrits, quatre subsistèrent jusqu'à la mort sans douleur & sans apparence d'augmentation, p. 203.
- Le second Anévrisme, celui qui parut au Jarret droit, fit beaucoup souffrir le malade ; il subsista pendant 130 jours ; il fut toujours en augmentant, & creva enfin, *ibid.*
- La Tumeur parvenue à un tiers de son plus gros volume devint dure & douloureuse, *ibid.*
- Son progrès ; tableau des douleurs inouïes qu'elle causa, p. 204.
- Vers la fin elle perdit sa forme ; elle s'étendit irrégulièrement, *ibid.*
- L'application du Tourniquet annonce la mort prochaine du malade, pag. 205.
- L'Anévrisme se crève peu de jours après ; le malade perd deux livres de sang, il ne meurt pas. *ibid.*
- Le lendemain le Sang coule en aussi-grande quantité ; le sur-lendemain pareille effusion survient. Ce même jour il parût un autre Anévrisme au pli de la Cuisse du côté gauche. Le 4.^{ème} jour le malade meurt, p. 206.
- On ne découvre aucun Anévrisme dans le Thorax, ni dans le Bas-ventre, p. 207.
- Caractère de l'Anévrisme du pli de la Cuisse du côté gauche tant intérieurement qu'extérieurement. Aspect différent que la Tumeur présente après la mort, *ibid.*
- Caractère des deux petits Anévrismes dans le trajet de la Crurale ; leur figure ; leur grosseur, *ibid.*
- La destruction entière de l'Artère, à l'endroit du Jarret droit, ne permet pas de donner la description de cette Artère p. 208.

TABLE DES MATIERES.

La destruction des Os oblitérés par un Anévrisme est-elle de la nature de la Carie? note (a) *ibid.*

Les cartilages semblent être les seules parties qui résistent à l'Anévrisme, continuation de la note précédente, remarque du Dr. HUNTER, pag. 209.

Grande difficulté pour expliquer ce que deviennent les parties à mesure qu'elles sont détruites par un Anévrisme, continuation de la note (a) p. 210.

Examen de l'Anévrisme du pli de la Cuisse du côté gauche, *ibid.*

Examen de l'Anévrisme du Jarret du même côté, *ibid.* & *suiv.*

Ces Anévrismes font voir que les Membranes des Artères semblent ne rien perdre de leur épaisseur, dans le commencement & le progrès de ces Tumeurs, p. 212.

Ces Anévrismes font encore voir que les causes internes que l'on attribue à des ulcères & des érosions de la Membrane interne d'une Artère portent à faux, *ibid.*

La puissance du fluide artériel sur les parties les plus solides du corps n'est pas surprenante, si l'on considère qu'un Stéatome, de la grosseur d'une noisette a pu se former une cavité dans la table externe d'un des Sinus frontaux, p. 213.

Observation qui confirme ce fait, p. 214.

Quand l'Anévrisme est parvenu à son plus haut degré d'extension il perd son oscillation. On peut le prendre pour un Apostème; faute commise à cette occasion, p. 215.

Explication des Planches IV & V qui représentent les Bandages propres aux Anévrismes. p. 216 & 217.

CINQUIEME MEMOIRE.

OBSERVATIONS

Sur l'Anévrisme par Anastomose.

La communication qui s'établit entre l'Artère & la Veine à l'endroit du Bras où un malade a été saigné est désignée par le terme d'Anévrisme par Anastomose, p. 218,

En pareil cas la Lancette est plongée au travers de la Veine, & il y a trois Plaies à ces deux Vaisseaux, p. 220.

La Peau & l'orifice antérieur de la Veine se cicatrisent, mais le bord de l'orifice postérieur de la Veine & de l'Artère se joignent ensemble, & laissent un passage libre au Sang de l'Artère dans la Veine, *ibid.*

Les symptômes de cette espèce d'Anévrisme sont différens de ceux de l'Anévrisme faux ordinaire, p. 221.

La Veine devient variqueuse; sa pulsation est tremblante; on y entend un sifflement, un bruit pareil à celui de l'air qu'on fait sortir d'une Seringue, &c. *ibid.*

L'Anévrisme faux va toujours en augmentant, celui par anastomose parvient en fort-peu de tems à l'état de grosseur où il reste, *ibid.*

Si on ne le trouble pas, il ne cause aucun accident, p. 222.

L'Anévrisme par anastomose ne demande aucun secours, *ibid.*

La dilatation peut se rencontrer en une seule Veine, ou dans plusieurs; elle peut s'étendre plus haut ou plus bas, *ibid.*

Le tronc de la Veine peut être collé avec celui de l'Artère, & les deux orifices peuvent être soudés ensemble, *ibid.* & la suiv.

Il peut se former une espèce de canal entre l'Artère & la Veine; ce canal est fait par le Tissu cellulaire, p. 223.

L'Auteur

TABLE DES MATIERES.

L'Auteur a vu deux de ces cas ; il avoit donné la description du premier , il le rapelle avant de passer au second, *ibid.*

Les Veinès du pli du Bras & surtout la Basilique étoient prodigieusement grosses, & reprenoient leur diamètre naturel deux pouces au dessus & au dessous du Coude, *ibid.*

Plusieurs variétés différentes très-dignes d'être remarquées, p. 225.

L'Auteur engage la malade à ne laisser faire aucune espèce de compression sur la Tumeur, *ibid.*

La malade suit l'avis du Dr. HUNTER ; après 14 annés elle lui écrit qu'elle n'a d'autre incommodité que de ne pouvoir dormir sur son Bras malade sans y sentir un engourdissement, p. 226.

L'Auteur conclut que cet Anévrisme n'est ni vrai ni faux, p. 227.

Il entre dans le récit du second cas entièrement pareil au premier, *ibid.*

Le malade est un Homme fort-robuste, employé à des travaux très-rudes, *ibid.*

Il sentit que la Lancette avoit été fort-profondément ; il crut avoir été blessé ; le sang fut arrêté aisément, p. 228.

Le Bras fut ecchymosé le lendemain ; le 3.^{ème} jour il y parut une Tumeur qui n'a jamais grossi depuis ; le Bras est aussi-fort que s'il n'étoit point affecté, *ibid.*

Le tronc de l'Artère brachiale est plus gros que dans l'état naturel.

La pulsation de l'Artère du Poignet est plus foible qu'à l'autre Bras, *ibid.*

La communication entre l'Artère & la Veine n'est pas douteuse, p. 229.

On en donne la preuve convainquante, *ibid.*

On remarque dans le Sac un mouvement tremblant, & une forte pulsation, p. 230.

Ce

TABLE DES MATIÈRES.

Ce mouvement, & cette pulsation cessent par la compression de l'Artère, *ibid.*

On sent ce mouvement, on le voit, & on peut l'entendre, *ibid.*

Le malade est si sensible à ce bruit qu'il l'empêche souvent de dormir, *ibid.*

Il n'y a aucune marque de Sang extravasé, p. 231.

Quand le tronc de l'Artère est comprimé, & que le Sang qui est dans le Sac a disparu par la friction, le Sac se remplit aussi-tôt que l'on cesse la compression, *ibid.*

Quand le mouvement de l'Artère du Poignet est entièrement arrêté, la poche de la Veine continue à être aussi-grosse, & le mouvement de tremblement existe au même degré. Dans cet état, si le Sac & la Veine sont promptement vidés par une compression, ils se remplissent sur le champ, *ibid.*

On peut faire rentrer & sortir le Sang alternativement de la Veine dans l'Artère & de l'Artère dans la Veine, p. 232.

Questions pour éclaircir cette matière, p. 233.

Pourquoi le Pouls du Poignet est-il plus foible dans le Bras malade que dans l'autre ? *ibid.*

Pourquoi l'Artère est-elle plus grosse, dans ce cas, que dans l'état naturel tout le long du Bras ? *ibid.*

La dérivation du Sang vers le Bras a été la cause de la dilatation de ce Vaisseau, p. 234.

Explication de cette vérité, p. 235.

Pourquoi l'Artère va-t-elle en serpentant, au lieu de suivre la direction droite du Bras ? p. 236.

La raison en est expliquée par l'élasticité des membranes artérielles, qui les rend plus longues, & qui en conséquence les force de serpenter. Preuves de ce fait, *ibid.*

cette

TABLE DES MATIERES.

Cette doctrine a été enseignée par MOLINELLUS : Il en donne un exemple curieux, p. 237.

Le Dr. HUNTER n'est pas satisfait de la manière dont cet auteur explique le mécanisme qui donne la figure serpentine à l'Artère. Le docteur le fait comprendre par une raison tout-à-fait opposée, p. 238.

Troisième cas d'un Anévrisme par Anastomose, par Mr. CLEGHORN Médecin, professeur d'Anatomie à DUBLIN, p. (239.)

Il félicite le Dr. HUNTER sur la découverte qu'il a faite de cette espèce d'Anévrisme ; il avoue que, sans ce Docteur, il n'eut pas connu cette maladie, *ibid.*

Le Dr. CLEGHORN nomme cette maladie Varice Anévrismale, pag. (240)

L'Histoire d'un garçon de 17. ans affligé de cette maladie, par une saignée à la Veine Basilique, *ibid.*

Le Dr. CLEGHORN convient que, si ce cas étoit arrivé sept années plutôt, il auroit peut-être embarrassé le plus habile Chirurgien ; mais il le reconnut dès la première inspection, par le détail exact qu'en avoit donné le Dr. HUNTER dans les Recherches médicales, p. (241)

Toute cette observation est détaillée jusqu'aux moindres circonstances.

Etat des Veines, quand le Bras est pendant. Etat de l'Artère brachiale humérale, p. (242).

Etat de la Tumeur quand les Artères sous-clavière & humérale sont comprimées, p. (243)

En pinçant & élevant la Tumeur on y sent le trou de communication entre l'Artère & la Veine, *ibid.*

En appuyant le Doigt sur la Basilique, les Tumeurs de la Céphalique & de la Médiane deviennent vuides, *ibid.*

En

TABLE DES MATIERES.

En mettant l'Oreille sur les Tumeurs, les mouvemens de pulsation, de tremblement &c. se font sentir très-distinctement, *ibid.*
Lorsque le malade est couché sur son Bras estropié, il y entend un bruit pareil à celui du bourdonnement d'une Abeille, p. (244.)
Dessin gravé du Bras du malade répondant à la page (245.)
Explication de cette Figure, numérotée vi. par addition, p. (245.)

SIXIEME MEMOIRE.

DISSERTATION SUR LES HERMAPHRODITES.

Motifs qui ont empêché l'Auteur de publier plutôt cette Dissertation, pag. 240.
Raïsons qui le déterminèrent à la faire imprimer en Anglois en 1750, *ibid.*
Une fille mal-conformée veut se faire passer pour Hermaphrodite ; le Dr. PARSONS désabuse le Public, p. 241.
Un garçon mal-conformé donne occasion à des disputes sur l'état des Hermaphrodites, *ibid.*
La question reste indécise, l'Auteur se propose de donner ses recherches sur les personnes qui ont passé pour Hermaphrodites, pag. 242.
Plaintes de l'Auteur contre ceux qui sévissent avec trop de rigueur contre ces fujets, p. 243.
Il ne s'attache dans cet ouvrage qu'à rapporter les sentimens des Auteurs, & ceux des Praticiens actuellement vivans, sans prendre de parti, *ibid.*
L'Auteur

TABLE DES MATIERES.

L'Auteur de la Dissertation a ajouté aux Recherches des autres la relation d'une observation qui lui est particulière, 244.

Il s'excuse sur les passages un peu trop-libres, & sur les figures, *ibid.*

La Nature, malgré l'uniformité qu'elle fait admirer par tout, semble quelque-fois se plaire à quitter son uniformité, & à se faire des jeux contraires à ses Loix, p. 245.

Quelques-uns de ces jeux sont réformés par l'art : il y en a d'autres auxquels les secours sont inutiles, p. 246.

Ce que l'on entend par Hermaphrodite, 247.

Les anciens Poètes enveloppoient souvent des vérités dans leurs fictions p. 248.

Les Grecs ont encore nommés les Hermaphrodites, *Androgines*, & *Gyantropes*, *ibid.*

Quelques Rabins ont prétendu qu'ADAM étoit Hermaphrodite, pag. 249.

Un si grand nombre d'Auteurs ont avoué les Hermaphrodites que leur autorité semble mettre ces créatures à l'abri de tout soupçon dans l'esprit de bien des gens, *ibid.*

Les Auteurs ont beaucoup écrit pour expliquer ce qu'ils ont cru pouvoir donner occasion aux Hermaphrodites ; mais ce qu'ils ont dit n'est pas assez-satisfaisant pour être rapporté dans un Mémoire où l'on n'a en vûe que des faits, p. 250.

Quatre espèces d'Hermaphrodites, le mâle ; la femelle ; le parfait, & l'imparfait, p. 251.

Il y a des sujets mal-conformés qui ne sont point rangés sous ce genre, *ibid.*

L'Hermaphrodite mâle, ce que c'est, *ibid.*

L'Hermaphrodite femelle ce que c'est, *ibid.*

(H h h)

Epigramme

TABLE DES MATIERES.

Epigramme de MARTIAL, au sujet d'une Hermaphrodite femelle, p. 252.

Les Loix obligent ces Femmes à porter les habits de leur Sexe, p. 253.

L'Hermaphrodite parfait ce que c'est, ibid.

Les parties naturelles sont diversement situées, ibid.

L'arrangement le plus parfait est celui où les parties sont placées dans l'ordre naturel, p. 254.

Les sentimens furent de tout tems partagés sur l'existence de l'Hermaph. parfait, ibid.

Superstition des Romains au sujet des Hermaph. ibid.

Les Romains se défont de leurs préjugés contre ces individus ; ils en font leurs délices, p. 255.

Preuves que les Romains reconnurent de véritables Hermaph. ibid. & la suiv.

Les Pères de l'Eglise les ont reconnus, p. 256.

Plusieurs auteurs de Médecine les ont avoués ; les Historiens en rapportent des exemples, ibid.

Il est nécessaire aux Médecins & Chirurgiens d'être instruits de l'état de ces Sujets par ce que c'est sur les rapports des personnes de l'Art que les Juges prononcent pour ou contre ces créatures, p. 257.

Les Loix sont fort-rigoureuses sur le compte des Hermaph. ibid.

Deux Hermaph. parfaits sont mariés ensemble, ils engendrent l'un & l'autre ; ils sont condamnés au supplice du feu. Ils trouvent un défenseur, p. 258.

Deux Hermaph. jumeaux, p. 259.

Ce qu'en disent ISIDORE & RIOLAN, pour prouver leurs facultés, ibid.

WOLPHIUS cite le cas d'une Femme Hermaph. qui avoit plusieurs Enfans, & qui avoit communication charnelle avec ses servantes, p. 260.

Quel-

TABLE DES MATIERES.

Quelques-uns, croyant la chose impossible, ne veulent admettre pour véritables Hermaph. que ceux qui, par supposition, seroient capables d'engendrer & de concevoir sur eux-mêmes, comme certains insectes, *ibid.*

Un Rat conçoit & engendre, p. 261.

On trouve dans le BREZIL des Truies Hermaph. de la même espèce que ce Rat, *ibid.*

Un Cerf Hermaph. de la même espèce a des Fans dans le Ventre, *ibid.*

Ces phénomènes paroissent dans la Nature humaine, p. 262.

La Mère du Prophète MERLIN se trouva enceinte de lui sans avoir eu commerce avec aucun Homme, *ibid.*

AVERROES assure que la même chose est arrivée de son tems à une fille, *ibid.*

ST. THOMAS atteste un pareil fait, p. 263.

FABRICIUS ABAQUAPENDENTE certifie que la même chose est arrivé de son tems à CREMONE, *ibid.*

Sentiment d'AFFAITATUS sur le physique de ces phénomènes, *ibid.*

Caractère des Hermaph. imparfaits, p. 264.

Un Bardache conçu & accoucha, *ibid.*

Un autre se trouva dans le même cas, *ibid.*

Observation sur une Hermaph. imparfaite, par l'Auteur de ces recherches, p. 265.

Deux Testicules, & une Verge imperforée, *ibid.*

Le Vagin étoit couvert par la Peau du Périnée, 268.

Il se formoit une Tumeur au Périnée dans le tems des règles, *ibid.*

Les passages pour L'évacuation du Sang menstruel ainsi fermés, la malade souffroit, p. 269.

Son état exigea une opération pour faciliter l'évacuation des Règles.

Récit des accidens auxquels elle étoit sujette, p. 270. & suiv.

(H h h 2)

L'Opé-

TABLE DES MATIERES.

- L'opération est exécutée, p. 272.
- Le succès n'en subsista que pendant quelques mois, p. 274.
- La Malade mourut 15 ans après, sans que l'on ait pu faire les Recherches intérieures relatives à l'état des parties extérieures, p. 276.
- Observation sur un sujet mal-conformé d'une manière, à peu de chose près, semblable au précédent, p. 277. & suiv.
- Il se fait des métamorphoses dans ces sortes de sujets qui de Femmes se trouvent subitement changées en Hommes, p. 279.
- Les Auteurs anciens & les modernes fournissent beaucoup d'exemples de ces changemens, p. 280.
- Le récit qu'en fait PONTANUS est le plus remarquable, ibid.
- Examen des personnes dans lesquelles il est difficile de déterminer le sexe, p. 281.
- Ces variétés se trouvent dans les Animaux, p. 282.
- Il est quelque-fois difficile de trouver le conduit qui va à la Matrice, ibid.
- Les urines & les excréments viennent par le Vagin, p. 283.
- Les urines & les règles se forment des routes particulières, ibid.
- Un Moine Hermaph. conçoit & accouche, p. 285.
- Les Sages-Femmes se trompent quelque-fois sur le sexe, ibid.
- Description d'un sujet mal-conformé qui se faisoit passer pour Hermaph. p. 289.
- Observation sur un Enfant mal-conformé, p. 288.
- Les monstruosités dans les parties de la génération sont communes, p. 289.
- Observation sur une Hermaph. femelle, p. 290. & suiv.
- Disséction d'une Hermaphrodite p. 293: & suiv.
- On nie à la suite de cette description la possibilité des vrais Hermaph.
- De
- pag. 297.

TABLE DES MATIERES.

De l'Hermaphrodite connu sous le nom de DROUART, p. 298.

La description des parties naturelles de DROUART diffère suivant les différentes personnes qui l'ont donnée. Mr. MERTRU en fait un Hermaph. vrai, *ibid.*

L'Auteur de ces Recherches le regarde comme un garçon manqué, *ibid.* & *suiv.*

Description de DROUART par Mr. MORAND le père, p. 303. & *suiv.*

Mr. MORAND est incertain sur le véritable sexe de DROUART, p. 307.

Sujet plus singulier que Drouart tiré des Mem. de l'Acad. R. des Sciences, p. 308.

Hermaph. indéterminé, soumis au jugement de l'Acad. R. de Chir. pag. 309.

Commerce impure d'un Religieux avec une jeune Demoiselle, p. 310.

Extrait d'un Mémoire de Mr. LE CAT sur les Hermaphrodites, p. 311.

La pureté des mœurs, & la sûreté des rapports judiciaires font les deux points que Mr. LE CAT a eû en vû en traitant cette matière, *ibid.*

Mr. LE CAT paroît convaincu de l'existence des Hermaphrodites, p. 312.

Pourquoi on est éloigné d'en croire la possibilité, *ibid.*

Il y a beaucoup de fujets en Normandie dont le canal de la Verge n'a point d'orifice, *ibid.*

Histoire d'une Fille mal-conformée, p. 313.

Histoire détaillée d'une Fille devenue Homme, p. 314.

Elle devint l'objet de la sévérité d'un Juge : elle fut condamnée à mort, p. 316.

Appel au Parlement de Rouen. De dix experts nommés, neuf font contre l'accusée. J. DUVAL médecin trouve une Verge à la place de l'Uterus, *ibid.*

Mr.

TABLE DES MATIERES.

Mr. LE CAT donne le détail des parties naturelles de DROUART telles qu'il les a observées, p. 319. & suiv,

Mr. LE CAT finit l'histoire de DROUART par dire qu'il est une Fille manquée & un Homme encore plus manqué, p. 323.

Observation sur une Hermaphrodite qui fut disséquée : on y trouva les parties internes qui caractérisent les deux sexes, mais il avoit quelques défauts dans les parties externes, p. 324.

La monstruosité de deux Enfans doubles conduit Mr. LE CAT à établir la possibilité des Hermaphrodites, *ibid.*

Résultat de cette Dissertation, 326.

Danger des préjugés contre les Hermaphrodites ; accidens qui en arrivent, avantages qu'ils tirent des lumières des personnes exemptes de mauvais principes qui savent respecter la Nature même dans ses erreurs. *ibid.* &c. 327.

Sans les lumières & l'éloquence d'un Avocat célèbre, & sans la sagesse de Juges vraiment éclairés, le nommé GRANDJEAN eut été la victime du préjugé vulgaire, *ibid.*

MEMOIRE POUR GRANDJEAN ACCUSE ET APPELLANT, p. 329.

Question. Un Hermaphrodite engagé dans l'état du mariage est il profanateur du sacrement ? *ibid.*

Le cas représenté comme une erreur de la Nature n'implique pas l'accusé, *ibid.*

Le sexe le plus apparent, d'abord après la naissance, fut celui de Fille, pag. 330.

Les marques de virilité se développent à l'âge de puberté, *ibid.*

Un directeur sage ordonne à GRANDJEAN de prendre des habits d'Homme, 331.

GRANDJEAN se marie avec la nommée LAMBERT, p. 332.

Une Femme jalouse de leur bonheur, accusa GRANDJEAN d'être Herma-

TABLE DES MATIERES.

Hermaphrodite ; son Epouse alarmée témoigne son inquiétude à son directeur, il lui conseille de refuser à son mari le devoir conjugal, p. 234.

Le procureur du Roi rend plainte contre GRANDJEAN, p. 335.

Celui-ci est mis au cachot les fers aux pieds, *ibid.*

Les experts le croient plus Femme qu' Homme, *ibid.*

Le Juge déploie contre l'accusé la sévérité la plus outrée, p. 336.

GRANDJEAN interjète appel de ce jugement, *ibid.*

Moyens, *ibid.*

L'Avocat examine d'abord quel est, dans le physique, l'état de l'accusé, p. 337.

Dans le droit, il fait voir ce que c'est que la profanation du mariage, *ibid.*

Dans le fait, il démontre qu'il n'y a point de profanation à reprocher à l'accusé, *ibid.*

Les Consuls de l'ancienne Rome sévissaient avec trop de rigueur contre les Hermaphrodites, p. 331.

Les préjugés contre eux s'évanouirent sous les Empereurs. Les Législateurs établirent des Loix pour les maintenir dans l'état qu'ils devoient garder dans la société, *ibid.*

La Loi régloit leur sort, tandis que la Philosophie cherchoit leur cause, *ibid.*

L'Auteur abandonne les recherches sur les causes pour s'attacher aux effets, p. 340.

Il établit trois sortes d'Hermaphrodites, *ibid.*

La première est l'Hermaphrodite qui peut agir librement comme Homme & Femme, *ibid.*

La seconde c'est celle des Hermaphrodites qui ont un sexe prédominant, *ibid.*

TABLE DES MATIERES.

La troisiéme espèce comprend ceux dont la mauvaise conformation des parties les empêche d'engendrer ni de concevoir, p. 341.

Le sujet en question est rangé dans la troisiéme classe, en observant que l'attrait de la volupté est seulement marqué dans l'organe qui appartient à la *masculinité*, p. 342.

L'Auteur du Mémoire se sert de la langue latine pour expliquer la vraie conformation des parties. Il donne la description d'un membre viril qui se récite en la présence du Sexe, qui est dur dans le coït, & de la longueur de cinq travers doigt, &c. p. 343.

Cette faculté néanmoins est imparfaite en lui, p. 343.

Il paroît d'ailleurs en ce sujet des marques de virilité, *ibid.*

La Gorge est plus marquée que dans l'homme, mais elle n'est pas si délicate, *ibid.*

Ses Mamelons, eu égard à leur grosseur appartiennent au Sexe féminin, mais on y observe quelque différence, *ibid.*

Sa voix est mixte entre celle de l'Homme & celle de la Femme, *ibid.*

Il n'a pas profané le Sacrement de mariage, p. 344.

L'Auteur s'occupe uniquement ici du point de droit, *ibid.*

Profaner le Sacrement de mariage, c'est en abuser, *ibid.*

On abuse du Sacrement de mariage quand on le contracte sans avoir la liberté de le faire, *ibid.*

Le mariage chez les sauvages est un union sujette au caprice, dont les liens peuvent être facilement détruits. Il est un Sacrement chez une nation Chrétienne & catholique romaine, *ibid.*

L'Auteur a prouvé qu'on peut abuser du Sacrement par défaut de capacité. En être incapable c'est le profaner, p. 343.

Quiconque se croit inhabile à remplir le vœux du mariage profane l'engagement & la Sainteté du Sacrement, *ibid.*

Ceux

TABLE DES MATIERES.

Ceux qui abusent du Sacrement font tort à la patrie, ils trompent la Nature, ils péchent contre son Auteur, p. 346.

Celui qui croit être libre, & qui ne l'est pas ne pèche point, ibid.

Argumens comparatifs qui prouvent que l'accusé n'a point profané le Sacrement de mariage, p. 347.

De la bonne-foi de l'accusé. Elle résulte du concours de causes prises dans le Physique & dans le Moral, p. 348.

Le fujet n'étoit pas Philosophe. La Nature ne lui decouvroit pas ses secrets, pag. 349.

Son indifférence pour les Hommes, son ardeur pour les Femmes, caractérisent son Sexe, p. 349.

Il n'a pas voulu tromper son épouse ; elle avoit goûté ses caresses avant son mariage, ibid. & suiv.

Il est déclaré garçon à l'âge de 14 ans, personne n'en doute ; tout prouve qu'il le sentoit lui-même, p. 350.

Le Magistrat ratifie son état, en mettant son Sceau à l'act d'émancipation qui le rend maître de ses droits en qualité d'Homme, pag. 351.

La Nature seule est en défaut, comment en rendre l'accusé garant, ibid.

Précis de l'Arrêt qui infirme la Sentence du premier Juge, p. 352.

TABLE DES MATIERES.

MEMOIRE ANONYME.

Réflexions sur les Hermaphrodites relativement à Anne Grandjean,

pag. 353.

Qu'est-ce qu'un Hermaphrodite ? en exista-t-il jamais ? *ibid.*

Le Mémoire précédent donne occasion à cette question, *ibid.*

L'Auteur entreprend d'en faire voir les erreurs, *ibid.*

Ses vûes principales sont de fixer les décisions des Juges, p. 354.

Le peu de connoissance que les Anciens avoient de l'Anatomie les portoit à fuivre les préjugés vulgaires, *ibid.*

Les Hermaphrodites doivent être relégués dans le Métamorphoses d'OVIDE, p. 355.

Les individus désignés sous le nom d'Hermaphrodites sont divisés en quatre classes, *ibid.*

La première comprend ceux que l'on suppose réunir parfaitement en eux les deux Séxes, *ibid.*

La seconde comprend ceux en qui l'on a cru voir les parties naturelles de l'Homme prédominantes sur celles de la Femme, *ibid.* & suivantes.

La troisième & la plus nombreuse, embrasse les Femmes qui paroissent avoir quelque chose des parties de l'Homme, p. 356.

La quatrième est composée de ces êtres qui n'occupent aucun rang dans la société, étant privés des deux séxes, *ibid.*

Première classe, d'où naît la source des Hermaphrodites prétendus parfaits, *ibid.*

Personne

TABLE DES MATIERES.

Personne n'affirme en avoir vu ; les histoires que l'on rapporte ne sont fondées que sur des oui-dire, p. 357.

L'Auteur du Dictionnaire de Médecine en nie l'existence, *ibid.*

Tous les Médecins & Chirurgiens pensent de même, donc on peut affûrer qu'il n'y en a pas, p. 358.

La seconde classe comprend les personnes qui sont capables d'engendrer comme Hommes, & qui ont quelques-apparences du sexe féminin ; exemple, le développement tardif des parties a souvent trompé des Mères, *ibid.*

PLINE & FULGOSE se trompent ; ils prennent des garçons pour des filles, p. 359.

Les parties de la Génération ne paroissent bien sûrement que quand les Testicules sont descendus dans le Scrotum, *ibid.*

Ces prétendus changemens ne trouvent plus de crédules admirateurs, pag. 360.

La troisième classe fait mention des individus qui peuvent engendrer comme Femmes, & qui ont quelques-apparences du Sexe masculin, p. 361.

La grosseur contre-nature du Clitoris en impose ; sa description anatomique extérieure, *ibid.*

Description anatomique des parties internes du Clitoris, p. 362, & suivantes.

Description du Clitoris par MORGAGNI, p. 363. & suivantes.

L'étendue démesurée du Clitoris l'a fait prendre pour une Verge, p. 367.

TABLE DES MATIERES.

Les Tribades recherchent la compagnie de leur propre sexe, *ibid.*
Toutes celles à qui le Clitoris est prolongé à l'excès n'en abusent pas, il y en a qui en sont fort-incommodées ; on leur retranche, p. 369.

Citations de Clitoris reconnus tels par différens Auteurs, *ibid.* & suivantes.

Description des parties de la Génération de ANNE DROUART par M. HOUIN, p. 371.

Clitoris remarquable par sa longueur & sa grosseur pareilles au col d'un Oie, page 372.

Il est plus ordinaire d'en voir de la grosseur du Doigt, exemples, page 373.

Deux Clitoris dans un même sujet, p. 374.

Quelques-irrégularités de la Nature dans une des parties du Sexe, n'en changent point l'espèce, *ibid.*

Il ne faut pas croire à ces êtres imaginaires, les Hermaphrodites, page 375.

La quatrième espèce renferme ceux qui ont un Sexe prédominant, mais dont la mauvaise conformation les empêche d'engendrer ou de concevoir, *ibid.*

Exemple singulier de monstruosité des parties de la Génération, *ibid.*

Reproche fait à l'Avocat de GRANDJEAN pour lui avoir donné le caractère d'Hermaphrodite qu'il n'a pas, p. 376.

L'Avocat accusé d'avoir mal interprété le procès verbal, *ibid.*

Copie de la description de Mr. VERMEIL insérée dans son Mémoire, *ibid.* & suiv.

Copie

TABLE DES MATIÈRES.

Copie du rapport des Médecins & Churgiens de LION, p. 377. & suivantes.

Suivant ce dernier rapport GRANDJEAN est déclaré fille, 378.

Autre procès verbal ordonné par l'official, & sa teneur, p. 379.

Analyse critique du Mémoire de l'Avocat Vermeil, p. 380.

L'Anonyme conteste sur l'existence de deux Testicules, p. 381.

Il détaille toutes les propriétés de la Femme dans l'accusé, p. 382.

Objections contre l'Avocat ; premièrement que les Mammelles de GRANDJEAN ne sont pas sensibles aux coups, — Réponse, p. 383.

Il dit en second lieu qu'il a des poils aux jambes, — Réponse, p. 384.

En troisième lieu l'Avocat. s'autorise de ce que la GRANDJEAN n'a jamais été réglée, — Réponse, p. 385.

L'Hermaphrodite parfait répugne à la Nature ; rien n'approche moins de l'Hermaphrodite que ceux qui semblent ne tenir à aucun Sexe, p. 386.

Conclusion Il paroît démontré qu'il n'a jamais existé d'Hermaphrodites, & que l'on ne doit regarder que comme un jeu de la Nature les difformités qui ont pu accréditer de pareilles fables, p. 387.

REFLEXIONS DE L'AUTEUR DE CES RECHERCHES, SUR LE MEMOIRE ANONYME, *ibid.*

La prévention fait commettre des fautes sur le jugement que l'on doit porter sur ces infortunés individus, *ibid.*

Le

TABLE DES MATIERES.

- Le témoignage d'un seul Homme détruit le préjugé de 14 personnes de l'Art séduites par l'illusion, *ibid.*
- Variété des rapports au sujet de DROUART, *ibid.*
- Les rapports de LYON au sujet de GRANDJEAN paroissent manquer par l'exactitude; on y donne une description du Clitoris trop-superficielle: sa direction, ses dimensions, son action ne sont établies que sur le récit de l'accusé, p. 388.
- On ne dit rien de la nature des liqueurs qui est produite dans les embrassemens, *ibid.*
- On ne donne ni la largeur, ni la profondeur du Vagin, p. 389.
- On n'établit pas l'existence, ni la privation d'une Matrice, *ibid.*
- On n'insiste pas assez sur l'intégrité de l'orifice du Vagin, *ibid.*
- On ne peut jamais apporter trop de soin dans les rapports, lorsqu'il est question d'instruire des Juges, p. 390.
- Explications des Planches qui concernent les Hermaphrodites, p. 391. jusqu'à 396.
- Liste des Auteurs à consulter sur les Hermaphrodites, p. 397. & suivantes.

TABLE DES MATIERES.

ADDITIONS ET CHANGEMENTS A CETTE PREMIERE PARTIE.

Il n'y a point d'Université à LONDRES. Les Médecins y font réunis sous le Titre de Collège. Les Membres du Collège sont divisés en deux classes : les Membres proprement pris, & les Aggrégés ; leur différence p. (401) note première.

Les Aggrégés font depuis plusieurs années en dispute avec les premiers pour avoir droit aux honneurs & dignités du Collège. Les contestations à cet égard, qui viennent de se renouveler avec chaleur, font actuellement soumises à la décision des Juges, *ibid.* note seconde.

Le fils du Docteur NICHOLS au lieu de suivre l'étude de la Médecine s'attache à celle des Loix, *ibid.* note troisième.

Changement survenu parmi les Chirurgiens de LONDRES dans l'ordre des Démonstrations anatomiques, p. (402.)

FIN DE LA PREMIERE PARTIE.

ATTORNEY AT LAW

WILLIAM H. HARRIS

WILLIAM H. HARRIS

WILLIAM H. HARRIS

WILLIAM H. HARRIS

WILLIAM H. HARRIS

WILLIAM H. HARRIS

WILLIAM H. HARRIS

WILLIAM H. HARRIS

WILLIAM H. HARRIS



Rare Books
23.A.114.
Memoires de chirurgie, avec que1768
Countway Library BDF4642



3 2044 045 355 989

